



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

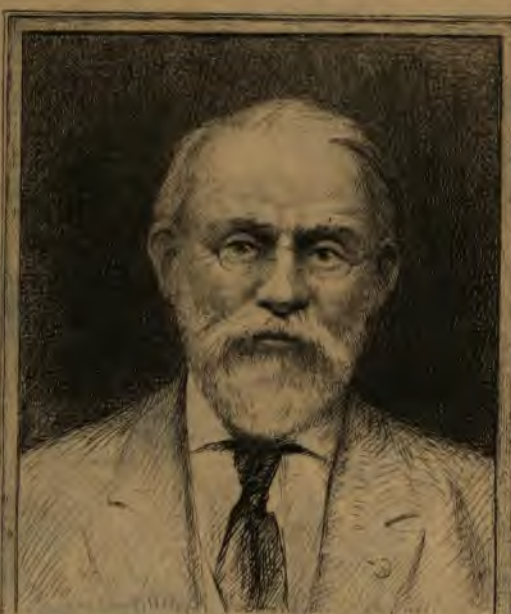
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



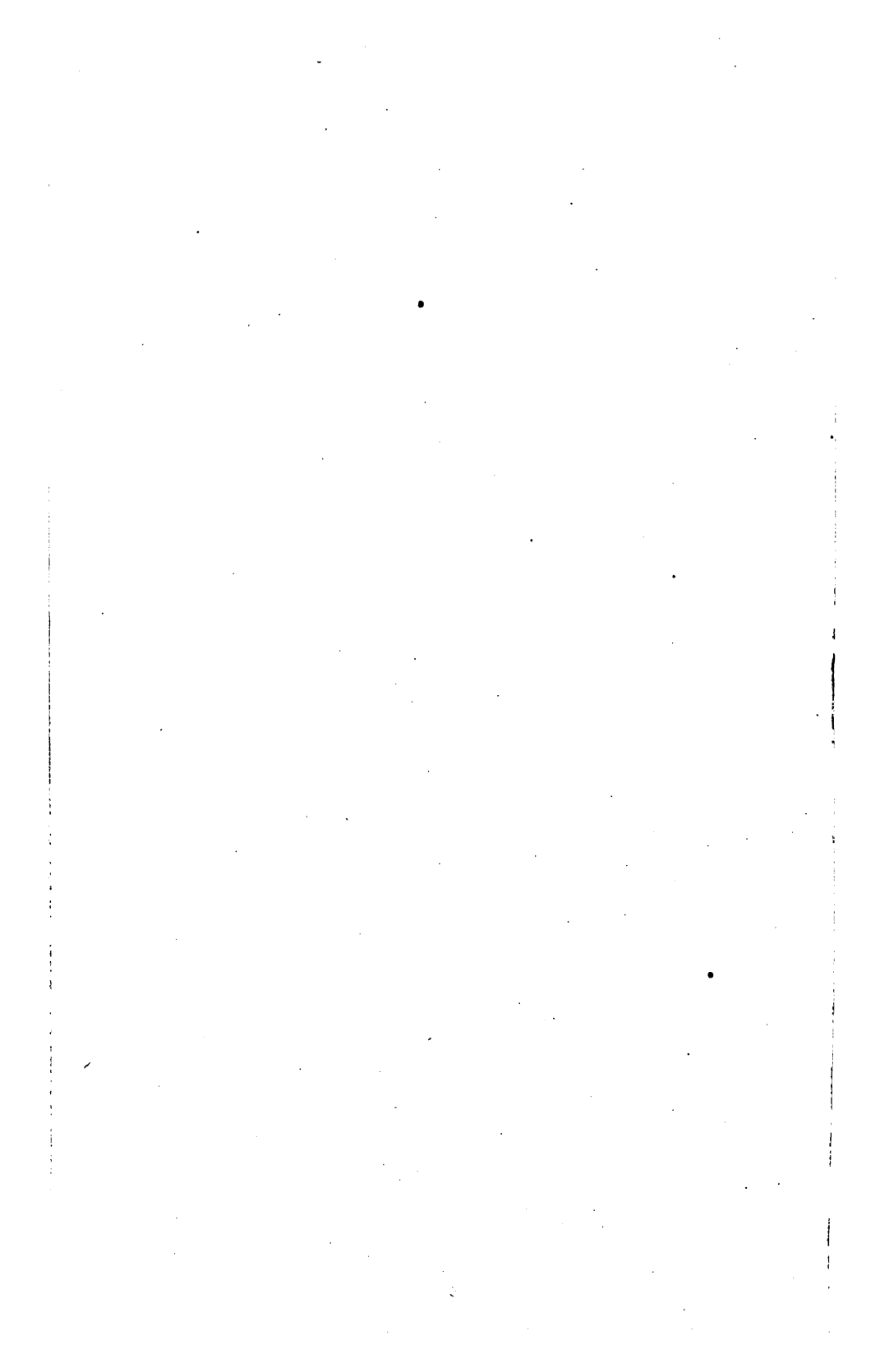
SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY





all
over
the
page

III
CIV
1861
S7C



BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.



BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

Tom. XII. — 1874-75-76.



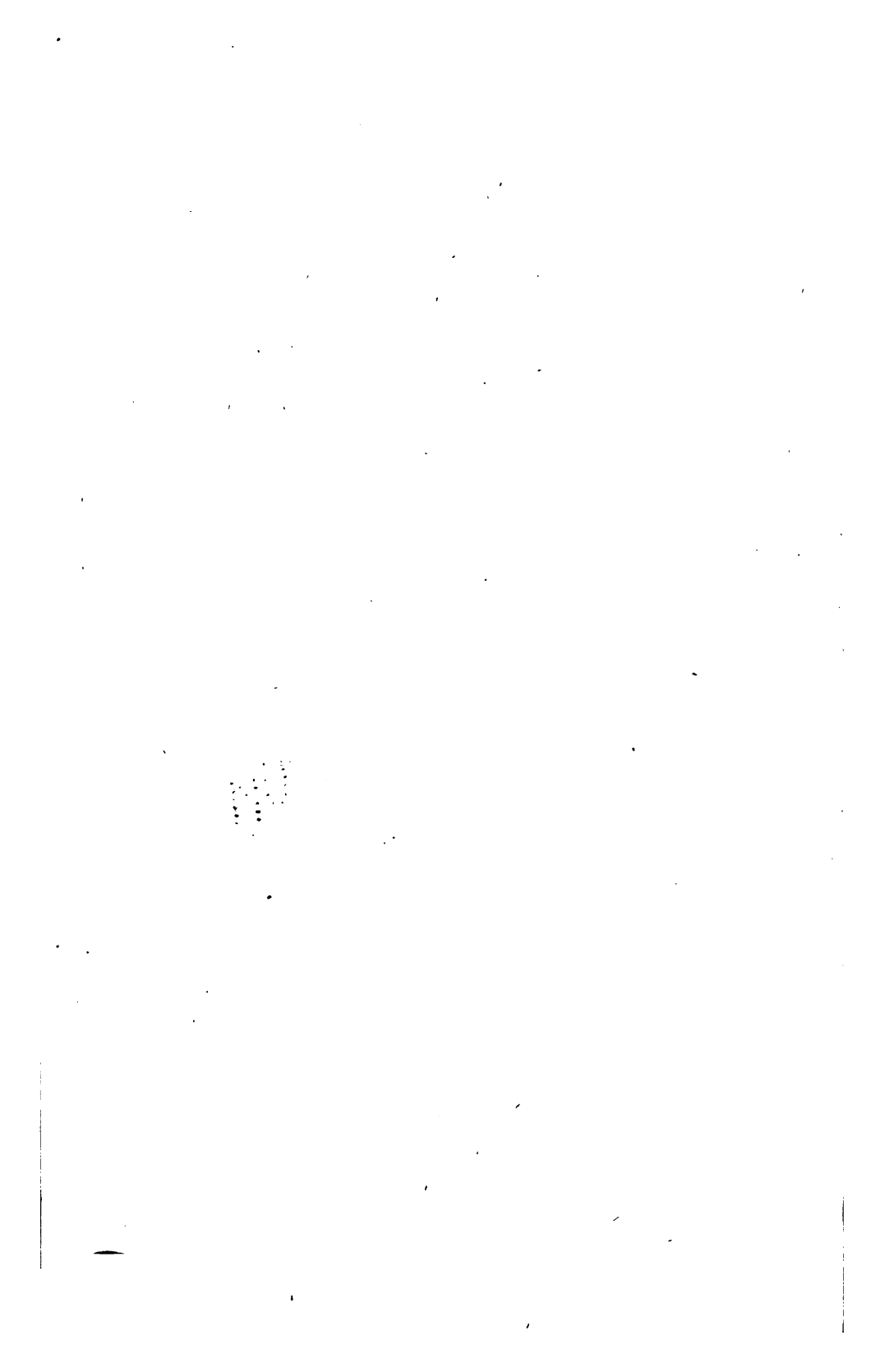
PARIS.

Librairie de J.-B. DUMOULIN, 13, Quai des Augustins.

AMIENS,

A. DOUILLET et C^e, Imprimeurs-Libraires, rue du Logis-du-Roi, 13.

—
1876.



Dunning
Nijhoff
3-15-27
13603

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 20 Janvier 1874.

Présidence de MM. LELEU et HESSE successivement.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, Herbault, D'Herbinghem, Hesse, Jourdain, Leleu, Le Tellier, Pouy, de Roquemont et Vion.

— Le Secrétaire annuel lit le procès-verbal de la séance du 15 décembre, qui est adopté.

— Le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

1. M. Georges Vallée remercie la Société de son admission.

2. M. Van Robais adresse une note relative à la céramique gallo-romaine dans notre pays. (Voir page 22.)

3. M. Pinsard annonce la découverte, dans le terrain

de la Banque, d'un cercueil de plomb. Il informe que le Gouverneur accorde à la Société le tombeau de plomb, à charge par elle de récompenser les inventeurs.

4. M. Martin Marville adresse 200 fr. pour alléger la dépense de la Société, qui a publié les planches de son travail sur les *villa*.

5. M. Duhamel remercie la Société de son admission.

6. M. de Bussy adresse une note sur le fief Falentin, tenu de la seigneurie d'Auxy-le-Château. Si la Société accueillait ce travail, il pourrait, ajoute-t-il, fournir d'autres documents du même genre. (Voir page 23.)

— La Société vote des remerciements à M. Marville pour les 200 fr. qu'il veut bien lui adresser dans le but qui vient d'être indiqué.

— L'ordre du jour appelle l'installation du Bureau nommé en la séance du 9 décembre.

— Avant de quitter le fauteuil de la Présidence, M. Leleu prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

En prenant possession de ce fauteuil, je vous ai cordialement remerciés des bienveillants suffrages qui m'y avaient porté ; en le quittant je dois vous remercier encore, vous remercier surtout, pour la bienveillance continuée qui m'a rendu l'exercice de mes fonctions si facile et si agréable.

Mon discours ne sera pas long ; je ne veux pas prolonger cette séance par d'inutiles paroles.

Il me semble presque superflu de vous parler de l'année qui vient de s'écouler et des travaux qui la recommandent. Notre savant secrétaire-perpétuel, dans son compte-rendu lu en séance publique

au mois de juillet dernier, en a énuméré et apprécié la plus grande partie avec la compétence que vous savez, avec l'autorité que vous lui reconnaissez à si juste titre.

Parmi les œuvres purement matérielles qui restaient à achever dans le Musée, mais pour le compte de la Société, dans une des deux salles qui lui appartiennent, un corps de bibliothèque devait être construit. Il est à peu près terminé. Notre situation financière s'en trouvera sans doute aggravée ; mais c'était une nécessité dont vous avez reconnu l'urgence, une nécessité remise déjà depuis trop longtemps, et par laquelle il fallait enfin passer.

Il existe une créance de notre Société provenant d'un traité conclu avec la Société des Amis des Arts. J'espérais, appuyé sur de solides raisons et sur un droit qui me paraît incontestable, avoir la satisfaction de la faire rentrer. Les promesses n'avaient pas manqué, elles avaient été formelles. Mais les moyens dilatoires ont fait traîner cette question jusqu'aujourd'hui, sans amener une solution définitive. J'ai la conviction que de nouvelles instances, maintenant que l'affaire a été si longuement examinée, pourront aboutir à un résultat satisfaisant. Mon honorable successeur, dont le zèle et l'expérience vous sont si bien connus, fera certainement tout ce qui sera possible pour amener ce résultat favorable.

Et, permettez-moi de l'ajouter, puisque je suis sur ce chapitre, si nos finances, si l'administration des intérêts de la Société réclament une gestion active et intelligente, c'est une justice à rendre au bureau que vous avez nommé, d'affirmer qu'il est parfaitement à la hauteur de sa tâche, et qu'il saura parer avec succès à toutes les difficultés courantes.

Messieurs, comme nous l'avons déjà dit, et comme je crois pouvoir le répéter encore ici, l'ère est passée des discussions qu'on a qualifiées d'irritantes, d'irritantes et même de stériles. Elle est passée avec les causes qui les avaient produites. Mais si on a pu dire qu'elles avaient été stériles pour nos sciences et nos études

aimées, elles n'en ont pas moins produit un magnifique résultat, et le résultat que vous poursuiviez, puisqu'elles ont donné à la Ville, à peu près dans les conditions que nous avons voulues, ce Musée qui est une de nos gloires.

Quoiqu'il en soit, nous sommes maintenant rentrés dans une période de travaux bien réguliers que nous devons avoir à cœur de continuer sans interruption. Restons dans cette bonne voie que nous avons prise. Que nos discussions ne portent désormais que sur nos travaux et nos recherches scientifiques.

Les discussions de cette sorte, loin de troubler la marche de la Société, assurent au contraire et garantissent le succès de ses études qu'elles rendent plus fécondes, en leur communiquant une plus vive impulsion, en provoquant les recherches, en aiguïsant les esprits, en faisant jaillir la lumière.

Aussi, moi qui aime par dessus tout la paix et la bonne entente, je n'hésite pas à vous convier à ces luttes, à ces luttes de la science, à ces luttes de bon aloi. Elles sont, elles peuvent être le charme le plus attrayant de nos réunions, elles sont l'harmonie la plus heureuse de nos travaux, elles sont enfin la manifestation d'une vie complète dans toute société savante du genre de celle-ci.

Mon honoré successeur qui, dans une première présidence, a déjà rencontré parmi nous tous une sympathie si unanime et si méritée, nous retrouvera tous, j'en suis convaincu, non moins sympathiques pour lui, non moins unis entre nous, non moins zélés pour la science. C'est l'augure de bienvenue que je lui adresse en lui cédant ma place.

Puis M. Leleu se lève et cède le fauteuil à M. Hesse, qui prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

En prenant pour la seconde fois possession de ce fauteuil de la présidence, j'ai hâte de vous exprimer ma sincère gratitude pour

cette nouvelle preuve de votre estime et de votre sympathie. J'en suis profondément touché. Loin de m'attendre à cet honneur, j'avais espéré voir cette année à votre tête un des vétérans de notre compagnie, magistrat distingué, élevé par son mérite à l'un des postes éminents de la magistrature, et en même temps l'un de nos collègues les plus laborieux, les plus savants et les plus assidus. Il eût apporté dans l'exercice de ses fonctions la distinction et la courtoisie que vous lui connaissez, une bienveillance inaltérable jointe à la promptitude et à la sûreté de la décision. La direction qu'il eût imprimée à nos délibérations et à nos travaux, sa haute position, la considération qui s'attache à sa personne, lui assurait au dehors, avec l'autorité, des relations qui eussent été utiles à la Société, malheureusement les nombreuses occupations du magistrat ne lui ont pas permis d'accepter celles de la présidence, et nous avons dû nous incliner devant une détermination nettement formulée. C'est sur moi, Messieurs, que vous avez jeté les yeux pour le suppléer ; si votre choix m'honore, s'il m'inspire une vive reconnaissance, je ne puis me dissimuler que le souvenir de l'absent sur qui se portaient mon suffrage et les vôtres va rendre ma tâche encore plus difficile ; pour l'accomplir selon vos vœux, je chercherai à m'inspirer de son esprit consciencieux, ferme et conciliant, je m'appuierai sur les membres du bureau dont vous m'avez entouré, et confiant dans votre bienveillance, dans votre active collaboration, j'espère que l'année 1874 figurera parmi les années heureuses de la Société.

En vous exprimant cet espoir et ces vœux, je ne me fais pas toute-fois d'illusion ; je sais que toujours, mais aujourd'hui surtout, comme l'a dit un poète : les destins et les flots sont changeants ; l'avenir est un livre scellé par Dieu. Une force invincible que le paganisme appelait le hasard ou l'aveugle destin, que nous chrétiens nous nommons la providence, mène et entraîne le monde vers des rives inconnues. Si j'avais pu oublier ces leçons de l'histoire,

les dernières années que nous venons de traverser, se seraient chargées de nous les rappeler. Lorsqu'il y a quatre ans, vers la fin de 1869, vous m'appeliez à l'honneur de vous présider, l'avenir se présentait à nous serein et radieux : nos luttes pour le musée avaient cessé ; la ville d'Amiens consentait, à de dures conditions, il est vrai, d'accepter le musée ; je croyais pouvoir vous dire avec confiance le temps des luttes est passé, l'ère des travaux recommence ; la Société des Antiquaires, longtemps distraite de ses études par des discussions souvent passionnées, va rentrer dans son calme ordinaire et se livrer toute entière à ses études favorites ; tous nous comptions sur une année paisible. Vous songiez déjà à rouvrir l'arène des concours et à préparer la séance solennelle où seraient couronnés les vainqueurs : quelques mois s'étaient à peine écoulés que la guerre éclatait, guerre effroyable, la plus désastreuse peut-être qu'ait supportée la France ; le territoire était envahi, nos armées vaincues, prisonnières ; Paris était assiégé, Amiens tombait aux mains des vainqueurs ; le musée devenait une ambulance et cette salle un amphithéâtre d'hôpital. 1870 s'achevait, 1871 commençait au milieu d'une lutte sanglante, inutile, sans espoir. La France paraissait frappée à mort, enfin une paix devenue nécessaire, mais achetée par de durs sacrifices mit fin à nos désastres ; toutefois ce ne fut que dans la seconde moitié de 1871 que le drapeau ennemi disparut du fronton du musée et que la Société put se réunir près d'ici dans un local hospitalier ; alors seulement il nous fut permis de lui remettre le mandat dont elle nous avait investi ; c'est peut-être à ces douloureux souvenirs que je dois aujourd'hui vos suffrages, peut-être avez-vous voulu qu'après avoir été à la peine pendant cette période néfaste, après avoir vu pendant 18 mois notre salle envahie, nos séances interrompues, la vie de la Société arrêtée, votre ancien président de 1870 reçût un dédommagement dans des jours meilleurs.

Dans l'année qui vient de s'écouler, sous la sage direction de

mon honorable prédécesseur, et grâce à sa vitalité, la Société s'est promptement relevée après ces terribles épreuves. Dès ses premières réunions dans cette salle ordinaire de vos délibérations, elle avait songé à combler les vides que le temps avait amenés dans ses rangs : le 11 février et le 11 mars 1873 cinq nouveaux collègues, MM. Mennechet, Dutboit, Massenot, de Cagny et Soyez, prenaient place au milieu de nous ; c'était deux jours de fêtes pour la Société, qui y trouvait un gage de forces pour l'avenir ; les talents variés des nouveaux membres, comme écrivains, artistes, historiens, archéologues, lui assuraient une active et utile collaboration.

Un peu plus tard, dans la séance du 12 août 1873, notre honorable président acquittait une dette de la Société en offrant en son nom à M. Garnier une statuette de Du Cange : il s'estimait heureux, disait-il, d'être en cette occasion l'interprète de ses collègues et d'avoir à présenter au savant et honorable secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, ce gage de reconnaissance et ce souvenir si mérité par ses longs services et son dévouement aux intérêts de cette Compagnie.

Je vous rappelais, Messieurs, il n'y a qu'un instant, que, dès 1870, vous aviez fait aux hommes d'études un appel pour les concours d'histoire et d'archéologie ; cet appel avait été entendu, plusieurs concurrents s'étaient présentés dans la lice et le 18 juillet 1873 eut lieu la séance publique où devaient être couronnés les lauréats.

Cette séance se tint dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, mise gracieusement à notre disposition par l'autorité municipale ; un public d'élite y assistait et les applaudissements ne manquèrent pas au discours de notre président M. Leleu, sur l'importance et les avantages des études archéologiques, au rapport de M. le secrétaire perpétuel sur les travaux de la Société de 1864 à 1873 ; aux rapports de M. Janvier sur le concours d'histoire, de M. l'abbé

Corblet sur le concours d'archéologie, à la notice de M. Dubois sur les limites de la ville d'Amiens et les rues de sa première enceinte, et enfin à la lecture pleine d'intérêt de M. Salmon, intitulée trois Reines au couvent des Carmélites d'Amiens, au mois de juin 1625.

M. le baron Albéric de Calonne, l'auteur du mémoire couronné sur les abbayes de St.-Josse-au-Bois ou Dommartin, M. l'abbé Théodose Lefèvre l'auteur du mémoire sur Senarpont et ses seigneurs, à qui la commission décerna une mention honorable et M. Eugène de Morgan, l'auteur du mémoire sur l'archéologie préhistorique en Picardie qui reçut une médaille de la Société, nous prouvèrent que le goût des études littéraires, historiques et archéologiques n'était pas près de s'éteindre dans notre province, et que notre Société était assuré d'y trouver de dignes successeurs.

Ces concours, ces travaux incessants n'empêchaient point la Société de porter son attention sur des objets d'un ordre différent, dignes aussi de son intérêt. Depuis longtemps elle se préoccupait de la construction d'une bibliothèque et de vitrines destinées à recevoir ses livres et objets d'art en ce moment dispersés. La convention pour la cession du Musée signée par la Ville nous ayant accordé définitivement, avec cette salle de nos séances, la galerie qui la précède, vous avez pensé que le moment était venu d'y élever cette bibliothèque ; sous l'habile direction d'un de nos collègues, cette œuvre appelée de tous nos vœux et qui dès 1870 avait été l'objet de mes démarches personnelles, s'achève en ce moment. Tout nous fait penser que dans le courant de cette année la galerie, dont l'état délabré contrastait avec l'élégance du monument, cessera d'attrister les yeux du public, et que la bibliothèque terminée sera digne du Musée aussi bien que de la Société.

Mais cette construction entraînera une dépense évaluée à 7.000 francs ; et la joignant à la somme énorme de 38.000 fr. mis par la Ville à notre charge pour solder la construction du Musée ; à celle

de 2 à 3.000 fr. dus à notre trésorier, à celle de 1.000 fr. avancées par mon honorable prédécesseur pour la statuette de Ducange, l'on arrive à une somme d'environ 50.000 francs à la charge de la Société. Sur cette somme, vous le savez, Messieurs, il a été payé d'abord 22.000 francs environ provenant des legs de M. et de M^{me} Barny, puis celle de 11.000 francs par la vente d'une rente sur l'État représentant un capital de 18.000 francs provenant de lots non réclamés de la loterie picarde. La Ville s'étant engagée à payer à la Société pendant son existence une rente de 500 francs ; nos ressources, par suite de la vente de ces divers titres de rente, se trouvent diminuées d'environ 1.500 francs par an ; et il nous reste en ce moment à faire face à une dette d'environ 10.000 francs.

Notre honorable trésorier dont je suis heureux de pouvoir ici reconnaître l'exactitude et le dévouement à la Société vous fera connaître d'une manière plus détaillée notre situation financière ; la commission des comptes que vous avez à nommer aujourd'hui vous présentera sur ce sujet ses observations et ses vues ; en attendant son rapport, j'ai cru qu'il était du devoir de votre président de vous faire connaître d'une manière sommaire notre situation, et de vous dire avec franchise qu'il y a nécessité pour la Société de restreindre momentanément ses dépenses et de n'admettre dans nos budgets que celles que vous reconnaîtrez absolument indispensables. Vous tiendrez tous, Messieurs, j'en ai la conviction, à éviter à la Société des embarras financiers, et à consacrer chaque année à l'extinction de notre dette la somme nécessaire pour l'amortir en quelques années.

Pour atteindre plus promptement ce résultat, il ne faudrait pas nous borner à restreindre nos dépenses, il faudrait nous efforcer d'accroître nos ressources, elles se composent, vous le savez, de cotisations et de subventions de l'État, de la ville d'Amiens et du département. Nous ne pouvons guère espérer d'augmentation dans

la subvention départementale, élevée récemment de 1.200 à 1.500 francs.

Serait-il possible de voir s'élever la subvention de l'Etat qui, autrefois de 500 fr., n'est plus que de 400 fr. Vous connaissez, Messieurs, l'état de nos finances, l'énormité du budget de l'Etat, vous savez combien ont été réduits les crédits alloués à chaque ministre ; il n'y a donc pas d'espoir d'obtenir une augmentation de la subvention de l'Etat d'ici à quelques années.

Peut-être vous semblera-t-il qu'il n'en est pas de même en ce qui concerne la ville d'Amiens, jusqu'à présent elle n'a accordé à la Société qu'une somme annuelle de 600 francs destinée à être employée, avec pièces justificatives, aux achats d'objets d'art qui devaient grossir les collections du Musée.

La rente de 500 francs que la Ville s'est engagée à nous payer pendant l'existence de la Société par une récente convention, est le prix de l'abandon que nous lui avons fait d'une somme de 18.000 francs, provenant de lots non réclamés de la lojerie picarde, pour payer les 11.000 francs restant dus pour le Musée. En réalité la Ville n'a jusqu'ici rien donné gratuitement à la Société des Antiquaires ; ne serait-il donc point permis d'espérer que la ville d'Amiens, prenant en considération la cession gratuite qui lui a été faite par la Société du Musée et de ses collections, le payement récent de 38.000 francs fait par nous pour solde de la construction du Musée, somme énorme pour nos ressources si restreintes, ne voudra pas se montrer moins généreuse à notre égard que le département, et portera désormais au même chiffre de 1.500 fr. sa subvention annuelle ; sur cette somme 600 fr. pourraient être, si la Ville le demandait, affectés, comme jusqu'aujourd'hui, à l'acquisition d'objets d'art pour les collections du Musée.

L'administration municipale sait qu'elle peut compter sur le concours le plus complet de la Société pour tout ce qui se rattache au Musée. Lorsque dernièrement elle vous a demandé votre collabo-

ration pour la confection d'un catalogue des collections, vous avez immédiatement désigné plusieurs de vos membres et les avez chargés de ce long et difficile travail. Il en sera toujours ainsi : de son côté la Société ne doute pas qu'elle ne trouve dans l'administration municipale d'Amiens le même concours et la même sympathie.

Vous apprécierez, Messieurs, le vœu que je viens d'exprimer, et vous verrez s'il y a lieu d'adresser dans ce but une demande d'augmentation de la subvention annuelle payée à la Société par la ville d'Amiens.

Les cotisations se composent de celles des membres titulaires résidents et de celles des non-résidents.

Celles des premiers ne peuvent s'accroître ; le nombre des membres titulaires résidents ayant atteint la limite fixée par nos statuts.

Restent les cotisations des membres titulaires non-résidents. Depuis quelques années leur nombre a diminué, je fais appel sur ce point, Messieurs, au zèle de chacun pour amener dans nos rangs le plus grand nombre possible d'hommes d'étude aimant les sciences, les lettres et les arts et résidant, soit dans notre province, soit dans d'autres départements.

Ce qui contribuera surtout à augmenter le nombre de nos collègues non-résidents ce sera l'attrait qui s'attachera à nos publications, à nos bulletins trimestriels, aux volumes de nos mémoires ; nos bulletins sont l'analyse, et comme la photographie de nos séances mensuelles ; que chacune de ces séances soit remplie par des lectures variées, intéressantes, cet intérêt rejaillira sur les bulletins ; que les travaux insérés dans les mémoires soient choisis avec soin par la commission d'impression, qu'ils attestent nos recherches, nos études, nos travaux, qu'ils prouvent que la Société des Antiquaires de Picardie veut conserver le rang qu'elle a conquis, qu'elle est à la hauteur de la science moderne

et nous verrons s'accroître le nombre des sociétaires à qui ces publications seront envoyées.

Permettez-moi, Messieurs, en terminant, d'exprimer le vœu que dans le cours de cette année 1874, comme en 1873, de nombreux concurrents se présentent dans nos concours d'histoire et d'archéologie. La Société a cru aller au devant de leurs désirs en leur laissant une grande latitude sur le choix des sujets à traiter. Nous espérons donc qu'un grand nombre de rivaux se présentera dans la lice, et que les concours de 1874 ne seront pas moins brillants que ceux qui les ont précédés. C'est dans les concours, dans les séances publiques que se révèlent les sociétés savantes ou littéraires, c'est là qu'elles apparaissent dans toute leur vitalité aux regards de la foule qui souvent en ignore l'existence et en méconnaît la valeur. A l'œuvre donc, Messieurs, que chacun de vous apporte son tribut, soit dans les séances mensuelles, soit dans les séances publiques. Dans le cours de l'année dernière la Société a vu avec bonheur grossir ses rangs, elle compte sur le zèle de ses nouveaux membres, comme sur celui de ses vétérans ; que l'amour des sciences, des lettres, des arts resserre parmi nous les liens de la confraternité. Marchons unis, ayant constamment sous les yeux la devise d'un peuple voisin qui lui a dû l'ordre, la liberté et son indépendance : l'union fait la force.

Ces deux discours sont applaudis.

— Sur la proposition de M. le Président, la Société vote des remerciements à M. le Gouverneur de la Banque de France pour le don généreux qu'il veut bien faire à la Société du tombeau en plomb trouvé récemment dans les affouillements du terrain de la nouvelle Banque, et à M. Pinsard pour son gracieux concours en cette circonstance.

— M. Garnier annonce qu'il lira à la prochaine séance une étude sur le tombeau dont il est question.

— M. le Président donne la parole au Trésorier pour la reddition de ses comptes.

— Avant d'entrer en matière, M. Duvette lit dans le Bulletin n° 49 de la Société linnéenne du Nord de la France, un passage où il est question d'un projet de construction à élever au fond du jardin du Musée communal d'Amiens, à l'effet d'y renfermer les collections de la Société linnéenne et une Salle de Séances. Il demande ce que la Société pense de ce projet que, quant à lui, il considère comme très-fâcheux.

— M. le Président répond que la Société n'a point à s'occuper de cela et insiste pour qu'il passe au sujet pour lequel la parole lui a été donnée.

— M. Duvette rend compte verbalement des opérations consignées au registre.

— A cette occasion, M. Garnier exprime le regret que les titres des donations de MM. Le Prince, Guérard et Ledieu aient été confondus avec ceux de toute origine. Ce fut, dit-il, une grande faute de l'ancien Trésorier, M. Bazot, et il conviendrait de rétablir la distinction, au moins en faisant figurer chaque année en tête du Budget l'importance de chacun de ces titres, afin de perpétuer le souvenir des bienfaiteurs et du bienfait.

Ce mode est accueilli par la Société.

— Il est ensuite procédé au renouvellement de la Commission des Comptes, par scrutin secret. Sont nommés membres de cette commission : MM. Herbault, Rembault et Darsy.

— La Commission d'impression est aussi nommée au scrutin secret. Sont appelés à la composer : MM. Garnier, Corblet, Pouy, Salmon et Dusevel.

— La Commission des Recherches est maintenue telle qu'elle était précédemment, composée de MM. Bazot, Corblet, Pouy, Rembault et Vion.

— M. Garnier lit une note sur le fief Falentin, sis à Auxy-le-Château (Picardie), par M. de Bussy.

— Cette lecture est écoutée avec intérêt.

— La séance est levée à 9 h. 3/4.

Séance du 10 Février 1874.

Présidence de M. HESSE, président.

Répondent à l'appel et au contre appel : MM. Antoine, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duvette, Garnier, Hénocque, Hesse, Janvier, Le Tellier, Pouy, Rembault, Salmon, Soyez et Vion.

Le procès-verbal de la séance du 20 janvier est lu et adopté.

— Le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance :

1. M. le Maire d'Amiens remercie au nom du Conseil Municipal du don fait à la Bibliothèque du tom. xxiii des Mémoires.

2. Le Ministre de l'Instruction publique informe que la réunion des délégués des Sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne au mois d'Avril et qu'une somme de 3,000 fr. est mise à la disposition du comité des Travaux histo-

riques pour être distribuée à titre d'encouragement aux Sociétés savantes dont les travaux ont le plus contribué aux progrès de l'histoire et de l'archéologie.

3. M. Hahn informe de fouilles intéressantes pour la science préhistorique qu'il a entreprises au Grand-Campan, près de Luzarches.

— M. Lefèvre-Marchand envoie une relation manuscrite du séjour du Louis XV à Péronne les 3 et 4 Mars 1774. (Voir page 44.)

— La Société vote des remerciements.

— M. Rembault, au nom de la Commission des Comptes, lit le rapport sur l'exercice 1873.

— M. Pouy fait remarquer qu'on a omis de faire au projet de Budget mention nominative et distincte des rentes données par divers bienfaiteurs, ainsi que cela avait été décidé.

— Le rapporteur rectifie cette partie de son rapport.

— Les diverses conclusions du rapport sont successivement mises aux voix et adoptées.

— M. de Calonne écrit à M. le Président pour demander si la Société a l'intention de publier bientôt son travail couronné à la dernière séance publique. Pour le cas où il faudrait longtemps attendre, M. de Calonne demanderait l'autorisation de publier lui-même ce travail.

Cette double demande est renvoyée à la commission d'impression.

— M. Duvette demande que le projet de la Société linnéenne du Nord de la France, ayant pour objet la construction de divers bâtiments dans la cour du Musée d'Amiens, soit soumis à l'examen d'une commission et qu'un vœu soit ensuite émis par la Société.

— M. Garnier répond que la Société des Antiquaires n'a pas à s'occuper des projets de la Société linnéenne.

— Mais, dit M. le Président, c'est au point de vue de l'art que me semble faite la proposition.

— M. Antoine répond que même à ce point de vue, il faut au moins attendre la production d'un projet sérieux, que la municipalité aurait elle même tout d'abord à s'en occuper, et que ce n'est pas à la Société des Antiquaires à prendre l'initiative.

— M. Garnier ajoute ces explications: La Société linnéenne voyant avec peine les collections d'histoire naturelle disséminées et mal conservées, s'est rappelée qu'en construisant le Musée on avait annoncé qu'une place y serait réservée à ces collections, et que le projet indiqué avait pour objet l'exécution de cette promesse, sous la foi de laquelle un certain nombre de personnes avaient jadis souscrit.

— La Société décide qu'il n'y a pas lieu de délibérer quant à présent sur la question.

— M. Poujol de Fréchencourt, présenté à la dernière séance comme membre titulaire non résidant est admis à une grande majorité.

La Séance est levée à 9 h. 1/4.

Séance du 10 Mars 1874.

Présidence de M. Hesse, président.

Répondent à l'appel et au contre appel MM. Antoine, Crampon, Crauk, Darsy, Dubois, Dusevel, Duthoit,

Garnier, Hénocque, Herbault, d'Herbîngthem, Hesse, Janvier, Le Tellier, Mennechet, Pouy, Rembault, Soyez et Vion.

— Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 février qui est adopté.

— Le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance :

1. M. le comte de Bussy annonce qu'il a trouvé dans la Bibliothèque de la rue Richelieu un rôle des gentils-hommes de Picardie qui se sont offerts en 1575 pour faire le personnel du ban et arrière ban. Il l'envoie à la Société.

2. Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes écrit que la Section d'histoire du Comité des travaux historiques ayant désigné la Société des Antiquaires de Picardie parmi les sociétés qui pourront recevoir une récompense à la distribution prochaine de la Sorbonne, demande le relevé des principaux mémoires compris dans les publications de la Société depuis 5 à 6 ans, et la prie d'indiquer en même temps si elle a exécuté des fouilles, fondé une bibliothèque, un musée, distribué des prix, etc.

— M. le Secrétaire perpétuel ajoute qu'en l'absence du président il a envoyé les renseignements demandés.

— M. le Secrétaire perpétuel rappelle que ceux de MM. les membres de la Société qui désireraient faire quelque lecture à la séance de la Sorbonne, au mois d'Avril, doivent la soumettre préalablement à la Société.

— MM. Hesse, Garnier, Dusevel, Vion et Crampon sont ensuite délégués par la Société pour la représenter à la Sorbonne.

— M. des Varennes, présenté à la séance précédente comme membre titulaire non résidant, est admis en cette qualité.

— M. l'Abbé Hénocque lit le second chapitre de la vie de Saint Angilbert, tiré de son histoire de l'abbaye de St.-Riquier. L'érudition de ce travail intéresse vivement la Société et excite des applaudissements.

— M. Janvier lit une notice pleine d'intérêt sur un artiste dramatique d'origine picarde, Charles Varlet, dit La Grange, fils d'un procureur d'Amiens, élève de Molière et éditeur de ses œuvres avec Vinot.

Des applaudissements accueillent cette lecture.

— M. Dusevel demande que la Commission d'impression soit incessamment réunie.

— M. le Président engage les membres qui la composent à s'entendre sur le jour. — Prié de déterminer lui-même ce jour, à défaut de président dans cette commission, il fixe le samedi 14, à 4 heures après-midi. — Les membres présents acceptent cette indication et se tiennent comme prévenus.

— La Séance est levée à 9 heures.

**L'Église Saint-Jean-Baptiste d'Hiermont et les Chanoines
d'Amiens, d'après un manuscrit de 1739.**

Par M. A. VAN ROBAIS, membre titulaire non résidant.

Certains manuscrits empruntent une partie de leur valeur à la mention de titres dont l'existence est établie ailleurs : tel nous pa-

rait être le cas d'un manuscrit de 1739 (1) sur Hiermont, analysé par M. l'abbé Vimeux, curé de Notre-Dame de la Chapelle, près Abbeville, natif dudit village. Nous détachons de la fidèle analyse de M. l'abbé Vimeux un chapitre que nous intitulerons : *L'Eglise de Saint-Jean-Baptiste d'Hiermont et les Chanoines d'Amiens*, en adressant ici à l'auteur l'expression de notre gratitude pour nous avoir libéralement permis de puiser dans son travail.

En 1208, dit le manuscrit, les habitants d'Hiermont ayant réclamé des chanoines d'Amiens, qui percevaient environ un tiers de la dîme de leur territoire, quelques secours pour l'entretien de la nouvelle église (2), les chanoines s'obligèrent de payer tous les ans à la fabrique quatre coupes, c'est-à-dire quatre setiers d'avoine à prendre sur leur portion de dîme. Le contrat est

(1) Ce manuscrit est vraisemblablement le même que celui de 1738 de M. Gardé, prêtre, cité par M. Louandre ; il y a en effet ici identité de matière comme de date.

(2) Hiermont paraît avoir eu pour première église la chapelle de Notre-Dame de Manâtre, *nostra domina de monasterio*, comme on lit dans des titres fort anciens, dit le manuscrit, à cause d'une redevance constituée sur Hiermont par Guillaume III, comte de Ponthieu, au profit de l'abbaye de Villencourt près d'Auxy-le-Château. Malgré l'attrait de cette étymologie que nous préférons à celle de *Manum atrium*, demeure des Mânes, nous nous sentons empêché, pour l'admettre, par le nom de la localité voisine, Bernâtre, qui semble avoir le même fond d'étymologie que *Mandtre*, — étymologie qu'il serait impossible alors de faire concorder avec la première. — Le château de Bernâtre aurait été bâti, d'après le manuscrit, vers la même époque que le second château d'Hiermont, c'est-à-dire vers 1412. — Les ruines et les pierres tombales de la chapelle de Manâtre ont été observées, paraît-il, il y a quelques années, par M. M. Duthoit.

Les habitants d'Hiermont, comme le confirme la mention qui suit d'un contrat de 1209, paraissent avoir élevé en 1208, dans le village actuel, c'est-à-dire à 500 mètres environ de l'ancienne chapelle, un des premiers sanctuaires dédiés à saint Jean-Baptiste dans le diocèse d'Amiens.

daté du mois de Novembre 1209 et signé Richard, évêque d'Amiens (1). La Fabrique joait en paix de son nouveau droit pendant plus de quatre cents ans. Mais en 1660 Nicolas Bardoult, curé d'Hiermont, prétendit que la part de dîme des chanoines lui appartenait : les ayant donc fait « assigner en la sénéchaussée de » Ponthieu pour soi voir à se désister de percevoir davantage la » part de dîme qu'ils avoient sur le territoire d'Hiermont, vers » l'an 1665 il obtint une sentence contre les dits chanoines, Aussi- » tôt iceux chanoines formèrent appel au Parlement de Paris. Là » le dit sieur curé étant las de plaider, proposa un accommodement aux dits chanoines qui fut de leur rendre annuellement » deux cents livres moyennant quoi ils abandonneraient leur part » de dîme. » Après plusieurs débats la proposition fut acceptée par la partie adverse (2). Mais autre difficulté : la Fabrique d'Hiermont réclame ses quatre setiers de froment et ses quatre setiers d'avoine accordés à l'église par la charte de l'évêque Richard (1209) et il n'en a pas été fait mention dans l'accord que les chanoines ont fait avec le curé Bardoult. Le curé rejette l'obligation sur les chanoines ; les chanoines à leur tour la rejettent sur le curé ; mais la Fabrique se rangea du côté des chanoines qui, sur un nouveau refus du curé, déclarèrent ne plus vouloir solder les 40 livres qu'il percevait pour 50 ou 52 obits de fondations. — Voilà d'où vient, « écrit- » vait-on en 1739, qu'on dit aujourd'hui anciennes et nouvelles

(1) Richard de Gerberoy était, en effet, évêque d'Amiens de 1204 à 1211. V. Louandre, les Evêques d'Amiens (Abbeville 1850, p. 20).

(2) Nous lisons, en effet, dans les Bénéfices de l'Eglise d'Amiens de notre savant collègue M. Darsy, que les décimateurs, à Hiermont, étaient les chanoines théobaldiens, l'abbesse de Villencourt, le commandeur de Fieffes et le curé. — Celui-ci, ajoute M. Darsy, jouissait de la part des chanoines, à la charge de leur remettre 200 livres, en conséquence d'un arrêt. (Pouillé de l'Archidiaconé, f° 81. — Bénéf. de l'Eglise d'Amiens, t. II, p. 370).

» fondations ; anciennes, celles qui étaient faites avant ce diffé-
» rend et qui ne sont pas payées aujourd'hui, et nouvelles, celles
» qu'on a faites depuis et que l'Eglise paye. »

Note ou appendice. — L'analyse de M. l'abbé Vimeux à laquelle nous venons de faire cet emprunt, comporte d'autant plus d'intérêt que le manuscrit qui en est l'objet, après avoir été longtemps dans la famille de M. Legris, ancien maire d'Hiermont, paraît aujourd'hui avoir été perdu ou détruit. — Le nom de Legris et quelques autres qu'on retrouve encore dans le pays, sont cités dans le manuscrit avec les noms de ceux qui auraient contribué à la construction du souterrain-refuge d'Hiermont. — La tradition de ces noms conservés en 1739, indiquerait, suivant nous, que les souterrains qui ont, dit le manuscrit, servi de refuge aux habitants d'Hiermont pendant les incursions espagnoles, ont été construits à l'époque relativement récente de ces incursions.

Rappelons enfin que le premier château d'Hiermont, le château d'Aumale, qui avait été élevé en 1282 par Jean de Ponthieu et dont le pont-levis était situé vis-à-vis de l'église de St. Jean-Baptiste, a été détruit en 1358, sous la *Jacquerie*, ce qui peut s'établir par l'application particulière faite par le manuscrit, à ceux d'Hiermont, qui ont détruit le château d'Aumale, des lettres d'abolition générale données par Jean II à Hesdin, en Novembre 1360, en faveur des révoltés.

Ajoutons, pour terminer ce que nous croyons avoir à dire de nouveau sur Hiermont, que, d'après le manuscrit, Louis de Bourbon, prince de Condé, aurait été seigneur de Hiermont en 1580.

**Noms de Potiers gallo-romains découverts depuis quelques années
à Amiens, à Abbeville ou dans l'arrondissement, et à Boulogne-
sur-Mer.**

Note de M. A. VAN ROBAIS, membre titulaire non résidant.

Amiens. { OF. AN. Monogramme distinct mais intraduisible.
GERM. Germani ? manu.
OHPONTI. OFI ? PONTI (EPONTI, PONTI. (L'Abbé Co-
chet, *Norm. souler.*, p. 182.)
OF. CNTI. Peut-être Cneii Titi ou Tiberii.
TINTIRI ? OF. Nom écrit en cursive, difficile à lire.
OF. LCVIRII. Nom distinct dans les quatre premières
lettres, moins distinct pour les trois autres.
OF. PASSIEN(I).
OSOM. Osomi ? manu. Lecture peut-être meilleure :
OSOMIA.
OF. SEVER.
VESTM.
OF. VAL.

Acheux. — TAVINIM. Au fond d'une jolie petite coupe en cuvette
à renflement en deux lobes, trouvée à Acheux, canton de Moyen-
neville, et qui fait partie de la collection de M. O. Dimpre.

Mareuil. — LYPERCI. Nom très-distinct, au fond d'une petite coupe
entièrement intacte, trouvée à Mareuil, près Abbeville, en 1873.
De notre collection.

Boulogne. — RICA. FEC. Boulogne-sur-Mer 1870. Trouvé dans le
voisinage de la colonne, près d'un hameau dont le nom de la
Poterie n'est peut-être pas indifférent ici, au point de vue de
l'archéologie céramique.

Ces noms de potiers dont la plupart ont été trouvés et recueillis
à Amiens dans ces dernières années, viennent s'ajouter à la liste
publiée dans les *Mémoires de la Société*, par M. Ch. Dufour. Nous

crojons avoir suffisamment examiné cette liste avec laquelle nous sommes rencontrés pour PRIMI et ALBYCI, nous avons donc jugé inopportun de joindre ces noms à la nôtre. — Nous les notons seulement ici pour mémoire et comme confirmation de la nouveauté, en tant que découverte, de ceux que nous avons l'honneur d'adresser aujourd'hui à la Société.

J'ajouterai un mot sur une lampe funéraire que j'ai acquise il y a quelque temps à Amiens et qui m'a été indiquée comme faisant partie des découvertes gallo-romaines de Saint-Acheul.

Elle mesure un peu plus de 7 centimètres de longueur depuis l'anse jusqu'à l'extrémité du foyer ; la largeur est proportionnée.

Elle porte en décor près de l'ouverture centrale une tête (masque). Elle est d'une coloration rouge pâle marbré de noir.

Mais ce qui la distingue surtout c'est le nom du potier EVCARPI qui se lit sur le fond extérieur dont il occupe presque tout le diamètre.

Si, comme je n'ai pas de raisons sérieuses d'en douter, l'objet a été découvert à Saint-Acheul, il y aurait donc un nouveau nom de potier romain à ajouter à ceux déjà découverts à Amiens.

NOTES SUR LE FIEF FALENTIN

Sis à Auxe-le-Château, Picardie,

Par M. le C^e Le Clerc de BUSSY, membre titulaire non résidant.

Le fief Falentin sis à Auxe-le-Château, Picardie, était tenu du seigneur d'Auxe, et consistait en domaine et en censives ; il ne paraît pas avoir eu de justice : *Fief et Justice*, d'ailleurs, dit une ancienne maxime, *n'ont rien de commun*, cela veut dire que le fief peut subsister sans la justice, et *vicissim* (1).

(1) Renaudon, Dict. des fiefs, p. 298. Paris, 1765. — Loyseau, en son

La plus ancienne mention que j'en ai trouvée, est dans l'aveu servi au Roi, le 18 septembre 1580, par Colart d'Auxy (2) ; il y est ainsi repris :

Item, Colart de Falentin tient de my à le cause dicté, contenant ceste forme : C'est ce que je Colars de Falentin tieng et advoue a tenir noblement et en fief de mon très cher seigneur Colart, seigneur dauxy, *Primes* mon manage ainsy comme il se comporte en long et en le, dune part au manoir Le moigne et dautre part au froc et fossez de le ville. Item XII journeulx de terre ou environ séant au bus Wion, tenant dune part à le terre Adam Flourans et aultre part à le terre de lhospital dauxy Item III journeulx et demy de terre ou environ séant au bus Wion tenant es terres de Myaquieres et a le terre micquel le prevost. Item VI journeulx de terre tenant a le terre messire flormont de brymen. Item VIII journeulx de terre ou environ tenant à myaquieres et daultre part au grant marez. Item Colart Denis tient de my de mondict fief I manoir contenant II journeulx de terre ou environ par XVIII s. de cens a le S^t-Remy et a le S^t-Jehan. Item Colart le prevost II journalx de

traité des Seigneuries, ch. X, 46, dit aussi: « C'est... chose fausse, que quiconque a fief ou censive sous sa seigneurie ait aussi justice, attendu... que la seigneurie publique, qui seule importe justice, est spécifiquement différente de la seigneurie directe, qui est une espèce de seigneurie privée. Et ce que nous appelons seigneurs, ceux desquels nous tenons en fief, ou à cens, c'est faute d'avoir autre terme François qui signifie cette espèce de seigneurie. »

(2) J'en ai une copie signée N... et Pappin, notaires à Abbeville, elle porte la date du 17 mai 1606, et a été faite sur celle délivrée le 14 février 1604 par Pappin et Briet, notaires au même lieu, à François de Huppy, sieur de Wailly, adjudicataire de la terre, pairie et seigneurie d'Auxy, suivant procès-verbal de Jean Lyver, écuyer, sieur de Boencourt, conseiller du roi et lieutenant particulier au comté, sénéchaussée et siège présidial de Ponthieu, en date du 13 février 1604, etc. L'original de cet aveu était en parchemin.

» terre ou environ desseure miaquieres tenans es terres de mondiet
» fief par II d. au Noel et sont francq. Pierre de Naeurs VII jour-
» nel de tres en hullens par une obole de cens au Noel. Hue du
» Gardin VII journal de terre ou environ tenant à mes terres par
» une obole de cens au Noel et est francq. Et ay sur mondiet fief
» et hommes rentes et reliefz quant il esquiet. Et tout ce adoue je
» a tenir de mondiet seigneur par LX s. de relief et LX s. dayde
» quant il y esquiet; les plaiz chacune quinzaine quant je y suy
» suffisamment adjourné, et par tel service et aultres debvoirs
» que il appartient selon raison et la coustume du pays. Tesmoing
» mon reel mis a cest pnt escript faict le XII^e jour doctobre lan
LXXVIII (1). »

Au commencement du XVII^e siècle, ce fief appartenait à Antoine Cambray, qui le vendit à Jean Duflos, ainsi que le rappelle l'acte de vente de 1763 rapporté plus loin.

Le 21 avril 1687, Jean-Baptiste Duflos, fils de ce dernier, en servit le dénombrement au seigneur d'Auxy-le-Château.

Le manuscrit de M. de La Motte cité par M. Prarond (2) donne l'indication suivante parmi les mouvances d'Auxy : « Le fief Fa-
» lentin y séant, sur une maison et trente-six journaux de
terre (3), tenu par le sieur Duflos d'Abbeville. »

Le 11 mai 1763, demoiselle Marie-Françoise Duflos, fille unique et héritière de Jean-Baptiste Duflos, et son mari, Claude-Nicolas-Meurice, sieur de Cormont, négociant et ancien consul des marchands à Abbeville, y demeurant *rue de Locre*, paroisse St-Gilles, par contrat passé devant M^{re} Josse Lefebvre et Watel, notaires du Roi en ladite ville, vendirent ce fief à honorable homme Claude

(1) 1378.

(2) De quelques lieux du Ponthieu, p. 8.

(3) Il doit y avoir ici erreur sur le nombre; les documents authentiques que j'analyse en diffèrent un peu.

Meurice, ancien juge des marchands, et à D^{lle} Marie-Adrienne Aliamet, sa femme (père et mère du sieur de Cormont). Voici comment ce fief est désigné au contrat : « Un fief noble appelé le » fief Falentin, scitué à Auxy-le-Château, Picardie, consistant en » censives qui engendrent lods et ventes au sixième denier, reliefs, » saisine et amende, avec tous les autres droits portés par la coutume de Ponthieu, et en vingt un journeux de terre labourable » composant trois pièces scises au même terroir actuellement » occupées par Pierre Trogneux, laboureur à Maizicourt :

» La première, de douze journeux, faisant partie du domaine » dudit fief, tenante d'un côté à la dame Devidale et Perrine Haricotte et Antoine Cardon, d'autre à Georges Pouppé, etc.

» La seconde, de six journeux, faisant aussy partie du domaine » dudit fief, tenant d'un côté au seigneur de Maizicourt,...etc.

» La troisième et dernière dépendante encore du domaine dudit » fief, contenant trois journeux,... etc.

» Ainsy qua le susdit fief, censives et domaine d'iceluy, se poursuivent et comportent, sans en rien excepter ny réserver de lad. » part des vendeurs, auxquels le tout appartient du chef de la » dam^{lle} Duflos, fille et unique héritière de feu sieur Jean-Baptiste » Duflos, son père, qui étoit fils et aussy héritier de sieur Jean » Duflos, au lieu par acquisition d'Antoine Cambray. »

Cette vente a été faite moyennant le prix, payé comptant, de 5,400 livres.

Le mardi, 7 juin suivant, le sieur Jean-Baptiste Machy, marchand mercier, demeurant à Auxy, Picardie, au nom de Clau^ds Meurice et de D^{lle} Aliamet, sa femme, se presenta devant François Guillaⁿ Quillet, avocat en parlement, lieutenant de la terre, pairie et seigneurie dudit bourg d'Auxy-le-Château-Picardie, Lannoy et dépendances, *présent le greffier ordinaire d'icelle*, et obtint saisine dudit fief.

Le 15 pluviôse an XIII, Pierre Meurice, *vivant de son bien*, D^{lle}

Marie-Thérèse-Félicité Meurice, D^{lle} Marie-Françoise-Adrienne-Justine Meurice, D^{lle} Marie-Françoise-Claudine Meurice et D^{lle} Marie-Elizabeth Beaucousin, filles majeures, demeurants tous à Abbeville, par contrat devant M^e Jean-Nicolas Hecquet, notaire audit lieu, firent avec Jean-Charles Beauvarlet et dame Françoise-Elizabeth de Lamiré, son épouse, demeurants à Drucat, commune de Wavans, représentés audit contrat par François-Emile Beauvarlet, leur fils, l'échange des 21 journaux ou environ, en trois pièces, qui composaient *ci-devant* le domaine du fief Falentin, contre pareil nombre en quatre pièces sises à Neuilly-le-Dieu. Voici leur désignation au contrat :

« 1^o Cinq hectares cinquante sept ares quatrevingt cinq centiares (treize journaux) de terre à labour, situés sur le terroir
» d'Auxy-la-Réunion, tenant d'un côté à la veuve Nicolas Petit,
» etc.

» 2^o Un hectare, vingt-huit ares, soixante-quatre centiares,
» représentant trois mesures de terre à labour au même terroir,
» tenant d'un côté aux sieurs Trogneux et Ducatel, d'autre côté
» et des deux bouts auxdits sieur et dame Beauvarlet.

» 3^o Et enfin deux hectares, quatorze ares, cinquante-sept centiares (cinq mesures) de terre à labour au même terroir et canton
» tenant d'un côté auxdits sieurs et dame Beauvarlet, d'autre aux
» sieurs Daullé et Dazonville, d'un bout à M. de la Houssoye,
» d'autre bout au sieur Bossu de Montigny. »

Les immeubles échangés sont estimés au contrat, à la somme de 6,600 francs.

Il en existe sur papier libre une évaluation préalable qui avait servi de base aux parties; elle est du 24 nivôse même année, et a été faite par Françoise-Joseph Deray, cultivateur et arpenteur, demeurant à Bonnières, et François Crépy, cultivateur demeurant à Gueschart; le premier, choisi par le sieur Beauvarlet de Drucat, et le second par le sieur Meurice. Les terres d'Auxy furent estimées

à 12,375 francs, savoir : la première pièce, à 9,600 francs ; la deuxième à 1,235 francs, et la 3^e à 1,540 francs. Les terres de Neuilly-le-Dieu le furent à 12,225 francs.

Le domaine qui consistait au xiv^e siècle en un manage, *managium*, (1), et 30 journaux de domaine, était réduit à 21 journaux seulement au siècle dernier ; la partie que l'on ne retrouve plus alors avait dû être baillée à cens par un des successeurs de Colart de Falentin ; il faudrait un cueilloir ou un des derniers aveux pour être exactement renseigné à ce sujet.

Je ne veux pas rechercher quelle est l'étymologie du nom Falentin ; je dirai cependant que *Tin* chez les Basques, signifie ville, et que Bullet, dans son ouvrage sur la langue celtique, lui donne la même signification chez les Gallois. (2) Fa-len-tin ou Fal-en-tin voulait peut-être dire *lieu près de la ville* ?? (3) C'est ici une simple indication.

TROUVAILLE A MERVILLE-AU-BOIS

DE MONNAIES DE TOUS PAYS,

Par M. BAZOT, membre titulaire résident.

Un concours de circonstances malencontreuses m'a empêché de terminer en temps opportun un rapport sur la trouvaille de monnaies faite à Merville-au-Bois en mil huit cent soixante-six : très probablement je n'aurais pas repris ce travail, resté suspendu depuis tant d'années, si je ne pensais qu'il est de notre devoir de constater avec soin, même tardivement, sans aucune exception, les enfouissements numismatiques, que le hasard fait découvrir par

(1) *Managium*. — *Mansus vel mansio* (Glossaire de Du Cange).

(2) *Mém. sur la langue celtique* de Bullet.

(3) Le *manage* de l'aveu de 1378 tenait aux fossés de la ville.

la raison qu'ils peuvent être utiles à l'histoire du pays et qu'à cet égard il ne faut rien négliger.

Au mois de juin mil huit cent soixante-six, Martin Deflers, ménager, demeurant au petit village de Merville-au-Bois, canton d'Ailly, arrondissement de Montdidier, réparait sa modeste maison : il soulevait l'une après l'autre, pour les remplacer, les briques usées, lorsque sur un coup de pic donné dans un coin de l'aire de la travée servant de cuisine, brillèrent aux yeux du pauvre propriétaire une assez grande quantité de pièces d'argent et quelques pièces d'or. Cesser un ingrat travail, se baisser et ramasser avec empressement ces parcelles de métaux précieux, fut pour l'heureux Martin l'affaire d'un instant.

Ce trésor, mélange de pièces différentes par le type, la valeur et le titre, se composait de monnaies plus ou moins anciennes, de plusieurs nationalités, connues des numismatistes.

A propos de ce mot, pourquoi l'amateur et le savant qui font des monnaies anciennes l'objet de leurs délassements ou de leurs études sont-ils appelés par les uns *numismates* et par les autres *numismatistes*, est-ce que le mot numismatiste n'est pas plus conforme aux règles de l'analogie ? Celui qui étudie la diplomatie s'appelle diplomate et non pas diplomate ; pour dire numismate il faudrait substituer numismatie à numismatique. Soit dit en passant et revenons à nos monnaies.

Voici la description du petit trésor acheté en bloc par la Société pour la Ville d'Amiens :

FRANCE. — CHARLES VII.

Ecu à Couronne, beau de conservation. Or.

D'un côté, écusson aux armes de France — moderne — surmonté d'une couronne. Légende, *Karolus dei gratia Francorum rex.*

D'autre côté, croix feuillée et fleurdelisée, au centre, une étoile enfermée dans quatre arcs de cercle et cantonnée à l'extérieur de

quatre petites couronnes ouvertes. Légende, *XPC vincit — regnat — imperat.*

Cette légende fut, dit-on, le mot d'ordre ou le cri de guerre de l'armée des Croisés contre les Sarrasins, sous Philippe I^{er}.

Point secret sous l'U seizième lettre de cette seconde légende.

Charles VII introduisit le point secret pour connaître les monnaies qu'il faisait frapper, alors que les Anglais, maîtres de la majeure partie du royaume, se servaient du nom et des coins du roi de France.

Sous le nom de blanc au K couronné, ou monnaie des gendarmes, parut en 1445 un blanc aux fleurs de lys d'une forme toute particulière. Au droit, dans le champ, la lettre K majuscule, ornée, surmontée d'une couronne dont la forme varia suivant les fabrications et accostée de deux fleurs de lys ; au revers croix patée.

Cette monnaie, créée lors de l'établissement des compagnies d'ordonnances, fait en quelque sorte époque dans notre histoire. Une taille annuelle et perpétuelle fut assise pour assurer le paiement de ce corps permanent d'hommes de guerre.

FRANÇOIS I^{er}.

1^o Escu aux Fr. Or.

Ce fut cette monnaie, plus faible en titre, que le chancelier Duprat avait imaginé de faire frapper en 1529, lorsqu'il fallut payer à Charles-Quint la rançon du roi — douze cent mille écus d'or. — Le chancelier s'était flatté que cette fraude passerait inaperçue ; mais Charles-Quint n'était pas homme à se laisser tromper, il avait eu la précaution d'envoyer à Bayonne les maîtres de ses monnaies, avec la mission spéciale de vérifier et contrôler le titre des monnaies qu'on devait lui livrer. La faiblesse du titre ne pouvait échapper à des hommes habitués à la pratique du monnayage, et Duprat se vit forcé de payer quarante mille écus qu'il se proposait de retirer de la supercherie qu'il avait méditée.

2^e Teston et demi teston. Argent.

Teston : Buste de François 1^{er}, profil à dextre, cheveux longs et plats, menton rasé, bonnet entouré d'une couronne tréflée ; pour légende: *Franciscus dei grâ. Francorum: Rex.*

Au revers, écu de France surmonté d'une couronne accostée de deux F couronnés et, pour légende, *Non nobis Domine sed nomini tuo da gloriam*, en abrégé.

François 1^{er} perdit la bataille de Pavie et, pendant sa captivité, le découragement lui inspira sans doute cette prière qui servit de légende aux testons de son âge mûr.

Le demi teston très rogné ne mérite aucune mention.

A l'époque des rois de l'an 1520, à Romorantin, au simulacre d'un siège, François 1^{er} fut blessé par le capitaine de Lorges qui lança au hasard sur les assaillants un tison enflammé, les uns disent à la tête ; il fallut, pour panser la blessure, couper les cheveux du roi ; et, comme ce prince avait le front beau, et que d'ailleurs les Suisses et les Italiens portaient les cheveux courts et la barbe longue, il trouva cette manière plus à son goût et la suivit. D'autres disent que ce fût au menton que le roi fut atteint, et que ce fût pour dissimuler la cicatrice qu'il laissa croître sa barbe en même temps qu'il fit raser ses cheveux à la manière italienne. Quoi qu'il en soit, c'est à cette circonstance du menton rasé ou du menton barbu qu'on reconnaît les testons frappés avant ou après 1520.

Le teston, importé d'Italie en France par Louis XII, était ainsi nommé de la tête du prince qui figure sur l'un des côtés, en italien *testone*.

HENRI II.

Testons. Cinq. Argent.

Cinq pièces usées et rognées.

Malgré toutes les sévérités des ordonnances de Henri II contre les rogneurs des monnaies, le rognage continua à s'exercer de la

manière la plus déplorable. Il est rare de rencontrer une monnaie d'argent qui ne soit plus ou moins altérée.

CHARLES IX.

Charles, d'un caractère sombre et emporté, demeurait des journées entières presque sans parler et passait tout-à-coup de l'apathie aux transports de la plus violente colère.

1^o Escu au Soleil. Or.

Bonne conservation, Carolus par un C.

On trouve ce nom et le chiffre écrits diversement, tantôt avec un K, tantôt avec un C; il y a également diversité dans la manière d'écrire le numéro chronologique et le millésime, tantôt avec le chiffre arabe, tantôt avec les lettres romaines numérales.

Sa devise est tirée du vingt-unième verset du chapitre premier de Job, *Sit nomen Domini benedictum*.

2^o Douze testons, deux demi-testons. — Argent.

Mauvaise conservation.

Parmi les monnaies qui portent le nom et l'effigie de Charles IX :

« Ce Roy, non juste roy, mais juste arquebusier,

« Giboyant aux passans trop tardifs à noyer. »

il en est qui ont un caractère historique en ce qu'elles se rapportent à un grave événement de ce règne: ce sont celles de l'année 1562. A cette époque, le prince de Condé, chef du parti protestant, s'empara d'Orléans, où il frappa monnaie pour solder ses troupes. Il se servit des coins du roi : mais, pour distinguer cette fabrication extra-légale, le maître de la monnaie s'abstint de placer la lettre monétaire.

Les monnaies de 1562, qui n'offrent pas la lettre monétaire R, doivent donc être celles que fit frapper le prince de Condé.

HENRI III.

1^o Escu au soleil. Or.

Il ne fut fabriqué sous Henri III qu'une seule espèce de monnaie d'or, l'écu au soleil.

Pièce parfaitement conservée.

2° Franc. Cinq pièces. Argent.

Testons. Douze pièces. Argent.

Quart d'escu. Treize pièces. Argent.

Demi-escu. Sept pièces. Argent.

Médiocre conservation.

Rétablissement des généraux provinciaux des monnaies — mai 1577.

Cinq généraux principaux furent choisis parmi les conseillers généraux de la Cour des Monnaies pour faire pendant un an, et à tour de rôle, dans le ressort du Parlement de Paris, les visites et chevauchées ordinaires.

Le quatrième Quartier, fixé à Amiens, embrassait la généralité d'Amiens, compris le Vermandois, les comtés de Boulogne, de Guignes et de Calais. Ce général provincial devait faire la réouverture de l'Hôtel des Monnaies d'Amiens.

Cardinal DE BOURBON.

Quart d'écu. Trois pièces. Argent.

Demi-quart d'écu. Une pièce.

Années 1590, 1592, 1594, 1597.

Les ligueurs opiniâtres continuèrent à se servir du nom de ce fantôme de roi et à frapper monnaie à son coin, même après sa mort, arrivée le 9 mai 1593 à Fontenay.

Le chanoine de St.-Léger, Eustache de Sachy, nous dit dans ses *Essais sur l'Histoire de Péronne*, page 294 :

Après la mort tragique d'Henri III, les seigneurs élirent pour roi de France le vieux cardinal de Bourbon qui prit alors le nom de Charles X. Son séjour ordinaire était Péronne, où il faisait battre monnaie à son coin. On trouve encore quelques pièces de cette monnaie dans les cabinets des curieux,

Malheureusement, le bon chanoine de St.-Léger ne donne aucun renseignement sur l'atelier monétaire de Péronne, il se tait sur le point secret, le différent, la lettre monétaire, et a laissé rechercher des documents que, probablement, on ne trouvera jamais.

HENRI IV.

1° Demi-Franc. Trois pièces. Argent.

Quart de franc. Deux pièces.

D'un côté, dans le champ, buste à profil droit avec barbe et moustaches, lauré, cuirassé.

D'autre côté, croix formée de quatre boutons d'Acanthe épanouis, H au centre.

2° Quart d'écu. Douze pièces. Argent.

Demi-quart d'écu. Trois pièces.

Le quart d'écu représente d'un côté une croix cannelée à fleurs de lys terminales, d'autre côté l'écu de France couronné, accosté des lettres numérales 11-11, indicatives de la valeur nominale de la pièce.

3° Quart d'écu. Une pièce. Argent.

Demi-quart d'écu. Une pièce.

D'un côté, la croix cannelée et fleurdelisée, de l'autre, écu parti, à senestre de France plein, à dextre coupé en chef de Navarre, en pointe de Béarn.

4° Quart d'écu. Deux pièces. Argent.

Demi-quart d'écu.

Même croix cannelée et fleurdelisée d'un côté, et d'autre écusson partie de France à senestre, de Navarre à dextre. Légende, *Sit nomen Domini benedictum*.

Le tout mauvais de conservation.

Malgré la bonne volonté du roi et l'habileté de Sully, leur époque est pauvre en pièces d'or, il n'en fut presque pas frappé ; celles d'Espagne, fort communes, circulaient presque seules.

Henri IV avait pour *corps* de sa devise une épée entre deux

codrondés, et pour *ame* de cette image ces mots: *Duo protegit
unus.*

Pendant le Siège de Paris, on fit, en transposant les lettres de *Henricus Borbonius* l'anagramme latine suivante: *Heros robur
vincit.*

LOUIS XIII.

Escu-sol. Deux pièces. Or.

Bonne conservation:

C'est à Péronne qu'au mois de septembre 1641 Louis XIII signa l'édit qui fut la base du monnayage de la France depuis cette époque jusqu'à la Révolution de 1789.

LORRAINE. — DUCS HÉRÉDITAIRES.

L'origine des armes de Lorraine qui sont d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, est dûe à cette fable.

Godefroy de Bouillon étant à la conquête de la Terre-Sainte, quelqu'un aperçut sur une des tours de Jérusalem — tour de David — trois oyséaux; et dit à ce prince qu'il prendrait cette ville là comme il empèlerait et percerait d'un seul trait ces trois oyséaux, ce qu'il croyait impossible. A l'heure même Godefroy de Bouillon prit un arc et une flèche et les perça tous les trois de cette flèche.

Ce serait en mémoire de cet événement que ce seigneur mit trois alérions dans son écu.

FRANÇOIS I^{er}.

1544 à 1545.

Teston. Une pièce. Argent.

Du côté de la tête, buste couronné, tourné à gauche, *Franciscus* † D † G † Lothor — B. — GLD — D — † d'autre côté, *Moneta Nun-
cei casa*. Au bas de l'écusson plein de Lorraine, c'est-à-dire de huit quartiers; au premier de Hongrie, au deuxième de Naples, au troisième de Jérusalem, au quatrième d'Aragon, au cinquième

d'Anjou, au sixième de Gueldres, au septième de Flandre, au huitième de Bar, Lorraine brochant sur le tout ; date 1545.

Les monnaies de ce prince sont rares, François posa la couronne sur sa tête le 14 septembre 1544 et le 12 juin 1545 elle était placée sur son cercueil.

CHARLES II, vulgairement appelé Charles III ou le Grand Duc.

1545 à 1608.

Ecu. Quatre pièces. Argent.

Bonne conservation.

Buste à droite richement orné. Légende *Carol. D. G. Cal. Lota. Bar. Gel. Dux*, au revers *Moneta nova Nanceii* cvsa ; écu plein de Lorraine.

HENRI, surnommé le Bon Duc.

1608 à 1624.

Teston. Neuf pièces. Argent.

Buste à droite. Légende, *Henr. D. G. Dux. Loth. March. D. C. B. G.*, au revers *Moneta nova Nanceii* cvsa ; écusson couronné aux armes pleines de Lorraine.

Evêques de Strasbourg.

CHARLES DE LORRAINE.

Teston. Trente-huit pièces. Argent.

Seize avec la date au-dessous du buste, savoir : Années 1505, trois ; — 1602, quatre ; — 1603, trois ; — 1604, quatre ; — 1606, deux. — Vingt-deux sans date.

D'un côté, celui du buste, pour légende en abrégé : *Carolus Dei gratia Cardinalis Lotharingæ episcopus Argentini et Metensium*. Au revers, écusson ; en légende, *Alsasia landgravius*, aussi en abrégé.

Ce fut sous ce prince que Strasbourg fut unie à la France.

METZ

1^o Florin de la Ville de Metz, ou vieux florin d'or. Une pièce. Or.

D'un côté, *S. Stephanus prothomar.*, entre un grenetis et un filet ; dans le champ, au centre d'un double contour elliptique, St.-Etienne debout, en costume de diacre, la tête nimbée, tient une longue palme de la main gauche, et de la droite les cailloux de son martyre.

D'autre côté, entre un grenetis et un filet *Florenus Civitis* — pour — *Civitatis — Metensis*. L'écu de la cité, mi-partie argent et sable est dans le champ encadré par une double épicycloïde, avec fleurons en pointe.

2° Demi thaler municipal. Une pièce. Argent.

Au droit Saint-Etienne, comme dessus, plus la date de 1611, au bas.

A l'avvers, entre un grenetis et un filet concentriques *Moneta nova metensis*. Au centre l'aigle à deux têtes, emblème de l'empire allemand, portant au cœur l'écu de la Cité.

Princes Souverains de Dombes.

LOUIS DE BOURBON II^e du nom.

Teston. Une pièce. Argent.

D'un côté, l'effigie du prince, entourée de cette légende en abrégé, *Ludovicus princeps Dombarum dominus Montispensarii*.

D'autre, l'écu de France barré et accosté de deux lambda couronnés, devise extraite du Ps. XVIII, verset XV, *Dominus adjutor et redemptor meus*. — Date 1576.

HENRI, Duc de Montpensier.

Teston, une pièce. Argent.

A l'endroit, buste du duc, légende, en abrégé, *Henricus princeps Dombarum dux Montispensarii*.

Au revers, *Dominus adjutor et redemptor meus*, écusson aux armes de Bourbon, accosté de deux H majuscules couronnés.

Le duc du Maine, un des derniers titulaires de la principauté, compromis dans la conjuration de Cellamarre, fut détenu dans la

citadelle de Doullens, où le lieutenant des gardes du corps, Labillarderie, l'avait conduit.

ANGLETERRE. — HENRI VIII.

1539 à 1547.

Angelot d'Angleterre vieux. Or.

D'un côté, Saint-Georges à pied, la tête nue et nimbée, terrassant, avec une lance qu'il tient des deux mains, un dragon.

Saint-Georges à pied est une exception dans la représentation allégorique de ce saint ; ordinairement il est à cheval, armé d'une lance, ayant un dragon sous ses pieds, pour marquer qu'il a vaincu par sa foi le démon, désigné dans l'Apocalypse sous le nom de dragon ; mais on ne peut le confondre avec St.-Michel, chef des bons anges qui précipita les anges rebelles dans les abîmes de l'enfer. Il est représenté aussi à pied, mais la tête couverte d'un casque, la main armée d'une épée ou d'une lance d'or, chassant les anges révoltés.

Légende en lettres gothiques :

Henric, di Gra. rex Angl. Z. Fra.

D'autre côté, une nef flottante, marquée au flanc d'un écu écartelé de France au premier et au quatrième quartier, d'Angleterre ; — trois léopards — au second et au troisième quartiers. Croix colossale, accostée d'un H et d'une rose, surmontant la nef.

Les Plantagenets avaient d'abord pour armes des lions ; Henri III y substitua les léopards de Normandie.

Légende aussi en gothique :

Per. Cruce. tua salva. nos. Xpe. B. D.

Cette pièce a été frappée avant 1531 ou 1532, alors qu'Henri, passant pour un zélé catholique, poursuivait par le fer et par le feu les partisans de la réforme et recevait du pape, Léon X, le titre de défenseur de la foi ; avant que, féroce mari, ce roi sensuel, dont la corpulence était tellement arrondie qu'on était obligé de le

hisser avec des poulies pour le déposer dans son lit, de le rouler dans un fauteuil à bras pour le mettre à table, se fût affranchi de de l'autorité du Saint-Siège, et se fût fait reconnaître protecteur et chef unique de l'Eglise d'Angleterre.

Les monnaies anglaises sur lesquelles une barque ou un vaisseau est représenté s'appelaient aussi nobles au vaisseau, *schiffs nobles*.

JACQUES II.

1685 à 1688.

Quart de Jacobus. Une pièce. Or.

Belle conservation.

Tête à gauche, aurée, buste cuirassé et drapé, derrière la nuque la lettre numérale V. Légende, *Jacobus D. G. Mag. Br. Fr. et Hi. rex.*

Au revers, les armes d'Angleterre. Légende, *Henric rex as regna Jacob..*

ECOSSE. — JACQUES VI.

Pistole d'Ecosse. Une pièce. Or.

D'un côté écu, léopard *passant*, queue retroussée sur le dos, le bout retourné en dehors, surmonté de la couronne royale. Légende, *Jacobus G. D. G. R. Scotorum.*

D'autre, le sceptre et le glaive en sautoir, ou en croix de Saint-André, surmontés d'une couronne, accostés de têtes de chardons en fleur. Date 1602. Légende : *Salus populi suprema lex.*

Jacques VI réunit sa couronne à celle d'Angleterre et d'Irlande à la mort d'Elisabeth, et prit alors le titre de Jacques I^{er}. Elisabeth, reine d'Angleterre, mourut en 1603. La pistole dont s'agit est donc une des dernières monnaies frappées par ce prince à titre de roi d'Ecosse.

ITALIE. — MILAN.

Escu. Une pièce. Or.

D'un côté, buste à droite, collerette à gros tuyaux, couronne de fer. En légende : *Philipp. III, rex Hispaniae.* 1617.

D'autre côté, écu couronné, en légende: *Mediolani Dux et C.*

ESPAGNE.

1° Ducat. Une pièce. Or.

D'un côté, bustes de Fernand et d'Elisabeth couronnés et affrontés. En légende: *Fernandus et Elisabeth D.*

D'autre côté, les armes d'Espagne, et pour légende: *Sub umbra alarum tua.*

Généralement on admet que les premiers ducats furent frappés au douzième siècle, en Sicile, et reçurent ce nom de la devise :

Sit tibi Christe datus

Quem tu regis iste ducatus

qui s'y trouvait inscrite.

2° Pistole ancienne. Huit pièces. Or.

3° Piastre dit Piastre du Pérou. Argent. Dix-neuf pièces.

Toutes rognées, certaines plus de moitié.

AUTRICHE.

Ducat. Une pièce. Or.

Pièce frappée pour le Tyrol, province d'Allemagne, avec le titre de comté, appartenant à la Maison d'Autriche.

D'un côté, personnage en pied et debout, couvert de son armure, tête couronnée, barbe épaisse et longue: il porte à la hauteur de poitrine, de la main gauche, une église: ce qui indique le fondateur d'une église, d'une abbaye ou d'un monastère, et tient de la main droite le bras rapproché du corps, un drapeau à hampe écourtée ou plutôt un gonfalon, signe de la canonisation.

Pour légende: *Leopoldus divus.*

Sans doute Saint-Léopold, margrave d'Autriche, dit le *Pieux*, mort au XII^e siècle, et canonisé par le pape Innocent VIII en 1485.

D'autre côté les armes d'Autriche, avec cette légende: *Comita tirolì mon. nova. aur.*

Cette monnaie, sans date, d'une parfaite conservation, fleur de

coin enfin, offre un intérêt particulier en ce qu'elle donne la qualité de *divus* à un chef chrétien. Cette épithète a été employée depuis la période d'Auguste seulement par les Romains rendant les honneurs divins à leurs empereurs morts et divinisés par la politique ou par une basse flatterie.

La qualification de *Sanctus*, essentiellement chrétienne, a été invariablement donnée à tous les hommes auxquels la pratique rigoureuse de toutes ces vertus, la vie tout-à-fait exemplaire avaient mérité la canonisation, sans plus.

ALBERT et ELISABETH, archiducs d'Autriche, ducs de Bourgogne.

1^o Ducat ou Albertin. Quatre pièces. Or.

D'un côté, écu couronné entouré du collier de la Toison d'Or, en exergue: *Albertus et Elisabeth D. G.*

D'autre côté, la croix feuillée de Bourgogne ou de St.-André, couronne en haut, la Toison d'Or pendue au bas, dans le champ 1600. Légende: *Arch. Aust. Duc. Burg. et Bra.*

2^o Double ducat ou double albertin. Une pièce. Or.

D'un côté, même écu et même légende qu'au simple ducat ci-dessus.

D'autre côté, même croix de Bourgogne, date 1603. En exergue, *Archiduces Aust. dices Burg. et Brab.*

ITALIE. — DUCHÉ DE PARME ET PLAISANCE.

Quadruple. Une pièce. Or.

D'un côté, tête, cheveux courts, moustaches et barbiche, profil à gauche, effigie d'un Farnèse. Légende: *Far. Pla. P. Dux IV. S. R. est conf. Pranvi.*

D'autre côté, sur le premier plan, un renard ou un loup, au second plan, arbuste surmonté d'une couronne. Légende: *Floret Placentia.*

ALLEMAGNE.

Le monnayage en Allemagne n'était pas surveillé par la Diète

germanique et la monnaie qu'on disait de l'Empire, les daldres, étaient une pitoyable monnaie que chaque suzerain faisait battre à son effigie, à ses armes et à un titre tellement arbitraire et tellement bas que plusieurs fois les Etats de l'Empire furent obligés de les décrier, et de rétablir l'ancien titre.

EVÊCHÉ ET PRINCIPAUTÉ DE LIÉGE.

1^o Daldre Ferdinandus. Vingt-quatre pièces. Argent.

FERDINAND DE BAVIÈRE.

1612 à 1650.

D'un côté, buste à tête nue, profil à gauche. Légende: *Ferdinandus Dei G. Episcopus Leodie.*

D'autre côté, les armes de Bouillon avec bonnet ducal, croisée et épée, à chaque côté de l'écu un fleuron, en bas autre fleuron entre deux rosettes semblables, à la seule différence que les fleurons aux côtés de l'écu sont remplacés par un F et un B surmontés du bonnet ducal. Légende: *Dux Bullionensis.* Six pièces, et dix-huit autres,

L'Évêque de Liège, prince du saint Empire prenait entr'autres titres celui de duc de Bouillon.

2^o Autre daldre de Ferdinand. Une pièce. Argent.

D'un côté, dans le champ, un lion couronné, debout, tenant une épée nue de la droite, et de la gauche, l'écusson de Bavière. Légende: *Confidens Dno. non movetur* 1617.

3^o Demi daldre ou pièce de 38 sols. Six pièces. Argent.

D'un côté, le lion debout. Légende: *Ferdinandus Dei G. Arch. Col. Princ. elect.*

D'autre côté, l'écusson de Bouillon orné et surmonté du bonnet ducal, F à gauche de l'écu, B à droite, bonnet ducal au-dessus.

4^o Autre pièce de 38 sols, n'ayant pour différence que la date de 1618 mise à la place des lettres F. B.

HOLLANDE

Daldre des Etats de Hollande, Une pièce. Argent.

D'un côté, personnage casqué, cuirassé, tenant de la main gauche au bout de son manteau, devant lui, à hauteur de ceinture, écu portant un lion debout. Légende: *Mo. Arg. pro con. foe. belg. tra.*

D'autre côté, lion debout. Légende: *Confidens dno non movetur.* 1617.

ÉTATS DE FRISE.

Daldre ou florin de Frise. Deux pièces. Argent.

Le florin de Frise était appelé le *goutgilden*, ou bon florin, quoi qu'il fût à très bas titre. Il avait cours dans plusieurs villes, aujourd'hui françaises, Lille, Douay, Valenciennes, Cambrai, etc.

D'un côté, buste coiffé d'un bonnet, tenant une épée nue posée sur l'épaule, à la hauteur de la tête et séparés. 28. St. Légende: *Nisi dominus nobiscum* 1601 sur une pièce, 1604 sur l'autre.

D'autre côté, écu des Etats. Légende; *Florenus Argent. ordin. Frisia.*

TURQUIE.

Sequin-Zermahboub ou ducat de Turgein. Une pièce. Or.

L'explication de la présence de pièces d'origines si différentes en un même endroit est assez difficile à donner.

Un édit de François I^{er} rendu le 19 mars 1540 autorisa, il est vrai, la circulation en France d'une foule de monnaies étrangères telles que: « Nobles à la rose, — Nobles Henri, — Angelots, —
» Saluts — Ducats de Venise, Gênes, Florence, Syène, Portugal et
» vieux ducats d'Espagne de Ferdinand et d'Isabelle — doubles
» Ducats d'Espagne, — Ducats de Sicile, Arragon et Valence, de
» Hongrie et Boulogne — Riddes-Lions — Philippys — Impériales
» de Flandres — Florins appelés demi-impériales de Flandres,
» Carolus de Flandres — Alphonsins — Escuz d'Angleterre —

» Mailles de Lorraine — Florins au trait — Pièces de quatre
» patars de Flandres, Brelinques de Gueldres, pièces de quatre
» réales d'Espagne, etc.

Mais Louis XIII, par son édit de septembre 1641, changea le système monétaire et alors on ne peut admettre qu'un avare ait amassé et conservé des monnaies discréditées ne valant plus que le prix de la fonte. Le fait de la trouvaille dans notre pays de cette quantité de pièces parties de lieux si éloignés les uns des autres, si différentes d'âge, indique que leur présence en Picardie est la conséquence de quelque événement particulier qui échappe à notre perspicacité.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE PÉRONNE.

Relation manuscrite du séjour à Péronne de roi Louis XV,
par MM. SAUVENAIN, Procureur du Roi de l'Hôtel-de-Ville
de Péronne et d'ASSONVILLER-LE-JEUNE,

Par M. LEFÈVRE-MARCHAND, membre titulaire non résident.

Le Roi de France déclara la guerre à Marie-Thérèse d'Autriche le 26 Avril 1744, pour soutenir les droits de son allié l'Electeur de Bavière, sur quelques uns des états de la succession de l'Empereur d'Allemagne, Charles VI.

L'armée française dans les Flandres avait pour général en chef le maréchal duc de Noailles; le maréchal comte de Saxe commandait un corps de cette armée.

L'année précédente, la France avait éprouvé quelques revers en Allemagne; le duc de Broglie qui commandait sur le Danube, avait reculé jusqu'au Rhin devant les Autrichiens; Noailles avait dû suivre ce mouvement de retraite après la meurtrière et inutile bataille de Dettingen, compromise par la folle impétuosité du duc de Grammont.

Pour relever les affaires on crut nécessaire de remettre le roi de France à la tête de ses armées ; et la duchesse de Châteauroux, sa maîtresse, qui avait succédé comme favorite à sa sœur, la comtesse de Mailly (elles étaient toutes deux filles du marquis de Nesle), voulut essayer de tirer ce prince de son indigne torpeur ; Louis XV alla donc en 1744 se montrer aux troupes qui entrèrent aussitôt dans les Pays-Bas autrichiens.

« Le Roy de France partit de Versailles le 3 mai au matin pour aller en Flandres se mettre à la tête de son armée, et arriva le même jour à Péronne, où le maréchal de Noailles et le comte d'Argenson, ministre de la guerre, qui s'y étoient rendus la veille, avaient annoncé l'arrivée prochaine de S. M. dont on n'avoit eu jusqu'alors aucun avis certain.

Le Maire, Jacques Fursy Postel, avocat et les Échevins firent autant que le temps le leur permit, les préparatifs nécessaires pour donner à Sa Majesté les preuves ordinaires de leur zèle pour sa personne ; on choisit dans la bourgeoisie 80 hommes d'élite, qui prirent des cocardes blanches, et qui furent destinés pour la garde du Roy, et l'on arma le reste de la bourgeoisie. Le maréchal de Noailles alla au devant du Roy jusqu'au premier relais de poste, à la tête d'un détachement de la maison de S. M. et de 60 maîtres du régiment de Brionne.

Lorsque le Roi fut à une distance peu éloignée, M. d'Estouilly, lieutenant de Roy de la place, et les Maire et Échevins, se rendirent en grand cortège sur le chemin couvert.

Toute la bourgeoisie péronnaise étoit sous les armes, enseignes déployées et tambours battants, rangée en haye sur deux files, depuis la porte avancée jusqu'à l'endroit où S. M. devoit loger. Le Roy arriva sur les trois heures après-midi, ayant avec lui dans sa berline, le duc d'Ayen et le marquis de Meuze. Ses autres aides-de-camp, le duc de Richelieu, le duc de Luxembourg, le duc de Boufflers, le duc d'Aumont, le prince de Soubize et le duc de

Picquigny, fils du duc de Chaulnes, maréchaux de camp, et une nombreuse suite de dames venoient dans d'autres carrosses. M. d'Estouffly et les Maire et Échevins eurent l'honneur de présenter à S. M. les clefs de la ville qui sont partagées entre l'État-Major et eux.

Le Roy entra dans la ville aux acclamations d'une foule de peuple auquel il fit jeter une grande quantité d'argent, au bruit d'une décharge de l'artillerie des remparts et du château, au son des cloches de toutes les églises, St-Fursy, St-Jean-Baptiste, Notre-Dame du faubourg de Bretagne, St-Quentin-Capelle, St-Sauveur et St-Quentin-en-l'eau du faubourg de Paris, des Capucins, de l'Hôtel-Dieu, des Minimes, des Clarisses, etc., et du tocsin de Befroy qui faisoit un effet dont le Roy parut content. On ne peut exprimer la joye et la vivacité des sentiments de respect et d'amour que la présence de S. M. inspira aux habitants de Péronne, qui sentirent renouveler en eux l'ardeur et le zèle dont ils ont donné des preuves dans tous les temps.

Le Roy étant arrivé au logis qui lui étoit préparé dans la maison du sieur Grenier, vis-à-vis du château, il y fut complimenté par le Chapitre de la Collégiale de St-Fursy, en corps ; ensuite au nom des Officiers du Bailliage par M. Hotelière, lieutenant criminel, âgé de 82 ans, et qui dans une pareille circonstance s'étoit acquitté du même devoir plus de 50 ans auparavant, lorsque Louis XIV passa à Péronne pour l'une de ses campagnes de Flandres. Toute la suite du Roy qui étoit fort nombreuse, campa sous les remparts du côté du Mont-St-Quentin ; les dames seules furent logées chez les principaux bourgeois de la ville.

Sur les huit heures du soir, le Roy après son souper, fit distribuer son dessert aux dames, et donna lui-même l'ordre au Colonel de la milice bourgeoise qui, suivant un ancien privilège, garda Sa Majesté la nuit, conjointement avec sa garde ordinaire : mais ce ne fut pas sans de vives contestations de la part des gardes du corps

que le Roy fit cesser en confirmant le privilège ancien des habitants de Péronne sur le témoignage avantageux que le maréchal de Noailles et le comte d'Argenson lui rendirent de la fidélité éprouvée de notre ville.

La nuit il y eut des illuminations par toute la ville : celle de l'hôtel-de-Ville étoit bien entendue, et formoit par la disposition des lampions, plusieurs *Vive le Roy* et autres paroles relatives au sujet telles que :

Mars arme son bras du tonnerre,
Dont son père dans les combats,
Bravant les dangers de la guerre,
A fait redouter les éclats.

Déjà, pour se couvrir de gloire,
Il met sur son front l'olivier,
Qu'un Roy, maître de la Victoire
Unit et préfère au laurier.

Le lendemain à sept heures du matin, le Roy voulant satisfaire à l'empressement que tous les habitants avoient de le voir, fit à pied un assez long trajet en visitant les fortifications ; puis se rendit à l'église St-Fursy pour y entendre la messe et visiter les tombeaux des Roys de France Clovis II et Charles III. Le Chapitre en chapes le reçut sous un dais d'étoffe d'argent porté par deux chanoines, et le conduisit au chœur où il prit place sur un trône aux armes de France, enrichi d'écarlate ; après la messe S. M. fut reconduite avec le même cérémonial jusqu'à sa berline qui l'attendoit au bas du parvis de l'église, et partit pour Valenciennes aux acclamations du peuple qui se ressentit encore de la libéralité du Monarque, lequel eut la bonté de témoigner qu'il étoit content des hommages et des sentiments des fidèles bourgeois de Péronne. » (De l'ancienne bibliothèque du château de Chaulnes).

Que la tâche devait être facile à cette Royauté encore si populaire.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1874.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes. Juillet, août. — 2^o Romania, n^o 9. — 3^o Table générale des Bulletins du Comité des travaux historiques et de la Revue des Sociétés savantes, par M. Octave Teissier. Paris, 1873, Imp. nat., 1 vol. in-8^o. — 4^o Archives des missions scientifiques et littéraires. 3^e série, tome 1, 3^e liv.

II. Par le Ministère de la Marine :

1^o Revue maritime et coloniale. liv. 147, 148, 149, 150. — 2^o Tableaux de population, de culture, de commerce et de navigation, formant, pour l'année 1869, la suite des tableaux insérés dans les notices statistiques sur les colonies françaises. Paris, 1872, 1 vol. in-8^o.

III. Par les Sociétés françaises :

1^o Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville. 3^e série, 1^{er} vol. (1869-1870-1871-1872). — 2^o Société d'agriculture de l'arrondissement de Valenciennes. Revue, n^{os} 10, 11, 12. — 3^o Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. 1873, n^{os} 2, 3. — 4^o Revue des langues romanes, publiée par la Société pour l'étude des langues romanes. Tom. iv, 4^e liv. — 5^o Bulletin de la Société dunoise. N^o 19. — 6^o Bulletin du Comice d'Abbeville. 1, 2, 3. — 7^o Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Tom. II, 3^e liv. — 8^o Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry. Année 1872. — 9^o Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. n^{os} 28 et 40. — 10^o Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. n^{os} 10, 11, 12. — 11^o *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques. Octobre à Décembre 1873, Janvier 1874. —

12° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tom. xxii. 1^{re} liv. — 13° Séance publique de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. 1872.— Id. 1873. — Mémoires de l'Académie... Tom. x. — 14° Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Tom. iv, 2^e bull. — 15° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 2^e et 3^e trim. de 1873. — 16° Bulletin du Comité flamand de France. Tom. vi, n^{os} 7 et 8. — 17° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Années 1872, 1873. — 18° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. 1873, n^o 6. — 19° Mémoires de la Société d'agriculture, de sciences et d'arts séant à Douai, centrale du département du Nord. 2^e série, tom. xi. 1870-1872. — 20° Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. 3^e série, 1^{er} vol. — 21° Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon. 4^e série, tom. iv. — 22° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des sciences. Tom. xix. — 23° Bibliothèque de l'École des Chartes. 1873, 5^e et 6^e liv. — 24° Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. 3^e série, tom. i. — 25° Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. 22^e année, 1873. — 26° *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. N^o 14. — 27° Annales de la Société académique de Nantes. 1873, 2^e sem. — 28° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. N^{os} 77, 78, 79. — 29° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre 1873. — 30° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 4^e trim. 1873. — 31° Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente. 4^e série Tom. viii. — 32° Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Séance publique du 25 août 1873.

IV. Par les Auteurs :

1° Gérard Mercator. Sa vie et ses œuvres, par le Dr J. Van Raemdonck. St.-Nicolas. 1869. 1 vol. in-8°. — 2° Abrégé généalogique des Ballen, seigneurs du Titre, par le C^{te} Le Clerc de Bussey. Amiens, 1873, Lenoël-Hérouart, in-8°. — 3° Les Prévôts royaux de St.-Riquier depuis 1500, avec des notes pour servir à l'histoire de leurs familles et de celles qui en descendent, par le C^{te} Le Clerc de Bussey. Amiens, 1873, Lenoël-Hérouart, in-8°. — 4° Topographie archéologique des cantons de la France, par M. Peigné-Dela-court. Noyon, 1873, in-8°. — 5° Société des Orphéonistes d'Amiens. Rapport annuel présenté par le Vice-Président (M. A. Janvier) à l'assemblée générale du 2 février 1873. Amiens, 1873, E. Glorieux, in-8°. — 6° Communications sur le guano du Pérou, par M. E. Chevreul. Paris, 1874, in-8°. — 7° Introduction aux connaissances humaines, par A. Dantès. Paris, 1872, in-8°. — 8° Notice nécrologique sur M. le chanoine Petit, par M. l'Abbé J. Corblet. Amiens, 1873, Langlois, in-8°.

V. Par les Sociétés étrangères :

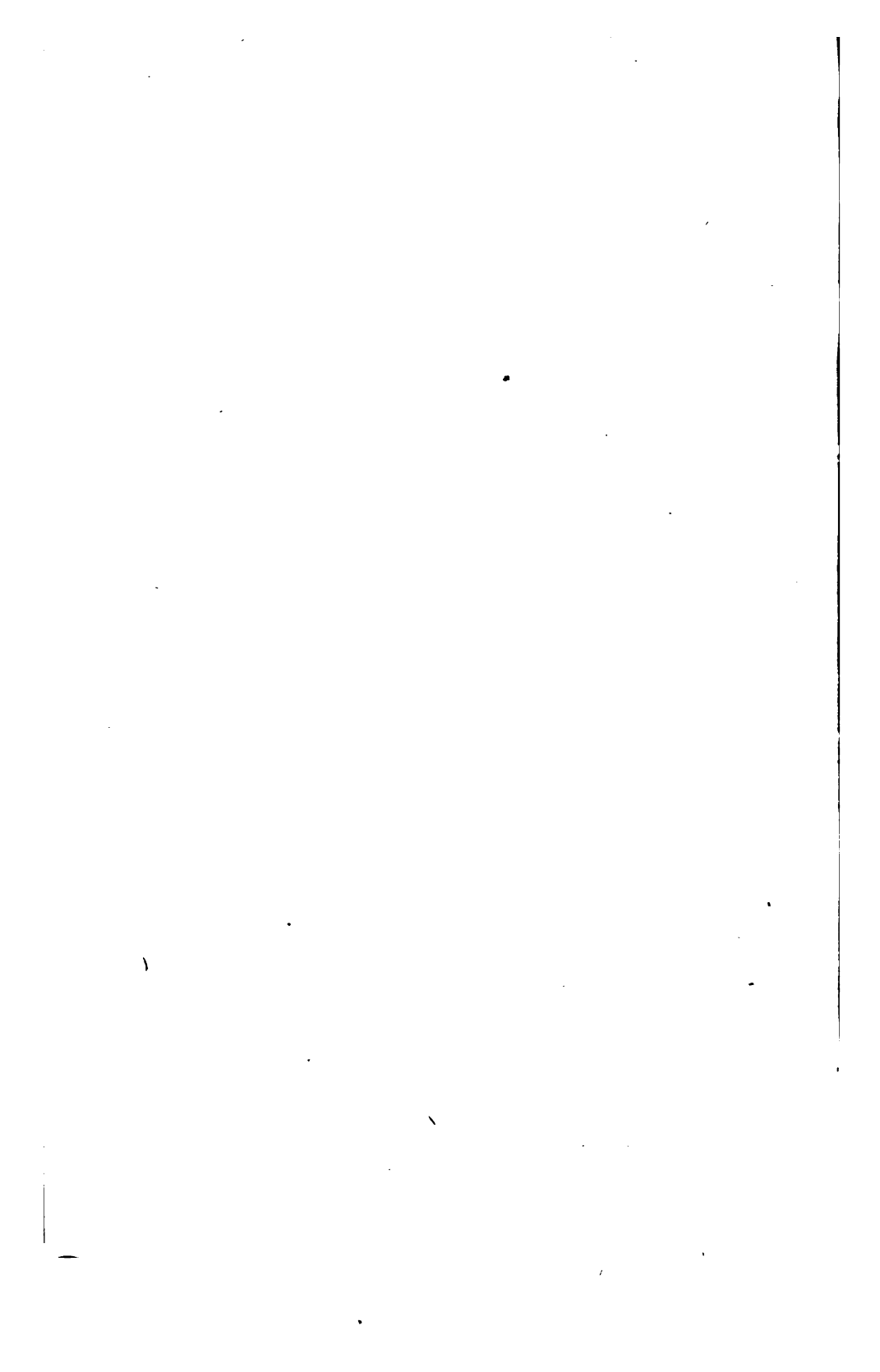
1° Revue de la numismatique belge. Tom. vi, n° 1. — 2° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. xii, 3° liv. — 3° Mittheilungen der Kais. und Königl. geographischen Gesellschaft in Wien. 1872. xv Band (der neuen Folge v). — 4° Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie (de Belgique). xii^e année, n° 1 à 6. — 5° Annales du Cercle archéologique de Mons. Tome xi. — 6° Handelingen en mededeelingen van der Maatschappij der Nederlansche letterkunde te Leiden, over het Jaar 1872. — Levensberichten der afgestorvene medeleden van der Maatschappij der Nederlansche letterkunde. Bijlage tot de Handelingen van 1872. — 7° Vijf-en-veertigste Verslag der handelingen van het Friesch Genootschap van geschied-oudheid en Voolkunde te Leeuwarden, over het Jaar 1872-1873. — De Vrije Fries. Mengelingen,

uitgegeven door het Friesch Genootschap... **xii Deed** — **Nieuwe Reeks. vi Deel** — **iv Stuk.** — **8° Mittheilungen der historischen Vereines für Steiermark. xxi. Heft.** — **Beitrage zur Kunde Steiermarkischer Geschichtsquellen. 10 Jahrgang.**

VI. Publications périodiques :

1° Le Dimanche N^{os} 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144. — **2° L'Institut.** N^{os} 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59. — **3° Le Vermandois.** 1874, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6. — **4° Journal des Beaux-Arts.** 1, 2, 3, 4, 5, 6. — **5° Messager des sciences historiques, etc.** N^o 4. — **6° Revue de l'Art chrétien.** 1873, n^o 12. — 1874, n^{os} 1, 2. — **7° Le Cabinet historique.** Octobre à Décembre 1873.





BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 14 Avril 1874.

Présidence de M. HESSE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Antoine, Corblet, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, Hesse, Janvier, Jourdain, Pouy, Rembault, de Roquemont, Soyez et Vion.

Le procès-verbal de la séance du 10 Mars est lu et adopté.

— M. Van Robais adresse une note sur une marque de potier et sur une lampe romaine trouvée à Saint-Acheul; il envoie aussi une note sur l'église saint Jean-Baptiste d'Hiermont.

— M. Bazot adresse l'extrait ci-joint du testament de Madame Bouthors.

« Je donne et lègue à la Société des Antiquaires de Picardie,

dont M. Bouthors, mon cher mari, a été le premier fondateur, une rente annuelle et perpétuelle de cent cinquante francs sur l'Etat français trois pour cent.

» Pour la Société jouir, faire et disposer de cette rente comme de chose lui appartenant en toute propriété, à compter de mon décès, à la charge par la Société d'entretenir à partir de mon décès et à perpétuité au cimetière de la Madeleine d'Amiens, la tombe de M. Bouthors et par extension la mienne.

» Deux membres de la Société des Antiquaires délégués par le Président se transporteront une fois par an au cimetière pour s'assurer du parfait état de nos sépultures ; ils en feront un rapport écrit qui sera lu en séance ; mention en sera faite au procès-verbal.

» La Société n'aura aucun compte à rendre de l'emploi des ar-rérages de la rente à qui que ce soit.

» Tous les frais auxquels le présent testament donnera ouverture seront acquittés par ma succession.

» Je donne également à la Société des Antiquaires le portrait de mon mari.

» Amiens, le 7 Avril 1869.

» Signé : J. BOUTHORS, née DESLAVIER. «

— M. de Roquemont demande que des remerciements soient adressés aux héritiers de Madame Bouthors.

Ces remerciements sont votés à l'unanimité.

— M. Janvier fait remarquer que M. Bouthors avait laissé des notes intéressantes sur l'histoire d'Amiens et de la Picardie ; il propose que la demande en soit faite par M. le Président aux héritiers, et qu'elles soient conservées dans les archives de la Société ; il présume qu'on ne les refuserait pas.

— M. Vion ajoute qu'il existe aussi dans les papiers du défunt une correspondance avec Grimm. Il faudrait

essayer de l'obtenir, aussi bien qu'un exemplaire de l'ouvrage intitulé : *Les sources du droit rural*, publié par M. Bouthors en 1865.

M. le Président promet de faire des démarches à cet effet.

— M. le Président lit le compte rendu ci-après de la séance de la Sorbonne dans laquelle ont été décernées les récompenses aux Sociétés savantes, et dépose sur le bureau la médaille accordée à la Société.

Messieurs,

« La journée du 11 Avril 1874 sera désormais une date glorieuse pour la Société des Antiquaires de Picardie.

» Comme vous le savez, Messieurs, le concours annuel des Sociétés savantes des départements a eu lieu la semaine dernière à Paris.

» Les journées des 8, 9 et 10 Avril ont été consacrées à des lectures, à des rapports, à des discussions dans les trois sections d'Archéologie, des Sciences et d'Histoire.

» C'est le 11 Avril qu'a eu lieu à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre du concours général, la distribution des récompenses. La séance était présidée par M. de Fourton, Ministre de l'Instruction publique, entouré des hauts dignitaires de l'Université et des illustrations scientifiques et littéraires que renferme Paris.

» Les rapporteurs des trois Comités d'Archéologie, des Sciences et d'Histoire furent successivement entendus.

» C'était à M. Rippeau, membre du Comité des travaux historiques, qu'avait été confié le rapport sur les travaux d'histoire des Sociétés savantes des départements. Un crédit de 3,000 fr. avait été mis à la disposition du Comité pour être distribué en récompenses aux Sociétés qu'il en aurait jugées dignes. Sur cette somme 1,000 fr. ont été accordés par le Comité à la Société des Antiquai-

res de Picardie pour ses travaux d'histoire ; les autres Sociétés également récompensées ont été celles de l'Yonne et celle de Montbéliard.

» M. Hippeau, dans un rapport fort applaudi, a énuméré les travaux historiques exécutés depuis son origine, qui remonte à plus de 30 ans, par la Société des Antiquaires de Picardie : il a rappelé les 40 volumes dont plusieurs in-quarto publiés par elle ; les Mémoires annuels pleins d'intérêt, ainsi que les Bulletins trimestriels. Parmi ces publications il a cité celles de M. l'abbé Corblet et celles de M. Peigné-Delacourt sur l'abbaye d'Ourscamp ; il a annoncé en même temps l'intention exprimée par M. et M^{me} Peigné-Delacourt de donner à la Société des Antiquaires de Picardie une somme de quarante mille francs destinés à de nouvelles publications. L'éminent rapporteur n'a pas oublié l'histoire de saint Firmin, premier évêque d'Amiens, par M. Salmon, ni l'histoire de Doullens par M. l'Abbé Delgove, ni l'ouvrage si important et si complet de M. Darsy sur les bénéfices et revenus du diocèse d'Amiens avant 1789 : enfin il a félicité la Société d'avoir élevé à la science et aux arts le magnifique Musée qui nous abrite en ce moment ; un des plus beaux Musée de France a dit M. Hippeau, qui a coûté quinze cent mille francs, et que la Société est parvenue à construire sans subventions de l'Etat, ni du Département, ni de la Ville d'Amiens, à l'aide de trois loteries autorisées par le Gouvernement. Ce sont ces travaux historiques nombreux et considérables a ajouté le rapporteur, c'est le magnifique Musée élevé par la Société avec tant de dévouement, de zèle, de persévérance et de patriotisme qui ont décidé le Comité à inscrire le nom de la Société des Antiquaires de Picardie au premier rang des Sociétés savantes des départements à qui une récompense devait être décernée, et à lui accorder une somme de mille francs sur le crédit de trois mille francs mis à la disposition du Comité.

» Les rapports terminés, M. le Ministre de l'Instruction publique

a pris la parole et dans un discours très-remarquable et très-applaudi, que je n'entreprendrai pas d'analyser, puisque il a été rendu public, et que tous sans doute vous l'avez déjà lu, il a fait appel à la concorde entre tous les Français, et au dévouement de tous les hommes de science et d'étude, il a rendu justice au zèle, ainsi qu'au talent des Sociétés savantes des départements et les a chaleureusement remerciées, au nom du pays tout entier, de leurs travaux et de leurs efforts pour maintenir la France au rang élevé qu'elle a conquis depuis plusieurs siècles dans le monde, dans les sciences, dans les arts, comme dans les lettres qui sont une des gloires et des grandeurs de notre patrie.

» Le discours de M. de Fourtou a été suivi de la distribution des récompenses, et c'est de la main de M. le Ministre de l'Instruction publique que j'ai reçu pour la Société cette médaille de bronze, destinée à récompenser ses travaux historiques. Je suis heureux, Messieurs, de vous la remettre, elle sera pour nous ce qu'est la croix d'honneur attachée au drapeau du régiment, un souvenir glorieux et une légitime récompense. »

— Après ce compte rendu suivi d'unanimes applaudissements, M. Darsy demande la parole et s'exprime ainsi :

« Je viens, Messieurs, non pas seulement en mon nom, mais au nom de mes honorables collègues absents, dont je crois être l'interprète, remercier le Comité historique et M. Hippeau dont notre honorable président vient d'analyser le rapport d'une manière si sympathique. Nous sommes heureux d'être pour quelque chose dans l'honneur fait à notre Société et la faveur dont elle a été gratifiée. C'est la meilleure et la plus précieuse récompense de nos travaux. »

La Société décide que son président adressera des re-

merciements à M. le Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, ainsi qu'à M. Hippeau, rapporteur du Comité.

— M. *Hervé* de Rougé est admis comme membre titulaire non résidant.

— M. le Président fait connaître qu'il a reçu de M. le premier Président de la Cour d'appel une invitation pour la Société d'assister à la bénédiction et à l'inauguration du nouveau Palais de Justice, le jeudi 16 de ce mois à midi. MM. les membres sont invités à se réunir à 11 heures et demie chez le Président, pour de là se rendre à cette cérémonie.

— M. de Roquemont demande, au moment où l'ancien Palais va disparaître, ce que deviendra la plaque commémorative de l'acte de charité de saint Martin. Il pense qu'elle devrait être replacée en quelque endroit apparent du nouveau Palais.

Sur cette observation, la Société décide que l'attention de M. Herbault, architecte du Palais, sera appelée sur ce point.

— M. Rembault expose qu'il y a aussi des sculptures remarquables dans l'escalier, en face de la prison, qu'il serait bon de conserver.

— M. Garnier est prié d'écrire à ce sujet à M. Herbault.

— M. Pouy fait la communication suivante :

La commission d'impression dont il fait partie s'est réunie. Quatre membres seulement sur cinq se sont trouvés présents ; diverses propositions ont été faites au sujet des travaux à imprimer cette année ; la discussion a

porté sur un volume de mémoires in-8°, l'histoire de l'Abbaye de Saint-Riquier et l'histoire de Roye, in-4°. Ces deux derniers mémoires ont été jugés dignes de l'impression, mais les membres de la commission se sont divisés en deux portions égales sur la question de priorité. En conséquence M. Pouy demande que la Société se prononce dès à présent.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Corblet, Pouy, Vion, Dusevel, Rembault, Garnier, Janvier et Jourdain, la Société décide le renvoi à la commission et dit que le rapport sera fait à la prochaine séance.

— M. Antoine fait savoir que dans l'église supprimée de St.-Pierre de Doullens il existe une pierre tombale ancienne dont l'inscription est encore lisible. On pourrait la demander pour le Musée.

La Société prie M. Antoine de faire cette demande à qui de droit.

— M. Rembault a visité le presbytère de St.-Pierre de Doullens. Le chemin est pavé de pierres tombales, ce qui est regrettable.

— M. l'Abbé Corblet a demandé autrefois qu'on les sauvât, on a dû écrire au maire, mais rien n'a été fait.

Séance du 12 Mai 1874.

Présidence de M. Hesse, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, Garnier, Hénocque, Herbault, d'Herbingham, Hesse, Janvier, Jourdain, Pouy, Rembault, Salmon, Soyez et Vion.

— Le procès-verbal de la séance du 14 Avril est lu et adopté.

— L'Institut des provinces fait connaître que la 40^e session des Congrès scientifiques de France se tiendra à Rhodéz le 21 Septembre.

— M. le marquis de Godefroy Menilglaise adresse une copie d'un document relatif à un règlement d'intérêt entre l'Abbaye de Corbie et le Comte de Flandre Robert II.

— M. Eugène de Morgan annonce que ses fils et lui ont trouvé de nouveaux objets dans les deux cimetières francs de Nesle-Normandeuse et du Camp Comtois, près Blangy-sur-Bresle.

— M. Hervé de Rougé remercie la Société de son admission.

— M. l'Abbé Van Drival, Président de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, sollicite la souscription de la Société au Dictionnaire historique et archéologique de ce département, lequel formera 7 volumes, au prix de 5 fr. l'un.

La Société vote la souscription.

— M. le Secrétaire perpétuel annonce qu'il a reçu, pour le concours historique (prix Le Prince), deux ouvrages ayant pour titre :

1^o Monographie d'Heilly.

2^o Histoire de l'Abbaye de Cercamp.

— La Société procède par scrutin secret à la nomination de la commission chargée de l'examen des ouvrages présentés au concours.

Ont eu la majorité des suffrages et sont nommés :
MM. Janvier, Corblet, Garnier et Dusevel, MM. Salmon

et Darsy ayant obtenu le même nombre de voix, ce dernier est choisi par bénéfice d'âge.

— M. le Président rend compte de sa mission auprès des héritiers de Madame Bouthors. M. G. Maquet lui a promis de faire tous ses efforts pour obtenir de ses co-héritiers le portrait de M. Bouthors. Au cas où il ne l'obtiendrait point, il en ferait faire une copie pour la Société par l'auteur lui-même. — Quant à la correspondance de Grimm, aux notes historiques et à un exemplaire des *Sourcees de droit rural*, M. Maquet a promis de les rechercher et lui et ses co-héritiers se feront un vrai plaisir d'offrir à la Société ce qui pourrait l'intéresser.

— M. le Président fait connaître qu'il a écrit à M. le Ministre de l'Instruction publique pour le remercier, au nom de la Société, de la récompense qu'elle a reçue. Il a profité de cette circonstance pour demander que l'allocation accordée annuellement à la Société fût rétablie au chiffre de 500 fr.

M. le Président a aussi adressé des remerciements à M. Hippeau.

— M. le Comte de Forceville est admis en qualité de membre titulaire non résident.

— M. Salmon, au nom de la commission d'impression lit le rapport suivant :

MESSIEURS,

Une communication faite à la dernière séance vous a déjà mis au courant des premiers travaux de votre Commission d'impression. Vous avez su comment, n'étant pas au complet lors de sa première réunion, elle n'avait pu prendre de résolution, les membres présents s'étant trouvés partagés d'opinion en deux parties égales.

Cette division, Messieurs, vous donne la preuve de la sincérité et de la franchise avec laquelle chacun de nous a défendu son sentiment, ainsi que de la consciencieuse persévérance avec laquelle il a désiré le voir triompher, sans toutefois y avoir réussi.

Une seconde réunion a eu lieu depuis, tous les membres étaient présents; et, à la suite d'une nouvelle discussion non moins cordiale que la précédente, la Commission a pris, à la majorité de trois voix contre deux, les résolutions que je vais avoir l'honneur de vous soumettre.

Imprimer, pour nous, c'est vivre, disait il y a quelques années l'un de nos trésoriers. Effectivement c'est seulement par ses publications que notre Société manifeste son existence et c'est, en grande partie, grâce à ses publications qu'elle a obtenu la distinction dont elle vient récemment d'être l'objet.

Pour nos membres non résidants, qui ne prennent jamais part aux discussions qui remplissent nos séances, lorsque la Société n'imprime pas, on peut dire qu'elle ne vit pas. Mais, d'ailleurs, Messieurs, je n'ai pas besoin de développer devant vous la nécessité pour une société du genre de la nôtre de s'affirmer par ses ouvrages, vous en êtes tous pénétrés; je n'en veux d'autre preuve que la mission que vous nous avez donnée et dont je viens vous rendre compte.

Nous avons pensé, Messieurs, qu'avant d'entreprendre de nouvelles publications, la Société doit d'abord terminer celles qui sont commencées. A ce titre, le *Dictionnaire topographique du Département de la Somme* de M. Garnier nous a paru devoir être placé en première ligne. La moitié de ce dictionnaire a paru en 1867 et forme le 21^e volume de nos mémoires in-8°. La partie qui reste à imprimer comprendra un autre volume in-8°, et sera le tome XXIV des *Mémoires* de la Société.

Il nous a ensuite paru nécessaire de commencer, aussitôt après, la publication d'un autre volume des *Mémoires* in-8° dans lequel se-

raient insérés les différents travaux des membres de la Société, résidents ou non résidents, qui seraient jugés dignes d'impression, les discours de la séance publique, les rapports s'il y a lieu, etc. Il est en effet nécessaire que les ouvrages lus ou communiqués à la Société dans chacune de ses séances, puissent recevoir une assez prompte publicité. Ces travaux sont la vie de nos séances ; et, si nous nous mettions dans l'impossibilité de les publier lorsqu'ils le méritent, nous nous condamnerions, par là même, à une déplorable stérilité. Personne, en effet, ne consentant à se livrer à un travail sérieux, lorsqu'il n'a pas un espoir fondé de le voir publier, dans un délai déterminé.

J'arrive maintenant aux ouvrages trop importants pour pouvoir prendre place dans les volumes in-8° et que, par une dérogation aux premiers usages de la Société, on publie dans la série in-4° qui, à l'origine, ne devait contenir que des documents inédits sur l'histoire de la Province. Deux ouvrages se recommandent à notre attention : l'*Histoire de la Ville de Roye* par M. Coët et l'*Histoire de Saint-Riquier* de M. l'abbé Hénocque.

Le mérite de l'*Histoire de Roye* est constaté par le prix dont vous l'avez jugée digne en 1869 ; vous avez pu apprécier déjà celui de l'*Histoire de Saint-Riquier* par les lectures que son auteur nous en a faites à plusieurs de nos séances. Assurément, Messieurs, l'un et l'autre de ces ouvrages sont dignes des honneurs de l'impression. Sur ce point votre Commission a été unanime. Les divergences d'opinion ne se sont produites que sur le rang à assigner à cette impression. Deux de nos collègues ont été d'avis de publier d'abord l'*Histoire de Saint-Riquier*. La majorité n'a pu partager ce sentiment et voici pourquoi.

Lorsque des ouvrages sont trouvés dignes d'être publiés et présentés comme tels à votre acception, la seule règle à suivre, selon nous, est l'ordre chronologique de leur présentation. Toute comparaison est odieuse, dit le proverbe ; ajoutons qu'elle est parfois

dangereuse, les discussions sur le mérite respectif de plusieurs ouvrages dont les auteurs sont connus présentant l'inconvénient grave d'être exposées à glisser sur la pente des personnalités. C'est pour cela que, lors de nos concours, les noms des concurrents doivent être ignorés des juges. Nous nous sommes donc refusés, Messieurs, à établir un parallèle entre les deux ouvrages dont je viens de vous rappeler les titres, parallèle qui aurait toujours paru blessant pour l'un des auteurs et nous avons été d'avis de commencer les publications dans le format in-4° par l'*Histoire de Roye*, achevée il y a plusieurs années déjà, et de les continuer immédiatement ensuite par l'*Histoire de Saint-Riquier*.

La plus ou moins grande rapidité de ces impressions dépendant des ressources financières de la Société, nous ne pouvons, Messieurs, désigner le temps dans lequel elles devraient être exécutées, mais nous désirons tous que ce soit le plus promptement possible et surtout qu'aucune autre publication que le bulletin ne soit entreprise avant leur achèvement.

A propos des ressources financières de la Société, ressources que les publications absorbent en grande partie, l'attention de la Commission s'est portée un instant, Messieurs, sur un point que nous croyons devoir vous signaler.

L'article 62 du Règlement est ainsi conçu :

« Les auteurs des mémoires publiés par la Société pourront être » autorisés à en faire faire, à leurs frais, des tirages particuliers, » mais seulement au nombre de cinquante exemplaires, qui ne » leur seront remis qu'un mois après la publication du volume.

« Néanmoins, la Société pourra, lorsque l'éditeur aura donné » son consentement par écrit, accorder l'autorisation d'un tirage » plus considérable. »

Or, Messieurs, nous le savons tous, cet article, depuis un certain temps, est tombé en désuétude. La plupart des auteurs font faire leurs tirages à part à plus de cinquante exemplaires et en

mettent en vente un assez grand nombre. Afin qu'aucun de nous ne voie dans cette observation une critique personnelle, je me hâte de dire, Messieurs, que tout le premier je me reconnais coupable de cette infraction. Ce n'est pas un grand crime, dira-t-on peut-être ; soit, mais encore il vaudrait mieux que le règlement fût exécuté à la lettre, surtout à un moment où la Société a besoin de tirer tout le parti possible de ses publications. Nous vous proposons donc de décider qu'à l'avenir le règlement sera strictement observé, c'est-à-dire que les tirages à part ne dépasseront pas le nombre de cinquante exemplaires, à moins d'une autorisation spéciale de la Société.

Nous avons donc, Messieurs, l'honneur de vous proposer de décider :

1° Que l'impression des divers travaux remis à la Société aura lieu dans l'ordre suivant :

1° L'achèvement du *Dictionnaire topographique* de M. Garnier, soit un volume in-8°.

2° La publication d'un volume des mémoires in-8°.

3° La publication de l'*Histoire de Roye* de M. Coët ; un volume in-4°. Etant bien entendu que les planches seront à la charge de M. Coët, conformément à l'offre qu'il en a faite.

4° La publication de l'*Histoire de Saint-Riquier* de M. l'abbé Hénocque, en deux volumes in-4°.

2° L'impression des volumes ci-dessus mentionnés sera faite au fur et à mesure des ressources de la Société, mais aussi promptement que ces ressources le permettront et préférablement à toute autre publication.

3° L'impression d'aucun des mémoires ci-dessus désignés ne sera commencée que lorsque le manuscrit complet en aura été remis à la Société, de manière que cette impression ne puisse souffrir aucun retard involontaire du fait des auteurs.

4° De tenir la main désormais à la stricte observation du règlement en ce qui concerne le tirage à part.

— Après ce rapport, M. Jourdain demande la parole. Il ne voit pas pourquoi la Commission voudrait que l'ordre chronologique de présentation des ouvrages entraînât celui de leur impression. Il ne partage point à cet égard l'opinion de la Commission.

— M. Pouy pense comme M. Jourdain en s'appuyant sur l'art. 89 du règlement aux termes duquel une commission spéciale choisit les matériaux à imprimer.

— M. Crampon s'étonne que l'on puisse voir une question personnelle ou quelque chose de blessant dans le choix des travaux à imprimer. Entre des œuvres également bonnes, il peut s'en trouver qui se recommandent au public par des qualités particulières; on peut préférer celle qui concerne une ville à celle qui traite d'une petite localité. Ainsi, aux yeux de M. Crampon, l'histoire de la Ville et de l'Abbaye de Saint-Riquier offre infiniment plus d'intérêt que celle de toute autre petite ville du département. Cela s'explique par le rôle important qu'a joué l'Abbaye dans le passé. Donc la préférence qu'on lui donnerait n'a rien d'odieux ni de blessant pour les auteurs qui ont produit d'autres travaux.

— M. Corblet répond que la Commission a pour rôle de choisir entre plusieurs ouvrages, et que, s'ils sont tous dignes de l'impression, elle doit procéder par rang d'ancienneté. Quoi qu'on en dise, il y a toujours quelque chose de blessant dans le choix qui n'est pas basé sur cette règle. C'est un sentiment de justice que de décerner le premier rang à l'auteur qui attend depuis cinq ans. Dans la circonstance, la majorité de la Commission a trouvé les deux ouvrages dignes de l'impression, elle a donné la priorité au plus ancien.

— Enadmettant cette théorie, dit M. Crampon, la Société se dépouillerait d'un droit, celui de donner la préférence au travail qu'elle croit plus digne d'intérêt ou qu'elle a plus d'avantage à publier.

— M. Vion voudrait savoir si l'histoire de St.-Riquier n'est pas d'un mérite tel qu'il puisse un jour faire obtenir à la Société une nouvelle prime. Dans ce cas, il faudrait lui donner la préférence.

— M. Pouy appuie les observations de M. Crampon et repousse l'ordre chronologique qui n'a jamais été suivi et dont le moindre inconvénient serait de rendre à peu près inutiles les attributions de la Commission d'impression. D'un autre côté, si l'on devait toujours imprimer les mémoires couronnés, jamais les travaux des membres résidants n'auraient leur tour. En résumé, M. Pouy demande que la Société vote sur la question de priorité.

— Selon M. Salmon, la Commission a considéré que l'histoire de Roye et de Saint-Riquier méritaient les honneurs de l'impression, mais elle n'a voulu faire aucun parallèle entre elles. C'est pourquoi elle a admis l'ordre d'ancienneté.

Il faut cependant, dit M. Dusevel, que l'on observe le règlement, que la Commission choisisse, puis que la Société vote.

— Elle a choisi, dit M. Garnier, en indiquant l'ordre chronologique ; elle avait le droit de prendre ce mode, sans avoir la prétention de le rendre impératif.

— M. Crampon trouve que le motif qui a dirigé la Commission est de peu de valeur, puisqu'il n'a d'autre

cause que de ne point blesser des amours propres. Des motifs plus sérieux doivent guider la Société.

— M. Jourdain pense que l'on fait bien de ne blesser personne, mais il faut que la Commission dise lequel est le plus intéressant des deux ouvrages en question.

— Ils sont égaux, répond M. Salmon ; c'est ce motif qui a dirigé la majorité de la Commission.

— M. Janvier demande qu'il soit fait de nouveau lecture des conclusions du rapport.

— Après cette lecture, M. Jourdain propose l'admission des conclusions, mais en intervertissant l'ordre des deux dernières propositions.

— M. Janvier demande que l'on vote purement et simplement sur les conclusions du rapport.

— M. Pouy soutient que l'on doit voter non les conclusions du rapport, mais l'ordre de priorité des travaux à publier.

— Plusieurs membres s'y opposent et demandent le vote sur les conclusions du rapport.

— Si on votait la proposition que j'ai faite, dit M. Jourdain, cela impliquerait forcément l'adoption ou le rejet des dites conclusions.

— M. Crampon demande que l'on vote sur l'ordre d'impression des quatre ouvrages déterminés par la Commission.

— Quelques membres demandent que l'on vote par bulletins distincts pour chaque ouvrage, en sorte que la pluralité des voix entraînera l'adoption d'impression dans l'ordre même du vote acquis.

Cette marche est adoptée et la Société décide que l'im-

pression aura lieu dans l'ordre suivant : 1^o Dictionnaire topographique du Département; 2^o Histoire de Saint-Riquier; 3^o Volume de Mémoires; 4^o Histoire de Roye.

Séance du 9 Juin 1874.

Présidence de M. Hesse, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, G. De Forceville, Dusevel, Garnier, Hénocque, d'Herbinghem, Hesse, Janvier, Le Tellier, Pouy, Rembault, Salmon, Soyez et Vion.

Le procès-verbal de la séance du 12 Mai est adopté.

— M. le Comte de Forceville remercie la Société de son admission.

— M. Amédée de Caix de Saint-Aymour demande l'échange des Publications avec l'*Indicateur de l'Archéologue* dont il a pris la direction.

— La Société décide que cet échange, qui avait été consenti avec M. de Mortillet, fondateur de ce recueil, sera continué.

— M. de Bussy adresse un rôle des gentilshommes du Ponthieu qui se sont offerts à faire le service personnel pour le ban et l'arrière-ban en 1675.

— M. le Président rappelle la lettre de M. le Préfet qui, pour donner suite au legs fait par Madame Bouthors, demande le dépôt de plusieurs pièces. — Il consulte la Société sur l'acceptation de ce legs. — La Société, par son vote à une grande majorité, répond affirmativement, et

charge son Président de faire les démarches nécessaires.

— M. le Président propose ensuite une semblable décision sur le legs de 100 fr. fait par M. Aimé-Marie-Jules Siffait de Moncourt, ancien membre non résidant.

La Société décide qu'il y a lieu d'accepter et de faire les démarches utiles.

— Le Secrétaire annonce qu'il a reçu deux mémoires nouveaux pour le concours d'histoire.

3. Recherches sur les églises de Chauny.

4. Histoire des Canonniers-Arquebusiers de Saint-Quentin.

— Sur la proposition du Président, le jour de la séance publique est fixé au dimanche 26 juillet.

— M. le Président invite les membres qui auraient des lectures à faire, à les communiquer dans la prochaine séance ordinaire.

— Il est donné lecture d'une lettre de M. le Maire d'Amiens par laquelle ce magistrat demande à quelle somme pourraient s'élever les dépenses à faire pour la conservation, dans l'intérêt de l'art et de l'histoire locale, des sculptures murales du Palais-de-Justice, autrefois couvent des Célestins.

— M. le Président a crû devoir s'aboucher avec M. le Maire et lui a dit que les frais lui paraissaient pouvoir s'élever à 300 fr. M. le Maire a répondu qu'il autorisait la dépense jusqu'à concurrence de 200 fr., et qu'il allait en donner avis à l'architecte du Palais.

— M. le Président communique une autre lettre de M. le Maire qui l'avise de l'ordonnancement de la subven-

tion de 600 fr. accordée par le Conseil municipal pour 1874. Il rappelle que cette somme est destinée à l'accroissement du Musée d'antiquités et demande un état justificatif de l'emploi de pareille somme pour 1873.

— M. Rembault, membre d'honneur de l'Harmonie d'Amiens, dépose sur le bureau un specimen des titres d'honneur de l'Harmonie, dont M. Gontier, Président, fait offre à la Société.

M. Rembault ajoute qu'il a demandé à M. Gontier s'il voudrait donner son concours à la séance publique de la Société. Sa réponse a été affirmative.

— La Société remercie l'Harmonie d'Amiens.

— M. d'Herbington lit une note intitulée : Les ruines du château de Fiennes.

La Société remercie l'auteur de cette communication.

Les ruines du château de Fiennes.

Par M. AM. DE POUQUES D'HERBINGTON, membre titulaire résidant.

Le nom de Fiennes souvent cité dans l'histoire du Calaisis et du Boulonnais, et qu'on trouve même dans l'histoire de France, est celui d'un village à six kilomètres de la petite ville de Guines, vers Boulogne.

Les seigneurs de Fiennes, comtes souverains et bannerets dans le moyen-âge, devenus depuis marquis, vers 1680, se rendirent célèbres comme hommes de guerre, et s'allièrent aux plus grandes maisons de France. — L'un d'eux reçut du roi Jean, en 1350, la charge de Connétable de France, et s'en démit en 1370, sous Charles V, pour cause de vieillesse. Il fut remplacé par Pillustre

Bertrand Du Guesclin. — Colas de Fiennes périt à la bataille d'Azincourt, en 1415. — Un de ses descendants était gouverneur de Flandre et d'Artois, en 1506. — Dans le *xviii^e* siècle, le titre de comte de Fiennes fut repris par un seigneur de Matarel, qui avait épousé la dernière demoiselle de Fiennes.

Je passe rapidement sur tout ce qui concerne les seigneurs de Fiennes et renvoie à l'ouvrage du P. Anselme, voulant décrire seulement l'aspect du village, et surtout celui des ruines encore existantes du château féodal, ruines qui intéressent l'archéologie de notre pays.

La partie du territoire de la commune de Fiennes sise au-dessus de la forêt de Guines comprend la montagne non cultivée, et la plus élevée de la contrée. De cette montagne la vue est admirable. A gauche, on domine le détroit du Pas-de-Calais jusqu'aux côtes de l'Angleterre. Plus près, les deux monts du Grisnez et du Blancnez, entre lesquels, avec les meilleurs motifs, on place à Wissant le *Portus Itius* des Commentaires de César. En face, l'immense étendue de pays, dit vulgairement le *plat pays*, de Calais, Gravelines, Dunkerque et au-delà : l'emplacement aussi du golfe *Sinus Itius* de la carte de Ptolomée. Au-dessous, dans la forêt de Guines, est la colonne Blanchard, indiquant le lieu où, en 1785, le célèbre aéronaute, accompagné du docteur anglais Jeffreys, vint prendre terre, après avoir, de Douvres, audacieusement franchi le détroit dans un ballon, avec les moyens si imparfaits alors employés. Un peu au-delà est la jolie ville de Guines. Puis, à droite, le village de Campagnes ; par delà, celui d'Andres ; et, entr'eux, la plaine dite le *Camp du Drap d'or*, célèbre par l'entrevue des rois François I^{er} et Henri VIII.

Sur le territoire de ce village d'Andres, un propriétaire-maçon a trouvé, en creusant son champ qui formait une partie de la butte sur laquelle est construit maintenant un moulin, des caveaux renfermant de nombreux tombeaux. L'ancienne et célèbre abbaye

d'Andres existait en cet endroit. Des membres de la Société des Antiquaires de la Morinie étaient venus, avant moi, de Saint-Omer, et avaient fait à leur Société un rapport de leur visite (1). On était venu aussi de Boulogne, et deux pierres tumulaires sur lesquelles étaient gravées des inscriptions datant du moyen-âge, des noms des seigneurs les plus puissants du pays, ont été acquises et transférées dans le Musée de Boulogne. Je dois à l'obligeance de M. Allaud, conservateur de ce Musée, le fac-simile des inscriptions de ces deux tombes. J'en ai vu une troisième, retirée depuis peu et malheureusement brisée, sur laquelle on lisait le nom d'une haute dame, ayant la seigneurie de Nieilles. J'ai engagé le curé d'Andres à tâcher d'obtenir qu'elle fût placée le long d'un mur de son église. Il m'a semblé que ces tombes avaient dû se trouver sous le pavé de la chapelle de l'abbaye. Les plus grands de la contrée étaient, suivant les chroniques, inhumées dans cette chapelle.

Ces découvertes m'ont rappelé celles des ruines du château de Fiennes, que j'avais visitées plusieurs années auparavant ; et quel intérêt on pouvait y attacher.

A l'extrémité du village, situé au bas de la montagne mentionnée plus haut, et vers Boulogne, sont les abords couverts d'arbres d'une grande ferme. On distingue bientôt que les vieux bâtiments formant cette ferme ont dû faire partie d'un antique château féodal d'une très-grande étendue. Ce sont bien, suivant de vieilles chroniques, les restes de la forteresse que le comte Eustache de Boulogne fit construire en 1049, et qui devint, vers 1100, la terre souveraine de la maison de Fiennes.

En 1862 j'ai trouvé la famille Autrique, composée de frères cultivateurs et d'un frère prêtre, qui avait été chef d'une maison d'édu-

(1) Communication de M. Louis Deschamps de Pas, membre titulaire de la Société des Antiquaires de la Morinie, le 6 novembre 1871.— Bulletin de la Morinie, page 476.

cation à Arras, cultivant et possédant ce domaine. M. l'abbé Autrique a bien voulu me conduire, en me donnant tous les renseignements qu'il avait recueillis par l'examen des lieux, et dans des ouvrages anciens.

En 1493 le roi d'Angleterre s'était emparé de la forteresse de Fiennes. Les Anglais, en 1543, pillèrent de nouveau, et détruisirent entièrement ce château-fort.

Bien que la plus grande partie des murs soit recouverte de gazon et de broussailles, on peut suivre les fondations des murs d'enceinte, et bien établir toute l'étendue du château. On reconnaît ainsi qu'il était l'un des plus vastes et des plus considérables du moyen-âge.

Il avait la forme d'un carré long, avec une ligne plus large du côté de l'entrée et vers le sud-ouest, que la ligne opposée. Au milieu de ce mur plus long est la porte voûtée pour pénétrer dans l'intérieur. Au-dessus du cintre est une vieille pierre armoriée, sur laquelle est un lion grimpant. Les de Fiennes portaient d'argent au lion de sable. Aux quatre angles du château étaient quatre tourelles. Des bâtiments existent entre les deux tourelles du côté de l'entrée. Ces deux tourelles sont seules conservées. Le haut paraît avoir été restauré.

Les bâtiments contiennent de vastes granges, des étables, des écuries et une partie servant à l'habitation des propriétaires. Le reste de leur logement est dans la tourelle à droite. On remarque dans cette tourelle une place principale, qui a dû servir de prison. Celle au-dessous est un cachot sombre dont les murs ont encore conservé les anneaux qui servaient à attacher les prisonniers. Dans le mur si large de la tourelle on a creusé une loge qu'on disait avoir eu toujours le nom d'*oubliettes*. Le malheureux qui y était placé, ne pouvait s'y tenir qu'assis. Son siège était une large pierre, au milieu de laquelle était un trou communiquant à l'extérieur. Presqu'au-dessus de son front était, au haut d'une épaisse porte en chêne, une petite trappe grillée, par où il pouvait recevoir

des aliments. Il pouvait à peine se mouvoir. On ne saurait donc imaginer une détention plus intolérable, surtout quand elle était prolongée.

Dans l'enceinte du château, après avoir traversé la cour et un long jardin, on retrouve, à un angle opposé du même côté droit, les fondations de la tourelle ici tout-à-fait détruite. Dans l'intérieur, et aboutissant à cette tourelle, il est facile de voir les vestiges de la chapelle du château. L'existence de cette chapelle m'a été confirmée par la vue d'un plan du château de Fiennes, que le curé du village possède, et qui est indiqué comme copié en Angleterre en 1743. Ce plan paraît être ancien. A-t-on inhumé dans cette chapelle, et pourrait-on y retrouver, comme dans celle d'Andres, des pierres tumulaires importantes pour l'histoire ancienne du pays ? Cette supposition paraît vraisemblable.

La terre de Fiennes appartenait dans le ^x^e siècle aux comtes de Boulogne. Le comte Eustache de Boulogne aurait fait construire en 1049 le château avec la chapelle. A cette époque, suivant la tradition, on inhumait dans l'intérieur de ces chapelles les seigneurs souverains de la terre, et même quelquefois ceux plus élevés de la contrée. Selon une chronique que M. l'abbé Autrique n'a pu m'indiquer d'une manière précise, des membres de la famille des comtes de Boulogne de ce temps, qui est aussi celui des Croisades, avaient été ensevelis dans les caveaux de cette chapelle. Pourrait-on retrouver ces documents, qui seraient si précieux pour éclaircir les faits restés obscurs du temps des Croisades, par exemple ce qui tient à la famille et à la naissance de l'immortel Godefroy de Bouillon ? Si l'espoir en est bien vague et incertain, il ne doit pas cependant être rejeté. Il faudrait donc fouiller le sol de cette chapelle. L'abbé Autrique me disait que pour ses frères, cultivateurs peu riches, et pour lui-même, ce serait une dépense trop grande, mais que, si des Sociétés savantes voulaient entreprendre des fouilles, en leur donnant de justes dédommagements, ils seraient disposés à s'y prêter.

Notre Société des Antiquaires de Picardie est toujours dévouée pour recueillir les anciens souvenirs, même à l'extrémité de notre ancienne province. J'ose donc appeler sa bienveillante attention sur ce que je viens de lui soumettre.

Accord entre le Comte de Flandre et l'Abbaye de Corbie pour le partage de la forêt de Wouthulst et des terres vagues adjacentes, ladite forêt sise dans la châtellenie de Bruges.

Communiqué par M. le Marquis DE GODEFROY MÉNILGLAISE,
membre titulaire non résidant.

Le dépouillement de mes cartons a fait passer sous mes yeux un document qui concerne votre antique et célèbre abbaye de Corbie. Quelques lignes du *Gallia Christiana* (tom. x., col. 1278) indiquent que les Bénédictins l'ont connu. Mais je cherche vainement dans la Table des dix tomes de Bréquigny et dans celle de Wauters la motion qu'il ait été publié.

C'est un règlement d'intérêt entre l'abbaye et le comte de Flandre Robert II partant pour la Croisade (1096) au sujet des forêts de Wouthust et de Walne dans la châtellenie de Bruges, règlement confirmé et renouvelé dans les mêmes conditions par le Comte Bauduin IX (1201). Le 1^{er} janvier 1305 les maires et jurés de la ville de Corbie en ont délivré un vidimus scellé. Ma copie n'est point authentique. Toutefois j'ai lieu de la croire exacte étant annotée de la main de mon bisafeul, lequel correspondait avec Denys de Sainte-Marthe. Il y a quelques énoncés qui ne sont pas sans valeur, et d'assez nombreuses souscriptions.

Au temps de Nicolas I, Abbé de Corbie, le 3 des Calendes d'août 1096, le Comte de Flandres Robert II fit un accord avec l'abbaye, afin de partager également avec elle la forêt de Wouthulst et les terres vagues adjacentes.

Cette forêt et ces terres vagues appartenait jadis exclusivement à l'abbaye, qui, pour se mettre à couvert des usurpations des seigneurs voisins, prit le comte comme avoué, en lui affectant la moitié seulement de la forêt et rien des dites terres. Mais « comme la » plupart du temps l'avouerie a dégénéré en oppression des » Eglises » les comtes avec le temps s'emparèrent de la forêt entière et des terres réservées. Le comte Robert, au moment de partir pour la Croisade, voulant pourvoir au salut de son âme, répara cette injustice et fit l'accord ci-dessous cité, dont il délivra des lettres scellées de son sceau.

Le Comte Bauduin IX à qui elles furent représentées, voyant le sceau brisé par vétusté et voulant assurer le droit de l'abbaye, délivra de nouvelles lettres confirmatives sous son propre sceau, à Ypres, le 15 octobre 1201.

C'est le *Vidimus* des dites doubles lettres délivré le 1^{er} janvier 1305 par les maire et jurés de la ville de Corbie que j'ai pensé devoir vous faire connaître.

En poursuivant mes dépouillements, j'ai recueilli quelques nouveaux renseignements touchant cette forêt de Wouthulst ou Outhulst en la chatellenie de Broges, partagée, l'an 1096, entre le comte de Flandre et l'abbaye de Corbie.

Cette abbaye, l'an 1559, céda sa moitié par échange à un sire de Boetholt, chevalier, seigneur de Grenembrouck. L'an 1609, Arnold Huyn Van Hinstenrode, chevalier, seigneur de Geleen, héritier par sa mère du sire de Boetholt, l'échangeait à son tour avec les archiducs Albert et Isabelle souverains des Pays-Bas. En leur qualité de comtes de Flandre ils possédaient déjà l'autre moitié de ladite forêt qui, dans son ensemble, présentait alors une superficie de 4157 mesures et 280 verges (la verge de 14 pieds, mesure d'Ypres.) Je possède le règlement très-détaillé qu'ils édictèrent alors pour l'aménagement et la police de ce vaste immeuble.

Cependant dès 1575 l'Abbaye se croyant lésée dans l'échang

contracté par elle seize ans auparavant avec le sire de Bochtelt, avait assigné celui-ci en rescision ou supplément devant le grand conseil de Malines. Mais en 1644 le procès n'était pas encore jugé. Le fils d'Arnold Huyn, se qualifiant comte de Huyn, Baron de Geleen, grand commandeur de l'ordre Teutonique, maréchal de camp de l'empereur, crut à propos de prendre des sûretés pour le cas où le grand conseil vidant enfin cette procédure septuagénaire, jugerait à son détriment,

Par suite de la longue guerre entre la France et l'Espagne, les deux puissances belligérantes avaient mis la main sur les propriétés ecclésiastiques des territoires respectifs. Le baron de Geleen imagina de se faire concéder par le roi d'Espagne alors souverain des Pays-Bas, et ayant confisqué les droits que l'abbaye de Corbie y pouvait exercer, de se faire concéder, dis-je, les mêmes droits, afin de les opposer au besoin à l'abbaye si elle venait à être reconnue bien fondée dans sa réclamation de 1575.

Philippe IV exauça la requête du baron » en considération de ses » signalés services rendus à la très-anguste maison d'Autriche, et » de ceux de ses prédécesseurs.

J'ignore s'il y eut sentence du grand Conseil.

Je n'ai pas su reconnaître l'emplacement de la forêt qui n'est pas indiqué dans les dictionnaires topographiques. Elle devait être entre Bruges et Ypres, puisque le règlement des Archiducs la soumet à la juridiction des Bailli et Echevins de la salle d'Ypres.

Nous, Maires et Jurés de la ville de Corbye faisons savoir a tous chians qui ches presentes Lettres verront et orront, que nous avons veunes une Lettres saines et entieres en scel en soye et en escripture sans corruption, contenans le fourme que sensieut :

Ego Balduinus (1) Flandriarum et Hannonie Comes, notum fieri

(1) Bauduin, comte de Flandre en 1194, de Hainaut en 1195, dit de

volo universis tam futuris quàm presentibus, quòd Ecclesie Corbeiensi medietatem omnium que ex nemore de Wouthulst et vastinis adjacentibus vel carbonibus pervenerint, recognosco, sicut in scripto abbatis Nicholay (1) Corbeie sigillo Comitis Roberti sigillato continetur. Est autem hec forma et continentia scripti illius :

N. Dei gratia abbas Corbeie. Justa principum vota justaque beneficia ad exemplum et memoriam multis scribenda sunt, ut viro-
rum alii boni efficiantur, alii ad bonitatem accendantur. Unde scribi et imperpetuum sciri volumus Comitis Roberti (2) clementissimi Flandriarum principis erga nostrum Corbeiense monasterium benivolam mansuetudinem et de Walnensi nemore mediam recognitionem. Quod idem Sancti Petri antiquo jure totum et indiscretum fuit ; sed quum potentes finitimi damno et exceptioni erant, Comitem terre Ecclesia in advocatum recepit, et quod prius continuum et indivisum habuerat, ob solam ei deffensionem ad medium contulit, terra tamen vacua in Beati Petri possessione retenta. Sed quia plerumque terrena advocatia Ecclesiarum magis fuit oppressio, successu temporum res in contrarium cessit, et quod commune fuit, jus Comitum velut proprium occupavit, ac terram nemore vacuam que tota Sancti Petri erat, in suam ditionem convertit. Hinc multi clamores apud singulos Comitum, sed non potuit flecti inclementia aliquorum.

Nunc ergo Comes Robertus, divina aspirante gratia, Hierusalem profecturus, ob sue salutem anime, justam et equam medietatem in omni terra et nemore Sancto Petro cujus totum fuerat, recognoscit, et adjacentem terram quam ipse auferebat, unde et partem in sua manu tenebat, partem quoque suis hominibus dederat,

Constantinople, parce que, parti pour la Croisade en 1202, il fut élu empereur par les Croisés après la prise de cette ville.

(1) Nicolas I, 34^e abbé de Corbie, décédé en 1122.

(2) Robert II, dit de Jérusalem, comte de Flandre en 1093, croisé en 1096, décédé en 1111.

nobis ad mediam reddidit, jure quidem prius facto et super altare Sancti Petri eo jubente posito. Decrevit quoque ut forestarii communem fidelitatem faciant, et de omnibus quibuscumque exierint, nobis et ipsi tantumdem reddant : excepto quod acciperit ex venatione comiti singulariter cedit ; pro quibus vero mel in sua sola parte Ecclesia recepit. Addit preterea ut in edificiis et reliquis aut ignium aut operum usibus, materiem et ligna necessaria accipiamus. Quod si Comes lignum vel unum vel plura aut dederit aut acceperit, lignum pro ligno, plura pro pluribus, equali numero Ecclesia rehabebit. Concedit quoque ut singulis annis à nostris et suis insimul hominibus nemus lustretur, et ubi vacua terra inventa fuerit, iterum ad idem medium dividatur, et ita ut eandem terram inter nos et ipsum equa dimensione dividi faciat, ac per hoc omnem deinceps contensionem submoveat.

Et quia firmitatis causa postulat ut quod de rebus Ecclesiasticis agitur scriptis evidentibus ad memoriam commendetur, placeat hujusmodi conditionem ad multorum notitiam scribere, et Dei omnipotentis misericordiam ac benignissimi principis denuo expectare. Si quis autem hiis omnibus in aliquo contrarius extiterit, Comes aut successor ejus, seu etiam Castellanus Brugensis in cujus Castellaria ipsa terra ipsaque silva est, justiciam pacemque inde faciant. Qui hec custodierit, custodiat eum Dominus ; qui autem infregerit, confringat eum ille lapis angularis, ac eterne dampnationi subiciat nisi resipiscat.

Actum sub die kalendarum Augusti ternariam, anno incarnationi Verbi m^o nonagesimo sexto, coram his testibus :

Abbate Nicholao ; Everardo Cameracensi ; Fulcone monaco ; Baldewino de Gant ; Radulfo Cameracensi ; Roberto (1) Castellano

(1) Robert venait de succéder à son père Erembald comme châtelain de Bruges : on le retrouve encore, en 1109, souscrivant une donation du même comte de Flandre à l'abbaye de Vormezele.

Brugensi ; Winemaro (1) Castellano de Gant ; Conone ; Athelardo filio ejus ; Gossuino de Walnes ; Radulpho filio (2) ; Theodorico fratre ejus ; Almioldo forestario ; Ricuardo fratre ejus ; Erkemboldo de Esnes ; Berwaldo filio ejus ; Eustachio de Encre ; Huberto de Encre ; Ulrico de Corbeya ; Hesselino ; Graduipho ; Baldewino de Solgiaco ; item Baldewino.

Hec carta confirmata est apud Roslere (3) : verum quia illud sigillum Comitis Roberti quod appendebat scripto illi pro nimia vetustate, sicut propriis oculis meis vidi et notavi, fere contractum fuit, ne in posterum predicta Ecclesia possessionum suarum aliquod dampnum posset incurrere, eidem Ecclesie omnia jura sua, sicut in scripto illo continetur, plenarie recognovi, et tam sigilli mei apensione quam testium subscriptione roboravi.

S. Marie Comitisse uxoris mee (4).

S. Gerardi Brugensis prepositi ac Flandriarum Cancellarii avunculi mei (5).

S. Helisei prepositi sancti Martini de Ypra (6).

S. Baldewini Camerarii. — S. Bernardi de Rosbais.

(1) Wenemar, quatrième châtelain de Gand, en fonctions depuis 1088, décédé en 1138. (Voir Lambert d'Ardre, chap. 25 et 43 : Duchesne, Hist. de Guines, etc., p. 47, chap. 4).

(2) Ma copie porte ici le mot *migrarum* auquel je ne trouve point de sens.

(3) Roulers, ville de la province de Flandre occidentale (Belgique).

(4) Marie de Champagne, fille d'Henri I dit le Large, comte Palatin de Champagne, mariée en 1185, morte en 1204, à Saint-Jean-d'Acre, à 21 ans.

(5) Gérard était fils bâtard de Thierry d'Alsace, comte de Flandre. Marguerite, fille légitime de Thierry, fut mère du comte Bauduin : voilà pourquoi celui-ci qualifie Gérard son oncle maternel. Le prévôt de Saint-Donat de Bruges était toujours chancelier de Flandre depuis 1089.

(6) Heliseus fut prévôt de 1189 à 1205.

S. Theobaldi de Scirvelda. — S. Wanberti de Rosebeka.

S. Wilhelmi Genele. — S. Baldewini Gonnelé.

S. Theodorici nepotis mei (1). — S. Wilhelmi notarii mei.

Actum Ypris in capella mea, anno Dominice incarnationis m^e ducentesimo primo, idus octobris.

En tesmoignage de che Nous Maires et Jurés de la ville de Corbye dessus dits, avons scellés ches presentes lettres de no scel duquel nous usens en nos causes. Che fu fait en l'an de grace mil trois cens et chieunc, le premier jour de jenvier. Lesdites lettres scelées d'un sceau de cire verte pendant a une bande de parchemin

ROLE des Gentilshommes qui se sont offerts à servir personnellement pour le ban et arrière-ban du bailliage d'Amiens, le 11 octobre 1575.

Ce rôle est inédit ; il se trouve à la Bibliothèque de la rue Richelieu, pages 31 et suivantes d'un Recueil de pièces *manuscrites* in-f^o, portant pour titre : *Mémoires du règne du roi Henri III*, autrefois classé *Fonds Béthune*, 8912, et aujourd'hui *Fr.* 3409.

Du unziesme jour de Octobre an mil cinq cens soixante quinze, en la ville damien, pardevant Monseigneur de Crevecoeur, chevalier de lordre du Roy, capitaine de cinquante hommes darmes de ses ordonnance et lieutenant-général pour sa maiesté au pais de picardie, presens messire Anthoine de Hallewin, seigneur d'Eslebecq, chevallier de l'ordre du Roy, et son bailly damiens, et Mon-

(1) Je ne trouve nulle part dans les généalogies un Thierry auquel puisse convenir la qualification de neveu du comte Bauduin. Villeharduin mentionne bien un Thierry, fils naturel du comte Philippe d'Alsace, et présent à la prise de Constantinople, mais celui-là était cousin, et non neveu du comte Bauduin.

sieur M^e Jehan Lequier président et lieutenant-général aud. bailliage.

ROLLE des Gentilzhommes qui se sont offert à faire le service personnel pour le ban et arrièraban dud. baill^e.

Anthoine du Hamel (1).

Ledit du Hamel déclaré exempt pour aller trouver Monseigneur de Guise à la charge de envoyer un certificat par dedans la huictaine du jour qu'il y sera arrivé.

Deppuis ledit du Hamel a esté déclaré exempt par sentence du vingt troiziesme jour de novembre cinq cens soixante quinze.

Adrien des Essars.

Anthoine Dauxy.

Anthoine Daust.

Alexandre Dey, sieur de Vaulx-les-Corbye.

S'est présenté pour faire le service personnel ce quy luy est ordonné de faire et de venir trouver en équipaige suffisant monseign^r de Crévecœur, le pais ou il sera.

Adrian de Boubers.

Au lieu dudit Adrien s'est pnté Jehan de Boubers, sieur de Ribancourt, et offert comme dessus.

Anthoine de Glisy.

Ledit de Glisy s'est comme dessus.

Adrien Jouglet.

(1) Sieur de Canchy.

Jehan de Pisseleu, sieur de Mametz.

»
Anthoine de Boubers, sieur de Hodencour.

Ponthieu. Ledit de Boubers s'est présenté et soy soumis d'aller trouver monseign^r de Crévecœur.

Anthoine Daigneville, sieur de Millencourt.

Ledit Daigneville sest présenté et soy soumis venir trouver mond seigneur en équipaige meilleur qu'il pourra et a faict ses remontrances que son fief est de petite valleur. Deppuis ledit de Haigneville a esté receu à contribuer.

Adrien de Boufflers.

Le quinzième dudit mois ledit sieur de Boufflers a esté receu à faire le service personnel avecq équipaige et a faict apparoir du certificat a ceste fin de monseigneur de Crévecœur en datte du xiii^e dudit mois dont il a délaissé copp^e au greffe.

Anthoine de Faillart.

»
Adrien de Moufflers.

»
Anthoine de Mercastel.

Ledit de Mercastel a esté admis a bailler homme en bon équipaige.

Anthoine de Monthomer, escuier, sieur de Hescamps.

Ledit de Monthomer sest pnté et offert de comparoir en bon équipaige.

Anthoine de *Vaulx*?

»
Anthoine de Haucourt.

»
Adrien de Nœufville.

Comparraira a la viii^e.

Anthoine du Caurel.

Le xiii^e dud. mois doctobre ledict du Caurel sest submis de venir trouver en bon équipage mond. s^r de Crèveœur.

Adrien des Essars.

»
Ambroise Forestier.

Ledit Forestier sest pnté dabondant pour faire led. service a quoy il a esté receu par mond. Seigneur.

Anthoine de Wadricourt, sieur Dalnay.

Ledit s^r Dalnay a offert de marcher, etc.

Adrien Picquet, sieur Davelesges.

S'est pnté et offert qme dessus.

Anthoine de Bacouel.

»
Anthoine de Belleval.

»
Arthus de Waudray.

»
Arthus de Willeroy.

»
Anthoine Prevost.

Led. Prevost sest pnté et sest submis dessus.

Messire Adrien de la Rivière.

»
Anthoine de Donqueur, sieur de Witaineglise.

Led. de Donqueur s'est pnté, et le xxii^e jour dud. mois par sentence dud. jour, lestimaon de la d. tre pour les causes portées par icelle sentence a esté corrigée et confirmée à la somme de auquel à raison de lad. somme il contribuera la somme de trente livres douze sols en quoy faisant a esté déclaré exempt du service personnel.

Claude Lucas, sieur de Hantecourt.

Charles de Saveuse.

Scipion Bredoul.

Charles de Canteleu.

Ledict de Cantelen pour les circonstances par luy alléguées a esté receu à contribuer.

Claude de Bery, sieur Dessarteaulx.

Led. de Bery par le Borgne, son procureur, s'est soumis de se trouver en bon équipage.

Claude de Chastellet, pour le sieur de Moien court, son père.

Led. Claude a esté receu au service pour led. sieur de Moien court, son père.

Jehan de la Haie, sieur de Libermont.

Led. de la Haie a esté excusé jusques à la veu la certiffiaon de sa malladie.

Charles de Gomer.

Charles le Grant.

Charles de Vaulx.

Led. de Vaulx s'est soumis de comparoir comme dessus.

Charles de Monssicourt.

Ledict de Monssicour pour sa malladye a esté receu à contribuer.

Charles de Lannoy.

Charles de Baillen.

»

Charles Roussel.

»

Claude d'Ococh.

»

Dominique Forestier.

Led. Forestier s'est soumis de comparoir comme dessus.

Denis Froissart.

»

Estienne de Libermont.

Le xiii^e jour dud. mois, led. de Libermont s'est pnté et offert de comparoir comme dessus.

François de Fontaines.

Led. de Fontaines a esté receu à fre le service à pied attendu son peu de facultez.

François Cosette.

(L'indication de la date est illisible) ledict Coscette pour sa maladie a esté excusé et receu à contribuer.

François Hanicque, sieur de Rouquerolles.

Ledict Hanicque a esté excusé du service personnel attendu qu'il est lieutenant du sieur de Martymont aiant compaignie de gens de pied.

François Louvel.

Ledict Louvel tant pour luy que comme tuteur de François de myneur pour sa terre de s'est pnté et offert de fre le service en bon équipaige.

François Grisel.

Ledict Grisel comparoistra en bon équipaige.

Florimond Frérot.

Deppuis ledict Frérot a esté receu à contribuer.

François Battier.

»
François de Franssières.

»
Flourens Cossart.

»
François Frérot.

Le xiiii^e dud. mois led. Frérot s'est pnté et soy soumis de comparoir en bon équipaige.

François de Saisseval, s^r de Pissy.

Led. s^r de Pissy est déclaré exempt en considérāon q. ses deux filz sont au service du roy soubz Monsieur de Brosse et que led. de Saisseval a donné sa tre à François de Pissy son filz.

François Barbier.

»
François de

Led. s'est pnté et offert comme dessus de soy trouver en bon équipaige.

François Lanyon.

Il a esté enjoint aud. Lanyon suivant l'offre par luy fte par écript de venir trouver en bon équipaige mond. s^r de Crévecœur par d. la viii^e.

François de Boubers.

A esté décl^e par led. s^r de Boubers q. led. François sest du roolle de la compaignie du sieur de Bouchavesnes depuis le quinziesme octobre. Led. François de Boubers s'est soumis aller trouver monseign^r de Crévecœur.

François Roussel.

Veu l'attestāon de la malladie dudict Roussel il est excusé jusque à la laquelle passée viendra trouver mond. s^r de Crévecœur et a faulte de fre bailler homme.

François de Saint-Blymont.

Led. de Saint-Blymont s'est pnté.

Messire François de Moreuil, cheval^r, s^r de Fresnoy.

Le xiii^e dud. mois led. s^r de Fresnoy s'est pnté et offert de venir trouver mond. s^r de Crévecœur le pais ou il sera.

François de Guessart.

Jehan de Guessart filz dudict François a esté receu à faire le service au lieu de son père.

Ferrand de Cossart.

»

François Lozeray, sieur de Veron

Ledict de Veron cōparoitra en bon équipaige.

Guy Damiette.

Led. Damiette sest pnté et submis servir led. s^r de Crévecœur.

Guillaume le Grant.

»

Gilles de Mercastel.

»

Gilles et Jehan le Vasseur.

»

Gabriel Bournel, sieur de Namps.

Led. s^r de Namps cōparoistra en bon équipaige.

Gabriel le Conte.

Led. le Compte a esté receu à fre le service en meilleur équipaige quil pourra attendu ses petites facultez.

Guillaume de Gomer, sieur de Cuignières.

»

Henry du Fay, sieur du Chasteau-Rouge.

Led. le Borgne pr^r dudit du Fay sest submis de luy fre service et venir trouver mond. s^r de Crévecœur par dedans la VIII^e et ce, en bon équipaige.

Henry Damiette.

Jehan de la Haye, sieur de Frosses.

Jehan le Febvre (1).

Jehan Pisseleu, sieur de...

Messire Jehan de la Rivière.

Jehan Gouy.

Jehan de Sailly.

Jehan de Glisy, sieur de Bertangles.

Le XIII^e dudit mois led. s^r de Bertangles sest offert qparoir qme dessus et le XVI^e dud. mois led. s^r de Bertangles a esté exempté pour sa maladie et offert de qtribuer a quoy il a esté receu...

Jehan de Blotefière.

Jehan de Boubers, escuier, sieur de Ribaucour.

Led. s^r de Ribeaucourt sest pnté et offert de fre le service et marcher comme dessus.

Jehan Carpentyn, escuier, sieur de Barlettes.

Jacques Destrées, sieur de Velannes en partie.

Ledit Destrées a esté receu à faire le service personnel sans préjudice à lexemption par luy ptendue p^r estre enseigne dans les qpaignies de gns darmes.

(1) Sieur de Milly.

Jehan Guessart.

»

Jehan de Calonne.

Led. de Calonne sest pnté et offert, etc.

Jehan Matiffas.

Led. de Matiffas attendu le peu de moiens quil a sest soumis avec harquebuze et cheval venir trouver mond. s^r le lieu où il sera.

Jehan de Bournoville.

»

Jacques de Occoc.

»

Jehan de Donqueur, sieur de Saint-Aubin.

Reverquin p^r dud. s^r de St.-Aubin sest soumis daller trouver led. s^r de Crévecœur en bon équipaige.

Jehan de Lagrené.

Le XIII^e dud. mois led. Lagrené sest pnté et soy soumis de comparoir en meilleur équipaige q. il porra.

Jehan de Lannoy, sieur de Dameraucourt.

»

... Le Clercq, sieur de Droeil (1).

»

(1) De la famille des sieurs de Bussy, avec lesquels toutefois la jonction n'a pu être établie.

Jean Le Clerc et Jeanne Wautière, sa femme, vivaient en 1455, à Amiens ; leur fils Jean, lieutenant du mayeur en 1475, échevin en 1482, député au roi en 1483, avec Liénard Le Clerc et le mayeur, pour faire confirmer les privilèges de la ville, épousa Jeanne Bertin, qui vivait encore, veuve, en 1522. D'eux est venn : Antoine Le Clerc, écuyer, seigneur de Dreuil, avocat du roi et son procureur-général à Amiens ; il était mort en 1522 ; — il épousa Jacqueline de Hangart, dont il eut : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Jean Le Clerc ; 3^o Charles, prêtre ; il fut chapelain de la Cathédrale d'Amiens, à laquelle il donna en 1534 un tableau dont Pagès donne la description : « il y était représenté avec M^{re} ses parents..... L'écu des armes de ce jeune ecclésiastique

Jehan du Boisle, sieur de Hurtebize.

»

Jacques Trudayne, sieur de St-Romain.

»

Messire Jehan de Rambures, chevall^r, s^r de Hornoy.

»

Jehan du Bos.

»

Jehan du Bus.

»

Jehan Prevost, sieur du Chaulchoy.

Led. s^r sest pnté p^r s^r (*servir*).

Jehan de Bos...

»

est peint au bas de son prie-Dieu : il porte *d'azur à la bande d'or accompagnée d'une aigle de même au côté gauche du chef et à la rose d'or posée au côté droit de la pointe.* » 4^e Isabeau Le Clerc, qui épousa Jean d'Ardres, procureur et conseiller à Amiens, dont est venu Antoine d'Ardres, qui épousa Marie du Gard, dont suite.

Jean Le Clerc, écuyer, seigneur de Dreuil, de Rigobay et d'Ergny, avocat, demeurait à Amiens en 1549 et mourut avant le 27 juillet 1576 ; — il épousa Jeanne aux Cousteaux, dont il eut : 1^o Guillaume qui suit ; 2^o Jacqueline, qui épousa par contrat du 12 décembre 1549, d^e M^e Le Marchand, notaire à Amiens, Jean de la Cauchie de Broutel, demeurant à Montreuil ; 3^o Marie Le Clerc de Bussy, morte en 1585 ; elle épousa 1^o Jacques Truffier, écuyer, sieur de Port et d'Allenay, dont suite, et 2^o Mathieu de Brestel, écuyer, sieur de Bonelles.

Guillaume Le Clerc, écuyer, sieur de Hangard, se maria et je crois qu'il n'eut pas d'enfants.

Les armes que Pagès décrit sont à peu près celles des sieurs de Bussy, dont un ancien armorial manuscrit de 1600 ou environ que possède M. le vicomte Adrien de Louvencourt, de Seux, figure ainsi les armes : *d'argent à une bande de sable accompagnée en chef d'une aigle et en pointe d'une rose de même.* — Les s^{rs} de Bussy figurent dans tous les nobiliaires et portent effectivement, au lieu d'une rose, une molette d'éperon à 6 ou à 8 rais ; la rose et la molette ont été évidemment la transformation l'une de l'autre par les peintres ou les graveurs.

Jacques le Grand.

Led. le Grand s'est pnté et offert qme dessus.

Jehan de Rieu.

»

Jehan de la Coste, sieur de Raineval.

»

Jehan Blanchart, sieur de la Mothe.

Led. de la Mothe s'est pnté et offert qme dessus et lexx^e dud. moys led. Blanchart est qparu auquel a esté expédié passeprt pour passer ses armes et aller partout le rme (*royaume*) pour aller trouver monseigneur de Crévecœur le pais où il sera.

Lois de Festard, sieur de Metz.

»

Lois Destourmel.

»

Lois de Sarcus.

»

Lois de Guereguin, sieur de Marien.

Led. de Marien est exempt par sa malladie jusques à la huictaine laquelle passée led. de Marien yra trouver mond. s^r de Crévecœur le pais où il sera et à faulte de faire bailler à huictaine.

Lois de Belloy, sieur de Belloy de Saint-Liénard.

»

Lois de la Rue.

»

Lois Mercastel.

»

Messire Lois de Vauldray.

»

Lois Dacheu, sieur de Faucaucourt.

Led. Dacheu par certificat de monsg^r de Crévecœur est tenu pour pnt à la charge de le venir trouver par dedans la Ville.

Lois Roussel, s^r de Myannay.

Et le XXI^e dud. moys led. s^r de Miannay q^{nt} au greffe sest
submis daller trouver en bon équipaige monsieur de Crévecœur au
pais où il sera et a ceste fin luy a esté expédié passeport.

Lois de Claires.

»

Lois Lenglacié.

Led. Lenglacié s'est offert et soy submis q^{me} dessus.

Lois de Longueval, escuier, s^r de.....

Led. de Longueval a esté receu à fre le service, ce qu'il sest
submis fre et q^{par}oir, etc.

Marcq de Buissy.

Led. de Buissy sest p^{nté} et sest submis suivre led. sieur en
équipaige.

Mathieu de Beaurain, sieur de Salouel.

Aiant esgard à la déclar^aon faite par monsieur de Crévecœur que
led. de Beaurains est à la compaignie du s^r de Martymont, capitaine
de deux cens hommes de pied, en vertu de q^{mission} de luy et q.
led. Martymont a déclaré q. led. de Beaurains estoit enrollé il est
convenu qu'il suivra son cap^{te}.

Nicolas Moreau.

»

Nicolas Caron, sieur de Renancourt.

Led. Caron s'est p^{nté} et soy submis et offert me dessus.

Nicolas de Donqueur, s^r Darponville.

»

Nicolas aulx cousteaulx.

»

Nicolas de Forceville.

Led. de Forceville s'est p^{nté} et soy submis daller trouver led. s^r.

Nicolas Carue pour les fiefs de Polhoy et de Villers.

Led. Carue sest pñté et soy offert de qparoir qme dessus.

Nicolas de Beaufort, sieur de Boilleu.

»

Nicolas de Villers, sieur de

Led. de Villers est qpu et a dit q. sa principale demeure est en Normandye partant offre qtribuer à quoy il a esté receu.

Nicolas Bourcassel.

Le XII^e dud. mois led. Bourcassel sest offert et pñté qme dessus.

Nicolas de Fontaines, sieur Dêstrejust.

Claude de Fontaines sest pñté au lieu de mond. s^r de Fontaines son père pour fre le service.

Nicolas Bellengreville.

»

Messire Nicolas Rouault, chevall^r, s^r de Gamaches.

»

Nicolas de Calonne.

Led. de Calonne s'est pñté et offert qme dessus.

Nicolas de la Fontaines, (1) sieur de la Nœufville.

Led. de la Fontaines s'est pñté et offert qme dessus.

Nicolas de Mons.

Led. de Mons sest pñté et offert de compar^r qme dessus et depuis par sentence du XXII^e dud. mois led. de Mons a esté exempté pour sa maladie et receu à qtribuer ce qui lui a esté ordonné de fre.

Nicolas Dacheu.

»

Nicolas de Pelleve.

»

(1) De Fontaines.

Nicolas Cacheleu (1).

Led. Cacheleu est tenu p^r présent par certificat de mond. s^r de Crévecœur à la charge de le venir trouver

Nicolas Prevost.

Led. Prevost veu le certificat de Monseign^r de Crévecœur a esté receu à pⁿter pour lui Anth^e et Nicolas ses deux filz à fre le service.

Nicolas de Waconssins.

»

Oudart de Montomer.

Veü le certificat de Monsieur a esté déclaré exempt de service aiant esgard qu'il va trouver Monseigneur de Guise.

Phles Bourdin, s^r de Montorguel et de Neu x.

Led. Bourdin sest soumis et offert de comparoir qme dessus

Phles de

»

Phles de Saint Delys.

Led. de Saint Delys sest offert de qpoir comme dessus.

Pierre de Tronville.

»

Pierre de Saint Delis.

Led. de S. Delis attendu son aage est receu à qtribuer.

Philibert Briet.

Led. Briet sest offert de qparoir qme dessus.

Pierre de Mercastel, s^r de Monflier.

Led. de Mercastel sest pⁿté et offert suivre led. s^r de Crévecœur

Messire Phles de Rambures, chevall^r, s^r dud lieu.

»

(1) Sieur de Maisoncelles.

Pierre de G., sieur de Fav. . . .

A esté ordonné par mond. s^r de Crévecœur q. led. s^r de G.
le viendra trouver en bon et suffisant équipaige toutesfois qu'il sera
mieulx.

Pierre de Blotefiere.

Phles le Maire.

Ponthus de Belleforières, sieur de Cagny.

Exempt de l'ordonn^e de mond. sg^r pour estre à la suite de Mon-
seigneur de Guise ainsy qest apparu par le certificat q. est de-
meuré au greffe.

Paul Truffier, sieur d'Allenay.

Phles de la Haie.

Led. de la Haie sest pnté et offert de comparoir qme dessus.

Robert de Saint Delys.

Led. de S^t Delys s'est pnté et soy soumis suivre led. s^r en équi-
paige.

Robert Destrées.

Robert de Colincourt.

André Pécol p^r dud. s^r sest soumis de fre savoir aud. s^r de se
trouver en équipaige pour venir trouver mond. s^r le pais où il sera.

Raoul de Fontaines, sieur de Ramburelles.

Led. de Fontaines par mons^r le sénéchal de Ponthieu (1) a offert
de fournir deux cheveaux-légers.

Et le XXI^e dud. mois sont comparus Rooul Lengles et Phles la

(1) Le Sénéchal de Ponthieu était alors Jean du Gard, qui avait épou-
sé Jeanne de Fontaines, fille de Raoul.

Roche lesquels se sont soumis daller trouver mond. s^r de Crévecœur en meilleur équipaige de chevaulx-légers q. fre pourront pour et au lieu dud. de Fontaines..... service personnel.

Simon Carpentin.

»

Thibaut Carpentin.

Le xxviii^e LXXV led. Carpentin sest soumis aller trouver mond. s^r de Crévecœur le pais où il sera.

Le s^r de Witaneglise (1).

Led. s^r sest pnté et offert de qparoir qme dessus.

Le s^r de Framicourt (1), demt à Witaneglise.

»

Le s^r de Martyneville (2), demeurant aud. lieu.

Exempt par sent^e qme habitant dabbeville.

Jehan de Bery, escuier, sieur de.....

»

Seneschaussée de Ponthieu.

Gentilzhommes q. se sont pntz led. jour XIII^e dud. moys doctobre V^e LXXV.

Anthoine de Boubers, s^r de Hodencour.

Led. de Boubers est repris au roole du baill^e d'Amiens.

Jacques de Boubers, s^r de Bernatre.

»

(1) Le sieur de Witaneglise et le sieur de Framicourt étaient de la famille d'Occoc (*alias* d'Occoches).

(2) Le sieur de Martyneville (*aujourd'hui Martainneville*) était alors Jean Gaude, d'une famille qui a donné plusieurs mayeurs et échevins à Abbeville.

Jacques le Vasseur, sieur de Hiermont.

Charles Daumalle, s^r du Mesnil.

Martan Level, sieur de Bruneval.

Led. Level est repris au rouble du baill^e d'Amiens.

Jehan de Torcy, sieur de la Mothe les œufz (1).

(*La suite du rôle manque.*)

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 2^e trimestre de 1874.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes. Septembre, Octobre, 1873. —
2^o Nécropole de Camiros. Journal des fouilles, par Aug. Salzmann,
liv. 8, 9, 10. — 3^o Histoire de l'art égyptien par Prisse d'Avennes,
liv. 32. — 4^o L'art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles,
par Eug. Huchér, 2^e partie. Paris 1873, 1 vol. in-4^e. — 5^o Roma-
nia, n^o 10.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale, liv. 151, 152, 153. — 2^o Ta-
bleau de population, de culture, de commerce et de navigation;
formant, pour l'année 1870, la suite des tableaux insérés dans les
Notices statistiques sur les colonies françaises. Paris, 1874, 1 vol.

(3) Jean de Torcy, écuyer, sieur de la Motte, Croix au bailly, Bosro-
court et Espinay, enseigne de cinquante hommes d'armes des ordon-
nances du roi, fournit aveu au roi à cause du comté de Ponthieu, de sa
dite terre de la Motte, le 4 octobre 1568. — *La Motte les Eu.*

11. Par les Sociétés françaises :

1° *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques. février, Mars, Avril, Mai. — 2° Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres, nos 7 à 12. — 3° Bulletin de la Société académique de Poitiers, nos 181 à 185. — 4° Annuaire de la Société philotechnique, année 1873. — 5° Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Revue. nos 1, 2, 3, 4. — 6° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tom. xii, nos 1, 2. — 7° Mémoires de la Société linnéenne du Nord de la France. Tom. iii. — 8° Mémoires de la Société d'agriculture, d'industrie, des sciences et des arts de l'arrondissement de Falaise. Année 1873. — 9° Statistique monumentale du département du Pas-de-Calais, publiée par la Commission des antiquités départementales. Tom. ii, liv. 5, 6. — 10° Bulletin de la Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais. Tom. ii, liv. 6. Tom. iii, liv. 1 à 6. — 11° Bulletin de la Société académique du Var. Concours de poésie, d'histoire et d'archéologie ouverts à Toulon sous les auspices de l'Administration municipale. Poésies et Mémoires couronnés dans la séance publique du 7 juin 1873. Nouvelle série. Tome vi. — 12° Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Tome viii, f° 25 à 42. — 13° Bulletin de la Société académique de Boulogne. Tome 1^{er}, 1865, nos 2, 3, 1866, n° 2. Tome ii, 1874, 1^{er} fascicule. — 14° Mémoires de la Société académique de Boulogne. Tome iii, 2^e partie. — Tome v, 1^{re} partie. — 15° Bulletin de la Société dunoise, n° 20. — 16° *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. N° 15. — 17° Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. 2^e série, tome iii. — 18° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. N° 29. — 19° Annales de l'Académie de Mâcon. Tome xi, — tome xii. — 20° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille. Années 1872, 1873, 1874. — 21° *La Thiérache*.

Bulletin de la Société archéologique de Vervins (Aisne). Tome 1^{er}. — 22^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, n^{os} 67, 68, 85, 86, 87, 88. — 23^e Bulletin de la Société d'agriculture du Gard (Comice agricole de Nîmes) 1874, n^o 1. — 24^e Mémoires de la Société des Antiquaires de France. 4^e série, tome iv. — 25^e Comité archéologique de Senlis. Comptes rendus et Mémoires. Année 1873. — 26^e Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 2^e sem. 1873. — 27^e Mémoires et documents publiés par la Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie. Tom. xiv. — Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. N^{os} 1, 2, 3. — 29^e Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Tom. ix. — 30^e Bulletin du Comice d'Abbeville. N^{os} 4, 5, 6. — 31^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 2^e, 3^e et 4^e trim. 1873. — 32^e Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. Tome xvii. — 33^e Travaux de l'Académie nationale de Reims. 53^e vol. — 34^e Société des sciences et arts de Vitry-le-François. 7 juillet 1870, 10 octobre 1872. — 35^e Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. Années 1872, 1873. — 36^e Bulletin de la Société archéologique de Touraine, 1873. — 37^e Mémoires de la Société archéologique de Touraine. Tome xxiii, 2^e partie. — 38^e Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. 5^e vol. p. 333 à 428. — 39^e Bulletin de la Société philomatique du Morbihan. 1873, 2^e sem. — 40^e Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. Tome x, 5^e liv. — 41^e Bulletin de la même Société. 1^{er} trim. 1874. — 42^e Bibliothèque de l'école de Chartres. 1874, 1^{re} et 2^e liv. — 43^e Mémoires de l'Académie de Metz, 3^e série, 1. — Mémoires de l'Académie de Metz. Table générale des deux premières séries 1819 à 1871. Par Jules Tilloy. Metz 1873, 1 vol. in-8^o. — 44^e Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Juillet à

Décembre 1873. Janvier, Février, Mars 1874. — 45° Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. Tome II. — 46° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1^{er} trim. 1874. — 47° Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Année 1873. Tome III, 1^{re} liv. — 48° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 4^e trim. 1873. — 49° Bulletin de la Société académique de Brest. Tome VIII. — 50° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Tome XIV, 1872. — 51° Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. 4^e série, VII^e vol. — 52° Rapport fait le 14 février 1874 à la Société d'agriculture, sciences et arts de Bayeux sur le projet d'élever en cette ville un monument à M. Arcisse de Caumont, par M. G. Villers. Bayeux, in-8°. — 53° Mémoires de l'Académie du Gard. Année 1872.

IV. Par les Auteurs :

1° Description d'une statue trouvée au Mesnil-sous-Lillebonne. Notice et dessin par M. A. Devaux. Havre, 1874, in-8° pl. — 2° Tilloloy, ses seigneurs, son château son église, par E. Coët. Saint-Quentin, 1873. Poëtte, 1 vol. in-8° pl. — 3° Conférence sur la réforme fiscale faite à Paris-Passy le lundi 2 mars 1874, par M. Menier. Paris, 1874, in-12°. — 4° Petit supplément aux Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions, belles-lettres beaux-arts, etc., ci-devant établie à Troyes en Champagne, pour faire suite à l'histoire de l'Académie de Châlons en Champagne (par Henri Menu.) Châlons-sur-Marne, 1874, in-8°. — 5° Le théâtre moral, causerie par M. Paul Féval à la séance d'ouverture de la Société pour l'amélioration du théâtre en France, le 28 avril 1874. Paris, 1874, in-18°. — 6° L'Abbaye de Saint-Quentin en l'Isle (de l'ordre de Saint-Benoit) fondée à Saint-Quentin en Vermandois. Etude historique par Ch. Desmazes. Saint-Quentin, 1874. Ch. Poëtte, in-8°. — 7° Etude sur Genève depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par Blavignac. 2^e éd., Genève, 1874, 1 vol. in-8°. —

8° Le passé archéologique remis en lumière. Reflet de tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppe de Bouvettes, 117° liv. Liège, 1874, Vaillant-Carmanne, in-18°. — 9° Projet de fondation d'un théâtre nouveau par la société instituée à Paris, pour l'amélioration du théâtre en France. Paris, 1874, in-8°. — 10° Inauguration du Palais-de-Justice d'Amiens, 16 avril 1874. Amiens, 1874, E. Glorieux, in-8° pl. — 11° Notes de voyages. Lille, Tournai, la Société des architectes du département du Nord, par Charles Lucas. Paris, 1874, in-8°. — 12° Les intérêts européens en Asie. La Perse et les Persans. Nasr-Eddin-Schah, le nouvel Iran et l'équilibre européen, par le Comte de Croizier. Paris, 1873, in-8°. — 13° Note sur un temple romain découvert dans la forêt de Halatte (département de l'Oise) lue à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 9 avril 1874, par Amédée de Caix de Saint-Aymour. Paris, 1874, Reinwald, in-16°. — 14° Division fondamentale des sciences, suivie de lettres sur la division des pouvoirs et le gouvernement le meilleur, par Bernard Pequin, 7° éd. Paris, 1874, in-8°. — 15° Démocharès ou une fausse étymologie du mot mouchard, par M. l'Abbé J. Corblet. Paris, 1874, Dumoulin. Arras, Planque, in-8°. — 16° Mélanges sur le Vermandois au xv° et xvi° siècles, réunis par A. De Marsy. Saint-Quentin, 1874, Ch. Poette, in-8°. — 17° Des grands officiers du royaume de Sicile sous le règne de Charles d'Anjou, par A. De Marsy. Angers, 1873, Lachèse, in-8°. — 18° Quelques mots concernant Senlis et ses environs à l'époque de Charles VI, par A. De Marsy. Senlis, 1874, E. Payen, in-8°. — 19° Société historique de Compiègne. Séance du 15 janvier 1874. Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1873, par A. De Marsy. Compiègne, 1874, Edler, in-8°. — 20° Les piliers symboliques de Forres et de Dunkeld (Ecosse) d'après un mémoire de M. J. Marion, par A. De Marsy. Arras, 1873, Planque, in-8°. — 21° De l'ancienne décoration de la façade de l'Hôtel de-Ville de Compiègne, par M. A. De Marsy. Arras, 1874, Planque, in-8°. — 22° Bibliographie compiégnoise par A. De Marsy. Compiègne, 1874, Edler, 1 vol. in-8°. — 23° Georges Lecocq. Notes et documents sur Beffroy de Reigny dit le Cousin Jacques. Laon, 1874, H. Jacob, in-8°. — 24° Société des agriculteurs de France. Des charges fis-

cales de la propriété foncière et du danger de les aggraver par de nouveaux centimes additionnels aux impôts directs. Rapport présenté au Conseil de la Société par le vicomte de Luçay et adopté dans la séance du 27 mai 1874. Paris, 1874, in-8°. — 25° L'Univers pharisaïque et l'Univers céleste par Léon Zacharie. Paris, 1874, in-8°.

V. Par les Sociétés étrangères:

1° Revue de la numismatique belge. vi, 2°, 3° liv. — 2° Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Vol. V. n. 2, 4, 5, 6, 7, 8. — Vol. vi, n° 1. — 3° Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München. 1873, h. 4, 5. — 4° Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften. B. xiii, H. 1. — 5° Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. B. lxiii, H. 1, 2, 3. B. lxiv, H. 1. — 6° Archiv für Österreichische Geschichte. xlii, 1. — 7° Académie royale d'Amsterdam: 1° Vanderlingen... xii, xiii Deel; 2° Vanderlingen... Afdeeling letterkunde v, vi, vii, Deel; 3° Verslagen. Afdeeling natuurkunde. Tweede Reeks. iv, v, vi, vii Deel. Atlas; 4° Verslagen. Afdeeling letterkunde, xii Deel — Tweede Reeks i, ii, iii Deel; 5° Jaarboek, 1869, 1870, 1871, 1872; 6° Processen verbaal. Afdeeling natuurkunde. Van Mai 1869 tot en met April 1873; 7° Urania, poema didascalicum — Ad juvenem satira. — Gaudia domestica... Petri Esseiva.... cui certaminis poetici præmium e legato J. H. Hœufft adjudicatum est. 1870, 1873.

VI. Publications périodiques:

1° Le Dimanche. Nos 145 à 155. — 2° Le Vermandois, nos 7 à 12. — 3° Journal des Beaux-Arts, nos 7 à 11. — 4° Le Messager des Sciences historiques et Archives des Arts et de la Bibliographie de Belgique, 1874, n° 1. — 5° Revue de l'Art chrétien, nos 3, 4, 5, 6. — 6° Le Cabinet historique. Janvier à Mars 1874. Avril à Juin 1872.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 14 Juillet 1874.

Présidence de M. HESSE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, De Forceville, Garnier, Hénocque, d'Herbington, Hesse, Janvier, Le Tellier, Pomy, Rembault et Soyez.

A l'appel seulement : M. Vion ; au contre-appel seulement : M. Mennechet.

Le procès-verbal de la séance du 9 Juin est lu et adopté.

— Le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

— Le Secrétaire de l'Institut Lombard des sciences et des lettres à Milan, annonce que l'Institut paiera désormais les frais de port des publications qui lui seront

adressées par les Sociétés scientifiques étrangères, et demande que les Sociétés correspondantes supportent de leur côté les frais d'envoi de celles qu'elles recevront.

— La Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Bayeux invite la Société à prendre part à la souscription qu'elle vient d'ouvrir pour l'érection d'un monument à la mémoire de M. de Caumont.

— M. Rembault signale une tête de reine en grès, trouvée à St.-Acheul, en vente à ce moment.

— M. Garnier fait connaître qu'il l'a acquise pour la collection archéologique.

— M. Van Robais fait ~~offre~~ d'une notice sur le cimetière franc de Domart-en-Ponthieu.

— M. le Ministre ~~informe~~ qu'il met à la disposition de la Société un exemplaire des Mélanges historiques, nouvelle série, tome I^{er}, et un exemplaire des Mandements et Actes de Charles V.

— M. Janvier signale une frise parfaitement sculptée et bien conservée qui vient d'être découverte en démolissant le Palais-de-Justice. Il demande que M. Herbault soit prié de faire son possible pour qu'elle soit transportée au Musée.

— M. G. De Forceville s'associe à la demande de M. Janvier. Cette frise est de style renaissance. Il faut aussi, ajoute-t-il, conserver les sculptures remarquables de l'escalier.

— La Société fait à cet égard appel aux soins intelligents de M. Herbault, architecte du Palais.

— M. G. De Forceville fait la communication suivante :

Il travaille depuis longues années à la confection d'un monument sculpté destiné à perpétuer par la statuaire le souvenir de plusieurs illustrations de la Picardie ; il se propose d'en faire hommage à la Ville d'Amiens. Il donne quelques détails descriptifs du monument projeté, qui aura environ dix mètres d'élévation et six de diamètre. Le Gouvernement a fait don pour ce travail de deux blocs de marbre.

M. De Forceville demande à la Société d'y prendre une part purement honorifique, puisqu'il se charge de tous les frais, comme du travail.

M. Janvier applaudit à l'idée patriotique de notre collègue et échange avec lui quelques mots sur les personnages qu'il se propose de faire figurer dans ce monument.

La Société remercie M. De Forceville de cette communication, s'associe à sa pensée patriotique et le félicite de sa généreuse entreprise.

— M. Rembault fait hommage à la Société, au nom de la Société Industrielle d'Amiens, de spécimens du diplôme de cette Société et du brevet de capacité sur vélin. Il doit dire que la demande qu'il en a faite a été accueillie à l'unanimité. — Il serait, ajoute-t-il, désirable que la Société collectionnât les pièces de cette nature.

— M. Pouy annonce que toute difficulté est levée entre les héritiers de M. et de M^{me} Bouthors relativement au legs du portrait de M. Bouthors à la Société. Ce portrait sera livré très prochainement.

— M. Hesse lit son projet de discours pour la séance publique. Il est intitulé : Etudes historiques.

— M. Darsy lit le récit de la Famine de l'an III à Amiens, aussi destiné à cette séance.

Une séance extraordinaire est fixée au 21 Juillet.

Séance extraordinaire du 21 Juillet 1874.

Présidence de M. l'Abbé HÉNOQUE, vice-président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Corblet, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duvette, Garnier, Hénocque, Janvier, Le Tellier, Pouy, Rembault, de Roquemont, Salmon et Soyez.

Au contre-appel seulement : MM. Crauk, Dusevel et Mennechet.

Le procès-verbal de la séance du 14 Juillet est lu et adopté après quelques rectifications.

L'ordre du jour appelle la communication des lectures proposées pour la séance publique.

— M. Garnier lit son rapport sur les travaux de l'année.

— M. Janvier lit le rapport sur le concours pour le prix Le Prince (*Histoire*).

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix.

M. De Cagny demande qu'il ne soit délivré qu'un second prix au premier mémoire, parce qu'il n'a pas, selon lui, une importance assez grande pour emporter le premier prix. Cela, dit-il, se fait dans d'autres sociétés,

M. Janvier, rapporteur, répond :

Il n'y a pas, dans notre Société, un premier et un second prix, mais un seul. Donc la proposition de l'honorable collègue ne peut être admise.

La Commission maintenant les conclusions du rapport, il n'est pas donné d'autre suite à la proposition.

M. Dusevel, membre de la Commission, rappelle que dans le sein de celle-ci on a proposé qu'une mention honorable fût aussi accordée à l'auteur du mémoire classé sous le n° 3, mais que la Commission, sans s'y opposer, n'a pas cru pouvoir prendre sur elle la multiplicité des mentions. Ce mémoire, ajoute M. Dusevel, a un certain mérite que constate d'ailleurs le rapport. En conséquence il demande que la Société accorde une deuxième mention.

— La Société consultée répond affirmativement et décide que la première mention sera récompensée par une médaille en argent, et la seconde par une médaille de bronze.

Alors les trois plis cachetés correspondants aux trois premiers mémoires sont ouverts.

Le bulletin n° 4, attaché au mémoire intitulé: *Les Eglises de Chauny*, avec l'épigraphe: *Calnia, dulce solum*, porte le nom de M. Charles BRÉARD, de Paris.

Le Bulletin n° 3, attaché au mémoire intitulé: *Les Canoniers-Arquebusiers de St.-Quentin*, portant pour épigraphe: *Tot cives, tot milites*, porte le nom de M. Georges LECOCQ de St.-Quentin.

Enfin le bulletin n° 1, attaché au mémoire intitulé: *l'Abbaye de Cercamp* et portant pour épigraphe: *Benedictus montes, Bernardus valles, Ignatius urbes*, porte le nom de M. Adolphe DE CARDEVACQUE, d'Arras.

En conséquence le prix sera délivré à M. BRÉARD, la première mention honorable à M. LECOCQ, la seconde à M. de CARDEVACQUE.

Quant au quatrième bulletin, attaché au mémoire intitulé : *Monographie d'Heilly* et portant pour épigraphe : *Labor improbus omnia vincit*, il est brulé séance tenante, sans être ouvert.

— M. l'abbé Crampon lit une étude sur un sermon du XIII^e siècle prêché dans la Cathédrale d'Amiens.

Cette lecture, comme les précédentes, a reçu l'approbation et les applaudissements de la Société.

— Les lectures à l'Assemblée publique seront faites dans l'ordre suivant :

Par M. le Président, par M. le Secrétaire-perpétuel, par M. Darsy, par M. Crampon et par M. Janvier, rapporteur de la Commission du concours.

— Il est décidé que l'Assemblée générale du lendemain lundi se tiendra à midi, au Musée, dans la salle ordinaire des séances de la Société.

— M. Garnier demande si l'on acceptera le concours de l'Harmonie pour la séance publique.

Plusieurs membres répondent que cela a été décidé dans la séance du 9 Juin.

M. Dubois ajoute que M. le Président, s'était même chargé de voir M. le Président de l'Harmonie et de lui fixer l'heure.

Séance Publique du Dimanche 26 Juillet 1874.

Présidence de M. HESSZ, Président.

La Séance est ouverte à une heure et demie dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville.

Étaient présents : MM. Corblet, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, G. De Forceville, Garnier, Hénocque, Herbault, d'Herbinghem, Duvette, Hesse, Janvier, Jourdain, Le Tellier, Massenot, Mennechet, Rembault, de Roquemont, Salmon et Soyez, membres titulaires résidants.

MM. de Bracquemont, Lecoq et Poujol de Fréchencourt, membres titulaires non résidants.

M. Ch. Lucas, membre correspondant.

S'étaient rendus à l'invitation de la Société : MM. le Préfet, Dournel, adjoint au maire, le Premier-Président de la Cour, le Procureur-Général, le Procureur de la République, un de MM. les Aides-de-camp de M. le général Montaudon, représentant officiellement le général retenu pour son service, le colonel Ducrot, chef d'état-major général, le Recteur de l'Académie de Douai, l'Inspecteur d'Académie du Département, le Proviseur du Lycée, M. Decaëu, directeur de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, M. E. Duflos, membre du Conseil d'arrondissement d'Amiens.

Les élèves de l'Ecole Normale primaire assistaient à la séance sous la conduite de leur directeur.

M. Saudbreuil, Premier-Président de la Cour d'Appel, s'assied à la droite du Président, M. Fleury, Recteur de l'Académie de Douai, à la gauche.

— M. le Président ouvre la séance par un discours sur les Etudes historiques.

— Les autres lectures sont faites dans l'ordre indiqué dans la délibération du 21 juillet.

Ensuite M. le Président proclame le nom de l'auteur

qui a obtenu le prix d'histoire et de ceux auxquels sont accordées des mentions honorables.

L'Harmonie d'Amiens, qui avait bien voulu donner son concours à la solennité, a fait entendre deux morceaux, l'un à l'ouverture, l'autre à la clôture de la séance.

*Séance Générale du Lundi 27 Juillet 1874, en la
Salle ordinaire des Séances, au Musée.*

Présidence de M. HESSE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Corblet, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Garnier, Hénocque, Hesse, Janvier, Jourdain, Mennechet, Rembault, Salmon et Soyez.

A l'appel seulement : M. Pouy.

Assistent à la séance : MM. Buteux, de Bracquemont et Lecocq, membres titulaires non résidants ; M. Ch. Lucas, membre correspondant.

— Le procès-verbal de la séance du 21 Juillet et celui de la séance publique sont lus et adoptés.

— L'ordre du jour appelle la fixation des sujets de prix à décerner l'année prochaine.

— Sur la question du prix Le Prince (Histoire), M. Garnier est d'avis qu'il faut laisser aux concurrents une liberté complète, par les raisons que ces sortes de travaux ne s'improvisent point et qu'il est bon de faire appel à ceux qui sont sur le chantier.

— M. De Cagny, au contraire, voudrait que le sujet fût déterminé, parce qu'il y a certains sujets sur lesquels il faut attirer l'attention des travailleurs qui, peut-être, ne penseraient point à les traiter.

— M. Crampon pense aussi qu'il est des sujets qui ne seraient jamais traités si on ne les indiquait. Mais il faudrait qu'on les fixât deux ou trois années à l'avance.

— M. Salmon répond que cette épreuve a déjà été faite et qu'elle n'a rien produit.

— M. Darsy est de l'avis de M. Crampon, malgré l'échec signalé. Combien de sujets importants à certains points de vue auxquels personne ne pense. Si l'on entrait dans cette voie, il proposerait un sujet d'un grand intérêt selon lui.

— M. Garnier dit que l'on pourrait peut-être, tout en laissant la liberté des sujets, en indiquer quelques-uns que la Société verrait traiter avec préférence.

Cette méthode est appuyée par un certain nombre de membres.

— M. Salmon exprime la crainte d'exciter le mécontentement de la personne qui aurait traité un de ces sujets, si elle n'obtenait pas le prix.

— M. Corblet croit qu'en indiquant un seul sujet de préférence, il n'y aurait point d'inconvénient.

— La question de liberté du sujet mise aux voix est adoptée.

— En ce qui concerne le prix Ledieu (Archéologie), M. Garnier est d'avis que l'on détermine le sujet.

— M. Dusevel propose la description archéologique des églises du département de la Somme.

— M. Salmon voudrait que cette description fût celle d'une des cathédrales ou des principales églises de Picardie. Pour notre Cathédrale d'Amiens, par exemple, il n'existe pas, dit-il, une bonne description. Quelques par-

ties seulement ont été traitées convenablement; mais il faudrait compléter. S'il ne suffit pas d'une année pour ce sujet, qu'on l'indique au moins pour l'une des années à venir.

— Ce serait là, dit M. Jourdain, un travail immense qui demanderait plus que le prix dont nous pouvons disposer; mais on pourrait circonscrire le sujet aux parties de la Cathédrale d'Amiens qui n'ont pas été traitées, telles que les tombeaux, les vitraux, etc.

— M. le Président met aux voix la proposition de fixer la question de prix pour plusieurs années à l'avance. — Elle est repoussée.

— La proposition de M. Salmon, ainsi conçue: *Description archéologique d'une église monumentale de Picardie*, ayant été mise aux voix, est aussi repoussée.

— La proposition de M. Dusevel, modifiée d'accord avec M. Garnier, et ainsi formulée: *Description archéologique d'un ou de plusieurs cantons des départements dépendant de l'ancienne Picardie*, est ensuite mise aux voix et adoptée.

— M. l'abbé Hénecque fait remarquer que le temps d'examen laissé à la Commission est trop court, si on fixe au 1^{er} Juin l'époque du dépôt des *Mémoires* présentés au concours. Il propose, en conséquence, d'avancer ce délai d'un mois et de le fixer au 1^{er} Mai. Cette proposition, appuyée par plusieurs membres, est adoptée.

— M. Lucas croit devoir faire observer à ses collègues que l'annonce de la Séance publique se fait trop tardive, ment et que l'on peut attribuer à cette circonstance l'absence d'un certain nombre de membres non résidants. Il

demande que les lettres d'avis soient envoyées 8 jours à l'avance.

M. Mennechet propose 15 jours.

La Société adopte cette dernière proposition.

— La parole est donnée à M. Corblet pour une communication :

« Je viens de recevoir, dit-il, une brochure intitulée : *Etude sur Pierre l'Hermite*, par M. Félix Guillon. C'est une réponse à un article publié dans le *Dimanche*.

» M. Guillon prétend que Pierre-l'Hermite est né dans le pays Chartrain et non pas en Picardie. Pour l'établir, il invoque l'autorité de Souchet dans son *Histoire de Chartres*.

Voici les trois objections principales de l'auteur et la réponse que j'y fais :

» 1^{re} Selon Souchet, Pierre d'Achères, moine très docte du pays chartrain, fit le voyage d'outre-mer en 1095. De là M. Guillon conclut que ce personnage est le même que Pierre-l'Hermite désigné sous le nom de Pierre d'Achères par le chroniqueur des comtes d'Anjou et par Orderic Vital. On sait que le premier voyage de Pierre-l'Hermite en Terre-Sainte n'a pu avoir lieu qu'en 1098 au plus tard, car, pendant les deux années suivantes, il parcourait nos provinces en prêchant la croisade. Son second voyage eut lieu en 1096, alors que l'avant-garde des Croisés se mettait en marche. Donc il n'est pas le Pierre d'Achères partant en 1095.

» 2^e Pierre l'Hermite a été nommé Pierre d'Achères par deux chroniqueurs. Il s'agit, selon M. Guillon, d'Achères au pays chartrain. — Pourquoi ne s'agirait-il pas d'Achery, dépendance d'Acheux en Picardie.

» 3^e Gautier sans-Avoir, qui conduisait l'avant-garde des Croisés, était chartrain, et ses relations avec Pierre-l'Hermite ne peuvent s'expliquer que parce que celui-ci serait aussi chartrain.

Je réponds d'abord que, d'après Orderic Vital, Gautier était un seigneur picard, neveu de Gautier Tyrel, sire de Poix, qui fit partie de la première croisade en 1096. — Cette autorité vaut bien celle de Souchet, et le peu de fondement de l'hypothèse de M. Guillon n'a pas besoin d'être démontré.

» Vous voyez, Messieurs, que les prétentions imaginées par M. Guillon ne sont pas bien dangereuses pour nous, et qu'il s'est trop hâté en se demandant ce que va devenir la statue amiénoise érigée à l'ombre de la Cathédrale par la Société des Antiquaires de Picardie. »

Séance du 11 Août 1874.

Présidence de M. Hesse, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duval, De Forceville, Garnier, Hénocque, Hesse, Leleu, Pouy, Rembault, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion.

— Le procès-verbal de la séance générale est lu et adopté.

— Le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. Feuillâtre, Proviseur du Lycée, fait savoir que le jeune Hacque (Léopold), élève interne de la classe de Philosophie, a mérité la médaille de Du Cange offerte comme prix d'histoire par la Société.

— M. le ministre de l'Instruction publique informe que, par arrêté du 26 juillet, il a attribué une allocation de 500 fr. à titre d'encouragement à la Société.

— M. Corblet, notre collègue, fait hommage d'un exemplaire du catalogue de l'Exposition de Lille dont il est l'un des vice-présidents.

— M. Schuerman, Conseiller à la Cour d'Appel de Liège, adresse quelques observations au sujet des noms de potiers recueillis dans le Bulletin de la Société, 1874, p. 22.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous adresser quelques observations au sujet des noms de potiers recueillis dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1874, p. 22.

Les lettres S. F. indiquent les renvois à une liste de 6,000 noms de potiers que j'ai publiée sous le nom de *Sigles figulins, Époque romaine* (1), il y a déjà quelques années; j'y ai ajouté d'autres renseignements recueillis depuis.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes civilités empressées.

N. SCHUERMANN,

Conseiller à la Cour d'Appel de Liège.

(Belgique).

Liège, 16 Juillet 1874.

OF AN. Ce sigle a été trouvé sous la forme OF AN, en Allemagne, *Jahrbücher* de Bonn XXVII, p. 120, et à Riegel (près de Bâle). STERNER, *Codex inscriptionum rom. Danubii et Rheni*, II, p. 2. — S. F. n° 299.

GERM. Ce sigle, appartenant au potier *Germanus*, a été trouvé sous la même forme, à Rottweil, Windisch, Bavay, aux environs de Mannheim. S. F. 2407. — Add. Tarragone, HUBNER, *Corpus Inscript. Hisp.* n° 4970, 217 a.

Les S. F. n° 1295 à 1304, et 2407 à 2423, donnent une série de marques différentes de *Cermanus* ou *Germanus*.

Add. CHERMANIF, Auvergne, DE CAUMONT, *Abécédaire*.

(1) Bruxelles, Muquardt, 1867.

OF GERU, Paris, (GRIVAUD DE LA VINCELLE), *Arts et métiers des grecs*, pl. VIII, n° 38.

OF GER(MA), Sagonte, HUENNER, 4970, n° 217 h.

GERMAN, Musée de Nantes, PARENTEAU, *Catalogue*. — Ibid: GERMANI. M.

GERMANI, Colchester, ROACH SMITH, *Collectanea Antiqua*. II, p. 40.

..)R(MA)NI, GRIVAUD, VIII, 124.

GERMANIF, Auvergne, DE CAUMONT, l. cit.

GER(MA)NIF (ou CER(MA)NIF ?), Anthée, *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, X, p. 181.

GERMANUS, Mus. de Nantes, PARENTEAU, l. cit.

OF(PONTI, OFI(?)PONTI (EPONTI, PONTI (...)

Je prends le 2^e comme une explication du 1^{er}, le 3^e et le 4^e comme des analogies extraites de l'abbé Cochet.

Parmi les nombreuses marques que je donne S. F. 4366 à 4982, du potier *Pontius* (*Pontejus*, *Ponthejus*??) j'en remarque une d'Amiens (DUFOUR, 413), qui doit être un OF PONTI, plutôt qu'un OF FONET, peut-être OF PONTEI?

Add: OF PONT, Jamilla (Espagne, HUENNER, 4970, 396 a.

OF PONTI (N rétr.), Hispali (Séville) et Carmona, HUENNER, 4970, 396 a.

PONTI...o, Taragone, id., ibid. 399.

OF PONTIF (OF PONTII? Taragone, id, 396 b.

PONTIV, Bade (Suisse), *Mittheilungen* de Zurich, 1865, p. 218.

OF PONTI a été trouvé aussi à Taragone et Sagonte (Murviedro) HUENNER, 4970, 390 b.

Comme on a trouvé OFIC. PONTI à Donay (S. F. 4379), je lis votre sigle: OFI PONTI (et non OFIC PONTI).

OSOM. — Sans analogues à moi connus.

LVPERCI. — *Lupercus* est bon ;

TAVINIM ne serait-il pas TAV(R)INIM ?

TINTIRI (?) OF. — Plutôt CINTIRI-OF (S. F. 4323 et 1387).

Or CNRI. Je ne puis admettre l'accumulation proposée des prénoms Cneius et Titus (ou Tiberius, celui-ci à préférer comme étant plus particulièrement désigné par les lettres Ty). Les Romains ne portaient qu'un prénom.

Je lis résolument or CNEI (si ce n'est peut-être même OF CNAEI, *officina Cnei Atei* dont il y a des exemples).

Analogies (ontre S. F. nos 1470 à 1472):

CNAEI (CNAEI??) trouvé à Melenborg, Musée GUILLON à Ruremonde.

ORI. CNI. Mus. d'Autun, *Société éduenne*, 1844, p. 133.

Si le t n'est pas douteux, ce sera évidemment un des nombreux sigles de *Cneius Ateius*, qui vraisemblablement était un potier espagnol (Voir HUBNER).

Or LEVINI. Bien lu, sauf qu'il faut remplacer le dernier i par un l.

Le potier Luc(ius) Cos(ius) VITALIS est connu par plusieurs sigles très-certains (S. F. 5775, 5790 à 5794, 5799 et 5800).

M. Roach Smith m'a écrit qu'on a trouvé OFLCVINI à Margate (Kent); voir aussi OFLCVINIL. : aux environs de Namur. — (Remarquer les points, comme aussi des nos 5791 et 5792).

Or PASSIEN(i. Marque connue. Voir S. F. 4117 à 4126, 4130 à 4134).

Il est probable que les marques de *Passenius* et de *Passienus* appartiennent au même potier ou à la même famille de potiers.

Add.; OF PASSEN, Mayence, *Zeitschrift des Vereins für Erforschung der Rhenische Geschichte*, etc., 11, 220.

PASSENIN, Anthée (Namur), *Ann. de la Soc. Arch. de Namur*, X. 147.

PASSENIN, Vechten, *Jahrbücher de Bonn*, XLVI, p. 116.

Or PASSEN... Mus. d'Autun, *Soc. éduenne*, 1844, 133.

PASSIENI a été trouvé en Angleterre, d'après Birch, Wright etc.

OF SEVER. Encore une marque très connue. S. F. 5153 à 5182.
Add.: ...) SEVER, Taragone, HUBNER, 4970, 483 b.

SEVER, Bourbon-Lancy. *Matériaux d'Archéologie et d'Histoire de Saône-et-Loire*, p. 129. Mus. de Nantes, catalogue PARENTAU.

SEVERY (sceau) et de l'autre côté SATORNF (rétr.) Mus. de Spire.

OF SEVER, Troyes, Mem. Aub., 1859, p. 271. Lisioux, Bull.
MONUM. 1857, 217; Mus. de Rouen, COCHET, *Catal.* 134 et p. 80:
OF SEVER.

OF SEVER, Lisioux, *Matériaux*, etc. 129 (double emploi?).

SEVERI, Auxone, Mem. Aube, 1855, p. 104; Montans, Bull. mon.
1859, 701; Taragone, HUBNER, 4970, 683 d.

SEVERI, M, Moulins, *Matériaux* etc., p. 129.

SEVERI MANV, Dorchester. *Mém. Antig. de France*, VII, p. LXXIV (?)

O. SEVERI, Mus. de Rouen, Cochet, *Catal.* p. 134, *ibid.*: OF
SEVERI.

OF SEVERI, Autun et Clermont, *Matériaux*, etc., p. 129; Windisch.
Mittheil. de Zurich, 1865, p. 218.

OFSEVERI, Auvergne, DE CAUMONT, *Abtédaires*.

OF SEVERI, Londres, Journal of British Archaeol. Association,
X, III.

O. SEVERS (sic), Mus. d'Autun, *Société Eduenne*, 1844, p. 133.

SEVERVS, Mayence, Bull. Moselle, 1865, 62; *Zeitschrift* de
Mayence, II, 446; Carlisle, *Catal. archaeological*, (d'une exposition
d'antiquités qui eut lieu dans cette ville il y a quelques années)
p. 8; Musée de Nantes, PARENTAU, *Catal.*

SEVE(rv)s, Mayence, *Mém. Moselle*, 1863, p. 8.

SE(vr)(rv)s, Taragone, HUBNER, 4970, 683 d.

VESTM, identique à mon n° 5675. Il y a aussi VEST.M
n° 5674.

OF VAI Incomplet? — Cependant on a VAIVS, S. F. 5548,

RICA.FEC. Je penche fortement pour BIGA.FEC, qui s'est trouvé
en de nombreux endroits, S. F. 799.

Add. Bioulx (Namur) *Ann. Soc. de Namur*, XI. 357; Jurlenville (Liège), *Bull. Instit. archéol., Nég.*, IX, 441.

PRIMI. Nombreuses marques de *Primus*, S. F., 4417 à 4420, 4426 à 4434. 4454 à 4457.

Add. PRIM et pr(im), Yverdon, *Mittheil. de Zurich*, 1865, p. 218.

OF PRIM, Douay, ROACH SMITH, *Illustrations of Roman London*, 108 Richborough, (ad, Richborough, Reculver and Lymne, p. 67).

PR(IM).IN, OF PRIM, OF PR(IM), Mayence, *Zeitschrift*, II, 218.

OF PRIM (... , PRIM(..., Auvergne, de CAUMONT, *Abécédair.*

PRIMI. Mus. d'Autun, *Société éduenne*, 1844, 133; Genève, *Mittheil. Zurich*, 1865, 218. Suisse, *ibid.*, 1865, 127; Mus. de Nantes, PARENTAU, *Catal. Auvergne*, DE CAUMONT, l. cit. Paris, *Bull. Antiq. de France*, 1862, 98.

PRIMI (rétr.) Lampe. Mayence, *Zeitschrift*, II, 218.

PRIMIF, Auvergne, DE CAUMONT, l. cit.

OF PRIM, Autun, *Soc. éduenne*, 1844, 133, Bourbon-Lancy; Moulin, Clermont, *Matériaux*, etc., 129.

OPPRIMI (OPPRIMI?) Ervillers, *Mém. Antiq. Morinie*, III, 323.

OF PRIM, Valence, HUBNER, 4970, 404 m.

OPPRIMI, Cabinet d'Ottreppe de Bouvette à Liège; Auvergne, DE CAUMONT, l. cit.

PRIMI OFF. Troyes, *Mém. Aube*, 1855, p. 110.

PRIMVSF. Rouen, COCHET. Origines, 56.

PRIMVS (s renversé), Kessenich (Limbourg hollandais, renseign. de M. le curé Franssen à Ittervoort.

PRIMVS F. Vechten, *Jahrbücher de Bonn*, XLVI, 116; Mayence, (tuiles de la xxii^e leçon), *Zeitschrift*, I, p. 86.

PRIM VS, PRI(MV)S, P(RI)MVS (NÆVI, PRINTS)... Espagne, HUBNER, 4970, 606 e g, 405 a b.

(PRIM)VS, Arezzo, FABRONI. *Storia degli Antichi vasi Arretini* pl. IX, 129, pl. I, fig. 6.

PRIMVS, Caudebec, XXIII^e Congrès, 275; Flavion (Namur), *Ann.*

Namur X, 149. et *ibid.*, Ceney, Montans, *Bull. monum.*, 1859, 701; Cany, (Mus. de Rouen), Cochet, *Catal.* p. 134; Engi, *Mittheil. Zurich*, 1865, 217; Mus. de Nantes, Parenteau, *Catal.*; Scerpone, Bourbon-Lancy. *Matériaux*, etc. p. 129.

PRIMVS. F. Pontaillier. MILLIN, *Magas. encycl.* 1808, I, 259.

ALBYCI est évidemment ALBVCI. S. F. 200 à 205 trouvé encore à Tongres: ALBVCI(M). Cat. DE RENESSE; ALBVCI MANV. Dorchester, *Mém. Antiq. de Fr.*, VII, p. LXXV.

Les *Bull. de Picardie* ont aussi signalé cette marque en 1852, p. 427.

Enfin EVCARPI sur des lampes principalement, a été signalé (outre S. F. 2117 et suiv.) à Cologne, *Jahrbüch*e de Bonn XLI, 138 à Mayence et Bingen, *Zeitschrift*, I, 90, II, 218, 225, 337, à Vechten, *Jahrb.* cités XLVI, 116: la première collection de Renesse, dont j'ai eu le Catalogue manuscrit en mains, avait aussi une lampe avec cette marque.

— M. Garnier donne lecture de la note suivante adressée par M. Buteux, sur les Fonts baptismaux de Fransart :

« J'ai pensé que la note suivante pourrait présenter assez d'intérêt pour la communiquer à la Société des Antiquaires de Picardie.

» L'Eglise de Fransart, ou ce qui reste de l'ancienne construction, consistant dans la séparation de la nef d'avec ses collatéraux, est formée de piliers carrés dont la simplicité du tailloir et l'ogive peu marquée des ouvertures annoncent une époque reculée, peut-être le XII^e ou le XIII^e siècle. La hauteur de la plinthe ou plutôt de la base des piliers est de 17 centimètres, celle du tailloir de 15, celle de la partie des piliers entre la base et le tailloir de 16, et sa largeur ou son diamètre de 72 centimètres.

» On peut, je crois, attribuer à l'une ou à l'autre des époques que je viens de citer, et c'est aussi l'opinion de M. Peigné-Dela-

court, les fonts baptismaux dont je joins ci-contre le dessin exact ainsi que celui du tailloir des piliers, dûs à Mlle Maria Pechon.

» Au-dessus d'une maçonnerie de 16 centimètres est posé le vase des fonts composé de trois pierres calcaires superposées, ayant ensemble une hauteur de 75 centimètres, sous le couvercle moderne en bois et 72 également sous ce couvercle.

» Le maître-autel de l'Eglise, qui a été remplacé il y a peu d'années, présentait quatre sirènes soutenant la table. Je ne crois pas qu'il fût antérieur au XVIII^e siècle. Aucun document, aucune tradition n'existe sur l'époque de la construction de l'Eglise ni de l'établissement des fonts baptismaux et de l'autel. »

— M. Gustave Maquet, ancien notaire, à Domart-en-Ponthieu, et M. Henri Debray, conducteur des Ponts-et-Chaussées, à Lille, lauréat de la Société des Sciences de Lille, sont admis en qualité de membres titulaires non résidents.

— M. le Président, au nom de M. Chivot, instituteur à Maisnières, annonce que dans la tranchée qui a été faite auprès de cette commune pour le chemin de fer de Frévent à Gamaches, on a découvert diverses tombes et recueilli quelques objets antiques annonçant un cimetière gallo-romain. Le sol appartient à M. de Ligmare, qui ne ferait, croit-il, aucune difficulté de le laisser fouiller. M. Chivot ferait avec plaisir ce travail pendant les loisirs que vont lui laisser les vacances, si la Société mettait une somme suffisante à sa disposition, bien entendu que les objets trouvés seraient remis à la Société.

M. Rembault fait remarquer qu'une somme de 50 fr. a dû être portée au budget de cette année pour frais de recherches et il propose de voter pareille somme pour les fouilles à faire à Maisnières.

M. de Roquemont demande s'il s'agit de voter cette somme de 50 fr. ou d'affecter au travail projeté la somme portée au Budget.

M. le Président répond qu'il ne peut s'agir que de celle-ci d'autant que, le Trésorier n'étant pas présent à la séance, la Société ne peut être renseignée sur la possibilité de voter un chiffre plus élevé.

En conséquence, la Société déclare affecter les 50 fr. dont il s'agit aux travaux à faire à Maisnières, sauf à juger par les résultats s'il y a lieu de l'augmenter.

— M. Salmon offre à la Société l'estampage d'une inscription tumulaire découverte à Sains par notre collègue M. l'abbé Messio, curé-doyen, par suite des travaux opérés pour l'abaissement du pavé de son Eglise.

Cette inscription que M. l'abbé Messio a fait encadrer dans la base du pilier, au pied duquel elle a été trouvée, a malheureusement été brisée dans sa partie inférieure. Quoiqu'il en soit, on y lit encore :

ANSEBERTV (s)
HIC REQVISCIT (IN)
PACE VIXISITA (N)
NVS XXX DEFV (NC)
TVS E (ST)

Quel est cet Ansbertus? C'est ce qu'il est impossible de savoir. M. Salmon n'ose pas non plus se prononcer sur la date à laquelle appartient l'inscription. Il ne pense pas cependant qu'on puisse la croire beaucoup plus récente que le 11^e siècle.

— M. Soyez a la parole pour la communication suivante :

MESSIEURS,

Un de mes parents, dont la famille est originaire de Compiègne, m'a communiqué quelques feuilles manuscrites trouvées par lui au milieu de divers papiers d'affaires ; ces feuilles contiennent une relation des cérémonies dont l'abbaye de Saint-Corneille fut le théâtre en 1666, à l'occasion de la translation dans un nouveau reliquaire du voile de la sainte Vierge, donné jadis à l'abbaye par Charles-le-Chauve. Cette relation, assez étendue, est sous forme de lettre ; elle m'a paru présenter d'autant plus d'intérêt que je la crois inédite et contemporaine des faits dont elle était destinée à conserver le souvenir. J'ai pensé que la Société en écouterait la lecture avec plaisir ; j'ai dû transcrire cette pièce assez difficile à déchiffrer, mais je me suis scrupuleusement conformé au texte de l'original, me bornant à rétablir l'orthographe des mots, trop souvent défectueuse dans le manuscrit que j'ai eu sous les yeux.

Lettre d'un bourgeois de Compiègne à l'un de ses amis sur la translation qui s'est faite du voile de la sainte Vierge en l'abbaye de Saint-Corneille, le 15 août 1666.

MONSIEUR,

Il n'est pas juste que la France soit si heureuse sans le connaître par la possession d'un trésor si précieux, ni qu'elle ignore les honneurs que lui ont rendu les religieux Bénédictins de Compiègne qui en sont les fidèles dépositaires depuis tant de siècles.

La réputation de la piété de Charlemagne s'étant répandue par tout le monde, aussi bien que le bruit de ses armes, les rois de Perse et les autres potentats d'Orient lui envoyèrent les clefs du Saint Sépulcre et un grand nombre de très saintes reliques, comme une marque de leur amitié et comme un hommage officieux et volontaire qu'ils rendaient à sa religion. Ces riches dépouilles de

l'Orient furent déposées par le pieux monarque dans la chapelle d'Aix en Allemagne, où elles demeurèrent jusqu'à l'empire de Charles second, surnommé le Chauve, qui les fit transporter en France et partager à l'abbaye de Saint-Denis, à la Sainte-Chapelle de Paris, et à l'église de Compiègne où on peut dire que la dernière pour avoir eu la meilleure part aux inclinations du prince son fondateur, elle fut aussi la plus heureuse au partage, puisque, sans parler des sacrés monuments de la Passion du Fils de Dieu, de son saint suaire, de l'éponge et d'une partie d'un des clous de la croix et de ses épines, elle fut enrichie du voile de la sainte Vierge, enfin qu'elle seule eût l'honneur de posséder tout ensemble ce que le Fils et la Mère ont laissé de plus auguste et de plus vénérable à la terre.

Mais de crainte qu'il ne manque quelque circonstance nécessaire à la connaissance de ceux qui liront cette relation, j'ajouterai que ce saint voile est fait d'une toile fort claire, jaunâtre, de gros lin filé au rouet, suivant l'observation des experts, marque du travail des mains et de la pauvreté de la reine des cieux. Il est large d'un tiers d'aune de Paris et long de trois aunes et demie. Il porte au milieu ces lettres initiales latines qu'une main délicate y a formé au point de l'aiguille I. P. M. I. N. I. R. V., et comme on fait dire ce que l'on veut aux lettres capitales, on peut faire dire assez raisonnablement à celles-ci : *IO PROPRIUM MATRIS JESU NAZARENI JUDEORUM REGIS VELUM*, c'est-à-dire : *CECI EST LE PROPRE VOILE DE LA MÈRE DE JÉSUS DE NAZARETH ROI DES JUIFS*.

C'est une tradition perpétuelle que c'est celui dont elle s'était couvert la tête et le visage sous la croix, et ceux qui le considèrent de près y remarquent des tâches d'un gris et d'un rouge obscur que l'on a toujours révééré comme les vestiges sacrés des larmes de la Mère et du sang de son Fils.

Ces restes si précieux de l'amour et de la mort de Jésus et de Marie ont été conservés depuis huit cents ans en cette église dans

un petit coffre d'argent vermeil doré et figuré à l'antique des mystères de notre Rédemption, jusqu'à ce que les religieux n'estimant pas ce reliquaire révérend à leur zèle ni à la dignité d'une relique si vénérable et si authentique, résolurent de faire travailler à un autre beaucoup plus magnifique et d'en faire une translation des plus augustes. Ils choisirent pour ce sujet le quinzième d'août afin de joindre ainsi leurs vœux à celui du feu roi et de Sa Majesté et de porter les peuples par un objet si pressant à redoubler leurs prières pour son bonheur et celui de ses états.

L'église se trouva très-richement ornée dès le sixième et tendue de trois rangs de tapisseries des plus riches du pays : le lendemain, septième, dès le matin, les trompettes, suivant l'ordre du sieur Dorenvalle, lieutenant-général, annoncèrent au bruit de leurs fanfares l'ouverture d'une si éclatante cérémonie qui fut ensuite publiée et portée de toutes parts par le carillon et l'harmonie de toutes les cloches de la ville.

Le dimanche huitième, sur les huit heures du matin, les gens du roi ayant en tête le sieur Dallemont, lieutenant particulier pour l'indisposition du sieur Dorenvalle, les gouverneurs, échevins, l'élection, et les autres communautés se rendirent en corps à l'église matrice pour assister à la messe qui fut célébrée sur le maître-autel, qui est l'un des plus riches de France et qui était lors chargé des plus augustes reliquaires et éclairé d'une infinité de flambeaux. La messe finie, le célébrant au milieu des officiers sacrés s'approcha du trésor où il prit le saint voile dans son ancien reliquaire et le porta sur l'autel pour y être honoré par les encensements ordinaires, en suite desquels il fut porté en procession au jubé sur un trône des plus magnifiques, élevé de huit pieds, en forme d'estrade et couvert d'un riche dais en broderie d'or soutenu par quatre colonnes revêtues de brocart avec leurs bonnes grâces de même étoffe que le dais et couronnées de bouquets de plumes blanches et d'aigrettes.

Tous les religieux montèrent au jubé avec les magistrats de la ville, le célébrant et ses officiers assistants sur le trône, où le reliquaire étant ouvert pour la première fois, le saint voile tiré et étendu sur une crédence très-richement préparée pour ce sujet, le célébrant l'honora le premier, ses officiers ensuite, puis les religieux de la maison et enfin les magistrats montant tous deux à deux, le cierge blanc à la main, sur le trône, rendre leurs devoirs et hommages à la reine du ciel et de la terre par l'humble baiser de son voile. La piété de cette assemblée religieuse s'étant ainsi satisfaite, l'officiant assisté des diacres et des sous-diacres qui soutenaient les extrémités du saint voile, le montrèrent au peuple infini qui remplissait le chœur et la nef, les basses-voûtes et le parvis d'où il pouvait voir, quoique de loin, cet objet si digne de sa vénération et dont la vue tirait des soupirs des cœurs les plus fermes et des larmes des yeux les moins accoutumés à pleurer.

Cette cérémonie étant achevée, le saint voile fut renfermé dans son reliquaire et laissé sur un trône éclairé des splendeurs de six grands candélabres à douze branches, sur autant de chandeliers d'argent.

La même fut recommencée après vêpres qui furent solennelles avec toute la pompe du matin et en présence d'une nouvelle foule de peuple qui y était accourue de toute part à l'éclat d'une si belle solennité. On l'a répétée avec le même appareil et le même zèle à dix heures du matin et à quatre heures du soir les jours de saint Laurent et de la vigile de la fête, les plus grands jours étant trop courts pour satisfaire l'ardeur des peuples de tous les endroits de la province qui remplissaient incessamment l'église, tant la vue seule de ce saint reliquaire tenait leurs yeux, leur esprit et leur cœur attachés par des liens tout de charité et d'amour.

Enfin, ce grand jour de la glorieuse assumption de la Mère de Dieu au ciel, destiné à une si pompeuse solennité, étant venu, toutes les communautés se disposèrent selon leur pouvoir à la

rendre des plus éclatantes, et pour la commencer, tout le corps de ville en habit de cérémonie se rendit sur les neuf heures dans l'église de l'abbaye pour assister à la grande messe qui fut célébrée par le sieur François Ladvocat, son grand prieur. La messe finie, le célébrant assisté des deux diaeres et des deux sous-diaeres et d'un grand nombre d'autres officiers tous revêtu d'ornements en broderie d'or sur un satin blanc et de brocatelle, s'approchèrent de l'ancien reliquaire qui reposait sur un riche trône du côté de l'évangile sous un dais de velours violet, relevé de fleurs de lis d'or, comme le nouveau reliquaire reposait sur un autre trône au côté de l'épître sous un dais de brocart d'or, l'un et l'autre éclairé de vingt-quatre flambeaux de cire blanche sur autant de chandeliers d'argent dont la splendeur et les lumières se mêlant à celles dont le grand autel était tout brillant faisaient un beau jour au milieu du sanctuaire, qui portait dans l'esprit des assistants l'idée du jour que l'aurore fait au milieu de l'empyrée.

L'ancien reliquaire et le nouveau, qui fut béni avec beaucoup de cérémonies, étant portés sur le grand autel et le saint voile tiré et étendu, les religieux qui tenaient le chœur y furent appelés et conduits par les sergents massiers et ensuite les supérieurs des maisons religieuses, les gens du roi, de la maison de ville et de l'élection, avec les personnes les plus considérables, pour reconnaître l'ancien reliquaire et la relique et la voir en même temps transférer dans le nouveau, qui fut aussitôt porté en ordre de procession sur le grand trône du jubé au chant du *Te Deum* et aux décharges de l'artillerie, où il demeura exposé aux yeux du peuple au milieu de cinquante flambeaux allumés jusqu'au temps de la procession.

Après les vêpres et la prédication qui fut faite par le supérieur des RR. PP. Dominicains au contentement de ses auditeurs, les chantes et autres officiers revêtus d'un riche velours de Milan à fonds d'argent, montèrent au jubé pour honorer le saint voile qui fut tiré de son reliquaire et montré publiquement au peuple avec

toute la pompe qu'il se pouvait désirer. Tous les ordres Mendiants et les Minimes, les paroisses et les collèges des chanoines, les magistrats et les autres officiers du roi, de la maison de ville, de l'élection et de l'hôpital général, s'étant rendus en corps dans l'église abbatiale, la procession commença à sortir en très bel ordre, au son des cloches de toute la ville et au bruit des boîtes et des canons.

Le nouveau reliquaire, qui est une image d'argent de la sainte Vierge travaillée sur un parfait dessin, haute de deux pieds sur un piédestal aussi d'argent, d'un pied de haut, à six pans, orné de fins cristaux, y fut porté par le doyen de Saint-Clément et l'ancien chanoine, sur un brancard couvert d'un tapis trainant de brocattelle à grande dentelle d'or et sous un dais aussi à six pans de même étoffe et de même parure et fini par une riche aigrette, ce qui faisait un très-bel effet.

Cette illustre procession étant rentrée dans l'église matrice, comme elle en était sortie, au tintamarre des boîtes et de l'artillerie, le nouveau reliquaire fut déposé pour un temps sur le grand autel, puis porté sur son trône au jubé où il a été exposé chaque jour au temps de la grand'messe et des vêpres jusqu'au dimanche de l'octave, laquelle ne fut pas moins magnifique que la fête elle-même, la piété de ces bons religieux ne s'étant point épuisée par le travail d'une si longue solennité. Après la prédication qui fut faite sur le sujet à la fin des vêpres par un prédicateur de l'Ordre, avec applaudissements, le saint voile fut montré pour la dernière fois publiquement et porté en procession par l'église et le cloître, suivi de plusieurs curés et autres ecclésiastiques de la ville et de la campagne, de personnes qualifiées, le cierge à la main, et d'une foule de peuple qui ne se peut imaginer.

Après la procession, cet auguste reliquaire fut porté et enfermé dans le trésor de l'église avec le reste des saintes reliques qui la rendront des plus fameuses aussi bien que la sépulture des rois qui

l'ont fait nommer à bon droit l'église sainte, à l'imitation de la chapelle du Palais de Paris, laquelle fut appelée *sainte* pour la même raison.

Je finirai cette relation en ajoutant que les prières les plus ordinaires qui se sont faites durant la quinzaine ont été celles que la France a coutume d'offrir à Dieu pour son souverain ; que les religieux sont montés chaque jour au jubé après complies, le cierge à la main, chantant une antienne conforme au sujet et à l'objet de leur dévotion et que durant tout ce temps, les plus illustres de la province aussi bien que le simple peuple ont voulu être spectateurs de cette magnifique cérémonie, laquelle s'étant passée avec autant d'ordre que de piété et de pompe, tous ont avoué qu'il ne s'y est rien fait en un sujet de cette nature depuis plusieurs siècles, ni de plus édifiant, ni de plus sagement concerté.

Cette lecture est entendue avec le plus vif intérêt.

— La parole est donnée à M. Pouy.

M. Pouy demande que sa lecture soit ajournée, parce qu'il est sur la trace de documents nouveaux qui doivent la rendre plus intéressante.

Obsèques de M. Bazot.

L'an 1874, le vendredi 28 août à 10 heures 1/2, la Société convoquée pour l'inhumation de M. Bazot, membre titulaire résidant, ancien Trésorier, ancien Président, s'est réunie à la maison mortuaire, rue Voiture, 32, et s'est placée à son rang dans le convoi, qui s'est rendu à l'église Saint-Martin.

Les coins du poêle étaient tenus par M. Corby, président de la Chambre des notaires, et M. Duparc, notaire honoraire ; par M. Leleu, ancien président de la Société

des Antiquaires de Picardie, et M. Garnier, secrétaire-perpétuel de cette Compagnie.

Le deuil était conduit par les gendres et le petit-fils de M. Bazot, accompagnés de MM. le chanoine Jourdain et l'abbé Paul De Cagny.

Après l'absoute, le corps a été conduit au cimetière de la Madeleine, et descendu dans le caveau de la famille.

M. Leleu, ancien président de la Société des Antiquaires, a prononcé sur la tombe entr'ouverte les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

« Lorsque la mort vient frapper un de ces hommes actifs, ardents, qu'on s'est habitué à trouver toujours jeunes, à ne voir jamais vieillir, on est comme surpris et déconcerté. C'est, mêlés à notre vive douleur, le sentiment et l'effet que nous avons dû tout d'abord éprouver, en apprenant la perte si regrettable que nous venons de faire, quoique depuis quelque temps déjà nous sussions que la maladie avait miné cette ferme et vigoureuse organisation. Je ne m'attendais guère, hélas ! en succédant, il n'y a pas deux ans, à M. Bazot, comme président de la Société des Antiquaires de Picardie, que j'aurais à remplir aujourd'hui à son égard cette tâche si triste et si douloureuse. Il était alors encore si exubérant de zèle et d'énergie pour nos travaux et nos préoccupations de toute sorte, que pas un de nous ne pouvait seulement songer qu'il était notre doyen et que depuis plus de 35 ans il n'avait pas cessé d'être un des membres les plus laborieux et les plus actifs de notre Société. Quelle fermeté dans le caractère ! Quelle chaleur dans la discussion ! Quel intérêt toujours soutenu, toujours en éveil, il prenait à toutes les questions qui s'agitaient devant lui ! A voir son

zèle pour toutes les choses locales, je dirais volontiers son amour patriotique et comme filial pour la Picardie et la ville d'Amiens, qui eût pu penser qu'Amiens n'était que sa patrie d'adoption et qu'il n'appartenait même pas à notre province par son origine?

« M. Bazot était né à Paris le 18 octobre 1805. Ce n'est qu'à 31 ans qu'il vint se fixer à Amiens, où il fut installé notaire le 6 mars 1837. — Dès lors il adopte cette ville comme sienne pour ne plus la quitter. Il y est du reste bien vite adopté par tous et il y forme bientôt ces liens qui attachent définitivement.

« Cette même année 1837, la Société des Antiquaires de Picardie, fondée depuis deux ans à peine, l'accueillait comme un de ses membres. Je n'ai pas, moi son collègue dans cette Société, à vous le présenter dans sa vie active des affaires. Puis-je cependant passer sous silence ces 32 ans de notariat où il s'est montré si intégrè, si appliqué, si entendu, où il a été si bien apprécié de ses collègues, où il a mérité de faire longtemps partie de la Chambre des Notaires, et plus d'une fois d'en être nommé le président? Le titre de notaire honoraire, qui lui a été décerné en 1869, était une juste et légitime récompense de cette longue carrière si dignement remplie.

« Dans la Société des Antiquaires, M. Bazot, tout en s'intéressant à toutes nos études archéologiques, tout en se montrant amateur passionné des beaux-arts, avait sa spécialité.

« Il affectionnait tout particulièrement la numismatique. Une monnaie ou une médaille antique ne l'eût jamais laissé indifférent. Très versé dans cette partie de la science, il y avait acquis des connaissances très étendues et très précieuses; et il avait pour elle non-seulement le goût du collectionneur éclairé, mais aussi le zèle, la passion du savant.

« Toutefois, ses collègues connaissaient trop bien son activité pour ne pas en tirer profit dans l'intérêt de la Société, et pendant plus de seize ans il fut chargé des fonctions de trésorier dont il

s'est acquitté avec cette ponctualité minutieuse qu'il apportait dans toutes les affaires.

« Il a été depuis nommé président de la Société des Antiquaires à deux reprises différentes. A la fin de sa seconde présidence, il eut la satisfaction de pouvoir terminer une œuvre difficile, pendant depuis longtemps, et l'honneur de signer l'acte important qui remettait entre les mains de la Ville ce magnifique Musée que la Société avait eu la gloire d'édifier et de terminer.

« Quand l'Administration municipale, au commencement de l'année 1873, organisa la Commission qui devait être chargée de surveiller ce bel édifice et les richesses archéologiques et artistiques qu'il renferme, M. Bazot ne pouvait être oublié — il fut nommé membre et vice-président de cette Commission du Musée.

« Messieurs, je serais trop incomplet dans cette revue rapide de la vie de notre savant et regretté collègue, si je ne vous signalais ici quelques-unes de ses principales publications. M. Bazot, dans ses journées si complètement remplies par les affaires, trouvait encore moyen de consacrer quelques heures à ses recherches scientifiques et à des écrits qui ont leur valeur et qui peuvent être consultés avec fruit.

« C'est ainsi qu'il publia, en 1862, une très curieuse et véritable histoire des assignats, dont il avait collectionné un grand nombre.

« Il ajouta quelque temps après, comme complément de ce travail, une notice remarquable sur les billets de confiance dans le département de la Somme. Ce n'était pas là sans doute de la numismatique proprement dite. Cependant, ces études s'y rattachaient par leur caractère fondamental, puisqu'elles étaient l'histoire du papier-monnaie.

« En 1869, dans la séance générale de la Société, M. Bazot, comme Président, fit un discours non moins goûté et apprécié qu'instructif et savant sur la fabrication de la monnaie à Amiens à

toutes les époques, et depuis les temps les plus reculés. Et il faut bien le dire ici, nul plus que lui n'était capable de traiter un pareil sujet, si neuf et si peu connu, avec une entière compétence.

« Une autre publication, plus étendue et non moins remarquable, comprend l'historique des fouilles du cimetière mérovingien de Noroy et la description de tous les objets qui y furent trouvés, et des médailles qui faisaient partie de cette intéressante découverte.

« Je ne pourrais ici, Messieurs, vous énumérer, encore moins vous analyser les nombreux articles qui sont éparés, sous le nom de M. Bazot, dans le bulletin de la Société, et qui, pour le plus grand nombre, ont trait à la numismatique. J'espère qu'un de nos collègues voudra bien se charger d'indiquer et d'apprécier toutes ces œuvres dans un travail plus complet, que ne comporte pas ce discours.

« Je crois cependant devoir signaler deux choses encore. L'année dernière, M. Bazot prenait l'initiative de la publication de l'œuvre du sculpteur Blasset, et donnait, avec la collaboration de MM. Duthoit et Janvier, un magnifique volume qui réunissait les chefs d'œuvre connus du célèbre artiste Amiénois.

« Enfin, dans ces derniers temps, M. Bazot, comme membre de la Commission du Musée, s'occupait activement de composer des notices sur les objets d'art et d'antiquités qui se trouvent dans ce monument. Ce travail si nécessaire pour éclairer tant de détails qui doivent être inconnus à la plupart des visiteurs, s'avancait rapidement. Il est malheureusement incomplet. La mort vient de l'interrompre.

« M. Bazot qui espérait tant profiter des loisirs de sa retraite pour s'occuper uniquement de ses chères études et mener à bonne fin bien des projets entrevus et déjà indiqués par lui, a pu à peine jouir quelques années du repos actif qui avait été son rêve et qu'il avait si bien conquis et mérité. Mais voilà notre sort à tous, Mes-

sieurs. Quand nous avons grandi par l'intelligence et par le savoir, quand notre expérience bien développée peut jeter autour d'elle le plus de lumière, et pourrait le mieux profiter à nos semblables, la lumière s'éteint, il est temps de partir. Est-ce pour laisser à ceux qui restent plus de regrets ? Est-ce pour mieux nous faire saisir le néant des choses de ce monde ? Nous n'avons pas travaillé en vain cependant. Outre que le travail, surtout le travail intellectuel, porte en lui-même sa récompense dans la profonde satisfaction qu'il procure, notre intelligence, plus certaine d'elle-même et plus élevée, semble mûre pour d'autres destinées. — Ainsi l'a compris M. Barot qui est mort avec le calme et la résignation du sage et du chrétien, laissant à ceux qui l'ont connu et à ceux qui viennent ici lui dire le dernier adieu, l'exemple de son travail pendant une vie honorable, et dans sa perte même, si amère qu'elle soit pour nous tous, la douceur des suprêmes consolations.

« Adieu donc pour la dernière fois, cher M. Barot, adieu au nom de tous, adieu au nom de vos collègues de la Société des Antiquaires dont je suis l'interprète. — Vives heureux dans le monde où vous êtes maintenant. Vous vivrez également ici-bas dans la mémoire et le cœur de tous ceux qui vous ont estimé et qui vous ont aimé. »

Le présent procès-verbal a été dressé pour conserver la mémoire de la triste cérémonie qu'il rappelle.

Visite au Maréchal de Mac-Mahon,

Président de la République.

L'an 1874, le mercredi 16 septembre, à 10 heures 3/4 du matin, la Société, qui avait été informée par M. le Préfet qu'elle serait admise à présenter ses hommages au maréchal de Mac-Mahon, Président de la République,

de passage à Amiens, s'est réunie en la salle ordinaire de ses séances, d'où elle s'est rendue dans les salons de l'Hôtel de la Préfecture.

Admise à son tour réglementaire, elle a été présentée au Maréchal par M. l'abbé Hénocque, son Vice-Président.

Le Maréchal a félicité la Société sur l'importance de ses travaux qui lui ont valu la réputation dont elle jouit.

— M. l'abbé Hénocque a remercié le Maréchal et la Société s'est retirée.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 3^e trimestre de 1874.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Archives des missions scientifiques et littéraires. 3^e série, tom. III, liv. 1^{er}. — 2^o Revue des Sociétés savantes. Nov. Déc. 1873. — 3^o Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'Etat du Cardinal de Richelieu, recueillis et publiés par M. Avenel. Tom. VII. — 4^o Mandements et actes divers de Charles V (1369-1380), recueillis dans les collections de la Bibliothèque nationale, publiés ou analysés par M. Léopold Delisle. Paris, 1874, 1 vol. in-4^o. — 5^o Mélanges historiques. Choix de documents. Vie de saint Bertin en vers. — Vie et office de saint Dié. — Définition du Chapitre de Cluny en 1323. — Lettres de Jean de Witt. — Lettres de Balzac. Paris, 1873, 1 vol. in-4^o. — 6^o Documents historiques inédits tirés des collections manuscrites de la Bibliothèque nationale et des Archives ou des Bibliothèques des départements. Tables chronologique et alphabétique des quatre volumes publiés de 1841 à 1848. Paris, 1874, 1 vol. in-4^o.

II. Par le Ministère de la Marine :

1° Revue maritime et coloniale. Nos 184-185.

III. Par M. le Préfet de la Somme :

1° Département de la Somme. — Conseil général. — Session d'Avril 1874. — Rapport du Préfet et Procès-verbaux des Séances du Conseil. Amiens, 1874. Alfred Caron, 1 Vol. in-8°. — 2° Travaux des Conseils d'hygiène publique et de salubrité du département de la Somme. Tom. xvi, année 1873. Amiens, 1874, Alfred Caron, in-8°.

IV. Par M. l'abbé Corblet :

1° Catalogue de l'exposition d'objets d'art religieux ouverte à Lille en 1874. Rédigé par M. le chanoine Van Drival. Lille, 1874. Lefebvre-Ducrocq, 1 vol. in-8°.

V. Par les Sociétés françaises :

1° Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. Nos 1-2-3-4-5. — Notice des peintures, sculptures et dessins du Musée départemental de Niort. Par M. Louis Germain. 1 vol. in-8°. — 2° Mémoires de la Société des sciences naturelles et historiques, des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse. Tom. III, n° 8. — 3° Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Mayenne. 14^e année. — 4° Bulletin monumental. 5^e série, tom. 2, n° 4. — 5° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Ponnery. Nos 4-5-6-7. — 6° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 30^e livr. — 7° Bulletin de la Société duchoise. n° 21. — 8° Bulletin de la Société historique et archéologique du Pétigord. Tome 1^{er}, 1^{re} livr. — 9° Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Année 1873. — 10° Bulletin du Comité agricole d'Abbeville. Nos 7-8. — 11° Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier. Tom. XIII, liv. 1-2. — 12° Bibliothèque de

l'Ecole des Chartes. 3^e liv. — 13^e Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 1872-1873. — 14^e Mémoires de la Société nationale académique de Cherbourg. 1873. — 15^e Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de St.-Quentin. 3^e série, tom. xi. — 16^e Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue n^{os} 5-6. — 17^e *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques, ancien Institut historique. Juin et Juillet 1874. — 18^e Travaux de l'Académie nationale de Reims. Tom. L. — 19^e Bulletin de la Société historique de Compiègne. Tom. n^o, 1^{er} fascicule. — 20^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 2^e trim. de 1874. — 21^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. 1874, n^{os} 3 et 4. — 22^e Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. 1874, n^o 2. — 23^e Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 7^e série, tome II, liv. 1^{er}. — 24^e Bulletin du Comité flamand de France. Tome VI, n^o 9. — 25^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin. 89^e et 90^e liv. — 26^e Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tom. VIII, 3^e partie. — 27^e Annales de la Société d'agriculture, arts, sciences et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Janvier à Juin 1874. — 28^e La Thiérache, bulletin de la Société archéologique de Vervins (Aisne). Tom. II, n^{os} 1 à 6. — 29^e Mémoires de la Société nationale d'agriculture d'Angers. Tome XVI, n^{os} 3-4 et gravures. — Tom. XVII, n^o 1. — 30^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1^{er} trim. 1874. — 31^e Recueil des publications de la Société nationale havraise d'études diverses de la 39^e année. 1872. — 32^e Annales de la Société académique de Nantes. 1874, 1^{er} semestre. — 33^e Mémoires de l'Académie des sciences, arts, et belles-lettres de Dijon. III^e série, tom. I, années 1871-1873. — 34^e Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. III^e série, tom. X.

VIII. Publications périodiques :

1° Journal des beaux-arts. N^{os} 12 à 17. — 2° Le Vermandois. N^{os} 12 à 18. — 3° Le Dimanche. N^{os} 158 à 170. — 4° L'Indicateur de l'Archéologue. N^{os} 19-20-21. — 5° Revue de l'Art chrétien. 2^e série, 1. — 6° Le Cabinet historique. Liv. 4-5-6. — 7° Messenger des Sciences historiques ou archives des Arts et de la Bibliographie de Belgique. 1874. Liv. 2.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Errata. — Page 123, lignes 5^e et 6^e, au lieu de : sous le couvercle moderne en bois et 72 c. également sous ce couvercle, il faut lire : avec le couvercle en bois et 72 c. sous ce couvercle.

Séance du 10 Novembre 1874

Présidence de M. l'Abbé Hénocq, vice-président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, Janvier, Jourdain, Le Tellier, Rembault, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion. — Au contre-appel seulement : M. Mennechet.

— Le procès-verbal de la séance du 11 Août est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. de Cardevacque demande l'autorisation d'imprimer

mer son histoire de l'abbaye de Cercamps qui a obtenu une mention honorable.

Cette autorisation est accordée.

— M. le Maire d'Amiens accuse réception des 164 pièces carlovingiennes trouvées à Glisy, qu'avait conservées M. Bazot. — Il les a transmises à la Commission du Musée.

— M. l'Abbé Corblet quittant Amiens pour aller habiter Versailles, adresse sa démission de membre résident. Je désire d'autant plus, dit-il, reprendre mon ancien titre de titulaire-non-résident que je porterai toujours un vif intérêt aux travaux de la Société et que j'espère bien me rappeler à son souvenir par l'envoi de quelques communications inédites. Quand des Congrès de Sociétés savantes auront lieu à Paris, je serais très-heureux d'y représenter la Société des Antiquaires, si elle me délèguait cette mission.

— La section de Bernay de la Société libre d'agriculture, sciences et arts de l'Eure demande l'envoi des publications en échange de son bulletin.

La Société décide que le Bulletin lui sera adressé.

— M. le Président rappelle la perte que la Société a faite en la personne de M. Bazot, ancien trésorier et président, et demande que l'expression des regrets de la Compagnie soit consignée au procès-verbal.

La Société entière s'unit à cette pensée.

M. Rembault croit qu'il serait convenable qu'un extrait de cette délibération fût adressé par le Président aux deux gendres de M. Bazot.

Cette proposition est adoptée.

— M. Rembault demande que la Société exprime aussi le regret du départ de M. Corblet dont l'absence la privera du secours de ses lumières.

La Société s'associe à ce vœu.

— M. Rembault, membre d'honneur de l'Harmonie d'Amiens, offre au nom de cette Société musicale un exemplaire des certificats de capacité délivrés aux élèves des cours gratuits de musique fondés par l'Harmonie.

— M. de Roquemont s'excuse de ne pouvoir faire la lecture qu'il avait promise. Le temps lui a manqué pour achever de coordonner les matériaux qu'il avait rassemblés. Il est donc forcé d'ajourner.

— M. Garnier lit une note de M. Van Robais sur une fouille faite à Domart-en-Ponthieu en 1871.

— M. Mennechet dit quelques mots sur la découverte que vient de faire notre collègue, M. Herbault, dans les travaux d'excavation du Palais-de-Justice, d'une porte cintrée supposée de l'époque romaine. Elle est fort intéressante, dit-il ; et, si elle n'est point l'ancienne porte aux Jumeaux, elle n'en est pas moins l'une des anciennes portes de la Ville.

M. l'abbé Jourdain a vu cette substruction il y a trois jours. Il lui a semblé que les pierres étaient reliées par un mortier romain, mais il y a remarqué un fragment de sculpture qui lui a paru du ^{xiii}^e siècle, ce qui a fait évanouir pour lui l'espérance d'avoir retrouvé la porte romaine si connue par l'acte de charité de S. Martin.

Plusieurs membres expriment la pensée que tout jugement, comme toute discussion, soit suspendu jusqu'à la prochaine communication que M. Herbault se propose de faire à ce sujet, avec plans à l'appui.

— M. Garnier fait savoir que M. l'abbé Poiré fera à la prochaine séance une communication sur les fouilles qu'il a entreprises à Vers-Hébécourt.

Il annonce aussi que le portrait de M. Bouthors, par Geslin, est installé dans la salle des séances.

— M. William Carmichaël, d'Ailly-sur-Somme, et M. Hayaux de Tilly, commissaire-priseur à Paris, président de l'Association des anciens élèves du Lycée d'Amiens, sont admis, en qualité de membres titulaires non-résidents.

— M. Garnier fait connaître qu'il a mis en ordre dans la nouvelle Bibliothèque la plus grande partie des livres et des cartes appartenant à la Société, et donne quelques explications sur la disposition du tout.

Séance du 8 Décembre 1874.

Présidence de M. Hesse, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Duthoit, Duval, Duvette, De Forceville, Hénocque, Herbault, d'Herbingham, Hesse, Jourdain, Le Tellier, Massenot, Pouy, Rembault, Salmon, Soyez et Vion ; à l'appel seulement : M. Garnier.

— Le procès-verbal de la séance du 10-Novembre est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

M. William Carmichaël et M. Hayaux de Tilly remercient

la Société de les avoir admis au nombre de ses membres titulaires non-résidants.

— M. Tailliar, membre correspondant, adresse un Mémoire ayant pour titre : *La Gaule sous les empereurs romains au v^e siècle*. Ce travail auquel j'ai consacré, dit-il, beaucoup de temps et de soins, concerne principalement les derniers temps de la domination romaine dans le centre et le nord de la Gaule. Il a pour but de combler une regrettable lacune dans toutes nos histoires provinciales et locales, et de débrouiller cette période obscure remplie d'événements confus et inexpliqués. J'ai tâché, autant que j'ai pu, ajoute-t-il de réunir la précision à la clarté.

— M. Van Robais envoie une notice sur un cimetière franc et des objets antiques trouvés à Maisnières, Harcelaines, Martainneville, Waben, etc. — Il y joint la photographie d'un bronze émaillé (une boucle), découvert à Maigneville et celle d'un plomb de pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer récemment trouvé dans les tourbières de Mareuil près Abbeville. — Il signale un fragment de pierre tombale de l'ancienne église de Moufflers de 0,50 de long sur 0,25 de large sur lequel on lit MCCXCIII... LE IIIIXX..., sans doute l'année et l'âge du défunt. Ce débris est déposé au presbytère de Moufflers, et peut-être la Société en obtiendrait la cession par l'intermédiaire de M. le curé. — M. Van Robais fait enfin connaître trois noms de potiers récemment découverts à Abbeville ou dans les environs; SACIRV FE, à Port le Grand,—GENITOR F, à Acheux, canton de Moyenneville, COBNERTI M, près la porte Marcadé.

— M. De Marsy écrit que la communication de M. Soyez relative à la cérémonie de la translation du voile de la Vierge à Saint-Corneille de Compiègne en 1666, qui a été insérée dans le Bulletin de 1874, p. 125, a été publiée en quatre pages in-folio, sans nom ni date, mais sans doute l'année de la cérémonie; que probablement cette *Lettre d'un bourgeois* a été copiée sur l'imprimé dont il connaît deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque nationale, le second à la Bibliothèque de Compiègne. Il a indiqué cette pièce fort rare dans sa Bibliographie compiégnaise, n° 145.

— M. le comte de Bussy adresse une note concernant le droit que le seigneur de Lambercourt prenait sur les nouveaux mariés.

— M. le Préfet invite la Société à assister aux prières publiques qui auront lieu à la Cathédrale le dimanche 5 Décembre conformément au vœu exprimé par l'Assemblée nationale.

— M. Poiré informe que retenu par une indisposition il ne pourra faire la lecture qu'il avait annoncée.

— L'ordre du jour appelle la nomination de membres nouveaux.

— M. l'Abbé Corblet est nommé titulaire-non-résident, M. Edmond Borély, ancien professeur d'histoire, au Havre, est nommé correspondant.

— Il est ensuite procédé au renouvellement du bureau pour 1875 par bulletins secrets.

M. Darsy est nommé président; M. l'Abbé Hénocque, vice-président; M. Janvier, secrétaire-annuel.

M. Rembault donne lecture de la lettre suivante;

Un propriétaire, en faisant des réparations à sa maison, a remplacé par une pierre nouvelle celle qui formait le pas de sa porte. Cette dernière retirée — elle était là depuis quatre vingts ans — on vit apparaître, sur la face qui formait le dessous, une figure en ronde bosse parfaitement conservée et presque de grandeur naturelle. En apercevant des clefs au bas, les paysans s'imaginèrent que c'était un saint Pierre... J'y allai et reconnus aussitôt une pierre tombale provenant de l'abbaye de Corbie : la figure représente un de ses plus célèbres abbés, Paschase Radbert.

On sait que cette célèbre abbaye et une partie de son église furent démolies après la Révolution, et les matériaux vendus. Les gens des environs achetèrent les petites pierres pour bâtir, les grosses pour en faire des marches, des auges, etc. : celle qu'on vient de trouver a cette origine.

Cette pierre a 1 m 80 de haut sur 0,90 de large. Elle représente, en ronde bosse assez prononcée, un moine couché sur le dos et dans le costume habituel : manteau serré au corps, capuchon renversé sur le dos, partie supérieure de la tête rasée, partie inférieure bordée d'une couronne de cheveux. Ce moine a les yeux fermés ; la main gauche tient un livre ouvert et serré contre la poitrine ; la droite porte une crosse dont la sommité est brisée.

Toute cette partie est admirablement conservée.

Au bas et à droite de la partie inférieure se trouvent, dans une couronne, les armes de l'abbaye de Corbie : une crosse entre les deux clefs. Au-dessous on lit la date 1644.

L'inscription gravée sur un bandeau qui se développe tout autour de la pierre, est très-fruste à gauche, parfaitement conservée à droite. La voici :

L (*deux lettres manquent*) US SEP (*il manque des lettres*) RÆ (*il manque tout une série de lettres*) RADBERTI ABBA CORB MORTUI ANNO 851.

Je suppose qu'il y avait : *Locus sepultura Domini Paschasti Rad-*

berti abbas Corbeia, etc. ; c'est-à-dire : « Lieu de la sépulture de Paschase Radbert, abbé de Corbie, mort en 851. »

D'après l'inspection des lettres, cette inscription ne me paraît pas ancienne : elle est sans doute de 1344. A-t-elle été gravée sur le bandeau de la pierre lorsqu'à cette époque cette pierre a été déplacée par quelque nécessité de construction ou de reconstruction ? C'est là une supposition fort probable ; car la figure du moine et l'agencement des vêtements me paraissent d'une époque plus reculée. Mais je n'oserais rien affirmer : des hommes compétents peuvent seuls décider.

Quoi qu'il en soit, cette pierre a un grand intérêt et mérite d'être conservée : elle rappelle un des plus savants hommes du ix^e siècle, qui vécut longtemps dans l'abbaye de Corbie et qui, au dire des Protestants, est l'auteur du dogme de la transsubstantiation.

La date de sa mort telle que je la lis sur la pierre—851—n'est pas celle que donne le Président Hénault qui la recule de onze ans et la met en 865 : les moines devaient connaître exactement cette date qui restera désormais acquise à l'histoire.

Il me suffira de signaler l'existence de cette pierre tombale pour que quelque membre de la Société des Antiquaires de Picardie vienne l'examiner. Quant à moi, à quelque date qu'elle remonte, je pense que sa place est au Musée d'Amiens : j'ai lieu de croire que le propriétaire la céderait volontiers.

Cachy le 19 novembre 1874.

Permettez-moi, Messieurs, ajoute M. Rembault, après vous avoir lu la note de M. J.-B. Jouancoux, de Cachy, d'ajouter quelques éclaircissements qui ont échappé à ce correspondant, mais qui ne détruiront pas ce qu'il a avancé.

Il est incontestable, d'après la pierre tombale qui vient d'être si heureusement découverte chez un boulanger de Cachy, que la mort de Paschase Radbert eut lieu en l'année 851. Cette date que pres-

que tous les historiens spéciaux ont rejetée, n'a été donnée que par Caulaincourt, dans son manuscrit intitulé : *Sancti Petri de Corbie fundatio*.

Nous avons publié dans le tom. ix de nos *Mémoires* une lettre d'un antiquaire de Beauvais qui, en 1758, décrivait ainsi le monument découvert à Cachy : « Il y a plusieurs paroisses à Corbie. » Dans celle de Saint-Jean a été enterré Paschase Radbert, au milieu du chœur. Quand on a levé son corps, ou plutôt depuis, on a changé la direction de la pierre noire qui couvrait son cercueil ; elle est chargée d'une croix en bosse. Au-dessus de ce tombeau est posé, sur quatre soutiens, une pierre sur laquelle est représenté en relief le saint abbé ; mais le monument ne m'a paru que du siècle dernier : encore en est-il peu digne par sa forme et sa structure. »

Telle fut, en 1758, l'appréciation très-exacte et très-juste du savant antiquaire de Beauvais. Il lui était facile de dire que le monument remontait au siècle dernier, c'est-à-dire au xviii^e siècle, puisque la date de 1644 se trouvait et se trouve encore sous le blason de l'abbaye de Corbie gravé sur la pierre de Cachy.

Ainsi, en 1644, une pierre tombale nouvelle a été posée sur la dépouille de Paschase Radbert par les soins pieux de ses successeurs. Ceux-ci, mieux que tous autres, savaient alors la date exacte de sa mort. C'est cette date remontant à l'année 851 qu'ils ont fait graver sur la tombe du saint abbé, c'est cette date rappelée exactement par Caulaincourt dans ses Manuscrits particuliers sur Corbie, qui doit faire loi et qui doit seule désormais être acquise sans conteste, puisqu'elle émane des savants bénédictins auxquels, depuis huit siècles, était confiée la garde des restes précieux d'un de leurs plus illustres prédécesseurs.

— M. Jouancoux, dit en terminant, M. Rembault, est disposé à recevoir chez lui la Commission des recherches,

si la Société le veut bien. Il facilitera même l'acquisition de cette pierre pour le Musée. Il croit qu'on l'obtiendrait pour une trentaine de francs.

La Commission est invitée à se rendre bientôt à Cauchy. — Sur sa demande, M. Dusevel lui est adjoint.

M. l'Abbé Hénocque pense qu'il y a fort à dire sur la date assignée dans cette inscription à la mort de l'Abbé Radbert. Il se propose d'examiner cette question et de soumettre ses observations à la Société.

— M. Rembault exprime la pensée que la Société essaye de collectionner les portraits de ses présidents dont elle possède déjà plusieurs. Il propose, en conséquence, que celui de M. Bazot soit demandé à sa famille.

Cette proposition est accueillie et M. le Président promet d'écrire à ce sujet à celui des gendres de M. Bazot qui habite Amiens.

— Le secrétaire annuel demande à donner lecture de quelques fragments du travail de M. Tailliar ; mais, attendu que l'heure est trop avancée pour qu'il soit possible d'en lire un fragment assez étendu pour faire apprécier cette œuvre importante, la lecture est renvoyée à la séance prochaine.

NOTICE

**Sur un Cimetière franc découvert à Domart-en-Ponthieu
en 1870 (?)**

Par M. A. VAN ROBAIS, Membre titulaire-non-résident.

Domart, *Sanctus Medardus* est cité pour la première fois, dit M. Louandre, *Hist. d'Abbeville*, p. 85, dans la Chronique de S. Riquier

par Hariulf, qui le met au nombre des possessions de ce monastère en 831. Immédiat à l'abbaye de Centule et aussi libre qu'une cité, Domart fut enlevé aux moines par Hugues Capet qui le fit murer, et fortifier. — *Quo primum igitur tempore* (990), dit en effet Hariulf, *Pontica patriola munitionibus castrorum aucta est, ablatis monasterio Centulo, tribus oppidis, Abbatis Villà, Sancto Medardo et Inera.* (Liber iv, cap. xxi. Louandre Hist. d'Abbeville. 1^{re} éd. p.58).

Il nous paraît très-intéressant d'apporter aujourd'hui à la société un témoignage de l'existence de Domart aux temps les plus reculés de l'abbaye de Centule.

Il s'agit d'un cimetière franc découvert près de ce village vers 1870.

En 1871, dans une excursion que nous faisons à Domart, M. Macquet, ancien notaire, voulut bien nous faire voir un fragment de plaque de ceinturon, un vase noir et un très-beau style en bronze provenant, nous dit-il, d'un cimetière franc récemment découvert à Domart : il ajouta que la plupart des objets trouvés étaient en la possession de M. Plet, actuellement receveur de l'enregistrement à Rue, qui lui même avait présidé aux fouilles.

Nous étions donc, depuis cette époque, à regretter d'avoir si peu connu la découverte de Domart, et nous pensions qu'il nous serait difficile de jamais la mieux connaître et surtout de pouvoir nous approprier les principaux objets trouvés, lorsqu'il y a quelques semaines, contrairement à notre attente, M. Plet se décida à céder la collection complète des objets recueillis par lui à Domart. Nous eûmes alors la satisfaction de pouvoir acquérir les plus importants avec les judicieuses notes qui concernent la découverte tout entière.

Nous allons présenter à la société les curieux débris du cimetière franc de Domart ; mais, auparavant nous laisserons un instant la parole à M. Plet qui nous fait parfaitement connaître toutes les circonstances de la découverte en général.

« Le cimetière, dit M. Plet, est situé au nord du bourg de Domart à une distance de 1 kil., sur le versant méridional d'une colline au bord de laquelle on a ouvert des carrières pour l'extraction de la pierre calcaire.

Il y a quelques années l'affaissement de l'une de ces carrières produit par la mauvaise direction des travaux d'extraction a mis à nu un scramasaxe qui serait, dit-on, déposé au musée d'Amiens, puis quelques ossements qui ont donné l'idée de pratiquer des fouilles qui ont eu pour résultat la découverte d'une plaque de ceinturon et d'un vase. Les fouilles ont été continuées et soixante tombes ont été ouvertes. (Toutes ces tombes ont été violées en totalité ou en partie, et les objets recueillis sont en bronze ou en fer ; aucune trace d'or, ni d'argent, à l'exception de deux plaques de ceinturon damasquinées, mais très-détériorées).

Le cimetière est situé au lieu dit Camp d'alouttes ou Champ d'alouettes. Au bas de la colline existe un petit ravin, reste d'une rivière dont l'existence est révélée par la configuration du sol et des terrains environnants. Il y a cinquante ans, cette colline qui longe un bois, était inculte et servait de paturage. Elle était sans doute autrefois boisée.

Les fosses ont été ouvertes dans un terrain cretacé, ne contenant que 30 à 40 centimètres de terre végétale. Elles ont présenté une orientation régulière formant plusieurs lignes du nord au sud et espacées généralement de 20 à 40 centimètres entr'elles. La tête des squelettes était toujours placée vers l'occident et les pieds vers l'ouest. Leur profondeur variait entre 1 mètre et 1 mètre 50. Leur longueur était généralement de 2 mètres 20 et leur largeur d'un mètre. Elles présentaient un fond uni, résultat d'un travail manuel ou conséquence d'un lit de silex aplatis dont la veine est très-apparente dans la carrière qui touche le lieu exploré.

La tête était généralement appuyée sur trois gros cailloux dont un à l'occiput et les autres près des pariétaux. La rencontre de ces

cailloux dans les terrains supérieurs annonçait toujours la violation, attendu qu'il y a en avait peu de cette grosseur. Une terre noirâtre... apparaissait toujours au fond des fosses non violées. Une seule a présenté quelques parcelles de mousse parfaitement conservée et couverte en partie d'oxide de cuivre. N'ayant recueilli aucun objet, il est évident que cette fosse avait été violée. On a recueilli aussi des charbons de bois, des matières noires produit de bois ou d'écorces consumées par le feu ou par le temps, des cendres de feuilles, de joncs, de roseaux ; souvent une trainée de matières noires conduisait au vase placé au pied du squelette.

Quelques crânes bien conservés sont remarquables par l'allongement de l'occiput. Un crâne portait la trace d'une blessure cicatrisée qui semblait provenir d'un coup de lance. Les tombes renfermaient des individus de tout âge. Un crâne d'enfant de deux ans environ a été recueilli. Un crâne renfermait une grande quantité de petits grains de craie roulés comme des dragées blanches, ce qui ne peut provenir que de l'action des vers ; quelques vases contenaient ces grains mélangés à des parcelles des phalanges des pieds, ce qui expliquerait encore l'action des vers. Dans les vases et les têtes se sont trouvées de petites caprillons de l'espèce des vis. »

M. Plet examine ensuite judicieusement tous les objets recueillis par lui, armes, vases et ornements, depuis les plus importants jusqu'aux moindres débris..... Mais c'est à nous maintenant d'étudier avec la société les curieux objets que nous nous sommes appropriés et qui constituent le véritable fond de la découverte de Domart.

Il sont de 7 espèces : 1° les vases ; — 2° la plaque et les terminaisons de centurons ; — 3° les scramasaxes ; — 4° l'éperon ; — 5° la fibule ; — 6° les bagues ; — 7° le collier.

Les vases. — Les vases de Domart, dit M. Plet, sont généralement en terre noire ou grisâtre ; — sur la panse on reconnaît

des rais, des brisures faites à l'estampille ou à la roulette. — La pâte est très-fine et le travail le plus souvent régulier.

Des quatre vases que nous avons acquis, le premier est jaunâtre, d'une pâte très-fine, rappelant ainsi la couleur et la finesse de la poterie gallo-romaine; mais il porte pour décor, sur la panse, des sillons rudimentaires, simple produit d'un travail à la roulette.

Le second, plus élevé et d'une forme très-différente du premier, porte un angle saillant vers le centre au-dessus de la panse. Les dessous, présentant un peu l'aspect de branches de sapin pour la partie supérieure et d'entrelacs pour la partie inférieure, n'en sont pas sans grâce, le vernis a disparu laissant au vase l'apparence d'une poterie décolorée.

Le troisième d'une couleur noire grisâtre rappelle par sa forme élégante les vases gallo-romains ainsi que le fait remarquer M. Plet, mais sa couleur et l'espèce de céramique qui le constitue lui assignent l'époque franque.

Le quatrième enfin, beaucoup plus élevé que les autres, d'un noir indécis, appartient au genre barillet; nous le trouvons spécialement dénommé vase franc dans une sorte de classement présenté par l'abbé Cochet sur la céramique sépulcrale, des temps dont nous nous occupons. Voy. les Sépultures, etc. p. 351.

— La plaque et les terminaisons de ceinturon. — « La plaque de ceinturon, dit l'abbé Cochet dans la Normandie souterraine, se compose tout d'abord d'une boucle destinée à fermer la ceinture, puis d'un appendice long et orné, auquel on donne le nom de plaque. — En face de la plaque, à l'autre bout du ceinturon dont une partie était prise dans la boucle, on voyait souvent une seconde plaque qui était la reproduction et le complément de la première. Quelques antiquaires lui donnent le nom de contre plaque. Cette contre plaque était assez commune quoique dans quelques circonstances elle nous ait fait défaut, soit par l'incurie des ouvriers soit enfin par son absence totale. Cette tablette affectait la forme de

celle qui accompagnait l'agrafe; mais il en était une troisième qui se rencontrait rarement et à laquelle nous ne savons quel nom donner. Cette troisième plaque n'était pas aussi longue que les autres : elle avait toujours une forme presque carrée avec un clou de cuivre à chaque angle. Nous l'avons longtemps rencontrée à Londinière et à Envermeu sans en connaître la véritable destination. Ce n'est qu'à Ouville, en 1854, que nous l'avons pour ainsi dire prise sur le fait. Là nous avons recueilli trois spécimens de ce genre de ceinturon et la plaque carrée ne faisait pas suite à la contre-plaque, mais elle précédait l'agrafe et semblait en indiquer le côté.

De ces plaques, le plus fier ornement des sépultures mérovingiennes, nous en avons trouvé de deux sortes, les unes en fer, les autres en bronze.... »

Notre plaque de ceinturon est en bronze, complète et dans un remarquable état de conservation. — Nous avons cru devoir citer la description détaillée qui précède pour montrer combien il est rare de rencontrer réunies toutes les parties de la plaque, et comment alors celle de Domart devient plus précieuse. — On y observe distinctement les dessins et entrelacs qui caractérisent les objets de cette nature appartenant à l'époque franque.

Les terminaisons de ceinturon. — Nous possédons deux terminaisons de ceinturon présentant un décor à jour, genre qui se rencontre assez rarement dans les cimetières francs. Nous ferons remarquer que l'un de ces appendices offre pour décor une sorte d'arcature romane des plus intéressantes (1).

Les scramasaxes. Outre les couteaux, dit l'abbé Cochet (2), que

(1) Notons, suivant MM. de Morgan de Blangy, avec lesquels on doit compter pour l'expérience des fouilles, que, d'après leur position habituelle sur le squelette, ces plaques à jour pourraient être des garnitures d'escarcelle.

(2) Normandie souterr. 2^e éd. p. 340-343.

j'appellerai ordinaires et communs (1) on trouve de temps en temps dans les sépultures franques de la vallée de l'Eaulne et ailleurs de grands couteaux de fer qui rappellent ces *cultri validi*, ces *cultri ferrei* dont parlent nos historiens, parmi lesquels il faut citer Roricon et Grégoire de Tours. — *Cultellos permaximos quos vulgariter scramasaxos nominamus. Rorico apud du Cange-Glossarium. T. II, p. 694, éd. 1842. — Habent scramasaxos. Hist. Franc. Lib. IV, c. 46. Gesta Franc. Cap. 35).*

Sur nos scramasaxes de Domart on observe des rainures le long du dos. — C'est par là qu'on a appelé, d'après les Francs, ces sabres, armes *caraxées*. Les rainures auraient été destinées à recevoir du poison. L'abbé Cochet cite en effet des textes de Grégoire de Tours, d'après lesquels Prétextat, évêque de Rouën et Sigebert, roi d'Autrasie, auraient été assassinés avec des poignards empoisonnés.

Ces poignards, sabres, ou scramasaxes ont une longueur de 41 centimètres et de 55 avec le manche. La lame terminée en pointe aiguë, se déploie sur une largeur de 5 centimètres. — Les nôtres présentent en effet toutes ces proportions. Ils étaient, dit M. Plet, placés au côté gauche du squelette, tantôt le long du fémur, tantôt en travers du bassin. La soie d'après la position était prise dans la ceinture. Un scramasaxe trouvé en sautoir sur le bassin avait la pointe à gauche et la soie sur la hanche droite. (2)

(1) Le couteau est très-fréquent dans les sépultures franques. Celle de Domart en a fourni un certain nombre. Ils étaient, dit M. Plet, placés à côté du scramasaxe. La soie du couteau appuyée sur la lame du scramasaxe devait être suspendue par une courroie.

(2) Notons avec M. Plet, une garniture consistant en un cercle placé au sommet d'un manche en bois de scramasaxe, débris dessiné par M. Plet, avec ses notes, maintenant disparu. Dans ce cercle est renfermé un morceau de fer percé d'un tenon assez large pour laisser passer une lanière en cuir.

Le cimetière de Domart fournit encore, en fait d'armes, une francisque et quelques lances.

L'éperon. — Les éperons se rencontrent assez rarement dans les sépultures franques. L'abbé Cochet en parle surtout dans le *Tombeau de Childéric*, où il donne, p. 161. la figure d'un éperon dont la pointe est à peu près la même qu'au nôtre, avec cette observation qui en signale l'ancienneté : « Nous reproduisons l'éperon, dit-il, qui a la plus vieille physionomie d'un objet de cette espèce. »

La Fibule. — Des fibules ou agrafes de toute espèce et plus ou moins riches se rencontrent habituellement dans les sépultures franques. — La nôtre est en bronze et simple d'ornements ; mais elle se distingue par la conservation de l'épingle en fer qui en constituait l'usage.

Les bagues. — La plupart des bagues trouvées ou signalées par l'abbé Cochet sont en bronze (1). — Le plus souvent elles sont plates et larges ; quatre ou cinq seulement sont formées d'un fil arrondi. — Le plus grand nombre d'entr'elles ont un châton, tantôt en verroterie colorée, tantôt pris à même le métal, et alors elles portent assez souvent une croix ou un monogramme tracé en creux. — Nos bagues de Domart, également en bronze, sont au nombre de quatre, plus un châton perdu. — L'une est formée d'un fil arrondi (2). — La seconde, plate et assez légère, ne se distingue par aucun châton. — La troisième, vraiment belle, porte pour châton rapporté un assez gros fragment de perle de verre saturé de cobalt. — La quatrième dont l'anneau est orné de trois méplats, porte un châton pris à même le métal, sur lequel on remarque une sorte de croix qui nous paraît un premier type de ces croix d'absolution signalées par l'abbé Cochet, dans les sépultures postérieures à l'époque franque (3).

(1) Tombeau de Childéric, p. 358.

(2) Notons à propos de cette bague, dans la découverte de Domart, une paire de boucles d'oreilles en laiton ou en bronze ornées d'un léger losange du même métal.

(3) V. Sépultures, etc., p. 306 et 307.

Cette bague, par le signe religieux qu'elle porte, nous semble se rapprocher d'un anneau découvert près de Mayence en 1856, et qui se distinguait par l'inscription suivante : *in Di numias A. — in Dei ou Domini nomine amen*. V. Tombeau de Childéric, p. 358.

Enfin le châton perdu, en verroterie saturé de cobalt comme celui de la bague précédemment décrite, est remarquable par un sujet gravé dans lequel nous croyons, avec M. O. Dimprie, artiste graveur, reconnaître l'animal symbolique et fabuleux appelé *griffon*. On sait que le griffon, lion ailé à tête d'aigle, qui se trouve dans l'ornementation des monuments à toutes les époques, se voit notamment sur des médailles antiques. (1) Or les Francs reproduisaient quelquefois les sujets antiques, lorsqu'ils ne prenaient pas les débris anciens eux-mêmes pour y joindre le travail de leur propre industrie.

Le collier. — Les colliers de perles de verre coloré ou incolore, alternées de grains d'ambre, comme celui de Domart, sont assez fréquents dans les sépultures des temps mérovingiens; aujourd'hui les recherches de la science en font remonter l'usage à une époque fort antérieure à l'ère chrétienne (2).

(1) Le griffon, moitié aigle et moitié lion, est l'hiéroglyphe de la vitesse jointe à la force; les anciens croyaient qu'il veillait à la garde des trésors. — Voy. Dict. héraldique, par G. D. L. T. (Gastelier de La Tour). Paris, 1774.

(2) Voici, en effet, ce que nous lisons dans le *xxxiv^e* volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, récemment publié, p. 849. — Il s'agit du produit des fouilles d'un tumulus gaulois, commune de Magny-Lambert (Côte-d'Or): Les perles en verre coloré, (à propos d'une perle dont les fouilles avaient amené la découverte) apparaissent à l'époque gauloise comme égarées dans les cimetières où on les rencontre, en Suisse, à Hallstatt et à Mazabotto. — Elles ne forment point à cette époque de colliers complets, mais s'ajoutent comme ornements à des grains d'ambre et autres perles de diverses espèces. C'est évidemment un produit très rare et que l'on doit à des relations commerciales lointaines. Nous les trouvons en abondance à

Telles sont les importantes trouvailles de Domart. Essaierons-nous maintenant d'après elles, d'assigner une date au cimetière ? Nous savons à quel point cela est difficile, les armes, les ornements, les usages enfin restant à peu près les mêmes dans un espace de quelques siècles. Une solution modestement approximative, voilà ce qu'il est permis d'ambitionner ici.

Rien dans la découverte ne nous rapproche de l'époque romaine, ni vase, ni verrerie, ni ornement; d'autre part, le mobilier sépulcral, armes, vases, plaques, etc., indique, en toute évidence, les temps de la civilisation franque. Nous attribuerons donc le cimetière à cette période de notre histoire; et, mettant en regard la découverte et l'époque du dénombrement des biens de l'abbaye de Centule, nous nous bornerons à reconnaître que si, en 881, Domart est cité comme faisant partie des biens de ladite abbaye, le cimetière franc vient fournir un nouveau témoignage de l'existence de ce bourg du ^{viii}^e au ^{ix}^e siècle.

NOTICE

Sur un Cimetière et des objets antiques découverts à Maisnières-Harcelaines, à Martainneville et à Waben.

Par M. A. VAN ROBAIS.

On sait que la chaussée Brunchaut, voie romaine tendant d'Amiens à Eu, passe près de Wisse, dit M. Darsy dans la Description du canton de Gamaches; Wisse paraît venir de Wist; or Wist

Chypre (A) dans les tombes qui semblent appartenir au ^v^e siècle avant notre ère. On les trouve également formant de véritables colliers dans les tumulus de Crimée (B).

(A) Voir la vitrine de Chypre au Musée St-Germain.

(B) Voir l'ouvrage intitulé : *Le Sphère Cimmérienne*.

est la forme intermédiaire de Witna, mot correspondant à *Mansio domestica*, selon M. Cocheris (Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, tom. xiv, p. 369), ce qui ferait supposer une signification identique pour les deux villages de Wisse et de Maisnières (*Mansio* ?). — Il n'est pas rare de trouver dans cette localité des débris antiques. M. Ravin, ajoute M. Darsy, a reconnu en ce même village, sur le bord de la chaussée Brunehaut, des restes d'habitations et des ustensiles à usage d'une *mansio* romaine..... où s'arrêtaient les voyageurs (?).

Les présomptions étymologiques de M. Darsy devaient trouver leur justification et les découvertes de M. Ravin avoir leur continuation à Harcelaines (1), section de la commune de Maisnières et située sur la même ligne que Wisse et Maisnières.

En effet, au commencement de l'année 1871, d'après le récit clair et détaillé d'un habitant de la commune, des ouvriers du chemin de fer de Longpré à Gamaches qui terrassaient dans la propriété de M. de Lignemare sise à Harcelaines, trouvaient à 0,50 c. au dessous du sol, dans une première parcelle de terrain, plusieurs fragments de lances et huit ou neuf autres d'autres armes de huit types différents.

Dans une deuxième parcelle, ils découvrirent quatre haches, plusieurs vases en terre rouge, noir et gris blanc et un verre conique orné de deux petits filets circulaires à la base. Dans la même parcelle les ouvriers tombèrent à une profondeur de 0,60 c., sur un cercueil en moëllons, lequel renfermait un squelette d'une taille très-grande (2,03 ?) et à côté étaient placées parallèlement, à distance égale (0,40 c.) environ quatre autres tombes très-bien conservées. Tous ces squelettes avaient les pieds tournés à l'ouest.

(1) Les découvertes faites à Harcelaines appartiennent à l'époque mérovingienne, mais elles confirment, bien entendu, la vraisemblance d'un établissement antérieur dans la région.

Dans une troisième parcelle de terrain on découvrit une douzaine de tombes tout à fait intactes ; à l'endroit des vertèbres lombaires, l'os iliaque et le fémur gauche de ces squelettes, les ouvriers trouvèrent divers objets en cuivre et en fer, tels que des anneaux, des boucles, un style, des sabres, des coutelas, une magnifique agrafe de ceinturon ciselée et deux petites pièces de monnaies dont l'une en bronze et l'autre en argent. Mais les terrassiers furent contraints de remettre toutes ces curiosités aux ingénieurs du chemin de fer. — Ces derniers squelettes dont la tête était au nord-ouest, avaient tous, près de la main droite ou à la tête, un petit pot en terre noire ou une petite fiole en verre brun ou violet et d'une épaisseur de 1/2 millimètre au plus ; malheureusement ces fioles très-fragiles ont été cassées par la pioche impitoyable des ouvriers (1).

Nous venons de donner à la Société le récit de la découverte, tel que nous l'avons reçu, pour en conserver la précieuse exactitude (2). Elle partagera sans doute nos regrets de la perte pour les collections du pays, de la plupart des objets trouvés à Harcelaines : nous disons la plupart, car nous nous rappelons le seul lot d'armes et de poteries offert avec toute bienveillance d'ailleurs au Musée d'Abbeville, mais qui n'était malheureusement pas le plus souhaitable dans la découverte. — Nous avons toutefois pu voir chez un amateur de Blangy, un joli vase en verre brun qui nous a été indiqué comme une épave des trouvailles de Maisnières-Harcelaines et nous avons eu entre les mains une jolie agrafe dorée s'étendant à une de ses extrémités en forme de patte d'oiseau ou d'éventail. Elle paraissait appartenir à la découverte de Maisnières. Son état

(1) Les vases en verre sont rares dans les cimetières mérovingiens. (Voir l'abbé Cochet. Normandie souterraine, p. 228-229).

(2) Nous devons la communication de ces renseignements à M. Chivot, instituteur à Maisnières, à la parfaite obligeance duquel nous aimons à rendre hommage ici.

de détérioration nous a empêché de chercher à nous l'approprier.

Mais si le fruit du voisinage de la chaussée Brunehaut a été vain pour nous à Maisnières (1), il n'en a pas été heureusement tout-à-fait de même du côté de Martainneville. Là en effet les travaux du chemin de fer ont amené aussi quelques découvertes et nous connaissons comme provenant des environs de ce village, trois objets très-intéressants dont deux sont aujourd'hui en notre possession. — C'est d'abord une hache en bronze d'une forme assez peu commune, le métal est recourbé vers la monture et se rejoint en deux parties des deux côtés de la hache pour former en quelque sorte une double douille. — La hache porte enfin une bélière qui était sans doute un moyen de suspension.

C'est ensuite une belle pointe de lance en bronze admirablement patinée.

Le troisième objet trouvé à Martainneville, entre Martainneville et Maigneville, nous a-t-on spécifié, est un appendice ornemental d'équipement (?) en forme de boucle un peu elliptique. Le décor, semblable sur les deux plats de l'objet, représente une sorte de feuillage gravé assez gracieux, entremêlé d'émail à champ levé rouge et vert. Nous croyons devoir attribuer cette trouvaille à l'époque gallo-romaine (2).

L'art d'émailler les métaux, dit le docteur Rigollot, passe pour n'être pas antérieur au III^e siècle de notre ère et ce sont les peuples barbares voisins de l'océan qui les premiers l'ont mis en pra-

(1) Notons cependant dans notre collection un appendice de harnachement ou d'équipement en bronze qui nous a été vendu par un homme de Maisnières comme venant du voisinage de la chaussée Brunehaut.

(2) On remarquera pour cet objet que contrairement à la trouvaille des deux premiers faite dans des travaux assez profonds dans le terre, il aurait été simplement mis au jour par le soc de la charrue. — C'est ce qui peut arriver d'ailleurs dans les pentes où la terre entraînée vers les vallées diminue les profondeurs.

tique ; doit-on en attribuer l'invention aux Celtes de la Gaule ou de la Bretagne, ou bien aux Teutons qui, précisément à l'époque indiquée, se montrèrent dans ces parages ? Nous ne le déciderons pas, mais nous ferons observer que les bijoux émaillés étaient d'un grand usage sous les Mérovingiens (1). Enfin le docteur Rigollot ajoute cette note que l'intérêt de la question nous fera sans doute pardonner de citer encore : M. William Harry Rogers (*Journal of the British archeological Association*, janv. 1848, p. 280), pense que l'art d'émailler les métaux n'était pas connu du temps de Pline et que c'était une découverte peut-être contemporaine de Philostrate qui vivait sous le règne de Septime Sévère et qui a écrit sur ce sujet un passage très-important ; il faut lui comparer celui de Pline, l. 34, 67, § 40.

Nous nous trouvons maintenant amené par la ressemblance, à comparer aux récentes trouvailles de Martainneville deux objets découverts à Waben il y a quelques années.

L'un est une broche ou fibule en bronze de forme ronde émaillée ; ce joli objet donne l'idée d'une mosaïque en damier bleu et blanc. L'état de la vitrification nous y paraît plus cristallisé que dans l'ornement trouvé à Martainneville.

L'autre est une pointe de lance en bronze entièrement semblable à la précédente mais dont les adhérences sablonneuses nous rappellent que l'ancienne résidence des comtes de Ponthieu, maintenant humble village du Pas-de-Calais, fut aussi le port qui fournit en 1340 trois bâtiments au roi pour la bataille de l'Ecluse, ce triste début des lamentables désastres de la guerre de cent ans.

(1) Voyez : Recherches historiques sur les peuples de la race teutonique qui envahirent les Gaules au v^e siècle et sur le caractère des armes, des boucles et des ornements recueillis dans les tombeaux particulièrement en Picardie, par le docteur Rigollot. *Antiq. de Pic.*, t. X, p. 122-225.

LE DROIT DU SEIGNEUR A LAMBERCOURT.

Communication de M. le comte La CLERC DE Bussy,

Membre titulaire-non-résident.

En faisant des recherches aux Grandes Archives, à Paris, j'ai trouvé dans le carton classé Artois, O, 19.638, deux aveux de 1503 et 1514, mentionnant l'existence d'un droit dû par les nouveaux mariés au seigneur de Lambercourt (1); je crois qu'il sera intéressant de publier les textes énonciatifs de ce droit, les documents de ce genre étant d'ailleurs relativement assez rares.

1^o Un rapport et dénombrement du 28 septembre 1503, — original en parchemin, — par Guillaume Bournel, écuyer, seigneur de Namps au Mont.... et de Lambercourt, de sa dite terre, seigneurie et pairie de Lambercourt, au comte de Nevers, à cause de sa terre, chatellenie et seigneurie de S. Valery, au chapitre des « droictures, » contient ce qui suit :

« Quand aucuns coïoinetz par mariaige font leur litz de couche
» en mad. terre et sgrie de Lambercourt et qu'ilz prandent femme
» daultre sgrie que ycelle, au jour des espousaiges sont tenus
» aprez le^{rs} espousaiges fais en sainte eglise ou ailleurs et qu'ilz
» viennent pour faire leur disner ou souper et pour asseoir a table
» au lieu ou led. lict se fait, avant qu'ilz se mettre a table le mary
» de lad espouzee est tenu moy apporter ou a mes cōmis et offi-
» ciers, ayant ses menestreaux et joueurs dinstrumens, a mon lieu
» seignoural ung gatteau dun boisteau de farine blanche et une
» quenue de vin de deux lotz et icelluy vin et gatteau le moy
» présenter ou a mes cōmis, lequel gatteau ainsi présente cōme d.
» est par led mary acompaigniet en la maniere dicte, moy ou
» mesd. cōmis le doibvent prandre et en copper ung quartier pour
» ma part a tel bout et costé que bon semblera. Lequel quartier

(1) Près de Miannay, canton de Moyenneville.

» me demeure avoenc led vin saouf q les vasseaulx (1) en quoy
» sont apportees led gatteaux et vin se rendent. Et se bon me
» semble je donne ou fais donner dud gatteaux et vin a boire et a
» mengier aud mary et assistens et se faulte y avoit en che que
» dit est il y auroit envers moy p tels facteurs amende de soixante
» solz parisis. Et tel bruvaige qu'ilz usent sont tenus faire et ap-
» porter en la maniere dicte et sur pareille amende ou de de-
» mander grace laquelle demeure en ma vollente ou de mesd.
» officiers. »

2° Un autre aveu du 1^{er} juin 1514, — original en parchemin,
— de Flour Bournel, écuyer, pour la même seigneurie, au comte
de Nevers, à cause de sa chatellenie de S. Valery, énonce le même
droit en termes un peu différents, et l'on y trouve exprimé le nom
grossier, le *sobriquet*, que le peuple avait donné à cette rede-
vance ; en voici les termes :

« Quand aucuns cōiointz par mariaige font leur lict de couche, q
» lon appelle la courtine, en madiete sgrie de Lambercourt, ja soit
» qu'ilz soient mes subjectz ou non, au jour de leur espouzailles
» et qu'ilz viennent po^r faire leur disner ou souper, avant faire
» led repas et avant mettre a table, le mary est tenu moy apporter
» et presenter, pour mon droit qui se nôme droit de cullaige, acom-
» paigniet de ses joueurs et distrumens a mond lieu seignoural
» ung grand gatiau de farine blanche et une quenne de vin de
» deux lotz, duquel gateau ainssy pūté a moy ou a mesd officiers il
» sen prend po^r mond droit ung quartier quy me demeure avec led
» vin, et sé faulte y avoit telz manans escherioient en amende de lx
» s p. vers moy. Et pour ce que souventes fois aucuns ne ont puis-
» sance d'avoir vin et néantmoins sy sont ilz tenus pūter tel bru-
» vaige et pareil nombre q. d'est et tel quilz buveront ou demande
» grace a peril de pareille amēde de lx s p. avec led gatieau. »

(1) Vaisseaux.

SÉNÉCHAUSSEE DE PONTIEU.

Gentilshommes en état de servir en 1695.

Communication de M. le C^{te} LE CLERC DE BUSSY,
Membre titulaire-non-résident.

Le Rôle des Gentilshommes de la sénéchaussée de Ponthieu en état de servir en 1695, dont je donne ici une copie, appartient à M. le vicomte Adrien de Louvencourt, de Seux. Il est sur papier, manuscrit, de l'écriture du temps. Etabli d'abord pour faire connaître les noms desdits gentilshommes, il porte la mention, faite ensuite, de ceux qui ont été *nommés* pour servir en 1695, dans l'arrière ban convoqué alors par le Roi, comme il l'avait été déjà en 1689, 1690, 1691, 1692, 1693 et 1694, et le fut encore deux ans plus tard, pour la dernière fois par Louis XIV, en 1697.

Cet État porte quelques ratures et surcharges ; j'ai restitué dans ma copie le texte primitif, partout où cela était nécessaire, pour présenter le plus exactement possible d'après le manuscrit, le Rôle des Gentilshommes ayant été en état de servir en 1695. J'ai indiqué entre parenthèses ceux *nommés en ladite année*.

Il ne faut pas espérer trouver dans les documents de ce genre les noms de tous les Gentilshommes et des *seuls* Gentilshommes d'un bailliage ou d'une sénéchaussée ; il est toujours nécessaire de se rappeler *notamment* : 1^o Que tous les possesseurs de fiefs nobles, qu'ils appartenissent ou non au corps de la noblesse, devaient, en raison de leurs fiefs, le service du ban et de l'arrière-ban ; 2^o que lesdits possesseurs de biens nobles en étaient exempts lorsqu'ils habitaient certaines villes privilégiées, comme Abbeville et Amiens ; 3^o que les noms de ceux qui servaient déjà dans l'armée permanente n'y figurent pas toujours.

Dans le cas présent aussi, il ne faut pas oublier que la plupart des fiefs situés dans le Ponthieu étaient *en bailliage d'Amiens*, et que, par conséquent, leurs possesseurs ne peuvent pas être portés dans le rôle de la *sénéchaussée*; je citerai seulement comme exemple la châtellenie de St. Valery et les nombreux fiefs et seigneuries qui en relevaient.

Etat des Gentilshommes de la sénéchaussée de Ponthieu en état de servir pour l'année 1695.

Le sieur Jacomel seigneur de Froyelle demeurant à Froyelle.

A été nommé les années 1692 et 1693, pour servir de son chef, et les années précédentes pour le sieur de Froyelle, son père. (Nommé en 1695.)

Le sieur Charles Danzel, seigneur de Lignière, demeurant à Aigneville.

A été nommé les années 1689, 1690, 1691 et 1692.

Le sieur Charles Dault, seigneur Dumesnil, demeurant au Maisnil.

A été nommé les années 1689, 1690, 1691, 1692 et 1694.

Le sieur Guillaume du Hamel, seigneur de Canchy, demeurant à Canchy.

Le nom du sieur de Canchy a été rayé pour le motif suivant mentionné en marge : dans les gardes de M. le duc d'Aumont.

A été nommé les années 1689, 1690, 1692 et 1694.

Le sieur Charles Le Roy, seigneur de Camelun, demeurant à Canchy.

Rayé, avec la mention : major du régiment de Bellefourrière. N'a pas encore été nommé.

Le sieur Oudart du Hamel, seigneur dudit lieu et d'Yvren, demeurant à Yvren.

A esté nommé les années 1689, 1690, 1691 et 1692.

Le sieur Jean Lesperon, seigneur de Haudrechie et de Hochencourt.

A esté nommé en 1689, 1690, 1691, 1692 et 1693. (Nommé en 1695.)

Le sieur de Boubert, escuier, sieur de Miannay.

A esté nommé en 1693 (et 1695.)

Le sieur François Le Roy, seigneur de Bezencourt.

A esté nommé ez années 1691, 1692 et 1693 (et 1695.)

Le sieur (1) comte de Senarpont, demeurant à Senarpont.

Rayé.

A esté nommé en l'année 1693, ayant servi le roy jusqu'à présent. (Nommé en 1695.)

Le sieur de Belleville.

Rayé, avec la mention : déchargé, attendu l'exemption de la cour.

A esté nommé l'année 1693.

Le sieur Michel Mannessier, sieur de Maison, demeurant à Guibermaisnil.

A esté nommé ez années 1689, 1690, 1691 et 1693.

Le sieur Jacques Bernard, sieur de Famechon.

A esté nommé les années 1689, 1690, 1691, 1692 et 1694.

(1) De Monchy.

Le sieur Réne Claude de Blin, seigneur de Courcelles, demeurant à Tircourt,

A esté nommé les années 1689, 1690, 1691 et 1693.

Le sieur François Desmailleville, sieur de Vimont, demeurant au Petit montplaisir.

A esté nommé ez années 1689, 1690 et 1692.

Le sieur David Daigneville, seigneur de Halloy, demeurant à Andainville.

A esté nommé ez années 1689, 1690, 1691 et 1693.

Oudart Beaurain, escuier, seigneur de Rœuil, demeurant à Andainville.

A esté nommé en 1692 et 1694 (et 1695.)

Le sieur Louis Le Roy, seigneur de Valaines (1).

A esté nommé les années 1689, 1690, 1691, 1692 et 1693.

Le sieur François Léonore Du Four, seigneur de Thubauville.

A esté nommé les années 1689, 1690, 1691, et 1693.

Le sieur André de Saint Suply, seigneur de Croquoison.

A esté nommé les années 1689, 1691, 1692 et 1693 (et 1695.)

Le sieur Pierre Gallet, seigneur de Nœuilly.

Rayé, avec la mention : son fils dans le service.

A esté nommé les années 1689, 1690, 1691 et 1694.

Le sieur Damerval, seigneur de Fresne.

A esté nommé en 1692, 1693 et 1694 (et 1695.)

(1) Valaines, fief sis au Titre.

Le sieur Jean Gaude, seigneur de Martaigneville.

A esté nommé ez années 1689, 1690, 1691 et 1694.

Le sieur Jean Lamiré, seigneur de Caumont.

***Rayé, avec la mention* : son fils dans le service.**

A esté nommé avec liberté de commettre ez années 1689, 1690 et 1692 (et 1695.)

Le sieur Philippes Mannessier, seigneur Dauxy.

***Rayé, avec la mention* : son fils dans le service.**

A esté nommé avec liberté de commettre ez années 1689, 1690, 1691 et 1693 (et 1695.)

Le sieur Matissart (1), seigneur de Lasalle.

A esté nommé ez années 1689, 1690, 1692 et 1693.

Le sieur Le Roy de Pottonville.

A esté nommé en 1693 (et 1695.)

Le sieur (2), chevalier de Larrest, demeurant à Larrest.

A esté nommé en 1691, 1692 et 1693.

Le sieur Pierre Le Vasseur, seigneur de Nœuilly, demeurant à Hoqueleu.

A esté nommé ez années 1689, 1690, 1691, 1693 et 1694.

Le sieur Dominique François de La Rocque, seigneur de Roberval, demeurant à Grebault.

***Rayé, avec la note* : bailliage d'Amiens.**

A esté nommé ez années 1689, 1690, 1691, 1692 et 1694.

(1) Matiffas.

(2) De Lamiré.

Le sieur Haluin de Souteauville.

A esté nommé les années 1689, 1690, 1691 et 1694.

Le sieur Nicolas Danzel Daucourt, demeurant à Hoqueleu.

A esté nommé les années 1689 et 1690.

Le sieur Claude Tillette, seigneur Doffinicourt.

A esté nommé ez années 1689, 1690, 1691 et 1692 (et 1695.)

Le sieur (1) de Beaulieu, demeurant à Hoqueleu.

A esté nommé ez années 1689, 1690 (et 1695.)

Le sieur Pierre Paul de Riencourt, seigneur d'Harleu.

A esté nommé ez années 1690, 1692 et 1694.

Le sieur (2) de Boimont, demeurant à Aigneville.

A esté nommé ez années 1690, 1691, 1692 et 1694.

Le sieur de la Fontaine (3) Es^r s^r de Cormont, dem^t à Abbeville.

Rayé, avec la mention : exempt par commission de la cour.

A esté nommé en 1693 (et 1695.)

Le sieur Charles Destailleur, seigneur de Chanterine.

A esté nommé ez années 1690, 1691, 1692 (et 1695.)

Le sieur Michel Lemasson, seigneur de Montplaisir.

Rayé.

A esté nommé en 1690, 1692 et 1693.

Le sieur François de Doncœur, seigneur de Ponthoille.

A esté nommé en 1690, 1692, 1693, 1694 (et 1695.)

(1) Danzel.

(2) id.

(3) De Fontaines.

Le sieur Pierre Dumaisniel, seigneur Despaumesnil.

A esté nommé en 1690 et 1692.

Le sieur Ternisien de Fresnoy.

A esté nommé en 1691, 1693 et 1694.

Le sieur Jean Carpentin, seigneur de Hanchy.

A esté nommé en 1691, 1692, 1693 et 1694.

Le sieur Marquis de Caumesnil.

Rayé.

N'a pas encore esté nommé, n'estant pas en état de servir pour son grand aage.

Le sieur (1), marquis de Fontenille.

A esté nommé en 1692 (et 1695.)

Le sieur de Campagne de Cottebrune.

Rayé, avec la mention : décédé.

A esté nommé en 1691, 1693 et 1694.

Le sieur François de Rambure, seigneur de Haudrecoustre.

• *Rayé, avec la mention : décédé.*

N'a pas encore esté nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur Dumaisniel de Hantecourt.

N'a pas encore esté nommé.

Le sieur (2) de Cornehotte, dem^t à Brailly.

A esté nommé en 1692, 1693 et 1694.

Le sieur (3) de Lignière, demeurant à Faveille.

A esté nommé en 1693 (et 1695.)

(1) De Rambures.

(2) De Buigny.

(3) Danzel.

Le sieur Charles Danzel, escuier, sieur du Riaquet.

A esté nommé en 1693, 1694 (et 1695.)

Le sieur Leroy Dhaboval.

N'a pas encore esté nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur de Calonne, escuier, sieur de Herre.

A esté nommé en 1692 et 1693.

Charles Desquincourt, escuier, sieur de S' Remy, demeurant à Neslette.

A esté nommé en l'année 1692, 1693 et 1694.

Le sieur Comte de Lannoy, demeurant à Lamotte.

Rayé, avec la mention : gouverneur de la ville d'Eu.

N'a pas encore esté nommé.

Pierre Lagrené, escuier, sieur de Lamotte, demeurant à Martaigneville sur mer.

Rayé, avec la mention : ne se trouve pas.

A esté nommé en 1693 et 1694.

Augustin Le Vasseur, escuier, sieur de Courtieux.

Rayé, avec la mention : son fils dans la garde du roy.

A esté nommé en 1693 et 1694.

Le sieur de Montginot, dem^t au Crottoy.

A esté nommé en 1693 et 1694.

Le sieur de Belleval de Bois Robin, demeurant à Hoqueleu.

A esté nommé en 1692, 1693 et 1694.

Claude Gedoin, escuier, sieur de Carnetin, demeurant à Buire.

Rayé, avec la mention : son fils dans le service.

A esté nommé en 1693 et 1694.

Le sieur Marquis de Mailly.

Rayé.

N'a pas encore été nommé.

Le sieur de Calonne, seigneur Desessart, demeurant à Fontaine.

A été nommé en 1693 et 1694.

Joachim de Belleval, escuier, sieur Daigneville, demeurant à Maisniere.

N'a pas encore été nommé.

Le sieur Bretel de Bourmouville, demeurant à Hiermont.

N'a pas encore été nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur (1) Dandinvillle, demeurant à Courtieux.

N'a pas encore été nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur Darden'hun, demeurant à Hochencourt.

Rayé.

A été nommé en 1691 (et 1695.)

Le sieur Gaiéret (2) de Rionville, demeurant à Hiermont.

Rayé, avec la note : ne se trouve pas.

A été nommé en 1693 (et 1695.)

Le sieur du Lion, demeurant à Caumartin.

A été nommé en 1693 et 1694.

Le sieur Vincent de Hautecourt.

N'a pas été nommé. (Nommé en 1695.)

(1) Le Vasseur.

(2) Quiéret.

Le sieur de Neuville.

N'a pas été nommé.

Le sieur Marquis de Lisque.

N'a pas été nommé.

Le sieur Tillette de Buigny, père.

N'a pas été nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur Tillette de Buigny, fils.

N'a pas été nommé.

Le sieur Guiraud de Pierpont.

N'a pas été nommé.

Le sieur Dourlens de Serival.

N'a pas été nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur (1) de Treconval.

N'a pas été nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur (2) de Glissy.

N'a pas été nommé.

Le sieur de Belloy, demeurant à Froize.

N'a pas été nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur Denty.

N'a pas été nommé. (Nommé en 1695.)

Le sieur (3) de Drucat.

A été nommé en l'année 1694.

Le s^r Dardenthun.

Rayé.

(A été no^t en 1695.)

(1) Du Maisniel.

(2) Louvel.

(3) Beauvarlet, s^r de Drucat, près de Wavans.

Le s^r Chevalier de Belloy.

(A esté no^t en 1695.)

Le s^r Carpentin de le Cour.

A esté nommé en 1694 (et 1695.)

Le s^r de Lansacq.

(A esté no^t en 1695.)

Le s^r Delarue, dem^t à Ouviller.

(A esté no^t en 1695.)

Le s^r de Brusselle.

(A esté no^t en 1695.)

Les^r Daumalle Divrencheuil.

Rayé, avec la note : bailliage d'Amiens.

(A esté no^t en 1695.)

Le s^r des Essarts.

»

Le s^r de Riancourt.

»

Le s^r Boucher, s^r de Biencour.

Excusé.

Le s^r de Chanteraine.

»

Le s^r Dujardin de Bernapré.

Rayé, avec la mention : dans les troupes boulenoises.

N'a pas encore esté nommé.

Le s^r Bail de Wacourt.

N'a pas encore esté nommé.

Le s^r de Calonne de Coquerelle.

»

(Ici s'arrête le manuscrit.)

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 4^e trimestre de 1874.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Romania. N^{os} 11-12. — 2^o Rapport au Ministre sur la collection des documents inédits de l'Histoire de France et sur les actes du Comité des travaux historiques. Paris, 1874, 1 vol. in-4^o — 3^o Revue des Sociétés savantes. Janv., Févr., Mars, Avril, 1874.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale. Liv. 156, 157, 158, 159.

III. Par M. le Maire d'Amiens :

1^o Catalogue méthodique de la Bibliothèque communale d'Amiens. 1^{er} supplément. Amiens, 1874. Yvert. 1 vol. in-8^o.

IV. Par les Auteurs :

1^o Essai sur l'abolition de la contrainte par corps. Par Henri Hardouin. Paris, 1874, 1 vol. in-8^o. — 2^o Vases et verre de l'époque gallo-romaine et franque trouvés à Beauvais. Notes descriptives par M. Mathon. Beauvais, 1874. Père, in-8^o, pl. — 3^o Etude géologique et archéologique de quelques tourbières du littoral flamand et du département de la Somme. Par M. Henri Debray. Paris, 1873, Dumoulin, 1 vol. in-8^o, cart. — 4^o Note sur le fief Falentin sis à Auxi-le-Château (Picardie). Par M. le comte Le Clerc de Bussy. Amiens, 1874, Glorieux, in-8^o. — 5^o Notes et documents inédits concernant l'ancienne noblesse des pays et vicomté de Soule (pays basque français). Publiés par le comte Le Clerc de Bussy. Paris, 1874, Dumoulin, in-8^o. — 6^o Saint-Lambert, son prieuré, son château et son étang. Par M. Amédée Piette. Soissons, 1874, Michaux, in-8^o. — 7^o Quelques mots sur Cuvron-Saint-Martin. Par Jules Lion. Amiens, 1874. Lenoël-Hérouart, in-8^o. — 8^o Georges Lecocq. Les Ambassadeurs de Siam à Saint-Quentin en

1686. Paris, 1874, Rouveyre, in-8°. — 9° Hagiographie du diocèse d'Amiens. Par M. l'Abbé J. Corblet. Tome iv. — 10° Archivo heraldico-genealogico contendo noticias historico-heraldicas, genealogicas e duas mil quatrocentas cincoenta e duas cartas de brazão d'armas, das familias que em Portugal as requereram et obtiveram e a explicação das mesmas familias em un indice heraldico cum un appendice de cartas de brazão, passadas no Brazil depois do acto da independencia do imperio pelo Visconde de Sanches de Baena. Lisboa, 1872-73. Th. Q. Antunes, 2 vol. in-4°. — 11° L'Age de la cathédrale de Laon. Par M. J. Quicherat. (Extr. de la Biblioth. de l'Ecole des Chartes, tom. xxxv). — 12° Académie d'archéologie de Belgique. Discours de M. Renier-Chalon, Président annuel de l'Académie, prononcé à la séance du 11 Janvier 1874. Anvers, 1874, in-8°. — 13° Curiosités numismatiques. Monnaies et médailles rares ou inédites. 20° article. Par M. Renier-Chalon, in-8°. — 14° Essai sur l'histoire monétaire des Comtes de Flandre de la maison d'Autriche et classement de leurs monnaies (1482-1556). Par Louis Deschamps de Pas. Paris, 1874. Amons de Rivière, 1 vol. in-8°, pl. — 15° Bailliage d'Amiens. — Ban et arrière-ban. — Rôle des gentilshommes qui se sont offerts à servir personnellement le 11 octobre 1755. Document inédit communiqué à la Société des Antiquaires de Picardie par le comte Le Clerc de Bussy. Amiens, 1874. Glorieux, in-8°. — 16° Gabriel de Mortillet. Classification des diverses périodes de l'Age de pierre. Bruxelles, 1873, in-8°, pl. — 17° M. G. de Mortillet. Le précurseur de l'homme. — M. Abel Hovelacque. La linguistique et le précurseur de l'homme. Lyon, 1873, in-8°. — 18° Le camp d'Helfaut et les grandes manœuvres de 1874 (2° division du 1^{er} corps d'armée). Par Adolphe de Cardevacque. St.-Omer, 1874, in-8°. — 19° Découverte d'un four à tuiles romaines. Par l'Abbé J. E. Decorde. Neufchâtel, 1874, in-8°. — 20° Echo d'anciennes causeries repercuté par les Tablettes liégeoises et Discours d'ouverture du Musée.

Par M. Alb. d'Otreppe de Bouvette. 119° liv. Liège, 1874. — 21° Notes sur les sieurs de Cauvigny de la famille Le Vasseur de Neuilly, 1597-1793. Par le comte Le Clerc de Bussy. Amiens, 1874. Delattre-Lenoël, in-8°. — 22° Un polygraphe. Esquisse (par Emile Bégin). Meaux, 1874. Masson, in-8°.

V. Par les Sociétés françaises :

1° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône. 3° série, n° 5. — Catalogue des ouvrages composant la Bibliothèque de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, établi et offert à ses collègues par le Commandant Noiroi. Vesoul, 1874, in-8°. — 2° Bulletin du Comice d'Abbeville. n. 9, 10, 11. — 3° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 4° liv. — 4° Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Revue. N. 7, 8, 9. — 5° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1874, 1^{er} sem. — 6° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 31° liv. — 7° Bulletin de la Société de statistique des Deux-Sèvres. N° 6. — 8° Bulletin de la Société dunoise. N° 22. — 9° Bulletin de la Société académique de Poitiers. N° 186 à 190. — 10° Bulletin du Comité flamand de France. N° 10. — 11° Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tom. xxxii, 2° et 3° partie. — 12° Bulletin monumental publié par la Société française d'archéologie. Nos 5, 6, 7. — 13° Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. 1874, 1^{er} sem. — 14° Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 7° série, tom. ii, 2° liv. — 15° Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1872-1874. — 16° Société linnéenne du Nord de la France. Nos 29-30. — 17° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Nos 80-81. — 18° Bulletin de la Société académique de Laon. Tom. xx. — 19° Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais. Tom. xii et atlas in-4°. — 20° Mémoires de la Société

d'émulation de Montbéliard. Tom. vi^e et vii^e. — 21^e Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. Section de l'arrondissement de Bernay. Concours de 1874 à Thiberville les 13 et 14 sept. sous la présidence de M. le duc de Broglie. — 22^e Mémoires de la Société archéologique de Touraine. Tom. xxiv. — 23^e Bulletin de la Société archéologique de Touraine. 1^{er} et 2^e trimestre de 1874. — 24^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. N^{os} 8-9. — 25^e Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1873, 4^e série, tom. vi. — 26^e Mémoires de la Société des sciences et des lettres de la ville de Blois. Tom. ii et iii. — 27^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 3^e trim., 1874. — 28^e *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques. Août, Sept., Oct. 1874. — 29^e *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. N^o 16. — 30^e Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires de la section des lettres. Tom. v. — 31^e Bulletin de la Société archéologique de Vervins. Fils 7 à 12. — 32^e Bulletin de la Société libre d'émulation, de commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Exercices 1873-1874. — 33^e Travaux de l'Académie nationale de Reims. Lrv^e volume. — 34^e Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet. Tom. ii. — 35^e Société archéologique de Bordeaux. Tom. 1^{er}, fascicule 1^{er}.

VI. Publications périodiques :

1^o Le Dimanche. N^o 171 à 183. — 2^o Journal des Beaux-arts. N^o 18 à 24 — 3^o Le Vermandois. N^o 19 à 24. — 4^o Indicateur de l'archéologue. N^o 22. — 5^o Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 3^e liv. — 6^o Revue de l'Art chrétien. N^{os} 3-4-5. — 7^o Le Cabinet historique. N^{os} 7-8-9.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 12 Janvier 1875.

Présidence de M. Hesse et de M. Darsy.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Crauk, Darsy, Dubois, Duvette, De Forceville, Garnier, Herbault, Hesse, Janvier, Jourdain, Le Tellier, Pouy, Rembault, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion.

— MM. L. de Bracquemont et Peigné-Delacourt, membres titulaires non-résidants, assistent à la séance.

— Il est donné lecture du procès-verbal de la séance du 8 décembre, qui est adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Secrétaire général de la Société d'Archéologie de Bordeaux envoie le premier fascicule des travaux de cette société et demande l'échange des publications. — Cette proposition est adoptée.

— M. le comte de Bussy adresse à M. le Secrétaire perpétuel la note suivante relative à Bouillancourt-sur-Miannay :

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Lors du dernier séjour que j'ai fait à Bouillancourt sur Miannay, chez M. de Cachéleu, mon parent, j'ai relevé les dimensions d'un monolithe cubant au moins 10 mètres.

Il a une longueur de 5^m 40 ;
sur 1 m. 40, il a une largeur de 2^m 70 ;
et sur 4 mètres, de 2^m 30 ;
enfin une épaisseur de 0^m 80.

Il est couché dans la direction du S.-E. au N.-O., et se trouve sur le bord E. de la Trie, au pied du Mont-Mahieu, et à peu de distance du moulin à eau de Bouillancourt.

Ce bloc a la surface polie en différents endroits, tandis qu'en d'autres il a des arêtes vives. C'est évidemment un bloc erratique, et je ne le signalerais pas à la Société s'il ne s'y rattachait une tradition locale qui voudrait qu'il servit à cacher l'entrée d'un immense souterrain, et si M. de Cacheleu ne m'avait dit l'avoir vu debout dans son enfance. On l'aurait renversé pour le briser et on n'aurait pu y parvenir.

Ce serait donc un *menhir*. Nous savons parfaitement que des blocs erratiques ont été souvent employés pour l'érection de ces monuments, quand il avait été plus facile sans doute de se les procurer que d'autres pierres.

Entre Bouillancourt et Moyenneville j'ai reconnu trois chemins *verts*, dont le nom s'est encore conservé jusqu'à ce jour et dont j'avais trouvé la mention dans plusieurs titres du *xv^e* siècle conservés aux archives. Un de ces chemins, celui qui va de Miannay à Trenquie, *Trunca via*, traverse entre Moyenneville et Bouillan-

court des lieux dits *les Tombes* et *les Poiriers* ; cette dernière dénomination est une corruption de Périers, *les Pierriers* (1) ; on y trouve en effet, lorsqu'on y fait passer la charrue, des pierres et des cailloux en grande quantité, à l'emplacement d'anciennes rues, sans doute, ainsi que de nombreux fragments de tuiles à rebords, de poteries rouges, de meules, et des monnaies romaines. Il y a existé une ville, dit la tradition. Ville ou simplement *villa*, il est certain que des fouilles en cet endroit, faites sous une direction intelligente, amèneraient des découvertes très-intéressantes.

Les deux autres chemins verts conduisaient, l'un de *Miannay à Moyenneville*, et l'autre de *Bouillancourt à Trenquie*. Ce dernier rejoint, un peu au-dessus du lieu dit *les Tombes*, celui qui va de *Miannay* au même lieu, et se confond alors avec lui ; au-delà de *Trenquie*, il se prolonge jusqu'à *Oisemont*, en passant à *Warcheville*.

Le chemin qui venait ainsi d'*Oisemont* à *Miannay*, suivait, à partir de cet endroit, la petite rivière de *Trie*, passait à *Lambercourt*, *Cahon* et *Gouy*, où je l'ai retrouvé dans les anciens titres sous les noms de *froc vert*, *chemin vert* et *grand chemin vert* ; il aboutissait à la *Somme* en face du gué de *Blanquetaque*. De l'autre côté arrivait au même point une *grande voie* qui passait au *Titre*. Ne serait-ce pas le chemin suivi en 1346 par *Edouard III*, d'*Oisemont* à *Crécy* ?

Je veux aussi dans cette lettre vous parler des *magnifiques* frises en bois sculpté du chœur de l'église de *Bouillancourt*. M. l'abbé Foratier, curé de la paroisse, amateur intelligent des antiquités et de l'histoire de son pays, a fait disparaître l'affreux badigeon qui les recouvrait, et l'on peut aujourd'hui en admirer les richesses. L'inscription suivante qui se trouve sur le tirant central du comble, en donne la date :

(1) On s'est servi du mot *piré* au moyen-âge pour désigner un chemin ferré.

an-lā-cccc-et-xix-che-cōble-chi-lut-faut-
tout-nœuf-p-t-iānet. (1)

M. l'abbé Foratier m'a montré un curieux registre généalogique et historique dressé au siècle dernier par M^e Du Bourg, curé de Bouillancourt. J'en ai extrait le passage suivant qui donne la date de la construction de l'église actuelle : « Le chœur de l'église de » Bouillancourt sur Miannay a été rebâti à nœuf environ l'an mil » quatre cent, ainsi que la nef; le chœur un peu agrandi. Led. » chœur et la nef bénit et sacré le 13 du mois de mai 1408, selon » une inscription en grosses lettres noires sur la muraille dans le » fond du chœur, un peu au-dessous de la poutre.

« Cette inscription se trouve conforme à un petit billet en parchemin enfermé dans le petit sépulcre d'étain qui contient quelques reliques dans l'autel de S. Nicolas. »

M^e Du Bourg a lu 1408 au lieu de 1508.

Le reliquaire dont il vient d'être parlé, et un autre pareil sont maintenant placés dans de petites chasses à droite et à gauche de l'autel principal; ce sont de petites boîtes rondes en étain, de 6 à 7 centimètres de diamètre, ayant un couvercle s'ouvrant au moyen d'une charnière. Elles contiennent quelques fragments de reliques non dénommées; les sceaux ont disparu, mais elles renferment chacune un *petit billet en parchemin*; j'y ai lu ce qui suit : « Anno Dni millesimo quingentesimo octavo die xiii^e mensis maii Reverendus in xto pater Dominus » Nicolaus Dei et sancte sedis aplice grā epus Ebronē (2) de permissu. Reverendi in xto prius et domini dñi » francisci de Hatewini eadem grā epi Ambiani dedicavit et consecravīt hoc altare in honorem dei omnipotentis, gloriosissime

(1) Jehan Jehannet. — L'inscription est sur une seule ligne.

(2) Nicolas de la Couture, évêque d'Hébron, suffragant de François de Halluin.

» virginis marie et bti Nicolai et oum sanctorum et sanctarum
» totius curie celestis. »

Je tiens à vous donner aussi l'inscription de la belle cloche de l'église de Miannay; elle porte la date de 1494, et n'avait pas encore été lue exactement; la voici :

† je sus faitte lan mille cccc 7 un 7 xiiij
7 meleva don nicolle dellescourt abe de caint
valleri 7 jene duquenoi dame descollevert 7 sus
nommee jene.

Je pourrais signaler encore des restes de vitraux de la fin du xve siècle où j'ai reconnu les armes des familles d'Ococh, du Quesnoy et de Bulleux, mais je crains que ma lettre soit déjà un peu longue; j'espère toutefois vous avoir intéressé.

— M. Ed. Borely remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres correspondants.

— M. l'abbé Corblet remercie du titre de non-résident qui lui a été rendu. — Il envoie une note concernant le lieu de naissance de Pierre-l'Ermite. — Il signale à l'attention de la Société un article de M. de Boyer de Sainte Suzanne sur les anciennes manufactures de tapisseries d'Amiens; il croit qu'il serait curieux de rechercher ce qui en peut exister encore. Ces tapisseries sont faciles à reconnaître à leur marque, un double S entrelacé.

— M. le comte Hervé de Rougé adresse la copie de l'inscription tumulaire des deux frères Tourment, chanoines, natifs de Montdidier, qu'il a relevée dans la Cathédrale de Sens (Yonne).

Hic jacent

Firminus et Ameleus Tourment

*Fratres Montis Desiderii
Dioecesis Ambianensis Canonici
Senonenses quorum major
Presbyter, vixit annos
XXXVIII decessitque tertio
Idus Aprilis MDCLII
cui ecclesia Senonensis
testamento hæres
anniversarium decrevit.
Minor vero levita
Obiit Septimo Kal.
Julii anno MDCLVIII
ætatis suæ XXXII.*

— L'ordre du jour appelant l'installation du Bureau pour 1873, M. Hesse, président sortant, prononce l'allocation suivante :

Messieurs,

Je ne saurais quitter le fauteuil de la présidence sans vous témoigner une sincère gratitude : c'est votre bienveillance affectueuse, c'est la sympathie dont vous m'avez constamment entouré et dont je suis profondément touché, qui m'ont rendu faciles les fonctions de président que vous m'aviez confiées pour la seconde fois. L'année qui vient de s'écouler n'a été troublée par aucun événement funeste. Vous n'avez pas dû, comme en 1870 et en 1871, interrompre vos travaux, et 1874 prendra place, j'en ai la confiance, parmi les années heureuses de la Société.

C'est au mois d'avril 1874 qu'elle a reçu, lors du concours des Sociétés savantes françaises, une haute distinction. Ceux d'entre vous, Messieurs, qui se sont trouvés le 11 avril dernier à la Sorbonne, n'ont pas oublié le rapport de M. Hippeau, si flatteur pour la Société, ni les éloges donnés par le savant rapporteur aux publica-

tions d'un grand nombre d'entre vous, ni les applaudissements de l'immense auditoire qui remplissait l'amphithéâtre de la Sorbonne, lorsque le rapporteur fit connaître qu'un prix de mille francs était accordé à la Société des Antiquaires de Picardie pour ses travaux historiques, et lorsque M. de Fourtou, Ministre de l'Instruction publique, remit à votre président la médaille destinée à la Société. C'est là, Messieurs, une de ces journées qui marquent dans l'existence d'une Société littéraire et savante et dont le souvenir ne saurait s'effacer.

Nous avons eu encore, cette année, sur un théâtre plus restreint, une solennité que vous me permettrez de vous rappeler : dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville d'Amiens, mise de la manière la plus gracieuse à notre disposition par l'Administration municipale, a eu lieu, le 26 juillet dernier, la séance publique annuelle de la Société. Des prix ont été décernés aux lauréats de nos concours d'histoire et d'archéologie : à M. Charles Bréard, de Paris, pour son mémoire sur les Eglises de Chauny, à M. Georges Lecocq, de St-Quentin, pour son mémoire sur les canonniers-arquebussiers de St-Quentin, et à M. Adolphe de Cardevacque, pour son mémoire sur l'Abbaye de Cercamp. Nous ne pouvons que nous féliciter du nombre des concurrents, aussi bien que de l'importance de leurs travaux. D'intéressantes lectures faites par plusieurs de nos collègues ont été vivement applaudies par l'auditoire d'élite qui se pressait dans la salle, et l'Harmonie d'Amiens a bien voulu donner, par son concours tout spontané, un nouvel attrait à cette solennité de l'histoire et de l'archéologie.

Mais, si la Société a eu ses jours de fête, elle a eu aussi ses jours de deuil. Quelques mois se sont à peine écoulés depuis que la mort nous a ravi l'un de nos collègues, M. Bazot, qui fut plusieurs fois président de notre Compagnie, et qui, pendant plus de quinze ans, a rempli les fonctions quelquefois ingrates mais toujours si importantes de trésorier. M. Bazot était un des vétérans, presque un des

fondateurs de la Société, un de ses membres les plus assidus, les plus dévoués, les plus laborieux ; c'était un numismate distingué, aussi connu au dehors que parmi nous. Sa mort a été une véritable perte pour la Société des Antiquaires de Picardie, et je suis certain d'être votre fidèle interprète en exprimant aujourd'hui en votre nom à sa famille vos unanimes regrets.

Un autre de nos collègues s'est séparé de nous : nous aimons à croire que cette séparation ne sera que momentanée. M. l'abbé Corblet a quitté Amiens pour aller habiter Versailles. Son départ laisse dans nos rangs un vide qu'il sera difficile de combler. Tous vous connaissez l'esprit si piquant, la science et le talent d'écrivain, qui faisaient de notre aimable collègue, dans la patrie de Grésset, l'un des membres les plus distingués de notre Compagnie. Il était aussi l'un de nos vétérans, et a pris une part active à nos travaux historiques et archéologiques, ainsi qu'à la construction du Musée. Ces titres divers lui avaient valu en 1868 une distinction ratifiée par tous ceux qui le connaissaient. Ses publications récentes, ses études hagiographiques avaient encore, dans ces dernières années, accru sa renommée et rehaussé l'éclat de la Compagnie à laquelle il appartenait ; aussi est-ce avec un vif regret que nous l'avons vu s'éloigner de nous. En lui accordant, dans une de vos dernières séances, avec un empressement unanime, le titre de membre titulaire non-résidant, vous avez voulu rattacher par un lien indissoluble M. l'abbé Corblet à la Société, et je suis sûr de traduire fidèlement votre pensée en adressant à notre collègue, dans sa nouvelle résidence, avec vos regrets bien sincères, l'espoir de le revoir parmi nous, et de recevoir de temps à autre, de Versailles, une de ces communications intéressantes, une de ces études fines, spirituelles dont il a le secret, qui feront le charme de nos séances et l'attrait de nos bulletins et de nos mémoires.

Après avoir payé un juste tribut de regrets à ceux de nos Col-

ègues, dont la mort ou l'absence nous ont séparés, il me tarde de souhaiter la bien-venue aux membres du bureau que vous avez élus dans votre dernière séance, à notre nouveau président que ses services si bien appréciés comme secrétaire pendant plusieurs années, ses publications anciennes et récentes sur Gamaches, son canton, ses seigneurs ; son ouvrage sur les Bénéfices du diocèse d'Amiens avant 1789, qui lui a mérité les éloges de M. Hippeau, secrétaire du Comité historique à la Sorbonne, désignaient depuis longtemps à vos suffrages ; à notre vice-président, le savant et consciencieux historien de Saint-Riquier ; de notre secrétaire annuel, l'un des membres les plus anciens et les plus laborieux de notre Compagnie, connu depuis longtemps par ses écrits et ses publications sur notre province. Nous ne doutons pas que sous leur sage et féconde direction la Société des Antiquaires de Picardie ne continue sa marche prospère, et n'ajoute, dans l'année qui commence, de nouveaux titres à la considération dont elle jouit en France et à l'étranger.

Après ce discours vivement applaudi, M. Hesse cède le fauteuil à M. Darsy, qui prononce le discours qui suit :

MESSIEURS,

Lorsque, autour de moi, je vois tant de collègues qui me sont bien supérieurs en tout point, je serais tenté de vous reprocher de m'avoir choisi pour vous présider, et de décliner cet honneur. Mais je réfléchis qu'à cette présidence sont attachées des charges, principalement celles de surveiller et de défendre l'honneur, les droits et les intérêts de la Société, et, sans calculer mes forces à les remplir, j'y vois un devoir et je me sou mets. Ce devoir, Messieurs, m'est rendu léger par l'expression de vos sympathies, qui me touchent autant qu'elles m'honorent.

Dévoué de cœur à notre Société, tout mon désir est et sera de

servir ses intérêts, avec l'aide et le dévouement de tous les membres zélés du bureau, ou, pour mieux dire, avec le concours et la bonne volonté de chacun de vous, Messieurs.

Je dois des remerciements particuliers à mon honorable prédécesseur, pour les bonnes paroles qu'il vient de m'adresser. Qu'ai-je à faire d'ailleurs, sinon à suivre son exemple et celui de vos élus qui tour à tour se sont assis sur ce fauteuil ? Ils ont porté haut le drapeau de notre Société, et c'est à eux, comme à tant d'autres de nos collègues, qu'elle doit cette grande notoriété qu'elle a dans le monde savant. Ses travaux de 38 années forment son piédestal et son auréole ; notre devoir à tous est de ne pas la laisser déchoir.

Le but unique pour lequel nous sommes unis, vers lequel nous tendons, c'est l'avancement de la science archéologique et de l'histoire et, comme couronnement, la gloire de notre Société. Mais rappelons-nous toujours que la force des associations scientifiques et littéraires, comme de celles des associations politiques et religieuses, réside surtout dans l'harmonie. C'est elle qui maintenait les anciennes : municipalités, corps de métiers, communautés religieuses, et qui leur donnait ce qu'on appelle l'esprit de corps, cet esprit qui excite à la défense des intérêts communs, en même temps qu'il oblige à certains sacrifices, fait supporter quelques froissements d'amour-propre et éteint les rivalités mauvaises.

Chez nous, Messieurs, après des tempêtes trop longtemps prolongées, le calme est revenu, parce que la cause du bruit et du vent a disparu. La question du Musée et toutes les questions accessoires ont été vidées, les dépenses en sont réglées : *cessante causa, cessat effectus*.

Est-ce à dire que nous n'aurons plus d'agitation, que nos séances seront toujours calmes et froides ? Non, Messieurs. Notre élément c'est la lutte, la lutte des idées et des recherches : la contradiction. La contradiction, c'est la vie de la science, c'est la source des découvertes les plus heureuses. Sans ce stimulant, tout serait

inerte, tout resterait incertain, rien ne marcherait, les plus grossières erreurs prendraient la place de la vérité.

Mais, Messieurs, les luttes de la science et de l'étude sont un tournoi : elles doivent en avoir toujours la chevaleresque courtoisie, ce qui n'exclut pas la vivacité des discussions. Dans le champ-clos de nos séances, nous portons à soutenir notre opinion scientifique l'ardeur, quelquefois l'impétuosité qui, dans l'enceinte du palais de la Justice, anime les avocats pour la cause de leurs clients; mais, comme eux aussi, au sortir du prétoire, nos mains se rencontrent et se serrent. Et bien mal-avisé serait celui qui se trouverait blessé de la contradiction, qui en croirait sa personnalité atteinte. Faisons toujours mentir pour nous, Messieurs, cet adage qu'on voudrait appliquer à tous les savants : *genus irritabile vatum*. Que ce palais soit le temple de la Concorde, puisque l'ambition qui, au dehors, agite ordinairement les hommes en est tellement absente que les fonctions imposées à plusieurs par votre scrutin annuel sont acceptées comme un devoir confraternel, non recherchées.

Permettez-moi, Messieurs, de jeter un coup-d'œil rétrospectif sur le passé de notre Société, pour y considérer ceux qui, avant moi, se sont assis sur ce fauteuil; et, en évoquant leur souvenir et leurs actes, me fortifier dans le désir d'être quelque peu utile à mes collègues.

Depuis 1836 vous avez élu 39 présidents; quelques-uns ont siégé plusieurs fois : ainsi, M. Rigollot, le premier de tous, a siégé 7 fois, dont 3 successivement, M. Dufour, 5 fois successivement, M. Bouthors a siégé 4 fois, M. de Betz, 3 fois, MM. Guerard, Breuil, Bazot et Hesse chacun 2 fois. En sorte que vingt et une personnes différentes ont été, dans ce long cours d'années, appelées à marcher à votre tête.

De ces 21 présidents 10 ont été déjà emportés par la mort. Mais ils avaient rempli leur tâche envers nous. Si tous n'ont pas donné

des travaux à nos Mémoires, tous ont donné à la Société leur zèle, leur activité, leur dévouement et surtout quelque reflet de l'estime dont ils étaient entourés.

Je voudrais, Messieurs, que quelqu'un de vous se fit le biographe fidèle de ceux de nos collègues qui ne sont plus et que son travail fût continué dans l'avenir, pour l'enseignement de nos successeurs. La foule oublie vite, mais la famille se souvient. Ne formons-nous pas une famille ? Comme elle donc nous devons avoir le culte de nos morts. Des uns notre Société a reçu l'impulsion à sa naissance, des autres la direction. Relisez les discours de nos premiers présidents, vous verrez qu'ils traitent tous de la mission que s'est imposée la Société des Antiquaires de Picardie. Ils indiquent clairement le but auquel elle doit tendre, ils fixent exactement les limites de la voie qu'elle doit parcourir, afin qu'elle ne puisse dévier ou s'égarer, ni dans le présent, ni dans l'avenir ; ils traitent ensuite des moyens d'accomplir cette mission et ils excitent l'ardeur de chacun des membres, en rappelant qu'ils ont à continuer l'œuvre grandiose entreprise par les Bénédictins.

Docile à leur voix, nourrie de l'aliment intellectuel que lui a, dès l'abord, prodigué cette phalange d'hommes éminents qui s'étaient unis pour lui donner l'existence, notre Société n'a pas tardé à devenir forte et à prendre place dans les premiers rangs des Sociétés archéologiques de province. Ainsi se sont réalisés les espérances conçues par ses fondateurs, les pronostics donnés à sa naissance (1).

Nous pouvons avoir la confiance que notre Société ne descendra point. Rajeunie sans cesse par des éléments nouveaux, stimulée par l'amour bien légitime de son illustration même, elle tiendra toujours à honneur de conserver son rang. Je dirais qu'elle sent que « noblesse oblige », si l'on n'avait pas tant profané cette juste expression d'une belle pensée.

(1) Discours de M. Le Sérurier. *Mémoires*, I, 103.

L'obligation pour nous, Messieurs, n'est pas seulement d'exister, mais de vivre, c'est-à-dire de faire acte d'existence. Les actes de notre existence sont les lectures, les publications, les fouilles : fouilles dans le sol, fouilles dans les bibliothèques, dans les archives publiques et particulières. Longtemps encore, toujours même, ces mines seront fructueuses aux recherches, puisque non-seulement les dépôts inexplorés sont encore nombreux et fournis, mais ils s'accroissent sans cesse du présent qui deviendra le passé, du moderne qui deviendra de l'antique. Les sujets à étudier sont multipliés : il n'est pas besoin que je les énumère. Il me suffit de secouer votre mémoire pour que vous entendiez encore M. Lelou, notre ancien président, esquissant devant vous à grands traits et dans un style qui a mérité la sympathique approbation de ses nombreux auditeurs, le champ large et varié de nos études.

Faisons donc, Messieurs, que les lectures ne chôment pas, que nos Mémoires continuent à se remplir de travaux de mérite. Par des appels fréquents, excitons les travailleurs à venir briguer ces prix qu'a fondés la générosité d'anciens collègues. Les concours sont eux-mêmes une occasion de nouvelles études pour nous, puisque nous sommes appelés tour à tour à juger les œuvres des concurrents et à en faire ressortir les qualités et les défauts. — Et, pour le dire, en passant, c'est toujours une difficile et délicate mission que celle de classer par ordre de mérite les œuvres produites au concours, œuvres qui le plus souvent traitent de sujets différents. Les commissions ont pour devoir d'apporter dans l'examen un grand esprit d'indépendance et de justice, d'éviter tout entraînement, toute faiblesse, en un mot de juger les œuvres d'après leur seul mérite au point de vue archéologique, historique et littéraire. C'est de la sagesse du choix que dépend la réputation, l'illustration des Sociétés : on ne doit jamais l'oublier.

Mais je m'aperçois, Messieurs, que je donne des conseils quand je n'ai qu'à en recevoir d'un passé qui garantit l'avenir.

Je voudrais cependant exprimer quelques désirs :

Pourquoi les artistes distingués que nous comptons parmi nous ne feraient-ils pas de plus fréquentes communications de dessins et de plans des monuments picards anciens qu'ils ont occasion d'étudier ? Tous ces documents sont colligés avec soin dans nos archives par notre zélé secrétaire-perpétuel. Ils y formeront un fonds riche et intéressant pour nos successeurs, et il importe de l'accroître sans cesse et sans limites.

Je rappellerai votre attention, Messieurs, sur la confection de la Carte des Voies romaines en Picardie, voies qu'à si juste titre on a nommées éternelles, à cause de leur solidité. Cette carte, objet des désirs de la Société dès les premières années de son existence, fut confiée en 1838 à une commission spéciale. Celle-ci, par de grands efforts, réunit un certain nombre de matériaux, comme l'attestent les rapports faits par M. Garnier en 1839, en 1840, en 1842 et en 1844 (1). Elle prépara une carte, sur laquelle étaient tracées les voies reconnues et qui devait être complétée par des additions successives. Mais le temps a marché, les idées et les recherches se sont portées sur d'autres faces de nos études, et ce travail d'importance majeure a été oublié. N'est-il pas temps, Messieurs, d'y revenir, de nommer une commission nouvelle, qui serait chargée de conduire l'œuvre à bonne et prompt fin ?

« Un jour viendra, disait en 1839, l'un de nos présidents, l'honorable M. LeSérurier, où chaque commune aura sa notice, chaque province sa statistique, et la France enfin son histoire générale et vraie (2). » Depuis lors un certain nombre de nos communes picardes ont été l'objet de travaux intéressants. L'arrondissement de Péronne tout entier a été étudié par M. Decagny, et celui d'Abbeville par M. Ernest Prarond, tous deux nos collègues aussi zélés

(1) *Mémoires*, III, 63 ; IV, lxxxvj. — *Bulletin*, I, 240 ; II, 96.

(2) *Mémoires*, III, 20.

que savants. A côté de leurs travaux se placent bien des notices particulières qu'il n'est pas nécessaire de citer et que vous connaissez tous. Mais il y a beaucoup à faire encore, et je ne crois pas inutile de faire appel à l'activité de nos collègues disséminés dans toutes les parties de notre ancienne province, pour multiplier ces monographies utiles.

Espérons, Messieurs, que l'année qui s'ouvre verra finir le Catalogue entrepris depuis un certain temps déjà des richesses que nous avons amassées dans le Musée communal et desquelles, hélas ! il n'est point donné à la Société de faire elle-même la description.

Je finis, Messieurs, en résumant en trois mots les devoirs de notre Société, desquels dépendent son existence et sa prospérité : Union dans les esprits, Mutualité dans les efforts, Activité dans le travail !

Ce discours est accueilli par d'unanimes applaudissements.

— M. le Trésorier présente le compte rendu verbal de sa gestion financière de 1874 et le budget de 1875.

— M. le Président désigne pour faire partie de la Commission des comptes, conformément à l'article 60 du règlement, MM. Rembault, Hesse et De Forceville.

— Il désigne, pour composer la Commission des recherches, MM. Pouy, Rembault, Vion, Le Tellier et Janvier.

— Il est procédé au scrutin secret à la nomination de la Commission d'impression. — Sont élus MM. Salmon, Garnier, Pouy, Rembault et Dusevel.

— M. Garnier fait observer qu'il y aurait lieu pour la Société de voter des remerciements à M. Herbault, qui a bien voulu décorer la salle des séances des plans du rez-

de-chaussée et du premier étage du Musée. — Cette proposition est unanimement adoptée.

— M. Herbault a la parole pour une communication.

Messieurs,

Permettez-moi de réclamer un instant votre bienveillante attention pour vous faire les communications suivantes.

Tout d'abord je viens vous rendre compte de l'accomplissement de la mission que vous m'avez fait l'honneur de me confier dans votre séance du mardi 11 Mars 1873, celle de diriger les travaux d'établissement de votre Bibliothèque sur les dessins que j'avais dressés et vous ai soumis dans la même séance, après m'être concerté préalablement avec la commission spéciale des voies et moyens composée de MM. Antoine, Bazot, Garnier, Herbault et Pouy. Ces travaux ont été exécutés par M. Ledieu, maître menuisier en cette ville, d'après le marché à forfait que je lui ai fait souscrire le 18 du même mois, au prix consenti par vous de six mille francs.

La composition de cet aménagement offre un ensemble d'armoires et de vitrines continues qui occupent les quatre faces du local consacré à l'important service trop longtemps privé de son emménagement indispensable tant pour le bon classement que pour la conservation des précieux objets et documents que nous possédons en propre. Déjà notre savant et zélé secrétaire perpétuel qui cumule obligeamment, avec cette fonction, celle de bibliothécaire, a commencé à mettre en ordre et évidence nos véritables richesses historiques, scientifiques et artistiques jusqu'ici presque ignorées de nous tous, faute d'emplacement depuis l'origine même de la fondation de notre Société. Espérons encore de M. Garnier qu'il voudra bien cataloguer nos collections, toute lourde que soit cette charge, afin que chacun de nous, mis en possession d'un exemplaire de son utile travail, puisse désormais facilement se livrer aux

recherches que beaucoup de nous ont souvent à faire. Ce sera le nécessaire et agréable complément de notre Bibliothèque et un service de plus que nous devons à notre érudit collègue, qui sera tout le premier à comprendre l'utilité de ce catalogue spécial, indépendant, avec raison, de celui du musée.

Je vous dois, Messieurs, quelques explications sur le rôle qui m'a été dévolu par votre confiance dans cette affaire de l'établissement de votre bibliothèque, car il pourrait paraître à première vue quelque peu outrecaidant de ma part d'avoir accepté de mettre la main à une partie presque intégrante de l'édifice que vous avez élevé, quand l'achèvement en a été si habilement mené par un architecte aussi éminent que M. Diet. A lui seul certainement revenait ce soin; aussi n'est-ce qu'à son refus motivé sur l'importance de ses occupations dans les travaux publics de la ville de Paris, que je me suis décidé à remplir cette mission, heureux si j'ai pu, en m'inspirant du goût exquis et du grand savoir artistique dont il a fait preuve à un si haut degré dans l'ameublement et la décoration des autres parties du monument, et tout à la fois ne point m'être trop écarté de ce qu'il aurait pu faire et être arrivé à contenter la Société par des dispositions convenables quoique subordonnées à l'économie la plus stricte voulue par l'état de nos finances si appauvries par la généreuse et dernière offrande dont vous avez gratifié la ville, en lui faisant la remise franche et quitte de toutes dettes d'une œuvre monumentale, l'honneur de la cité, comme elle sera éternellement le vôtre dans la reconnaissance publique.

Je dépose sur votre bureau, Messieurs, le marché passé en votre nom entre M. Ledieu et moi. Il contient tant l'engagement de cet entrepreneur que la description du travail dont il s'est chargé, laquelle expose qu'indépendamment des armoires hautes destinées aux livres de petits formats divers et aux cartes et rouleaux, il y a des armoires basses pour les in-folios, surmontées de tiroirs pour

les albums ; puis des vitrines pourvues aussi de tiroirs pour les objets de curiosité, et enfin un étage d'entresol en plate-forme disposé en rayons ouverts réservés aux volumes qui ne peuvent trouver place dans les armoires vitrées, étage desservi par un escalier spécial, commode et dissimulé.

Sur le montant de son entreprise, M. Ledien a reçu déjà à valoir la somme de 4,000 fr. en deux à-comptes successifs. Il lui reste donc dû 2,000 fr. pour solde qui lui seront comptés aussitôt que vous aurez prononcé la réception des travaux que j'ai l'honneur de vous proposer, ces travaux ayant été bien et dûment exécutés.

Quant aux frais qui pourraient m'être dus personnellement, bien qu'ils soient de quelque importance, je n'entends point cependant qu'ils figurent dans la dépense autrement que pour mémoire....

Enfin, Messieurs, j'ai cru vous faire plaisir en faisant taire l'étonnement et le regret qu'on éprouvait généralement de ne voir nulle part dans notre édifice les plans de votre œuvre ; et, dans ce but, j'ai levé très-exactement à une assez grande échelle ceux du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage, et je les ai placés dans notre salle des séances, local où il m'a semblé qu'ils devaient figurer de préférence.

Veuillez bien, Messieurs, en accepter l'hommage....

M. Herbaut entretient ensuite la Société de divers projets de décoration de la salle des séances et de la cour intérieure du Musée.

La Société applaudit à cette communication et remercie M. Herbaut de sa généreuse collaboration.

— En réponse à l'un des désirs manifestés par M. Herbaut, M. Garnier fait connaître que le Catalogue de la Bibliothèque est prêt, toutes les cartes faites et classées

par noms d'auteurs. Il demande à la Société si la classification doit être faite ainsi ou par ordre de matières. La Société invite M. le Secrétaire-perpétuel à suivre pour ce travail la méthode qu'il a si bien appliquée à la confection du Catalogue de la Bibliothèque communale d'Amiens.

— M. Peigné-Delacourt demande la parole. Depuis un ou deux ans il a préparé un fascicule d'un travail sur la topographie archéologique de la France dont il dépose sur le bureau un premier exemplaire ayant trait à la topographie de la Picardie. Il attendra, avant d'en pousser plus loin la publication, les conseils de la Société.

M. le Président explique qu'en résumé M. Peigné-Delacourt demande à la Société de se charger de la continuation de ce travail dont tous les frais seraient supportés par lui. On se rappelle que la donation faite par cet honorable collègue au profit de la Société des Antiquaires de Picardie a été rejetée par le Conseil d'Etat en raison des dispositions d'une ordonnance royale du 14 janvier 1831 prohibant la réserve d'usufruit qu'y avaient attachée les donateurs. M. Peigné désire aujourd'hui réaliser par une autre voie ses généreuses intentions. Toutefois, avant de répondre complètement aux désirs qu'il manifeste, il serait peut-être bon de nommer une Commission qui aurait pour mission de s'entendre avec lui et de régler toutes les dispositions de nature à atteindre ce but à la satisfaction des donateurs et de la Société.

Sont désignés pour faire partie de cette Commission :
MM. Leleu, Crampon, Salmon, Rembault et Janvier.

Séance du 16 Février 1875.

Présidence de M. Darsy, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Duval, De Forceville, Garnier, Hénocque, Herbault, d'Herbinghem, Janvier, Jourdain, Pouy, Soyez et Vion.

— MM. le baron A. de Calonne et L. de Bracquemont, membres titulaires non-résidants, assistent à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 12 janvier est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe que, par arrêté en date du 14 décembre, il a décidé que la réunion des délégués des Sociétés savantes des départements aura lieu à la Sorbonne au mois de mars 1875 et que des séances de lecture et de conférences seront faites le mercredi 31 mars, le jeudi 1^{er} avril et le vendredi 2, et que le samedi 3 M. le Ministre présidera la séance générale dans laquelle seront distribués les encouragements accordés aux Sociétés.

— M. le Ministre adresse une série de questions pour l'Annuaire des Sociétés savantes qu'il se propose de publier cette année.

— M. A. Van Robais envoie la photographie de deux sceaux qui lui ont été fournis par M. A. de Marsy : 1^o sceau de Pierre de Bernaville, 1329-1339 ; 2^o sceau du couvent des Minimes d'Abbeville.

— M. le Maire invite le Président à se rendre à la

réunion de la Commission chargée de s'entendre avec les diverses Sociétés locales sur les moyens d'augmenter l'éclat et l'intérêt des fêtes qui vont avoir lieu à Amiens à l'occasion du prochain concours régional agricole.

— M. l'abbé Blanchard invite la Société à recueillir tous les documents de l'industrie préhistorique qui se rencontrent dans le département et à dresser la carte des localités qui les auront fournis.

— M. Van Robais envoie une photographie du sceau de l'abbaye de Forestmontier, une note sur des monnaies gallo-belges et sur cette question : Pourquoi le nom de *Belgium* fut donné seulement à une partie de la Gaule-Belgique.

— M. le Ministre de l'Instruction publique adresse une circulaire relative aux billets à prix réduits à délivrer aux délégués aux réunions de la Sorbonne.

— M. le Secrétaire de la Commission archéologique de Narbonne envoie une étude sur l'abbaye de Fonfroide et demande l'échange des publications. — Cette proposition est acceptée.

— M. le Préfet annonce que le Conseil général a voté en faveur de la Société une subvention de 1,500 fr.

— M. le Président donne lecture de la proposition suivante :

« La Société des Antiquaires de Picardie, émue de la décision
» prise par le Conseil municipal le 8 de ce mois, laquelle a pour
» objet de faire disparaître certains emblèmes et inscriptions qui
» décorent le Musée qu'elle a édifié ;

« Et considérant que le respect de l'histoire et de l'art ne per-
» met pas que les Monuments publics soient retouchés et altérés

» dans leur ornementation et leurs caractères primitifs à chaque
» changement de régime politique ;

« Exprime le vœu que le Conseil municipal mieux éclairé rap-
» porte cette décision.

« Copie de la présente délibération sera envoyée au Conseil
» municipal. »

Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

— M. Herbault développe quelques-unes des propositions qu'il avait faites dans la dernière séance. La première, relative à la réception des travaux de la Bibliothèque est adoptée ; les autres sont ajournées.

La Société vote donc la réception des travaux et l'approbation des comptes auxquels ils ont donné lieu ; elle remercie de nouveau M. Herbault des soins désintéressés qu'il a bien voulu donner à cette construction.

— M. Dubois dépose sur le bureau une médaille de Claude trouvée dans un tombeau en pierre découvert à l'extrémité de la rue du Long-Rang, au faubourg de Beauvais.

— M. de Calonne fait hommage d'un exemplaire de son Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-au-Bois, couronnée au concours de 1873 et qu'il vient de publier. — Des remerciements lui sont votés.

— M. Pouy donne lecture d'un travail de M. Ed. Borely, membre correspondant, sur des vases de pierre de diverses formes compris dans des groupes d'anciens débris de sculptures conservés dans le jardin du Musée et que l'on avait indiqués comme étant d'anciens bénitiers. M. Borely, réfutant cette assertion erronée, après une étude historique sur les poids et mesures autrefois en usage,

voit dans ces vases dont il donne la description, des mesures, trois simples, une double et une quadruple, pouvant servir aussi bien pour le sel et les grains que pour les liquides; il termine en formulant quelques hypothèses sinon sur l'origine du moins sur la nature de ces mesures qu'il rapporte au boisseau et au demi-boisseau, autant que le lui permet l'examen superficiel que leur situation au milieu d'un groupe d'objets de formes et de natures diverses lui a permis de le faire.

M. Garnier fait observer que M. l'abbé Corblet, dans la séance du 13 avril 1869, avait déjà signalé les objets décrits par M. Borely comme étant des mesures.

Des remerciements sont votés à M. Borely pour sa communication qui est renvoyée à la Commission d'impression.

— M. Garnier demande que les Présidents de la Société veuillent bien garder à l'avenir copie des lettres qu'ils sont appelés à écrire. Il est quelquefois nécessaire de pouvoir s'y reporter.

— M. l'abbé Hénocque, au sujet de la pierre tombale de Paschase Radbert, découverte à Cachy et dont il a été fait mention dans la séance du mois de décembre, donne lecture de la note suivante :

MESSIEURS,

J'ai applaudi avec tous nos honorables collègues au savant commentaire que M. Rembault a fait de la lettre de M. Jouancoux, de Cachy, sur le cénotaphe de Saint Paschase Radbert. Mais j'ai fait mes réserves sur la date de sa mort, dans la persuasion que l'opinion qui la place en 851 ne pouvait concorder avec la suite des faits historiques. Je vous dois la preuve de mon assertion.

M. l'abbé Corblet, qui a écrit *ex professo* sur la Vie de Paschase Radbert, nous dit que le Saint Abbé rendit son âme à Dieu, le 26 Avril 865, jour de la fête de Saint Riquier pour lequel il avait une dévotion spéciale, surtout depuis son séjour au monastère de Centule.

Notre savant et regretté hagiographe ajoute en note la remarque suivante : « Cette date — 865 — est inscrite au Nécrologe de » Nevelon. Il faut donc rejeter celle de 851 donnée par Caulain- » court, celle de 860 par Coquelin, et celle de 863 indiquée par » l'Histoire du Trésor de Corbie. »

On voit par cette énumération que les historiens du célèbre monastère ne sont pas unanimes dans leurs affirmations, et qu'il faut, pour établir la vérité historique, d'autres arguments que ceux qu'invoquait notre honorable confrère.

Je néglige ici les dates de 860, 863, et même celle de 855, donnée par un autre écrivain ecclésiastique, pour m'occuper seulement du sujet du litige.

Beaucoup d'auteurs qui tiennent pour 851 ont écrit avant D. Mabillon qui propose l'année 865 avec des preuves à l'appui. Le Martyrologe manuscrit de Nevelon est ici d'une grande autorité. Car ce moine de Corbie n'écrit guère qu'un siècle après la mort du Saint et aurait même pu converser avec des moines contemporains de Paschase Radbert.

Tous les Bénédictins qui ont écrit après D. Mabillon adoptent sa chronologie et les autres historiens se sont rangés à ce sentiment, d'où il suit qu'il est très rare aujourd'hui de rencontrer des auteurs qui affirment que Paschase Radbert mourut en 851.

Il est à remarquer aussi que le P. Sirmond, qui a édité les œuvres du savant moine de Corbie et assigné à sa mort la date de 851, ne parle nullement d'un fait important de la vie du saint, à savoir son abdication et sa retraite à Saint-Riquier.

D. Hugues Menard garde également le silence sur ce fait et les

Bollandistes qui les copient, sans émettre aucun doute sur ce point, semblent ignorer également ce fait. Il est cependant incontestable, pour peu qu'on fasse attention aux écrits du célèbre Abbé.

Il est admis que Saint Paschase Radbert, déjà coadjuteur d'Issaac, abbé de Corbie, lui succéda en 844, mais que des luttes intestines, peut-être même des conflits avec l'autorité royale lui firent prendre la détermination d'abdiquer vers 851. Il se retira au monastère de Centule où il reprit ses travaux interrompus, dit-il, depuis que les sollicitudes d'une grande administration avaient absorbé son temps et concentré toute l'énergie de son âme sur la direction de ses frères et sur ses charges pastorales. On lui donna pour successeur le moine Odon qui fut depuis Evêque de Beauvais.

Cette retraite a donné lieu à une confusion et à l'erreur historique qui nous occupe. Les auteurs qui ont fait les premiers la biographie du Saint n'ont pas remarqué, faute de documents ou d'attention, que la chaire abbatiale n'avait été vacante que par démission ; et, en voyant dans la liste chronologique l'Abbé Odon introduit en 851, ils ont conclu à la mort du prédécesseur. Le Martyrologe de Nevelon a ouvert à l'histoire de nouveaux horizons et fait scruter plus particulièrement les écrits de Saint Paschase. On a trouvé des preuves de son existence après 851. Ainsi les Commentaires sur l'Evangile interrompus depuis 842 sont continués à Saint Riquier après 851. Mabillon et d'autres écrivains après lui remarquent que le traité sur les Lamentations de Jérémie est postérieur à l'année 857 et à l'incendie de Paris par les Normands : que la lettre à Frudegard, moine de la nouvelle Corbie, aurait été écrite vers 864.

Enfin les chroniques de Corbie racontent que le Saint fut rappelé dans son monastère, aussitôt que les troubles eurent été apaisés et qu'il y mourut paisiblement.

Quant au cénotaphe lui-même, il ne peut plus être question de son antiquité, d'après ces paroles de D. Mabillon. *In loco primario*

sepulcri, nimirum in Ecclesia S. Joannis, ejus effigies rudi ac recentiore opere lapidi insculpta cernitur cum pedo insigni Abbatis.

Voir Mabillon, *Acta Sanctorum*, Tom. II. — Bollandistes. *Acta Sanctorum*, 26 Aprilis. — Dom Ceillier. *Histoire des Ecrivains ecclésiastiques*. — M. l'abbé Corblet. *Hagiographie du Diocèse d'Amiens*, Tom. III.

Séance du 9 Mars 1875.

Présidence de DARSY, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duvette, Garnier, Hénocque, Herbault, d'Herbinghem, Hesse, Janvier, Jourdain, Pouy, de Roquemont et Vion.

— MM. l'abbé Poiré, de Braquemont et Carmichaël, membres titulaires non-résidants, assistent à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 16 février est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. Fauqueux écrit que sa famille ne possède aucun portrait à l'huile de M. Bazot, mais qu'elle tâchera, pour répondre au désir de la Société, de trouver un peintre qui, s'aidant d'une photographie, puisse exécuter un bon portrait qu'elle sera heureuse de lui offrir.

— M. le Secrétaire de la Société florimontane d'Annecy demande l'échange des publications de la Société avec la Revue savoisienne. — Cette proposition est adoptée.

— M. le Président désigne, pour représenter la Société

à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne : MM. Pouy, Vion, Dusevel, Garnier et Corblet, auxquels il s'adjoindra.

— M. Garnier est chargé, par une personne qui désire garder l'anonyme, d'offrir à la Société des tapisseries à personnages. — Cette proposition est acceptée avec reconnaissance et, ce don étant expressément fait à la Société, celle-ci verra à s'entendre avec la Commission du Musée pour les exposer à titre de dépôt dans une des galeries de ce Monument.

— Le même membre fait également connaître qu'il vient d'être trouvé dans les terrassements de Saint-Roch : 1° une médaille grand bronze de Posthume, revers : LÆTITIA AVG ; 2° un tombeau en pierre en forme d'auge, arrondie à l'une de ses extrémités avec son couvercle formé de deux grosses pierres.

— M. Pouy fait connaître qu'un ouvrier a trouvé dans les mêmes terrains les objets suivants dont il fait hommage à la Société.

I. Jeton en cuivre jaune.

Sur la face Henry IV, casqué et revêtu d'une armure, l'épée à la main, monté sur un cheval lancé au galop sur la selle duquel sont la couronne royale et les armes de France et de Navarre ; au bas des trophées d'armes diverses.

Légende : *Henricus IIII Gallia et Navar. Rex.*

Au revers : la couronne royale et les armes de France et de Navarre, avec la légende : *Omnis Victoria A Dno.* et la date 1596.

Cette pièce ne se trouve pas communément en Picardie, et elle offre pour le pays un intérêt particulier, à cause des événements dont il fut le théâtre à cette époque.

II. Deux pièces romaines petit bronze, Gallien et Posthume.

Ces deux pièces du Bas-Empire n'offrent qu'un médiocre intérêt. Au revers sont représentées la Liberté et la Concorde.

III. Un petit poids ancien en bronze, ayant d'un côté une étoile et un petit bouton ; au revers une inscription abrégée à demi effacée, dont on ne peut lire distinctement que les lettres O. V.

— M. Darsy entretient la Société de la découverte suivante :

« Vous savez, Messieurs, que les travaux qui s'exé-
» cutent pour l'établissement du Palais-de-Justice sur
» l'emplacement de l'ancienne abbaye de Saint-Martin-
» aux-Jumeaux, ont déjà donné lieu à la découverte
» de certains objets intéressants au point de vue archéo-
» logique. Plusieurs vous ont été signalés. Il y a quel-
» ques jours M. Herbault, notre collègue, architecte du
» Palais, a bien voulu me conduire dans une nouvelle
» substruction mise à nu. Nous avons reconnu que c'é-
» tait une ancienne prison, toute en pierres de taille, dont
» la voûte a été effondrée. La construction semble re-
» monter au xiii^e siècle. On constate en cet endroit,
» comme sur d'autres points de la ville, que le sol a été
» singulièrement exhaussé. En effet, il se trouve à plus
» de dix mètres du pavé de la prison dont il s'agit.
» Celle-ci a son entrée à une extrémité et à l'autre un
» jour de 0^m 40 carrés, encore garni de barreaux en fer.
» — Sur toutes les murailles on voit encore des inscrip-
» tions faites par les prisonniers, mais la plupart sont
» en partie illisibles, parce qu'elles ont été altérées soit
» par les matériaux de remplissage, soit par la pelle des
» ouvriers lors de l'extraction de ces matériaux. D'un

» autre côté, l'humidité a rendu la pierre tellement
» friable qu'il n'est guère possible en ce moment de
» nettoyer les inscriptions sans enlever l'écriture. Celles
» qui sont le plus lisibles sont des premières années du
» xvi^e siècle. J'espère qu'il sera possible d'en déchif-
» frer quelques-unes, quand les pierres seront un peu
» séchées. »

La Société remercie M. Darsy de cette intéressante communication et l'invite à la compléter ultérieurement.

— M. Hesse fait, au nom de la Commission des comptes, le rapport sur l'exercice 1874 et propose le budget de 1875.

Après diverses observations, le compte de M. le Trésorier pour 1874 est adopté. Le budget de 1875 est également adopté, après quelques modifications.

— Il est donné lecture du travail de M. Tailliar ayant pour titre : *La Gaule sous les Empereurs romains au vi^e siècle*. Le fragment qui est présenté à la Société a trait à la grande invasion des Huns sous Attila, en 451, et retrace le tableau du siège d'Orléans par ces barbares et de leur défaite dans les champs catalauniques.

Ce morceau est écouté avec le plus vif intérêt.

Séance extraordinaire du 23 Mars 1875

Présidence de M. Darsy, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Darsy, Dubois, De Forceville, Garnier, Hénocque, d'Herbington, Hesse, Janvier et Vion.

— Le procès-verbal de la séance du 9 mars est lu et adopté.

— M. le Préfet adresse ampliation de l'arrêté suivant :

Amiens, le 8 mars 1875.

LE PRÉFET DE LA SOMME,

Vu le testament olographe, en date du 15 décembre 1870, déposé le 24 février 1873 au rang des minutes de M^e Léon Marcille, notaire à Abbeville, et suivant lequel le Sieur Aimé-Marie-Jules Siffait de Moncourt a légué une somme de cent francs à la Société des Antiquaires de Picardie ;

Vu l'acte de décès du testateur en date du 21 décembre 1872 ;

Vu le consentement de tous les héritiers à la délivrance du legs ;

Vu la délibération du 9 juin 1874, par laquelle la Société des Antiquaires de Picardie demande l'autorisation d'accepter la libéralité qui la concerne ;

Vu la demande de M. le Président de ladite Société, en date du 31 octobre 1874 ;

Vu l'état de la situation financière de la Société ;

Vu le décret du 27 juillet 1851 par lequel la Société des Antiquaires de Picardie a été reconnue comme établissement d'utilité publique ;

Vu la loi du 2 janvier 1817 et les ordonnances réglementaires des 2 avril 1817 et 14 janvier 1831 ;

Considérant que le legs de M. Siffait de Moncourt est avantageux à la Société des Antiquaires de Picardie, que l'exécution en a été consentie par tous les héritiers suivant acte sous-seings privés du 20 mars 1873 ; que rien ne paraît s'opposer à l'acceptation de la libéralité ;

Arrête :

Art. 1^{er}. — La Société des Antiquaires de Picardie est autorisée à accepter le legs à elle fait à titre gratuit par le Sieur Aimé-Marie-

Jules Siffait de Moncourt, en son vivant Sous-Préfet de Bayonne, d'une somme de cent francs une fois payée, suivant son testament olographe du 15 décembre 1870.

Art. 2. — M. le Président de la Société des Antiquaires de Picardie est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Amiens, le 8 Mars 1875.

Pour le Préfet,

Le Conseiller de Préfecture,

Signé : P. ANSART.

Pour copie conforme destinée à Monsieur le Président de la Société des Antiquaires de Picardie.

Le Conseiller de Préfecture,

P. ANSART.

— M. le comte Hervé de Rougé, membre titulaire non-résidant, adresse quelques notes sur les anciennes abbayes du comté de Senlis et du Valois.

— M. Van Robais adresse une note sur des ampoules de pèlerinage et un sceau de Fontaine-sur-Somme à laquelle il joint la photographie de ces divers objets.

— M. Garnier informe qu'il a acquis, pour le compte de la Société, au prix de 40 fr., un petit vase en verre à panse conique et très-long col, parfaitement conservé, ainsi que 2 vases de terre dont un a été brisé par la pioche des ouvriers, mais dont les morceaux ont été recueillis et pourront être rétablis. Ces trois objets ont été indiqués comme trouvés dans un tombeau découvert dans les sablières du faubourg de Noyon. Ils étaient accompagnés d'un collier de perles en jais de très-belle conservation dont M. Garnier a fait également l'acquisition. Mais notre collègue exprime tous ses doutes au

sujet de la provenance de ces objets. Il s'est rendu au faubourg de Noyon et n'y a point rencontré le tombeau qui lui avait été signalé. Il incline volontiers à penser que ces objets ont été découverts dans les terrains de Saint-Roch où il a vu un tombeau trouvé le jour même et correspondant au signalement qu'on lui avait donné.

— M. Janvici informe qu'il s'est rendu à Cachy pour acquérir la pierre tombale de Paschase Radbert, mais que M. le doyen de Corbie l'avait devancé et qu'il avait fait transporter cette pierre dans son église.

— Il est donné lecture de la note de M. Van Robais, sur des ampoules de pèlerinage et sur le sceau de Fontaine-sur-Somme.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1875.

I. Par le Ministère de la Marine et des Colonies .

1^{re} Revue maritime et coloniale. N^{os} 160-161.

II. Par M. le Préfet de la Somme :

1^{re} Département de la Somme. — Conseil général. Session d'octobre 1874. Amiens, 1874, Alfred Caron. 2 vol. in-8^e.

III. Par M. Hayaux de Tilly, membre titulaire non-résidant :

1^{re} Douze cartes pour suivre les opérations des armées françaises et prussiennes pendant la guerre de 1870.

IV. Par les Auteurs :

1^{re} Journal d'un provincial pendant la guerre. Abbeville. 1870-1871. Par M. Ernest Prarond. Amiens, 1874. T. Jeunet, 1 vol. in-18. — 2^e Le bailliage du Palais-Royal de Paris. Par Charles

Desmazes. Paris, 1875, Willem, 1 vol. in-8°. — 3° Topographie archéologique des cantons de la France. Par M. Peigné-Delacourt. — Département de l'Oise. — Arrondissement de Compiègne. — Canton de Ribecourt. Noyon. 1874. Andrieux, 1 vol. in-8°. — 4° Note sur le bas-relief du portail de l'église d'Aubenton. Par M. Amédée Piette. Soissons, 1874, Michaux, in-8°. — Histoire du chapitre royal de Saint-Fursy de Péronne et des églises, communautés et établissements hospitaliers de cette ville soumis à sa juridiction. Par M. l'abbé J. Gosselin. Première partie. Péronne, 1874, Trépan. (Amiens, Lenoël-Hérouart), 1 vol. in-8°, fig. — 6° Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-au-Bois, ordre de Prémontré, au diocèse d'Amiens ; par M. le baron Albéric de Calonne. Arras, 1875, Sueur-Charruey, 1 vol. in-8°, 7 pl. — 7° Les dignitaires de la Cathédrale d'Amiens qui ne figurent pas dans la *Gaika Christiana*, travail dont le fonds est emprunté principalement au P. Daire, par M. l'abbé J.-B.-M. Roze. Amiens, 1874, Lenoël-Hérouart, 1 vol. in-8°. — 8° Réplique à M. Roulez. Lettre à MM. les membres du Comité-Directeur du Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. Par M. Schuerman. Bruxelles, 1875, in-8°. — 9° Eloge funèbre de M. Henri de la Plane, secrétaire général de la Société des Antiquaires de la Morinie, par L. Deschamps de Pas. Saint-Omer, 1874, in-8°. — 10° Discours d'inauguration du Musée archéologique liégeois. Tablettes liégeoises. Par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 120° liv., Liège, 1875, in-8°. — 11° Vieil Hesdin. Par Jules Lion. Planches. Planche 11°, Amiens, 1875, Delattre-Lenoël, in-18°. — 12° Notices sur les cimetières francs de Domart-en-Ponthieu, Maisnières-Harcelaines, Martainneville et Waben. Par A. Van Robais, Amiens, 1875, Glorieux, in-8°. — 13° Un instrument de potier romain. Par L. Papillon. Extrait du Bulletin de la Société archéologique de Ver vins. in-4°, pl. — 14° Note sur la découverte d'une sépulture à incinération anté-historique à Ribemont. Par J. Pilloy St-Quentin,

1874. Poëtte, in-8°, pl. — 15° Etudes préhistoriques. L'atelier quaternaire de Cologne, commune d'Hargicourt (Aisne). Par J. Pilloy. Saint-Quentin, 1875. Poëtte, in-8°, pl. — 16° Le Jubilé de 1775 à Compiègne. Compiègne, 1875. Edler, in-8°. — 17° L'Arbre-Vert en Picardie. Son emploi avantageux dans les terrains calcaires et accidentés. Par Alfred Decrept. Amiens, 1875. Jeunet. in-8°.

V. Par les Sociétés françaises :

1° Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 7° série, tom vi. — 2° Bulletin monumental publié sous les auspices de la Société française d'archéologie. 5° série, tom. II, n° 8. — 3° Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. Nos 31-32-33. — 4° Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. Tom. xiv. — 5° Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. 3° série, tom. xii et xiii. — 6° Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1872-1873. — 7° Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 6° série, tom. 1^{er} 1869. 7° série, tom. 1^{er}, 1^{er} liv. 1872. — 8° *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques. 1874, n° 6-7. 1875, janvier, février. — 9° Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres. N° 9. — 10° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1874, 3° et 4° trimestre. — 11° Bulletin du Comice d'Abbeville. 1874-1875, 1-2. — 12° Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. Nos 7-10-11-12. — 13° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy. Tom. xxx et xxxi. — 14° Bulletin de la Société dunoise. Nos 12 et 23. — Chartes octroyées par Louis I^{er}, comte de Blois... — 15° Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. 32° liv. — 16° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Nos 5-6. — 17° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Tom. xv, 1873. — 18° Bulle-

tin de la Société d'émulation du département de l'Allier. Tom. viii, 4^e liv. Tom. xi, 2^e liv. — 19^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 1^{er} et 2^e trim. de 1874. — 20^e Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue, n^o 10 et 11. — 21^e Annales du Comité flamand de France. Tom. xii. — 22^e Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. 1870-1871-1872. — 23^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 2^e et 3^e trim. de 1874. — 24^e Etude historique sur Fonfroide, abbaye de l'Ordre de Cîteaux située dans le diocèse et la vicomté de Narbonne (de 1093 à 1790). Par E. Cauvet. Montpellier, 1875. 1 vol. in-8^e. (Publication de la Commission archéologique de Narbonne). — 25^e Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine. 6^e série, tom. vi. — 26^e Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Tom. vi, 2^e liv. — 27^e Bulletin de la Société académique de Brest. 2^e série, tom. 1^{er}. — 29^e Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire. xxix et xxx. — 30^e Bulletin de la Société philomathique de Verdun. viii, n^o 1. — 31^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. N^{os} 10-11-12. — 32^e Revue savoisienne. Journal publié par la Société florimontane d'Annecy. N^{os} 1-2. — 32^e Bulletin de la Société archéologique de Ver vins. p. 97 à 144. — 32^e Société historique de Compiègne. Excursions archéologiques dans les environs de Compiègne. 1869-1874. — 33^e Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. Tom. xi, 3^e cahier. Tom. xiv, 2^e cahier. — 34^e Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. 3^e série, 11^e vol. — 35^e Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. xxiii année, 1874. — 36^e Société archéologique de Bordeaux. Tom. 1^{er}, 2^e fascicule. — 37^e Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. xxxv, 5^e et 6^e liv. — 38^e Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. 11^e

série, tom. vi. — 39° Mémoires de la Société éduenne. 11° série, tom. iii.

VI. Par les Sociétés étrangères :

1° Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti. Serie II, vol. v, fascicoli iv e xvi. — Memorie. — Classe di lettere e scienze morali e politiche. Vol. xii, fascicolo 3. — 2° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. xii, liv. 4. — 3° Inscriptions funéraires et monuments de la province de la Flandre orientale. n° 63 à 69. — 4° Archaeologia or miscellaneous tracts relating to antiquity, published by the Society of Antiquaries of London. Vol. xliii, part. 2, vol. xliiv, part. 1. — 5° Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique : — 1° Mémoires. Tom. xl. ; — 2° Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers. Tom. xxxvi ; — 3° Mémoires couronnés et autres Mémoires publiés par l'Académie. Collection in-8°, tom. xxiii ; — 4° Bulletin de l'Académie. Tom. xxxv-xxxvi et xxxvii ; — 5° Annuaire de l'Académie. 1874. — 6° Biographie nationale publiée par l'Académie, tom. iv°, 2° partie. — 7° Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, showing the operations, expenditures and condition of the Institution for the year 1872. Washington, 1873, 1 vol. in-8°. — 8° Académie impériale de Vienne (Autriche) : 1° Sitzungsberichte. — Philosophisch-historische Classe. Lxxii Band. Heft. 1-2-3 — Lxxiii Band. Heft. 1-2-3. — Lxxiv. Band. Heft. 1-2-3 ; — 2° Archiv für österreichische Geschichte. xlviii Band. Heft. 2 — xlix Band. Heft. 1-2-3. I Band. Heft. 1-2 — li. Band. Heft. 1 ; — 3° Fontes rerum austriacarum. Zweite Abtheilung. Diplomataria et acta. xxxvii Band ; — 4° Denkschriften. Philosophisch-historische Classe. xiii Band. — 9° Nachrichten von der K. Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts-Universität aus dem Jahre 1873. — 10° Abundlungen der historisch-philologischen Classe der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. xviii Band. — 11° Recueil

des antiquités de la Scythie. Publié par la Commission impériale d'archéologie. Saint-Petersbourg, 1873. 2^e liv., 1 vol. in-4^e., et atlas in-fol. — 12^e Report of the Commissioner of patents for the year 1868. Washington. 1869, 4 vol. in-8^e., pl. — 13^e Mittheilungen der Kais. und Königl. geographischen Gesellschaft in Wien. 1873. xvi Band. — 14^e Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar. 14^e et 15^e année. 1873 et 1874. — 15^e Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie (de Belgique). 12^e année, n^{os} 9, 10, 11, 12. — 18^e année. N^{os} 1, 2, 3, 4. — 16^e Revue de la numismatique belge. 1874 4^e liv. — 17^e Société frisonne d'histoire, à Leuwarden. — Enige aanteekeningen van't gepasseerde in de vergadering van de staten-generael anno 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, deur Jr. Fredrich van Vervon. — Briefe des Aggaeus de Albada an Rembertus Ackema und andere, aus den Jahren 1579-1584. Herausgegeben von Dr. Ernst Friedlaender. — 18^e La Société littéraire de Leide. — Handelingen en mededeelingen van de Maatschappij der Nederlansche letterkunde te Leiden over het jaar 1873. — Levensberichten der afgestorvene medeleden. Bijlage tot de Handelingen van 1873. — 19^e La Société des arts et des sciences d'Utrecht. — Verslag. 1873. — Aanteekeningen. 1873. — De vita et scriptis Petri Wesselingi. Scripsit J. C. G. Boot, 1874. — Geschiedenis der noordache Compagnie door M^r. S. Muller, 1874. — 20^e Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tom. xii, 1^{er} liv. Tom. x, 2^e et 3^e liv. — 21^e Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München. 1873. Heft. vi. 1874. Heft. i-ii-iii. — 2^e Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Tom. ix, 1^{er} liv. — 3^e Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. 3^e série, tom. ix. — 4^e Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. Tom. v, liv. 2^e. — 5^e Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark. xxii. Heft. — Beiträge zur Kunde Steiermarkischer Geschichtsquellen. 11

Jahrgang. — 6^e Académie archéologique d'Athènes. — Αθηναίων συγγράμματα περιοδικὰ κατὰ διμηναία ἐκδιδόμενα συμπραξί πολλῶν λογίων Τομος I, II. — Πρακτικά τῆς ἐν Αθήναις Αρχαιολογικῆς Εταιρίας ἀπὸ Ἰουνίου 1872 μέχρι Ἰουνίου 1873. — Τὰ κατὰ τῇ λγ' Πρυτανείᾳ τοῦ ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου ὑπο Εὐθυμίου Καστορέως Πρυτάνεως 1873. — Λογὸς ἐκφωνηθεὶς ὑπο τοῦ Πρυτάνεως τοῦ ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου Κ. Παπαρρηγοπούλου τῇ 22 Ὀκτωβρίου 1872. — Λογὸς ἐκφωνηθεὶς τῇ 17 γ' Ὀκτωβρίου 1873 ἡμέραν τῆς ἐπισήμου ἐγκαθίδρυσιως τῶν νῦν ἀρχῶν τοῦ ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου ὑπὸ τοῦ πρώην Πρυτάνεως Κ. Παπαρρηγοπούλου. 1874. — Λογὸς κατ' ἐντολὴν τῆς Ἀκαδημαϊκῆς Συγκλήτου ἐκφωνηθεὶς ἐν τῇ ἱερᾷ Μητροπόλει ὑπο Α. Διομήδους Κυρίακου. 1874. — Ἐπιτροπὴ ὀλυμπίων καὶ κληροδοτημάτων. Τα κατὰ τὴν καταθεσὶν τοῦ θειοῦ λίθου τοῦ Ζακπίου τῇ 20 Ἰανουαρίου 1874. ἐν Αθήναις. — Κρίσις τοῦ βουτυναίου ποιητικοῦ ἁγῶνος τοῦ 1874. — Αρχαιολογικὴ ἐφημερίς ἐκδιδόμενη ὑπο τῆς ἐν Αθήναις Αρχαιολογικῆς Εταιρίας δαπανῶν τῆς βασιλικῆς Κυβερνήσεως. Περίοδος β'. Τεύκ. IZ'. — Ὑπουργίου ἐξωτικῶν. Ἐγγράφα κατατιθεμένα εἰς τὴν βουλὴν περὶ τῆς υποθέσεως τῶν ἐκβολῶν καὶ σκωρίων Λαυρίου. 1872-1873.

VII. Publications périodiques :

1^o Le Dimanche. Nos 184 à 196. — 2^o Le Vermandois. Nos 1 à 6. — 3^o Journal des Beaux-Arts. Nos 1 à 5. — 4^o Revue de l'Art chrétien, 1874, n^o 6. 1875. nos 1-2. — 5^o Le Messager des Sciences historiques. 4^e liv. 1874. — 6^o Le Cabinet historique. Octobre à Décembre 1874.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 13 Avril 1875.

Présidence de M. l'abbé Hénocque, vice-président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Crauk, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duvette, De Forceville, Hénocque, d'Herbington, Hesse, Janvier, Jourdain, Le Tellier, de Roquemont, Salmon et Vion ; au contre-appel : M. Mennechet.

— Le procès verbal de la séance du 23 mars est lu et adopté.

— Le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— Le Président de la Société littéraire de l'Université catholique de Louvain propose l'échange des publications ; ce qui est adopté.

— M. le Ministre de l'Instruction publique adresse, pour être déposé dans ses archives, une ampliation d'un décret en date du 23 mars, dont suit la teneur, qui autorise la Société à recevoir le legs que lui a fait M^{me} Bouthors.

DÉCRET.

MINISTÈRE
de l'Instruction publique,
des Cultes
et des Beaux-Arts.

CABINET.
Bureau de l'Enregistrement
général des Archives.
N° 7694.

**Le Président de la République
française,**

Sur le rapport du Ministre de l'Instruc-
tion publique, des Cultes et des Beaux-
Arts,

Vu le testament olographe, en date du 7 avril 1869, dans lequel la dame veuve Bouthors déclare léguer à la Société des Antiquaires de Picardie le portrait de son mari « et une rente annuelle et perpétuelle de cent cinquante francs sur l'Etat français 3 0/0 ; »

Vu la délibération de la Société des Antiquaires de Picardie en date du 9 juin 1874 et la demande formée le 31 octobre de la même année, par le Président de la Société, à l'effet d'obtenir pour elle l'autorisation d'accepter le legs Bouthors ;

Vu l'acte de décès de la dame veuve Bouthors, morte le 12 avril 1874 ;

Vu le consentement des héritiers de la dite dame à la délivrance du legs par elle faite à la Société des Antiquaires de Picardie ;

Vu l'avis favorable du Préfet de la Somme,

La section de l'Intérieur, de la Justice, de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts entendue ;

DÉCRÈTE :

ARTICLE 1^{er}.

La Société des Antiquaires de Picardie est autorisée à recevoir, aux clauses et conditions du testament, le legs que lui a fait feu la dame veuve Bouthors du portrait du sieur Bouthors son mari et d'une rente annuelle et perpétuelle de cent cinquante francs sur l'Etat français 3 0/0.

ARTICLE 2.

Le Ministre de l'Instruction publique, des Cultes, des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Versailles le 23 mars 1875.

Signé : Maréchal DE MAC MAHON.

Par le Président de la République française : le Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts,

Signé : H. WALLON

Le Secrétaire général : pour ampliation,

Signé : JOURDAIN.

— M. Van Robais adresse une note sur un travail de M. Le Blant, de l'Institut, dont la seille funéraire qu'il a décrite dans notre Bulletin a été l'objet.

— La famille de M. l'abbé Poiré fait part de la mort de ce collègue, décédé dans son presbytère d'Ailly-sur-Somme le 9 avril, à l'âge de 59 ans.

La Société décide que l'expression des regrets que lui cause la mort de M. l'abbé Poiré, membre titulaire non résidant, qui assistait encore à la séance du 9 mars, sera consignée au procès-verbal.

— Le Secrétaire-perpétuel dépose sur le bureau un volume manuscrit adressé pour le concours archéologique de 1875, et qui a pour titre : *Description archéologique et historique du canton d'Acheux*, avec cette épigraphe :

Reverere gloriam veterem et hanc ipsam senectutem quæ in homine venerabilis, in urbibus, monumentis, sacra est.

Pline le Jeune.

— Il est procédé au scrutin secret à l'élection des Commissions qui auront à juger les Mémoires présentés au concours d'archéologie et d'histoire pour la présente année.

Sont élus pour la Commission d'archéologie : MM. Dusevel, De Cagny, Salmon, Garnier, Janvier.

Pour la Commission d'histoire : MM. Crampon, Hénocque, Hesse, Duval et Pouy.

— M. Garnier fait connaître que le don de tapisserie dont il a entretenu la Société dans la séance du 9 mars, contient cinq tableaux au lieu de deux, comme il l'avait primitivement annoncé, et que le généreux donateur auquel la Société est redevable de cette libéralité, est M. Ledieu. Ces tapisseries sont provisoirement déposées dans la Bibliothèque de la Société.

— Lecture est donnée de la note de M. Van Robais.

A propos de cette lecture M. l'abbé Hénocque demande si l'on rencontre la figure nimbée du Christ antérieurement au *vi^e* siècle.

— M. Mennechet prie la Société d'attirer l'attention de M. Herbault sur la conservation des fragments de sculpture découverts dans les travaux du Palais-de-Justice, notamment sur la frise renaissance qui se dégrade journellement.

La séance est levée à 9 heures 1/2.

Obsèques de M. REMBAULT.

L'an mil huit cent soixante-quinze le Samedi dix-sept Avril à dix heures du matin, la Société des Antiquaires de Picardie invitée pour l'inhumation de M. *Marie-André-Gabriel* REMBAULT, membre titulaire résidant et ancien secrétaire-annuel de la Société, décédé à Amiens, sa ville natale, le mercredi quatorze du même mois à l'âge de 57 ans, s'est réunie à la maison mortuaire rue du Bastion

n° 6, et a pris place dans le convoi qui s'est rendu à l'église Sainte-Anne, paroisse du défunt, où a été célébrée la cérémonie religieuse au cours de laquelle l'Harmonie d'Amiens, dont M. Rembault était membre d'honneur, a exécuté trois morceaux funèbres. A l'issue de l'office le convoi s'est dirigé au cimetière de la Madeleine où devait avoir lieu l'inhumation. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Delpech et Poulle conseillers municipaux, par M. Edouard Gand, secrétaire-général de la Société industrielle et membre de l'Académie d'Amiens, l'un des plus anciens amis du défunt, et par M. Auguste Janvier, secrétaire-annuel de la Société. De l'église à la porte de la Voirie, MM. Fiquet et Fournier, conseillers municipaux, ont remplacé MM. Delpech et Poulle.

Après l'inhumation, deux discours ont été prononcés, l'un par M. René Goblet, député de la Somme, au nom du Conseil municipal dont M. Rembault faisait partie depuis les dernières élections générales, l'autre par M. Janvier, au nom de la Société, par empêchement du président et du vice-président.

M. Janvier s'est exprimé ainsi :

MESSIEURS,

« La mort vient bien souvent récolter sa moisson dans les rangs de la Société des Antiquaires de Picardie. Il y a quelques mois, nous venions à peine de confier à cette terre les dépouilles mortelles de M. Bazot, qu'il nous faut aujourd'hui déjà rendre les derniers devoirs à M. André-Gabriel Rembault. Que j'étais loin de prévoir alors que ce corps, à l'apparence athlétique, devait si prochainement succomber sous l'action rapide d'une affection qui ne pardonne pas, et que ce serait à moi que devait échoir bientôt

la triste mission d'adresser quelques paroles d'adieu au collègue, dont une liaison intime de plus de 25 ans m'avait appris à connaître et à estimer le caractère loyal et la rude franchise.

« Je n'essaierai pas de retracer, même à grands traits, la carrière de Gabriel Rembault. Ici, ce n'est ni l'heure, ni le lieu, d'esquisser une biographie qui ne pourrait être, en ce triste moment, qu'inexacte ou bien incomplète. D'autres rediront, sans doute, la part active qu'il a prise pour soutenir et développer dans la presse locale les questions relatives aux améliorations matérielles comme aux progrès intellectuels, de sa chère Picardie et de son vieil Amiens : c'est cet amour profond qu'il avait voué à son pays, je devrais dire plutôt cette religion du sol natal qui développa de bonne heure chez lui les goûts du bibliophile et de l'antiquaire. Dès ses débuts littéraires, sacrifiant à la mode du jour que la vogue des romans de W. Scott avait fait naître et développé, sous le pseudonyme de baron André de Campreux, il publiait modestement dans le *Franc-Picard* quelques nouvelles historiques au nombre desquelles il nous faut citer la légende picarde de N.-D. du Hamel ; puis, abandonnant bientôt le champ des fictions, il entra résolument dans les sentiers moins fleuris, mais plus sûrs, de la science exacte. La Picardie était alors le centre d'un mouvement littéraire et artistique prononcé. C'était l'époque où la Société des Antiquaires comptait à peine quelques années d'existence, et où venaient de paraître les monographies écrites par Gilbert sur nos monuments religieux d'Amiens, d'Abbeville et de Saint-Riquier ; l'histoire d'Abbeville de Louandre, et les nombreux travaux de notre collègue M. Dusevel. Un éditeur conçut alors la pensée d'offrir au public l'histoire des églises, des châteaux, des beffrois et des hôtels-de-ville les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois. Associant son nom à ceux déjà justement connus dans le monde savant de MM. Dusevel, Goze, de la Fons de Melicocq, il écrivit, pour cet intéressant ouvrage, sur le

château, la terre et la seigneurie de Thoir, sur l'église, le château et la seigneurie de Conty, sur N.-D. du Hamel, trois notices qui, par la disposition de leur plan, l'exactitude des faits et la correction du style, leur assignent une place honorable au milieu des publications consacrées à l'étude et à la connaissance de nos régions.

« C'est en 1853 seulement que, cédant à des sollicitations répétées, il se déterminait à venir prendre, au milieu de nous, la place qui depuis longtemps lui était acquise. Si, après vingt-deux années de collaboration, nos mémoires et nos bulletins ne conservent de lui que sa description des stores allégoriques offerts à la Société par M. Edouard Gand lors de l'inauguration de la statue de Pierre l'Ermite, sa notice nécrologique sur le docteur Rigollot, sa communication à propos des papiers pour servir à la biographie de Gresset, son rapport sur l'histoire de Montreuil-sur-Mer de M. Lefils et sur la charte relative à la commune de Saint-Christ, on le trouve cependant activement mêlé, soit comme secrétaire annuel en 1869, soit comme membre, aux ingrats labeurs de nos commissions d'impression, des finances ou de cession du Musée; et, toujours animé du même zèle pour ses études historiques, coordonnant et rassemblant avec soin de nombreuses notes pour l'histoire de Crèvecœur, qu'il nous promettait d'écrire et pour les autres travaux qu'ils se proposait d'entreprendre plus tard. C'est aussi qu'il préférait la publicité facile, immédiate et large, que présente journellement la lecture des journaux, auxquels sa plume féconde faisait si libéralement don de ses études familières et de ses sujets de prédilection, la glorification de nos célébrités locales, de notre vieux langage picard, aux communications plus restreintes et plus rares de nos publications officielles. Puissent ces notes si nombreuses et rédigées avec un soin tout patriotique, ne pas être complètement perdues pour nous et venir grossir le trésor de documents que nous nous efforçons de recueillir !

Adieu ! cher et regretté collègue ; repose en paix au sein de cette vieille et noble terre picarde que tu as tant aimée.

De tout ce que dessus a été dressé le présent procès-verbal, les jours, mois et an sus-dits.

Séance du 11 Mai 1875.

Présidence de M. DARSY, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Garnier, Hénocque, Hesse, Janvier, Jourdain, Le Tellier, Salmon, Soyez, Vion ; au contre-appel : MM. Antoine, Dusevel et de Roquemont.

— Le procès-verbal de la séance du 13 avril est lu et adopté.

— M. le Président fait observer que dans la dernière réunion on a omis de déléguer la personne qui, au nom de la Société, aura mission de prendre possession du legs que lui a fait M^{me} veuve Bouthors par son testament en date du 7 avril 1869. Par suite de cette observation, la Société désigne M. Alcide Duvette, son trésorier, pour se faire délivrer par les héritiers et représentants de la dite dame le titre de rente de cent cinquante francs 3 0/0 sur l'Etat français, par elle légué à la Société des Antiquaires de Picardie, toucher les arrérages de la dite rente échus à compter du jour du décès de la testatrice et lui donne tous pouvoirs les plus étendus pour passer et signer tous actes à cet effet.

— Le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

— Sur la proposition de M. le Président, la Société décide que mention des regrets que lui cause la mort de M. Rembault sera consignée sur les registres de ses délibérations.

— M. Dubois fait don d'un clou dit *tive* provenant de la démolition en 1878 de l'ancienne maison du vannier, au coin de la rue Saint-Germain et du Marché Lancelle.

— Il est procédé au scrutin secret pour l'élection d'un membre titulaire résidant. M. le baron Albéric de Camille, présenté dans la séance précédente, est nommé.

— La Société admet ensuite en qualité de membre correspondant M. le marquis de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, et, en qualité de membre titulaire non résidant, M. Gustave Le Vasseur.

— M. le Secrétaire-perpétuel informe que trois manuscrits qui lui ont été adressés pour le concours d'histoire, ont été par lui remis à la Commission. Ce sont :

- 1° Notice historique sur Démuin et sur Courcelles ;
- 2° Histoire de la collégiale de Nesle ;
- 3° Mailly et ses seigneurs.

— M. l'abbé De Cagny donne lecture d'une étude sur les prédicateurs du moyen-âge. — La Société remercie M. De Cagny de son intéressante communication.

— M. Garnier lit une note de M. Van Robais sur Montreuil et ses ateliers monétaires.

— La séance est levée à 9 heures.

Séance du 8 Juin 1875.

Présidence de M. DARSY, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Garnier, Hénocque, d'Herbinglehem, Hesse, Janvier, Le Tellier, Pouy, de Roquemont, Salmon, Soyez et de Calonne ; au contre-appel : MM. Antoine, Crauk, Dusevel et Vion.

— Le procès-verbal de la séance du 11 mai est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le marquis de Chennevières remercie la Société du titre de correspondant qui lui a été conféré, et l'assure qu'elle trouvera toujours faveur à la direction des Beaux-Arts où le Musée qu'elle a élevé plaide si chaudement pour elle.

— La famille de M. Ernest Breton fait part du décès de cet antiquaire distingué.

— Un membre fait connaître que la Société vient de perdre également M. l'abbé Cochet, inspecteur des monuments historiques de la Seine-Inférieure.

— La Société décide que l'expression de ses regrets à l'occasion de la mort de ces deux correspondants sera insérée au procès-verbal.

— L'ordre du jour appelle la réception de M. de Calonne qui prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

Lorsque je siégeai pour la première fois dans cette enceinte en qualité de membre titulaire non résidant, je pris l'engagement de

m'associer à vos travaux, et voici douze ans que je cherche à me rendre digne de la faveur que vous m'accordez aujourd'hui. Ai-je réussi ? Assurément non, Messieurs, si je considère les titres beaucoup plus sérieux qui vous ont valu l'honneur d'appartenir à la Société des Antiquaires de Picardie. Mais il est un sentiment qui fait violence à tous les autres et qui domine toutes les timidités, c'est celui de la reconnaissance. Messieurs, j'ai besoin de vous remercier, de vous remercier non seulement du bienveillant accueil que vous daignez me faire, mais encore des exemples et des encouragements que vous m'avez donnés. Oui, vous m'avez appris à aimer vos doctes études ; oui, vous m'avez montré l'exemple du travail, et naguère vous accordiez à mes premiers essais une récompense dont je ne saurais me montrer trop reconnaissant.

Toutefois, Messieurs, je dois vous avouer que grand est l'embarras de vos nouveaux collègues ; vainement cherchent-ils des sujets qui aient échappé à vos laborieuses recherches. Plus de quarante volumes composent la collection de vos mémoires et de vos bulletins ; dans ces publications pleines d'intérêt qui placent la Société des Antiquaires au premier rang parmi celles dont s'honore la France savante, combien de documents inédits ont été mis en lumière, combien de lacunes regrettables ont été comblées, combien d'erreurs ont été redressées !

Grâce à vous, Messieurs, grâce à vos correspondants, le glorieux passé de la Picardie ne tardera pas à renaître dans ses moindres détails. On peut même entrevoir le jour prochain où vous aurez, je le répète, épuisé les principaux sujets de notre histoire locale.

Amiens, Abbeville, Doullens, Péronne, Montdidier ont eu leurs historiens, écrivains consciencieux qui ne laissent guère à glaner après eux ; Saint-Quentin, Ham, Compiègne et les autres villes de l'ancienne Picardie sont également bien partagées ; L'histoire du

Boulonnais forme quatre superbes volumes. Les grands hommes de la province : saint Firmin l'évêque martyr, l'ardent apôtre des croi-ades, l'aimable auteur du Vert-Vert, Du Cange le prince de la science, Voiture le bel esprit du xvii^e siècle et tant d'autres qui se sont illustrés par leurs vertus ou qui se sont fait un nom dans les lettres, dans les sciences, dans les arts, ou sur le champ de bataille ont eu des panégyristes éloquents.

Il semble que rien n'a été oublié et cependant, Messieurs, comme on ne peut trop approfondir les questions historiques, ce sera pour moi une bonne fortune de vous aider à compléter nos annales. Je vous signalerai même encore un filon à exploiter, c'est la partie de l'arrondissement de Montreuil qui est située entre la Canche et l'Authie, et la ville de Montreuil-sur-mer ; cité vraiment Picarde, j'en veux pour preuve la devise à jamais glorieuse que le roi Henri IV fit graver sur l'un des bastions : *Fidelissima Picardorum natio !*

J'ai recueilli une abondante moisson de documents inédits concernant cette contrée, les grands hommes qu'elle a vus naître et l'ensemble de son histoire. Ces documents, je serai heureux de vous les communiquer, Messieurs, me félicitant de pouvoir ajouter ainsi une pierre au monument impérissable que vous avez entrepris d'élever à toutes les gloires de la province.

— M. Darsy répond en ces termes au récipiendaire :

MONSIEUR,

Lorsque, il y a douze ans, la Société des Antiquaires de Picardie vous admettait au rang de ses membres titulaires non résidants, elle pressentait en vous, jeune encore, un collègue intelligent et laborieux. Elle ne se trompait pas. Votre premier essai, *les Seigneurs de Maintenay*, donna bientôt la mesure de votre aptitude et de votre talent d'investigation dans la poursuite des monuments écrits de notre histoire locale. Depuis lors, la Société a reçu de

vous d'intéressantes communications sur l'église de Dourier en Artois, sur une statue de l'église de Ruisseauville, sur Catherine de Carenci, dame de Moriaume, sur la lettre de convocation pour le Ponthieu aux États généraux de Blois en 1576, et sur le rôle de répartition entre les gentilshommes tenant fiefs nobles en Ponthieu, de l'indemnité allouée à messire André de Bourbon Rubempré délégué aux États généraux. Enfin, au concours de 1873, la Société a eu la satisfaction de couronner votre *Histoire des abbayes de Dom-martin et de Saint-André-au-bois*, qui dépendaient de l'ancien diocèse d'Amiens. Je ne répéterai pas ici les éloges qu'a donnés publiquement à ce travail la commission du prix Leprince, mais je dirai qu'en le livrant à l'impression, vous avez corrigé, sans hésiter, les quelques imperfections de détail qui vous avaient été signalées : c'est ainsi que se justifie le désir de bien faire. Vous n'êtes point d'ailleurs un simple et froid narrateur des faits : vous les appréciez, vous en tirez la morale.

Vous venez de rappeler, Monsieur, que notre Société a beaucoup fait, et vous craignez que les nombreux travaux contenus dans les 40 volumes qu'elle a déjà publiés n'aient absorbé tout ce qui concerne notre histoire de Picardie, que par conséquent la moisson ne soit à peu près terminée et qu'il ne reste plus que quelques épis épars pour les glaneurs. Rassurez-vous : bien des faits, bien des lieux sont encore à explorer, et Montreuil, dont vous vous occupez si activement et si heureusement, n'est pas le dernier filon que puissent rencontrer les travailleurs dans la mine inépuisable de l'histoire.

Continuez donc, Monsieur, avec la même ardeur, vos recherches historiques sur notre belle province et, tout en donnant satisfaction à vos goûts, vous contribuerez à la gloire de la Société des Antiquaires de Picardie, heureuse de vous avoir attaché à elle par un nœud plus serré et plus immédiat ; et un jour vos concitoyens pourront dire de vous : il a bien mérité de son pays, parce qu'il l'a bien aimé.

— La Société décide ensuite que la séance publique annuelle aura lieu le dimanche 25 juillet.

— Elle arrête que dorénavant le membre le plus ancien de chaque Commission en sera président de droit et aura la direction des travaux.

— La Commission du prix Ledieu fait connaître verbalement par l'un de ses membres qu'elle est d'avis d'accorder le prix au Mémoire unique qui lui a été adressé sur le canton d'Acheux.

— M. Salmon donne lecture de deux nouveaux chapitres du grand travail qu'il prépare sur S. Quentin et ses compagnons. Ces chapitres sont relatifs au voyage du saint d'Amiens à *Augusta Veromanduorum*, lorsque le préfet Rictiovare, le fit conduire dans cette ville sous le prétexte de l'emmener à Rome. M. Salmon, à l'aide de l'histoire, de l'archéologie et de la tradition suit le saint martyr à travers les plaines du Santerre jusqu'à la capitale du Vermandois. Il résume en quelques lignes la controverse au sujet de l'emplacement de cette ville, qu'avec un grand nombre d'érudits, et s'appuyant surtout sur les divers textes des Actes de S. Quentin et d'autres monuments hagiographiques, il fixe à S. Quentin sur les bords de la Somme et non à Vermand. Enfin il donne quelques détails sur cette ville à l'époque romaine.

— M. le Secrétaire-perpétuel fait connaître qu'il a remis à la Commission d'histoire un quatrième Mémoire ayant pour titre : *Histoire abrégée du collège d'Eu*.

NOTICE

Sur quelques Mesures de pierre qui se trouvent au Musée d'Amiens,

Par M. E. BORELY, membre-correspondant.

Dans une première et rapide visite au Musée d'Amiens, mon attention fut attirée sur quelques vases de pierre, de diverses formes et dimensions, compris dans des groupes d'anciens débris et de ruines, édifiés et distribués avec beaucoup d'art, tout autour du jardin de cet important établissement.

M'étant enquis de l'origine de ces récipients et vases divers, il me fut répondu que c'étaient-là d'anciens bénitiers.

Depuis, ayant été chargé de suppléer, pendant son absence, le Conservateur de ce splendide Musée, j'ai pu étudier ces divers débris et il ne m'a pas été difficile de reconnaître que ces prétendus bénitiers ont une autre origine, et ont eu une destination tout autrement importante, au moins au point de vue de nos anciens usages et de notre droit administratif.

Ce sont là, en effet, d'anciennes mesures-étalons, dont malheureusement il nous a été impossible d'apprécier exactement la capacité, ces vases étant maçonnés dans les groupes dont ils font partie.

Quelques-uns de nos Musées archéologiques possèdent des échantillons d'anciennes mesures analogues, car on a trouvé divers récipients en pierre de cette même origine sur plusieurs points du territoire.

Ainsi le Musée de Rouen en renferme plusieurs ; entre autres : la mesure de pierre de Longueville, la mesure de pierre de Guingamp, celle d'Arques dans la Seine-Inférieure.

Sur un autre point du territoire et à l'autre extrémité de la France, on a trouvé, il y a quelques années, près de Béziers (Hérault), une mesure simple, en pierre, qui, circonstance assez remarquable, présente, pour la forme, la plus grande analogie avec une et même avec deux des cinq mesures qui se trouvent à Amiens, bien que celles-ci aient dû être en usage dans les contrées du nord,

et vraisemblablement dans quelque comté ou quelque ville de la Picardie.

Un certain nombre de ces anciennes mesures, dont plusieurs remontent à la fin du ^x^e siècle, ou au commencement du ^{xii}^e, ont été utilisées depuis, en plusieurs localités, comme bénitiers, et il est bien probable que plusieurs de celles qui se trouvent à Amiens ont été employées à cet usage. Tel est encore le bénitier que nous avons vu à l'église de Brélevenez, annexe de Lannion (Côtes-du-Nord). Ce bénitier, en granit, porte cette inscription : *Hæc mensura bladi, nunquam peritura*. La *perrée*, *perrea*, mesure de pierre, était la mesure de capacité, pour le blé, dans cette partie de la Bretagne ; mais on comprendra facilement que c'était là une mesure-étalon, comme l'implique assez énergiquement l'inscription *nunquam peritura* ; mesure type, mesure invariable et régulatrice des mesures de même capacité.

Le poids public où les particuliers peuvent faire peser les denrées qu'ils ont achetées, existait déjà, sous l'ancienne monarchie et sous le nom de *poids du Roi* ; mais il existait aussi une sorte de poids public dans chaque comté, dans chaque seigneurie, dans chaque ville et bourgade ; on disait le poids du Comte, le poids de l'Evêque, le poids du Seigneur, etc... comme on disait le poids du Roi. Cette infinie variété des poids et mesures était une source intarissable de fraudes, de vexations, d'entraves au commerce et à l'industrie.

Ce n'est pas que ceux de nos rois qui furent animés de l'esprit d'administration n'eussent compris combien il était nécessaire d'établir, pour tout le royaume, l'unité de poids et mesures.

Déjà dans le ^{viii}^e siècle, Charlemagne dont tout les efforts tendaient, comme on le sait, à refaire l'empire romain avec son unité et sa régularité administratives, Charlemagne avait voulu établir qu'il n'y aurait qu'une seule mesure pour tous ses Etats, et il avait dans plusieurs de ses capitulaires, insisté sur la nécessité de cette réforme :

« Nous voulons, disait-il, que tout le monde se serve de mesures égales, de poids égaux et justes, soit pour livrer la marchandise, soit pour la recevoir, selon qu'il est prescrit par la loi

» de Dieu ; et cette règle doit s'appliquer aussi bien dans les monastères que dans les villes. Nous voulons que chaque juge conserve, pour son ressort, les étalons des boisseaux, des setiers, » etc... comme nous les avons nous-même dans notre palais. »

Les successeurs de Charlemagne répètent les mêmes prescriptions, ce qui prouve qu'elles n'étaient guère observées.

En effet, malgré toutes les prescriptions, l'égalité des poids et mesures s'altère rapidement, surtout à partir de la fin du ix^e siècle, avec le triomphe du régime féodal. Les seigneurs désormais ne tiennent nul compte des recommandations, des capitulaires, des ordonnances des monarques ; ils introduisent dans leurs juridictions le système qu'ils croient le plus utile à leurs intérêts ; leur cupidité, celle des abbés chefs des suzerainetés monastiques, des comtes-évêques, etc... les amènent tous à exiger des vassaux, de ceux qui doivent le cens ou la dîme, ou toute autre contribution, — un boisseau plus grand que l'étalon ; la confusion règne bientôt dans les poids et mesures, comme dans toutes les autres branches de ce que nous appelons les services publics, si bien que l'archétype royal fut partout oublié ou méconnu, et que chaque comté, chaque seigneurie, chaque ville, chaque bourgade, eut son poids et sa mesure. On vit même quelquefois, dans une même localité, deux mesures : la mesure publique et la mesure privée, celle en usage au marché, celle d'usagé privé au château, plus grande bien entendu que celle du marché. Le seigneur achetait, ou recevait les redevances en nature d'après celle-ci, il vendait seulement d'après la première.

Les rois firent, par la suite, une foule d'ordonnances pour remédier à ces abus, particulièrement Philippe-le-Bel, Philippe-le-Long, Louis XI, François I^{er}, Henri II... ; mais tant d'entraves étaient opposées à l'action royale que tous ces projets de réformes furent abandonnés autant de fois qu'entrepris.

Une telle situation avec ses désordres permanents et inextricables peut nous paraître bien étonnante de nos jours, et de prime-abord on a peine à comprendre cette longue impuissance de nos rois à faire le bien. C'est que nous oublions trop, quand il s'agit de ces vieux âges, quelle était la véritable condition de la noblesse

sur le sol. Cette aristocratie datait de la conquête ; son droit était celui du vainqueur sur le vaincu, le droit du plus fort ; la royauté, à ses yeux, avec son esprit de réforme et d'organisation, avec son esprit et son pouvoir justiciers, n'était au fond qu'un pouvoir usurpateur sur les droits et privilèges que la noblesse tenait de son épée et de ses pères.

Aux recommandations, aux prescriptions des rois, les seigneurs répondaient invariablement : « Nous sommes maîtres sur nos » terres, nous tenons notre droit de l'épée ; le droit de justice nous » appartient à titre patrimonial : la police des poids et mesures » en fait partie et ne saurait en être séparée ; nous ne nous dé- » partirons jamais de notre droit. »

Suzerains laïques, ou suzerains ecclésiastiques, étaient d'accord sur ce point ; plus tard il alléguèrent les usages locaux et la coutume. Or, presque toutes les coutumes, lesquelles généralement étaient d'origine féodale, attribuaient la garde de l'étalon au seigneur-suzerain qui prélevait un droit de mesurage, etc...

On ne peut ainsi toucher à un point quelconque de notre histoire sans rencontrer ce même esprit d'opposition à l'autorité royale ; même dans cette question secondaire des poids et mesures l'opposition de la noblesse fut obstinée et constante. Les rois ne purent l'emporter à la longue sur cette aristocratie indisciplinée et turbulente qu'en s'appuyant sur les villes et la bourgeoisie dont l'intérêt se confondit ainsi avec celui de la royauté. Il fallut des siècles d'efforts, de ruses, d'habileté administrative, de luttes sanglantes ; il fallut surtout de nombreux supplices, des princes et des ministres tels que Philippe-le-Bel, Louis XI, Richelieu, Louis XIV, pour faire triompher la royauté, c'est-à-dire, pour commencer à rendre le pays à lui-même et à l'autorité centrale.

On ne saurait s'expliquer autrement comment des usages aussi funestes aux véritables intérêts publics, ont pu se perpétuer jusqu'à la Révolution française, malgré tous les efforts tentés, à diverses époques, pour y mettre un terme, par les plus éclairés et les mieux intentionnés de nos anciens rois.

C'est donc à cet ancien état de choses qu'appartiennent les mesures possédées par le Musée d'Amiens. Elles sont au nombre de cinq : trois simples, une double et une quadruple.

Les trois premières, de capacités diverses, sont des mesures à deux anses. Elles ont pu être employées comme bénitiers.

La moins grande et la moins ornée ressemble beaucoup à celle qui a été trouvée près de Béziers et que j'ai signalée plus haut. Toutes les trois sont munies d'une sorte de bec avec rainure pour faciliter l'écoulement du liquide mesuré.

La plus ornée des trois mesures simples a une bordure avec ornement sculpté. L'encadrement qui enveloppe les parties renflées, ou ventre de la mesure, est orné de lignes et de points en creux ; au dessus de chaque anse se trouve un figure grossièrement tracée et qui rappelle certaines caryatides des ^x^e et ^{xii}^e siècles.

Le numéro 4, est une fort belle mesure double qui, ainsi que le numéro 5, se trouve pourvue de deux sortes d'ailerons dont la destination ne saurait faire doute. Ces deux mesures, en effet, étant de trop grande dimension et trop lourdes pour pouvoir être maniées, étaient évidemment posées sur deux montants, entre lesquels on pouvait facilement les faire tourner, comme une roue sur son essieu.

On comprendra ainsi combien devenait facile et rapide le *mesurage* avec une telle disposition. Supposons en jeu le numéro 4 : la mesure supérieure étant remplie, il suffisait d'une simple impulsion en avant pour la faire se déverser dans un récipient placé en dessous ; la mesure inférieure se trouvait alors en haut et était remplie, pour être aussitôt déversée ; les mesureurs n'avaient qu'à compter le nombre de mesurages, système sans contredit fort commode et fort expéditif, surtout quand il s'agissait de grandes quantités.

Cette belle mesure, en pierre très dure, comme il convenait certainement à une mesure-étalon, est ornée de divers écussons sur les parties renflées ; ils sont malheureusement très usés par le frottement et par le temps. Chaque côté porte ainsi quatre sortes d'écussons, sur l'un desquels j'ai cru reconnaître un dauphin ; sur l'autre côté de la mesure, deux écussons opposés sont ornés chacun d'une fleur de lys assez bien conservée ; les deux autres écussons représentent des armoiries très frustes, sur lesquelles j'ai cru dis-

tinguer pourtant deux roses avec armes barrées. L'origine de cette mesure ne nous semble pas remonter plus haut que le xvi^e siècle.

Le numéro 5 est une mesure quadruple, c'est-à-dire qu'elle présente deux grandes mesures opposées, comme le numéro 4, et, en outre, sur les surfaces perpendiculaires, deux mesures plus petites, qui sont évidemment des fractions de la grande mesure. Il eût été intéressant de pouvoir vérifier dans quelle proportion sont ces mesures divisionnaires avec la mesure principale.

Ces mesures pouvaient servir aussi bien pour le sel et les grains que pour les liquides ; elles sont toutes deux munies de rainures propres à faciliter, sans déperdition, l'écoulement des liquides.

Enfin, il est facile de reconnaître que ces deux dernières mesures, la 5^e surtout, ont beaucoup servi ; autour des ailerons elles portent des traces assez profondes de l'usure occasionnée par le frottement et le mouvement de rotation qui leur était imprimé lorsqu'on en faisait usage, et dont je viens de parler plus haut.

Il conviendrait maintenant de se demander dans quelles localités ces mesures ont été trouvées, et de rechercher ainsi, avec leur lieu de provenance, quelle désignation il conviendrait de leur donner.

Je n'ai pu me renseigner à cet égard ; je doute même que la Société des Antiquaires qui s'occupe, en ce moment, de la rédaction de son catalogue, ait des données précises à ce sujet, puisque jusqu'ici on n'avait cru voir que des bénitiers, à ce qu'il semble, dans ces modestes monuments du passé.

Nous pouvons cependant formuler quelques hypothèses très-vraisemblables, sinon sur l'origine, du moins sur la nature de ces mesures si curieuses déjà par elles-mêmes.

Quelles étaient dans notre vieille France, les principales mesures ?

En première ligne, nous trouvons le *boisseau* qui apparaît au viii^e siècle, puis de nouveau vers la fin du xii^e siècle ou le commencement du xiii^e. Il a très varié, comme les autres mesures, suivant le temps et les lieux. On l'a cependant évalué quelquefois à 10 litres et 1/2 ; d'autres fois à 15 litres, quatre cinquièmes.

L'*hémine* ou *mine* (*hemina*, *mina*) était encore plus ancienne que

le boisseau, puisque cette mesure remonte à l'antiquité grecque. Chez les anciens, elle équivalait à 8 litres, 17 centilitres ; depuis l'an 1100, elle valut 63 litres pour le blé, et 1 litre 1/2 pour le vin.

Boisseau et mèmeine étaient d'ailleurs des subdivisions du setier et du muid. Le muid de Charlemagne équivalait à 70 litres environ ; mais par la suite, vers 1140, par exemple, le muid répondait à 15 hectolitres 3/4 ; puis, à 15 hectolitres et 12 litres, c'est-à-dire à 22 fois le muid carlovingien.

Enfin, au XIII^e siècle, le muid qui servait alors à mesurer le blé et le pain, aussi bien que le vin, n'est plus évalué qu'à 117 litres ; mais il ne faut pas oublier que cette mesure variait infiniment, en raison des localités et du caprice des suzerains féodaux.

Le setier était une division du muid. On comptait généralement 16 ou 17 setiers au muid ; il était le 16^e du muid de Charlemagne et répondait ainsi à environ 4 litres 35 centilitres.

Le setier servait également pour le sel, le blé et le vin.

Enfin à Paris, encore à la fin du XVII^e siècle, on se servait du boisseau, de la mine ou minot, du setier et du muid. Le boisseau se divisait en 1/2 boisseau, quart et demi-quart.

Le boisseau de bon blé pesait 20 livres ; le minot contenait trois boisseaux et pesait environ 60 livres ; le setier contenait 4 minots ou 12 boisseaux, et le muid, 12 setiers. (Ces renseignements sont extraits du *Traité de la police* de Delamare.)

En réalité, on ne se servait, pour le mesurage, que du boisseau et du minot ; tant de boisseaux ou de minots constituaient un setier ; tant de setiers constituaient un muid. Ces deux dernières mesures n'étaient donc que des mesures de compte.

Ces mêmes mesures servaient aussi pour les liquides, comme il est dit plus haut : le setier, par exemple, équivalait à 8 pintes.

Il paraît assez probable que les mesures du Musée d'Amiens se rapportaient à ces mesures généralement en usage, et que les deux grandes particulièrement devaient, plus ou moins exactement, répondre au boisseau. Les deux grands récipients de ces mesures étaient vraisemblablement des demi-boisseaux, peut-être des quarts de boisseau seulement ; je n'ai pu juger un peu de la contenance

des récipients qu'en y introduisant la main. Les données fournies par l'ouvrage déjà cité permettront, dans tous les cas, d'arriver à une appréciation plus exacte, si ces mesures de pierre viennent, comme il faut l'espérer, à être détachées du faisceau dans lequel elles sont actuellement maçonnées. Il serait même désirable qu'elles fussent placées, sans sortir du jardin du Musée, sur deux montants, conformément à leur destination première. Le public pourrait juger ainsi de leur fonctionnement qui était des plus simples et des plus commodes.

Supposons-les d'une contenance d'un demi-boisseau, un double tour donnait le boisseau, et ainsi, en peu d'instant, on arrivait au setier, et puis au muid, soit pour le sel ou les grains, soit pour les liquides.

Nous venons de dire que, grâce aux données fournies par le livre de Delamare, on pourrait parvenir à apprécier assez exactement la contenance de ces mesures de capacité : une remarque pourtant est à faire ; c'est que, dans notre ancienne société, les abus étaient tels que la diversité dans les poids et mesures existait, même lorsque les noms étaient semblables ; ce qui veut dire que les mesures dont il s'agit, alors même qu'elles seraient d'anciens boisseaux, comme nous l'admettons volontiers, il ne faudrait pas en conclure que ces boisseaux avaient la même capacité que le boisseau en usage dans d'autres localités, que le boisseau de Paris, par exemple.

Ainsi, à la fin même du xviii^e siècle, Louis XIV voulant mettre plus de régularité et d'unité dans cette importante branche des services publics, les poids et mesures, chargea plusieurs commissaires du Châtelet de se transporter sur les lieux et d'examiner les diverses mesures en usage.

Le rapport de ces commissaires établit des différences extrêmes et sans nombre, souvent dans la même région, et même tout autour de Paris. Par exemple, à *Soissons*, le setier pesait 3 fois autant qu'à Paris ; à *Amiens*, il fallait 4 setiers et 1/2, pour égaler le setier de Paris ; à *la Fère*, 3 setiers pour un de Paris ; à *Troyes*, 2 setiers et 8 boisseaux ; à *Sens*, on comptait par *bichets* et 8 bichets égalaient un setier de Paris, etc....

Il en était de même pour la livre. La livre de Paris était de 16 onces ; celle de Lyon de 14 ; celle de Marseille de 13 ; celle de Toulouse de 13 et 1/2. A Rouen, outre la livre de Paris, on faisait usage du poids de la vicomté, etc.... Partout régnait le même désordre et on n'en finirait pas s'il fallait énumérer toutes les variétés de poids et mesures introduites, sur tous les points de la France, par l'intérêt des seigneurs et le caprice des tenures féodales.

Ainsi, à la fin du ^{xvii}^e siècle, alors même que la royauté était devenue toute puissante, la confusion du moyen-âge existait toujours ; la Révolution seule put y mettre un terme. L'uniformité légale des poids et mesures fut décrétée en 1799, et ainsi satisfaction fut enfin donnée aux réclamations légitimes, aux intérêts impérieux de l'industrie et du commerce.

Le Havre, 25 septembre 1874.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 2^e trimestre de 1875.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes. Mai, juin, juillet, août, septembre, octobre 1874. — 2^o Romania. n^o 3. — 3^o Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle, comprenant les noms de lieux anciens et modernes, rédigé en 1868 sous les auspices de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, par M. de Bouteiller. Paris, 1874, Imprimerie nationale, 1 vol. in-4^o. — 4^o Archives des missions scientifiques et littéraires. III^e série, t. II, liv. 2^o. — 5^o Histoire de l'art égyptien, par Prisse d'Avennes. Liv. 33^e. — 6^o Nécropole de Camiros, par Salzmänn. Liv. 11-12. — 7^o Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure, par Ph. Le Bas et H. Waddington. Liv. 55 à 83. — 8^o Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des départements. Tom. IV. — 9^o Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra

en Orient et en Occident, par Félix Lajard. Paris, 1867, in-4°, Testu.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

1° Revue maritime et coloniale. Liv. 162, 163, 164, 165.

III. Par M. le Préfet de la Somme :

1° Département de la Somme. — Conseil général. — Session d'avril 1875. — Rapport du Préfet et procès-verbaux des séances du Conseil général. Amiens, 1875, Alfred Caron fils et C^e, 1 vol. in-8°.

IV. Par les Auteurs :

1° Curiosités numismatiques. Monnaies rares et inédites, par M. R. Chalon, 21^e article. — 2° Mademoiselle Zoé Desmarquest, par l'abbé A. Godin. Extrait du Dimanche. Amiens, 1875, Langlois, in-8°. — 3° Le cimetière de Caranda et la coexistence de l'usage des instruments de pierre avec ceux de bronze et de fer jusqu'à l'époque mérovingienne, par M. C. Millescamps. Paris, 1875, in-8°. — 4° Les comtes de Ponthieu ont-ils battu monnaie à Quentovic ? Par A. Van Robais. Saint-Omer, 1875, Fleury-Lemaire, in-8°. — 5° Inventaire du cardinal Mazarin, par M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne. Paris, 1874, in-8°. — 6° Le Musée archéologique. Recueil illustré des monuments de l'antiquité du moyen-âge et de la renaissance, indicateur de l'archéologue et du collectionneur, publié sous la direction de M. Am. de Caix de Saint-Aymour. Tom. 1^{er}, 1^{re} liv. — 7° La famille Daubenton, notice historique et généalogique par Albert Albrier. Paris, 1874, in-8°. — 8° Georges Lecocq. Les gouverneurs de la ville de Saint-Quentin d'après les archives municipales. Saint-Quentin, 1875, Poette, in-8°. — 9° Georges Lecocq. Histoire de la compagnie des canonniers-arquebusiers de la ville de Saint-Quentin (1461-1790). Saint-Quentin, 1874, Ch. Poette, 1 vol. in-8° fig. — 10° Souvenirs de la vieille France. — Les Sociétés de tir avant 1789. Amiens, 1875, 1 vol. in-8°. — 18°

Lettre sur Bonillancourt près de Miannay, par le comte Le Clerc de Bussy Amiens, 1875, E. Glorieux, in-8°. — 14° Description d'une vue cavalière de Compiègne de 1671, par Armand Rendu. Beauvais, 1875, D. Père, in-8° pl. — 15° Etude historique sur Valentine de Milan, par Georges Lecocq. Saint-Quentin, 1875, Ch. Poitte, in-8°. — 16° Mai 1875. Concours régional du Nord de la France, — Nord, — Pas-de-Calais, — Somme, — Aisne. — Oise, — Seine-et-Oise, — Seine, — Seine-et-Marne, tenu à Amiens du samedi 22 au lundi 31 mai 1875. — Guide général du visiteur pour la ville et ses monuments, les concours et les expositions, les fêtes locales, etc. Amiens, 1875, Jeunet, 1 vol. in-8°. — 17° Recherches généalogiques sur les comtes de Ponthieu, de Boulogne, de Guines et pays circonvoisins, par E. de la Gorgue-Rosny, tom. 1 et 2. Boulogne-sur-Mer, 1874-1875, Camille-Leroy, 2 vol. in-8°. — 18° Souvenir du Congrès scientifique tenu à Pau le 31 mars 1873. Réponses à diverses questions, par le baron de Cauna. Bordeaux, 1874, 1 vol. in-8°. — 19° Congrès scientifique de Rodez, xi^e session. Question 32°. Agriculture. — Question 16°, 18°, 19°. Archéologie et histoire, par M. le baron de Cauna. Bordeaux, 1874, 1 vol. in-8°. — 20° Biographie. Suite aux tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppe de Bouvette. Fragments de diverses biographies recueillies et mises en ordre par son collègue et ami le docteur Alexandre, 122° liv. Liège, 1875, in-18. — 21° Etude sur la colonne de Pompée à Alexandrie, par Hayaux de Tilly. Senlis, 1875, in-8°.

V. Par les Sociétés françaises :

1° Revue savoisiennne publiée par la Société florimontane d'Annecy, 3, 4, 5, 6. — 2° Bulletin du Comice d'Abbeville, 3, 4, 5. — 3° Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. 1875, n° 1, 2, 3. — 4° Mémoires de l'Académie de Metz. III^e série, tom. II. — 5° Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel, n° 1 à 4 et 6 à 27, 35, 36. — 6° Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts

d'Arras. 11^e série, tom. 1^{er}. — 7^o Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin, liv. 92 et 93. — 8^o Bulletin de la Société industrielle d'Elbeuf. 1874, 2, 3, 4. — 9^o Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 3^e et 4^e trim. de 1874. — 10^o Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1 à 5. — 11^o Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. xvii, n^{os} 2, 3, 4. — 12^o Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Tom. iii, 2^e liv. — 13^o Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise. Tom. x. — 14^o Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 2^e sem. 1874. — 15^o Bulletin de la Société dunoise. 2^e liv. — 16^o Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 11^e série, tom. 3^e. — 17^o Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue, n^{os} 1, 2, 3. — 18^o Tables générales des Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, dressées par M. Eug. Lapierre. 1831-1871. Première série, 9 vol. — 19^o Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 33^e liv. — 20^o l'*Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. Avril. — 21^o Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1871-1872, tom. xvii. — 22^o Annales de la Société académique de Nantes. 1874, 2^e sem. — 23^o Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1873-74. — 24^o Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. iv^e série, tom. v. — 25^o Mémoires de la Société d'agriculture, d'industrie, des sciences et des arts de l'arrondissement de Falaise. Année 1874. — 26^o Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. Séances du 14 juillet 1874 au 16 février 1875. In-4^o. — 27^o Société des sciences, lettres et arts de Vitry-le-François. vi, 1873-1874. — 28^o Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille. Tom.

xxxv et tom. xxxvi. — 29° Annuaire de la Société philotechnique. Amiens, 1874, tom. xxxv. — 3° Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et Mémoires. Année 1874. — 31° Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. xxi vol. — 32° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 4° trim. 1874. — 33° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1875, liv. 1-2. — 34° Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 7° série, tom. II, 3° liv. — 35° Bulletin de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère. 3° série, tom. IV. — 36° La Thiérache, bulletin de la Société archéologique de Vervins (Aisne). Tom. II, f. 19 à 25. — 37° Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. Tom. XVIII.

VI. Par les Sociétés étrangères :

1° Revue belge de numismatique. N° 2-3. — 2° Publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg. Année 1873, tom. XXVIII. — 3° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St.-Petersbourg. Vol. XIX, liv. 4-5. Vol. XX, liv. 1^{re}. — 4° Compte-rendu de la Commission impériale archéologique pour les années 1870 et 1871. St.-Petersbourg, 1874, 1 vol. in-4° et atlas in-fol. — 5° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. XIII, liv. 1^{re}. — 6° Académie impériale des sciences de Vienne. Denkschriften. XXIII Band. — Sitzungsberichte. Philos. hist. Classe. LXXV B. Heft. 1-5. — LXXVI B. Heft. 1-2-3. — LXXVII B. Heft. 1. — Archiv für Österreichische Geschichte LI B. H. 2. LII B. Heft. 1. — Register zu den Banden LI des Archivs von Fr. Ser. Scharler. — 8° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. XIX, liv. 1^{re}. — 9° Société littéraire de l'Université catholique de Louvain. Choix de Mémoires. Tom. II, III, V, VI, VII, VIII, IX, X et XI. — Annales du cercle archéologique du pays de Waes. V, 3° liv.

VII. Publications périodiques :

1° Le Dimanche. 197 à 208. — 2° Le Vermandois. 7 à 11. — 3° Journal des Beaux-Arts. 6 à 11. — 4° Revue de l'Art chrétien. Nos 3-4. — 5° Le Cabinet historique. Janvier à Mars 1875. — 6° Le Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1871, 1.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 13 Juillet 1875.

Présidence de M. DARSY, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, De Forceville, Hesse, Janvier, Pouy, Salmon et Soyez ; au contre-appel seulement : MM. Hénocque, Jourdain, Mennechet et Vion.

— Le procès-verbal de la séance du 8 juin est lu et adopté.

— M. Dubois demande la parole pour faire observer que les Courses Militaires étant organisées pour le dimanche 25, choisi pour la tenue de la séance publique annuelle, il est à craindre que ces courses n'enlèvent l'auditoire d'élite qui assiste d'ordinaire à la séance.

Frapée de la justesse de cette observation, la Société consultée arrête que la séance publique sera reportée au dimanche suivant 1^{er} août et la séance générale au lundi 2, à midi.

— M. le Président donne lecture de la correspondance.

— M. Gustave Le Vavasseur remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres titulaires non résidants.

— M. le Président expose qu'il y a lieu de déléguer les deux membres qui, aux termes du testament de M^{re} Bouthors, doivent être chargés de l'entretien de sa tombe et de celle de son mari. MM. Garnier et Janvier sont chargés de cette mission.

— M. le Président demande s'il n'y aurait pas lieu d'insérer à la suite du volume des Mémoires que contiendra la fin du Dictionnaire de M. Garnier, les discours du Président et les différentes lectures faites dans la séance publique du 26 juillet dernier. — La Société décide cette impression.

— Sur la proposition de M. Crauk, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de la ville d'Amiens, la Société décide qu'une médaille de bronze, grand module, sera annuellement décernée au nom de la Société à l'élève le plus méritant de cette école, se réservant, lors d'une situation plus favorable de son budget, de convertir cette médaille en une médaille d'argent.

— M. Salmon dépose sur le Bureau, au nom de M. l'abbé Roze, une Notice intitulée *le Clergé du doyenné de Conty pendant la Révolution*.

— M. Janvier, au nom de la Commission du prix Ledieu, donne lecture de son rapport sur le Mémoire envoyé à son examen. Ses conclusions tendant à accorder le prix Ledieu sont mises aux voix et adoptées. En conséquence de ce vote, M. le Président, après avoir reconnu l'intégrité et l'authenticité du pli cacheté contenant le nom

de l'auteur, ouvre ce pli et proclame lauréat M. Adolphe de Cardevacque.

— La Commission du prix Le Prince, par l'organe de M. Pouy, son rapporteur, rend compte du résultat de ses opérations. Elle propose de décerner une mention honorable au Mémoire sur Démuin et ses seigneurs ; une mention très-honorable au Mémoire sur la Collégiale de Nesle et le prix Le Prince au Mémoire ayant pour titre : *Mailly et ses Seigneurs*.

Ces conclusions ayant été adoptées, M. le Président ouvre les billets cachetés renfermant les noms des auteurs, et proclame les noms des lauréats qui sont : M. l'abbé Gosselin, auteur de *Mailly et ses seigneurs* ; M. Duhamel-Décéjean, de la Collégiale de Nesle ; M. Ledieu, de Demuin et ses seigneurs.

— M. le Président de la Commission fait connaître qu'un quatrième Mémoire, *l'Histoire du collège d'Eu*, lui avait été envoyé, mais qu'elle a cru devoir s'abstenir de prononcer sur le mérite de ce travail par la raison qu'il était arrivé après le délai d'inscription fixé par le programme, et que la ville d'Eu est en dehors des limites de la Picardie.

Après l'échange de différentes observations, la Société décide que l'auteur du Mémoire sera invité à faire retirer son manuscrit, sauf à lui à le représenter, s'il le juge convenable, au concours de l'année prochaine ; mais, sur l'observation faite que la seconde objection présentée par la Commission pourra se reproduire également à cette époque, et que ce serait inutilement faire attendre à l'auteur la solution de la question en litige, elle arrête que ce Mémoire sera apporté à la prochaine

séance et qu'après examen il sera définitivement statué sur ce point.

— MM. De Cagny, Dusevel et Dubois donnent lecture de trois morceaux qu'ils ont préparés pour la séance publique. — La Société, au scrutin, décide que les travaux de MM. De Cagny et Dusevel seront lus dans cette réunion.

— M. Antoine signale dans l'église de Nesle l'existence de deux pierres tombales servant de dallage, et dont la conservation lui paraît intéressante. La Société renvoie la communication à M. l'Inspecteur des Monuments historiques.

— La Société s'ajourne au mardi 20 pour entendre les lectures du Président et du Secrétaire-perpétuel et régler l'ordre du jour de la séance publique.

Séance extraordinaire du 20 Juillet 1875.

Présidence de M. Darsy, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duvette, Garnier, Hénocque, Jourdain, Pouy, de Roquemont, Soyez et Vion ; au contre-appel seulement : M. Janvier.

Le procès-verbal de la séance du 13 juillet est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

— M. Hayaux de Tilly demande à faire dans la séance du 10 août une lecture sur l'ancienneté et l'importance

relative des voies romaines dans les Gaules. — Il sera porté à l'ordre du jour.

— M. Charles Lucas, membre correspondant, offre de faire dans la séance publique une lecture sur l'un des sujets suivants : *Les nouvelles églises du Sacré-Cœur. Etude des dix premiers projets. — Un quart d'heure au Salon d'architecture de 1875.*

La Société, sur l'observation de plusieurs membres, décide qu'il ne peut être fait lecture de ces travaux en séance publique, parce qu'ils n'entrent point dans le cadre de ses études, mais qu'elle écouterait volontiers ces communications dans la séance générale du 2 août, si l'auteur voulait en donner lecture.

— M. le Proviseur invite M. le Secrétaire-perpétuel à prendre part à la correction de la composition d'histoire du Lycée. — M. le Secrétaire-perpétuel, retenu à la Commission des écoles communales, a exprimé son regret de n'y pouvoir prendre part.

— La Société décide que le manuscrit sur le collège d'Eu étant parvenu postérieurement au délai fixé pour le concours, doit en être définitivement écarté.

— M. Darsy communique à la Société le discours qu'il doit lire à la séance publique.

Après quelques observations tendant à rappeler que le champ des études de la Société doit se borner à l'histoire antérieure aux événements de 1789, ce discours est approuvé.

— La Société, craignant de prolonger outre mesure la durée de la séance publique, décide que les lectures de MM. De Cagny et Dusevel ne seront faites le dimanche 1^{er} août qu'autant que l'heure ne serait point trop avan-

cée, la séance publique ne devant pas se prolonger au-delà d'une heure et demie.

Séance publique du Dimanche 1^{er} Août 1875.

Présidence de M. Darsy, président.

Etaient présents : MM. Antoine, Darsy, De Cagny, Dusevel, De Roquemont, De Forceville, Garnier, Hénocque, Janvier, Salmon et Soyez, membres titulaires résidents ; MM. Coët, de Roye, l'abbé Gosselin, de Pertain, Duhamel-Décéjean de Nesle, A. de Cardevacque, d'Arras, Sémichon, de Rouen, membres titulaires non résidents.

M. le Premier Président Saudbreuil, M. Pougny, préfet de la Somme, M. Delpech, adjoint au Maire, M. Verne, président de l'Académie, s'étaient rendus à l'invitation de la Société ; M. le général Montaudon, commandant le 2^e corps d'armée s'était fait représenter par M. le marquis d'Heilly, l'un de ses aides de camp et un officier d'ordonnance.

— M. Darsy ayant fait placer à sa droite M. le Premier Président Saudbreuil et à sa gauche M. Delpech, adjoint, ouvre la séance par un discours sur l'étude de l'histoire locale étendue à la période révolutionnaire et sur l'importance des documents à tirer de nos archives administratives.

— M. le Secrétaire-perpétuel rend compte des travaux de l'année, il rappelle les pertes que la Société a faites de MM. Bazot, Rembault, Poiré, Breton, Cochet, Le Roy, aux noms desquels il croit devoir associer, bien qu'il

n'aît jamais fait partie de notre Compagnie, celui de M. le docteur Goze que ses rapports avec chacun des membres qui la composent et ses études devaient faire considérer comme un des nôtres.

— M. Janvier et M. l'abbé Hénocque, ce dernier, en l'absence de M. Pouy, donnent lecture des rapports présentés aux noms des Commissions pour les prix Le Prince et Ledieu.

— M. le Président donne lecture des décisions prises sur les conclusions de ces Commissions et accordant le prix Ledieu à M. A. de Cardevacqûe pour sa *Description historique et archéologique du canton d'Acheux* ; le prix Le Prince à M. l'abbé Gosselin pour *Mailly et ses Seigneurs* ; une mention très-honorable à M. Dûhamel-Décéjean pour son *Histoire de la Collégiale de Nesle* ; une mention honorable à M. Ledieu, instituteur à Saint-Mard-lès-Roye, pour *Démuin et ses Seigneurs*.

A l'appel de leurs noms, les lauréats viennent recevoir, aux applaudissements de l'auditoire, les récompenses qui leur sont attribuées.

La séance est levée à 2 heures et demie.

Séance générale du Lundi 2 Août 1875.

Présidence de M. Darsy, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, De Cagny, Darsy, Dubois, Dusevel, Garnier, Hénocque, Janvier, Jourdain, Pouy, de Roquemont, Salmon, Soyez ; au contre-appel : M. Duvette.

— MM. Coët, A. de Cardevacque, A. d'Ablaincourt, d'Heilly, les abbés Martin, Gosselin et Letemple, membres titulaires non résidants, assistent à la séance.

La séance est ouverte à midi et un quart.

— M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance générale du 27 juillet 1874.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe que, par arrêté du 19 juillet, il attribue à la Société une allocation de 500 francs.

Des remerciements sont votés à M. le Ministre de l'Instruction publique.

— M. le Proviseur du Lycée informe que le prix d'histoire auquel la Société accorde une médaille d'argent à l'effigie de Du Cange, sera décerné à l'élève Jules Leroy, d'Albert.

— M. Renier-Chalon, de Bruxelles, M. Fleury, recteur de l'Académie de Douai, M. Debray, de Lille, M. A. De Marsy, de Compiègne, M. Pouy, M. le comte H. de Rougé, et M. Henri Martin expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

— M. Damiens rappelle ses longs travaux sur Dom Grenier et envoie le prospectus de ses recherches sur les anciens projets d'amélioration de la navigation fluviale et maritime de la Basse-Somme.

— M. de Roquemont offre, au nom de l'auteur, une Notice biographique sur Augustin Madelaine, lue à l'Académie par son ancien camarade, M. de Puyraimond.

— M. le Président donne lecture de la proposition suivante :

Messieurs,

Lorsque les fondateurs de notre Société en rédigèrent les statuts en 1836, ils stipulèrent dans l'article 3, paragraphe 6, que la Société « s'occuperait de tous les faits historiques, anecdotiques, biographiques et chronologiques qui concernent l'histoire religieuse, civile, militaire, politique et héraldique de la Picardie depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution de 1789. »

Quarante années se sont écoulées depuis lors et les motifs de prudence qui avaient guidé nos fondateurs et leur avaient fait écarter la Révolution de nos études, ont perdu beaucoup de leur force. Tous les hommes qui ont joué un rôle dans ces temps agités ont disparu, les haines se sont éteintes, il n'existe plus de classes privilégiées : nous ne connaissons d'autre privilège que celui bien légitime de la science et du talent qui s'acquièrent par le travail. Nous pouvons donc, sans passion maintenant, étudier ce grand mouvement de la fin du siècle dernier qui a si profondément modifié nos lois et nos mœurs.

C'est pourquoi, Messieurs, les soussignés ont l'honneur de vous proposer de changer la place des bornes qui ont été mises au champ que nous devons explorer, non de les enlever. Nous ne pourrions plus nous dire des Antiquaires si ce champ était illimité. Ils pensent que l'on peut fixer la date de 1800.

Ce ne sera pas seulement l'étude des faits historiques qui sera ainsi livrée à nos recherches, mais l'étude des Monuments de toute nature, bâtis ou écrits, et en même temps celle des lois et des mœurs.

Nous pensons que l'on peut modifier ainsi le paragraphe 6 de l'article 3 de nos statuts :

« Elle (la Société) s'occupera de tous les faits historiques.
» jusqu'à l'année 1800. »

Nous ajouterons ceci : l'article 64 de notre règlement porte : « Il ne peut être fait aucun changement aux règlements que dans une

assemblée convoquée *ad hoc*, un mois après la proposition... » Sans doute il faut comprendre qu'à *fortiori* toute proposition de changement aux statuts doit être soumise à la même règle. Toutefois une formalité de plus est ici nécessaire, c'est l'approbation par l'autorité supérieure de la décision qui sera prise à cet égard.

Nous formulons donc cette nouvelle proposition : « Dans sa séance du 9 novembre, la Société délibérera sur la proposition de modification aux statuts qui est faite aujourd'hui. »

Déposé par les soussignés le 2 août 1875.

DARCY, HÉNOQUE, CHARLES SALMON.

Cette proposition étant prise en considération sera discutée dans la séance du 9 novembre.

— M. Janvier déclare, de son côté, qu'il désire profiter de cette même séance pour demander à la Société de reporter l'époque de la séance publique à la rentrée des vacances, dans les premiers jours de novembre, le soir, s'il est possible, ce qui permettrait de tenir la séance générale le matin, comme le veut, d'ailleurs, le règlement. — Après quelques observations, et l'auteur déclarant ne point formuler de proposition précise, acceptant toutes les modifications de détail que la Société croira utile d'apporter à son vœu, la proposition, admise en principe, sera discutée à la suite de la précédente.

— L'ordre du jour appelle le choix des sujets à inscrire au programme du concours de 1876 pour les prix Le Prince et Ledieu.

Un certain nombre de membres sont d'avis de laisser aux concurrents le choix du sujet, système qui jusqu'à présent a produit des résultats satisfaisants. MM. Garnier et Janvier proposent de formuler ainsi la question pour le prix d'archéologie :

Prix à l'auteur du meilleur *Mémoire manuscrit d'archéologie monumentale sur un ou plusieurs cantons des départements ayant fait partie de l'ancienne Picardie.*

MM. Dusevel et Pouy voudraient que ces cantons fussent renfermés dans le département de la Somme; ils présenteraient, en raison du siège de la Société, un intérêt plus direct.

Après une courte discussion, la proposition de MM. Garnier et Janvier est adoptée.

Quelques membres pensent qu'il y aurait lieu de spécifier le sens du mot monumental. Il est convenu que la Société entend par ce mot les monuments de l'art et de l'industrie humaine (édifices religieux, civils et militaires, peinture, sculpture, céramique, ameublements civils ou religieux, costumes, orfèvrerie, numismatique, armure, épigraphie, miniatures et manuscrits.)

La Société décide ensuite sans discussion que le prix Le Prince sera décerné à l'auteur du meilleur *Mémoire manuscrit sur un sujet d'histoire relatif à la Picardie, laissé au choix des concurrents.*

— M. l'abbé Martin expose que dans un grand nombre de communes du département, soit chez les ecclésiastiques, soit chez les instituteurs, il existe des documents ou des notes qui, sans constituer par elles-mêmes des œuvres complètes et achevées, sont des pièces qui, presque toujours perdues au décès de leur auteur, pourraient souvent fournir de curieux et utiles matériaux pour l'histoire. Il se demande si la Société ne devrait pas récompenser par quelques récompenses la recherche et la conservation de ces documents.

— M. de Roquemont fait observer que la Société ac-

cueille toujours volontiers les communications qui lui sont faites et que la publicité donnée aux séances par le Bulletin est déjà une récompense stimulante pour les personnes qui veulent bien lui faire ces communications.

— M. de Cardevacque fait observer que les instituteurs de la Somme sont généralement très-versés dans l'étude de l'histoire locale ; il se plaît à rappeler les communications intéressantes et gracieuses qu'il a obtenues d'eux pour son travail que la Société vient de couronner.

— M. l'abbé Crampon estime qu'un article de journal résumant les idées qui viennent d'être émises, ferait savoir très-utilement aux instituteurs les services qu'ils peuvent rendre par la conservation de ces documents.

— La proposition de M. l'abbé Martin est renvoyée à la Commission des recherches dans les attributions de laquelle elle rentre.

— M. l'abbé De Cagny donne lecture de son travail sur les prédicateurs du xv^e et du xvi^e siècle. — Cette lecture est vivement applaudie.

— La séance est levée à 2 heures.

Séance du 10 Août 1875.

Présidence de M. Darsy, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Garnier, Hénocque, Janvier, Leleu, Pouy, de Roquemont, Soyez et de Calonne.

— M. Hayaux du Tilly, membre titulaire non résidant, assiste à la séance.

— M. le Secrétaire annuel donne lecture des procès-verbaux de la séance publique et de la séance générale, qui sont adoptés après une rectification établissant le sens dans lequel doit être entendu le mot *archéologie monumentale*.

A ce propos, M. Hayaux du Tilly fait part d'une intéressante discussion qui vient d'avoir lieu au Congrès international de géographie, à Paris, entre M. Henri Martin et M. Waldemar Smith, sur la question de savoir si le mot *protohistorique* ne devrait pas être dorénavant employé de préférence à l'expression actuellement usitée de *préhistorique*.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le baron DE CAUNA, présenté dans la séance du 13 juillet, est admis en qualité de membre titulaire non résidant.

— M. A. de Calonne dépose sur le Bureau deux exemplaires de la reproduction de la vue de Montreuil au *xvii^e* siècle par J. Peteers, et en fait hommage à la Société.

— M. Hayaux du Tilly présente à la Société une carte des voies romaines dans les Gaules. Les voies romaines, dit l'honorable membre, sont uniformément signalées par une simple ligne ponctuée, comme dans les cartes de Danville, de Walkenaer, de Dufour. L'on peut en suivre la trace, sans doute, mais il est difficile, sans un grand effort de mémoire et d'attention de les distinguer entr'elles et, par suite, d'en déterminer l'importance ou l'ancienneté relative. Aussi M. Hayaux du Tilly a-t-il songé à distin-

guer ces voies par des couleurs différentes, permettant de reconnaître à première vue d'après quel document elles ont été tracées, employant le rouge pour les voies mentionnées aux Itinéraires d'Antonin, le bleu pour celles des Tables de Peutinger, des lignes aux traits rompus de ces mêmes couleurs pour les routes *per compendium* ; enfin un trait vert pour celles qui, n'étant pas mentionnées dans Antonin et les Tables, ont existé ou existent encore incontestablement sur le terrain. Au moyen de ce simple guide visuel, comme le démontre modestement l'auteur, on pourra travailler sur toutes les cartes avec la certitude de ne pas confondre les voies d'Antonin ou de la Table avec celles qui depuis ont été établies en si grand nombre.

Pour M. du Tilly, il ressort de l'étude des voies romaines (bien que notre collègue reconnaisse être sur ces points en contradiction avec l'opinion d'hommes plus savants que lui, mais qu'il aborde à son tour malgré son insuffisance, espérant présenter quelques aperçus nouveaux et se faire pardonner sa témérité), que les routes mentionnées aux Itinéraires d'Antonin sont plus anciennes que celles qui sont décrites à la Table de Peutinger, et que, par conséquent, lorsqu'il se rencontre dans la table une variante, comparativement au texte d'Antonin, le tracé de la variante est postérieur en date au tracé de la voie des Itinéraires. C'est qu'en effet de nouvelles localités se sont assises au bord de la route, et la Table, complétant le travail officiel des Itinéraires, tient compte de ces modifications amenées par le temps et le progrès. Ainsi l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem et la Table conduisent jusque dans l'Inde.

M. H. du Tilly, après une critique de Strabon qui fait partir de Lyon quatre routes qui, en réalité, dit-il, avaient leur cercle de rayonnement à Vienne, Lyon n'étant en fait qu'un lieu de passage, revendique pour Jules César le mérite et la conception du plan d'ensemble de ces routes attribuées à Agrippa. L'interprétation des mots *mutatio* et *mansio* par ceux de *relais* et de *halte* lui paraît erronée, attendu l'intérêt stratégique qui présida à la construction de ces voies romaines ; il croit qu'ils doivent plutôt être traduits par l'expression technique *militaire d'étapes* et de *lieux de séjour* ; il conclut ~~enfin~~ à cette solution :

1° Les Itinéraires d'Antonin, travail officiel, ont dû comprendre toutes les voies stratégiques existant lors de leur confection ;

2° Par le fait qu'une route n'y est pas mentionnée, c'est qu'elle n'existait pas ou n'avait pas le caractère de voie stratégique ;

3° La voie *per compendium*, qui abrège la distance, est logiquement postérieure à toutes celles qui étaient primitivement établies, puisque tous les itinéraires de la Table offrant des *compendia* par rapport aux voies d'Antonin, on peut considérer cette table comme une Table complémentaire ou de *compendia*.

M. du Tilly ne se dissimule pas que pour combattre les idées jusqu'ici admises, il lui faut amonceler une masse d'arguments, mais, dit-il, si nous avons vu juste, notre idée sera reprise par de plus habiles que nous qui sauront lui faire produire tout le bien qu'on peut en attendre.

— M. Darsy remercie, au nom de la Société qui l'a entendu avec le plus vif intérêt, M. Hayaux du Tilly de cette communication, et rappelle à cette occasion à ses collègues la confection de la carte des voies romaines en Picardie dont la Société avait autrefois commencé l'exécution.

— La séance est levée à 40 heures.

**Liste des Abbayes éteintes pendant le XVIII^e siècle
dans le comté de Senlis & dans le Valois**

Par M. le Comte Hervé DE ROUGÉ, membre titulaire non résidant.

Le comté de Senlis et le Valois ont eu un grand nombre d'abbayes, qui n'existaient déjà plus en 1786. Les unes se sont éteintes par le défaut de sujets; les autres, par la perte de leurs revenus; quelques-unes ont été supprimées par une autorité supérieure; quelques autres ont été réunies à d'autres monastères, églises ou établissements. Nous pouvons en compter sept : celles de Choisy, de Retondes, de la Croix Saint-Ouen, de Saint-Christophe-en-Halatte, dans le comté de Senlis, les trois premières du diocèse de Soissons, la dernière de celui de Beauvais, et celle de Mornienval, abbaye de femmes du diocèse de Soissons, dans le Valois, toutes de l'ordre de Saint-Benoit; celle de Notre-Dame de la Joye, de l'ordre de Cîteaux, dans le Valois et le diocèse de Soissons, et celle de la Victoire, de l'ordre de Saint-Augustin, dans le comté et le diocèse de Senlis.

1. L'abbaye de Choisy avait été fondée près de Compiègne par les rois de la première race, sous l'invocation de Saint-Etienne. Elle servit de sépulture au roi Childeberr III; elle fut fondée par Louis-le-Débonnaire; en 827, elle fut réunie à l'ab-

baye de Saint-Médard, et enfin, en 1682 et 1684, au convent des Bénédictins anglais du faubourg Saint-Jacques de Paris. L'église fut abandonnée; on y dit seulement une messe tous les dimanches; les Minimes du couvent de Francport en étaient chargés, moyennant une rétribution qu'ils recevaient des Bénédictins anglais.

2. L'abbaye de la Croix Saint-Ouen doit son origine à une vision que Saint-Ouen eut en accompagnant à la chasse le roi Dagobert dans la forêt de Cuise; il crut voir dans l'air une croix lumineuse; et, à sa prière, le monarque fonda dans le même lieu une basilique de Sainte-Croix et une communauté d'ecclésiastiques, avec des revenus en bois, près et terres labourables. Saint-Ouen y appela des religieux de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons; mais ce monastère souffrit beaucoup des guerres du ix^e siècle, et fut réduit en peu de temps à l'état de ruine, ce qui le fit réunir à l'abbaye de Saint-Médard. Ce n'était plus qu'un prieuré simple qui appartenait à cette abbaye.

3. Abbaye de Saint-Christophe-en-Halatte. Walerranus, chevalier, possédait sous le titre de bénéfices, une église dédiée à Saint-Christophe, dans la forêt de Halatte, près de Pont-Sainte-Maxence; il en fit une abbaye à laquelle il donna des biens suffisants, et dont le roi Philippe approuva la fondation en 1061. Elle n'était plus qu'un prieuré de l'ordre de Saint-Benoit, congrégation de Cluny, réuni au prieuré de la Charité.

4. L'abbaye de Retondes doit son origine à Drausin, évêque de Soissons, qui la fonda sur un terrain voisin de la rivière d'Aisne, entre Compiègne et Soissons; on ne connaît pas l'époque de sa suppression; mais dès 893 on l'a trouve réunie à celle de Saint-Médard de Soissons, dont elle est un prieuré simple.

5. L'abbaye de Mornienval à commencé par l'association de quelques femmes auxquelles le roi Dagobert permit de se rassembler auprès de l'église du château. Ce monastère, sis entre Compiègne et Crépy, était alors desservi par plusieurs prêtres séculiers. Ces fem-

mes vécurent longtemps dans des cellules, subsistant de leur patrimoine ou du travail de leurs mains, elles prirent leurs repas séparément, ne firent aucun vœu de pauvreté et n'observèrent aucune clôture; elles se réunirent dans la suite plus particulièrement, adoptèrent la règle de Saint-Benoit, et formèrent enfin un monastère qui fut enrichi par les libéralités de Charles-le-Chauve et de la reine Ermentrude. Brûlé par les Normands à la fin du ix^e siècle, il fut rétabli en 920 par les soins et les libéralités du comte Robert, fils de Robert-le-Fort, qui en était abbé laïque; il eut bientôt beaucoup de célébrité, et obtint une protection particulière de nos rois, qui voulurent toujours en avoir la garde. On trouve même que, dès le xiii^e siècle, il portait pour armes la bannière de France semée de fleurs de lys sans nombre, et supportée par deux lévriers. Les religieuses n'avaient jamais été cloîtrées et n'avaient jamais observé la vie commune; chacune vivait en son particulier, et jouissait d'une portion des revenus de la maison; leur vie devint trop dissipée et trop éloignée de la régularité de leur état. L'abbesse, Anne de Foucault, entreprit vers 1640 de les réformer; elle y établit la vie commune et la clôture, mais librement et sans astreindre les religieuses à aucun vœu. On ignore si ce monastère eut des abbesses avant le milieu du ix^e siècle; mais, à cette époque, on trouve cette abbaye possédée par des laïcs. Le comte Robert, dont nous venons de parler, fut le dernier. Il vivait au commencement du x^e siècle, et on ne trouve aucune mention d'abbesse jusqu'en 1122; depuis cette époque elles se sont succédé sans interruption. Ce couvent avait quatre dignitaires, l'abbesse, la prieure, la trésorière et la préchantre, qui étaient toutes élues par le chapitre. Mais l'élection de la première ne pouvait se faire qu'avec la permission du roi, qui, en 1615, en réserva la nomination; ce qui a toujours continué jusqu'à la suppression. Ce monastère, supprimé en 1745, conserva longtemps son église, qui datait, dit-on, du xi^e siècle, et était semblable à Saint-Germain-des-Près. Le cœur était accompagné de deux tours, le

portail formé d'une grande tour décorée de quelques ornements gothiques, mais *majestueux* (style de l'époque).

6. L'abbaye de la Victoire près Senlis a été fondée sous l'invocation de la Sainte-Vierge, en mémoire de la victoire de Bouvines, 1214. Le roi Louis VII jeta les fondations du monastère, et les chanoines de Saint-Victor de Paris en prirent possession en 1224. L'église fut dédiée l'année suivante par Guérin. Ce monastère fut ravagé par les Anglais au commencement du *xv^e* siècle. Louis XI en fit reconstruire l'église 1472. Elle fut consacrée par Calueau, évêque de Senlis. Les chanoines observaient la règle de Saint-Augustin. En 1420 le roi s'adjudgea la nomination des abbés ; enfin, en 1520, les évêques de Senlis s'insinuèrent dans le gouvernement de ce monastère. Des réformes tentées sans succès et la perte de ses biens amenèrent en 1745 la suppression de ce couvent dont les revenus furent adjugés au séminaire de Senlis en 1745.

Pourquoi le nom de Belgium fut donné seulement à une partie de la Gaule Belgique.

Par M. A. VAN ROBAIS, membre titulaire non résident.

«... César, dit l'abbé Carlier (1), après avoir exposé au commencement du chapitre 24 du cinquième livre des Commentaires, les motifs qui le déterminèrent à partager son armée, nous apprend qu'il distribua ses légions de cette sorte. Il donna le commandement de la première au lieutenant Carus Fabius, qu'il envoya dans le pays des Morins pour y passer le quartier d'hiver. Une autre alla, sous la conduite de Q. Cicéron, se poster chez les Nerviens.

(1) Dissertation sur l'étendue du Belgium, et sur l'ancienne Picardie. Par l'Abbé Carlier. (Couronnée par l'Académie d'Amiens en 1752.) — Amiens, V^e Godart, MDCCCLIII. De notre bibliothèque.

Une troisième, commandée par L. Roscius, se rendit sur les terres des Essiens, peuples de la Belgique, dont on ignore quelle était la vraie position. La quatrième, qui était aux ordres de T. Labienus, prit sa marche vers le pays des Rhémois, et alla se porter dans un lieu situé à l'extrémité de ce territoire, qui confinait avec celui des Trévirois. Il envoya chez les Eburons une cinquième légion, avec quelques cohortes qu'il avoit fait venir depuis peu d'au-delà du Pô. Enfin, il plaça dans le *Belgium* trois autres légions. Le questeur M. Crassus étoit à la tête de la première. Les deux autres avoient pour commandans Plancus et Trébonius, deux de ses lieutenans.

Les conséquences qu'on peut tirer de ce passage sont faciles à déduire. Il prouve clairement que César s'étoit fait une loi cette année de ne jamais placer à la fois plus d'une légion dans un même canton. Il en résulte aussi, par une autre induction, que ce qu'on appelloit *Belgium* du temps de César, ne devoit pas renfermer plus de trois cantons, ou territoires, dans son étendue. »

L'abbé Carlier après avoir établi que lesdits cantons constituaient les territoires des Bellovaci, des Ambiani et des Atrebates, suppose que le nom de *Belgium* leur étoit spécialement attribué, comme il appartenait au centre civilisé des peuples belges, puis il termine ainsi : »

» Le détail dans lequel je suis entré au sujet des trois villes de Beauvais, d'Arras et d'Amiens, doit faire conclure qu'elles étoient distinguées par assez de prérogatives, pour mériter ensemble une dénomination particulière, fondée sur leur bravoure et leur habileté dans la science militaire : en quoi, dit Hirtius (Lib. 8. cap. 54.), aucun peuple de la Gaule n'égalait ceux de ces cantons. »

..... On peut encore supposer que l'ancienne Belgique n'étoit pas plus étendue que le *Belgium* dont parle César ; que les trois villes de Beauvais, d'Arras et d'Amiens, s'étant originairement réunies pour se mettre à l'abri des entreprises de leurs voisins,

elles se seront signalées par des victoires et par des conquêtes ; que d'autres peuples voisins de leur canton, comme les Morins, et les Bretons etc., témoins de leurs succès et de leur habileté, se seront empressés d'entrer dans leur alliance, et de conclure avec elles une ligue semblable à celle qui, de nos jours, unit les cantons de la Suisse. Ces peuples réunis par la conformité de leurs intérêts, auront tous pris le nom de *Belges* ; et le pays des nouveaux alliés, celui de *Belgique*, laissant le nom de *Belgium*, ou de *Belgique* propre, aux trois cantons anciens auxquels ils n'avoient fait qu'accéder.....

Tel est le système du savant abbé : Il est accepté par Walckenaër (*Géographie des Gaules* p. 420-422. F. Didot. 1862). Un doute pourrait encore toutefois s'élever, suivant nous : Il se rapporterait à l'existence du nom de *Belgium* avant Jules César. — Les géographes qui l'ont précédé en effet, notamment Strabon (Lib. iv, p. 194 et 196), se bornent à signaler la valeur militaire des trois peuples dont nous nous occupons, mais ils ne vont pas jusqu'à les grouper sous une dénomination spéciale. Après César enfin, ainsi que le reconnaît lui-même l'abbé Carlier, le nom de *Belgium* disparaît pour faire place à la dénomination générale de *Belgique* s'appliquant à tous les peuples belges. (1) Avant César donc, comme après lui, pas de nom de *Belgium* au sens restreint du mot.

Est-il alors impossible d'admettre que dans l'assimilation rapide du monde romain ce nom ait pu être attribué par le seul César à ceux des pays belges les premiers conquis et tributaires (2), dans un sens analogue à celui de *Provincia* antérieurement donné à la

(1) Voyez dissertation, p. 23.

(2) Ces pays étaient d'ailleurs les trois cantons des *Bellovaci*, des *Ambiani* et des *Atrebat*s. — La dénomination de *Belgium*, ainsi entendue aurait pu enfin avoir été suggérée à César par une alliance plus étroite ou une sorte de conformité reconnue par lui entre ces peuples les plus civilisés des peuples Belges.

partie méridionale de la Gaule, la première occupée par les Romains ? — Cette conjecture semble favorisée par la définition suivante de Philippe Labbe dont les premiers mots seraient peut-être un dernier indice de ce qui était autrefois connu : — *Belgæ strictius sumpti apud Cæsarem pro peculiari populo Belgicæ, eam partem, quæ proprie Belgium dicebatur, incolente...* (1).

Dans ce système auquel n'appartient, bien entendu, que le rang le plus modeste, après les autorités qui précèdent le nom de Belgium attribué avec raison sans doute à nos pays par le savant abbé, serait, on le voit, particulier à l'heure de la conquête qu'il n'aurait alors pas plus précédée qu'il ne l'aurait suivie.

Monnaies gallo-belges. — Monnaies des Ambiani.

Par M. A. VAN ROBAIS.*

J'ai l'honneur de faire connaître à la société un remarquable exemplaire des monnaies gallo-belges. — La pièce d'un diamètre réel de 25 millimètres est classée dans les prototypes par M. E. Hucher (Art gaulois par les médailles pl. 34) (Pl. 1, f. 1), et attribuée aux Bellovaci par le Dictionnaire d'archéologie celtique, n° 97. Elle se distingue au droit par un profil d'une netteté parfaite se détachant sur un flan d'une étendue peu commune — et par le détail complet des ornements de la chevelure. — Au revers, les emblèmes suivants doivent être particulièrement notés. — Sous le cheval, deux cercles druidique (?) avec un point central et une sorte de rose ou de roue à six rayons. — Sur un bord de la pièce, une flèche ou dard monté, — enfin, près de l'encolure du cheval, un symbole en forme de V, semblable à ceux qu'on rencontre quelquefois sur

(1) Auctore Pharus Galliarum Antiquarum. Philippo Labbe. Molinis, 1644. — 1 vol in-12. Bibl. communale d'Abbeville, n° 4728.

les monuments druidiques (1) et dans lesquels la science voit, aujourd'hui croyons-nous, des signes d'écriture. (Pl. I, f. 2.)—La pièce aurait été trouvée à Coquerel-sur-Somme c'est-à-dire vers l'élévation située en face du camp de César de Liercourt dans laquelle, à la fin du siècle dernier, avant les profondes études topographiques dont les commentaires devaient être l'objet, M. Dagnies de Fresnes prétendait reconnaître le *locum castris excelsum, in sylva circumdata palude* du livre VIII § 7 des Commentaires—et où il plaçait alors la dernière défense des peuples belges réunis contre Jules César (2).

— Les monnaies gallo-belges se distinguent en général par un type commun, plus ou moins dégénéré. — Pour le droit, un buste le plus souvent méconnaissable, et pour le revers un cheval accompagné de divers symboles globuleux et quelquefois d'une roue — et ce qu'on a appelé les débris de l'aurige en décomposition, dernier souvenir du char macédonien.

— Aussi peut-il paraître inattendu de rencontrer, attribué aux Ambiani, un type monétaire tout à fait différent. D'un côté, au lieu de buste une sorte de treillis de branches ou de roseaux — et de l'autre un cheval dans lequel l'imitation moins imparfaite de la nature semble présenter un type relativement rapproché des monnaies grecques. (V. Dict. d'arch. n° 103) (3). — Peut-être pourrait-on voir ici un indice de civilisation précoce, fruit de relations commerciales antérieures ou plus nombreuses, pour cette cité des Ambiani, lieu de réunion des assemblées générales des Gaules sous Jules César, plus tard séjour de Valentinien I et de Gratien, — centre enfin de fabriques d'armes célèbres, signalé en 437 par la Notice de l'Empire.

(1) Voir le Diction. d'archéol. celtique, nos 1, 2, 3, 6 et 7 pl.

(2) Voir Bulletins de la société, t. XI, p. 388.

(3) Le tiers de statère que j'ai l'honneur de faire connaître à la société, classé d'ailleurs par MM. Rollin et Feuadent, n'est pas une trouvaille immédiate du pays. — On se l'est procuré dans un but d'étude d'histoire locale et comparative.

Les comtes de Ponthieu. Montreuil et son atelier monétaire.

Par M. A. VAN ROBAIS.

Dans les premiers temps de la troisième race, disait-il y a quelques années le Dr Rigollet, l'émission d'une monnaie royale n'était pas une prérogative de la couronne et ce n'était peut-être qu'en raison du lieu où elle était frappée qu'elle avait cours dans les provinces. — C'était, il nous semble, commencer à reconnaître ce qu'on a appelé depuis l'immobilisation des types royaux par la féodalité (1). — C'est dans ce dernier système que Poey d'Avant (2) prétend que celles des monnaies de Montreuil dont les légendes sont dégénérées doivent être prises pour des types royaux immobilisés ou copiés par les comtes de Ponthieu. Mais, cette opinion nous paraît difficile à soutenir, si les rois auxquels sont attribués les monnaies connues de l'atelier de Montreuil ont dû avoir la jouissance continue de cet atelier (3).

Henri I^{er}, disions-nous récemment (4), témoigne de sa pleine possession de l'atelier de Montreuil par la charte extraite du cartulaire de Saint-Magloire de Paris et citée par Le Blanc (Traité des monnaies de France... Ed. de Paris, p. 74 et d'Amsterdam, p. 91)

(1) Voyez Benjamin Fillon, monnaies féodales françaises, collection Jean Rousseau, xvii.

(2) Monnaies féodales de France. Montreuil, p. 375 et suivantes.

(3) On se rappelle que Hugues Capet s'était substitué aux comtes de Ponthieu dans l'occupation de Montreuil, et qu'un *castrum regium* y avait été fondé, et un atelier monétaire sous ses premiers successeurs. (Voyez Observations numismatiques sur les monnaies de Montreuil, Revue de numis. de 1839, p. 56 et la Notice sur une découverte de monnaies picardes du XI^e siècle, par F. Mallet et Rigollet. Amiens et Paris, 1841).

(4) Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 33^e année, 92^e livraison, p. 317, note.

d'après laquelle le roi donne à ce monastère tout le revenu qu'il tire de *Marino portu Masterioli castri* (Montreuil) excepté la dîme de la monnaie qu'il avait accordée à quelque autre.

Philippe 1^{er}, dit d'autre part M. Cartier d'après l'Art de vérifier les dates, s'étant fait séparer de Berthe sous prétexte de parenté, la relègue à Montreuil-sur-Mer qu'il lui avait assigné pour sa dot (1).... Philippe 1^{er} était donc possesseur de Montreuil en 1072 et il est à croire que Louis VI, fils de Berthe, posséda également ce *castrum regis* assigné pour dot à sa mère; elle y mourut peu de temps avant que son fils fût associé à la royauté par Philippe 1^{er} en 1098 ou 1099 (2).

Philippe-Auguste, enfin, à qui Montreuil doit d'ailleurs sa charte d'affranchissement de 1188 (3), témoigne pour lui et ses prédécesseurs de la possession d'au moins une part du territoire de cette ville dans le solennel abandon du droit de lagan (4), par une charte

(1) Recueil des historiens de France. *Index geographicus* au mot *Monasteriolum*. — Hadrien de Valois, *Notitia Galliarum*... *Monasteriolum Ambianorum*... *unde et Bertæ Philippi I Francorum regis uxori pro dote et domicilio post repudium a viro fuerat assignatum*; et, enfin Méuage, Histoire de Sablé, p. 83.

(2) Voyez les Observations précitées. — Ce fut vers cette époque que Louis VI fut armé chevalier à Abbeville par Gui, comte de Ponthieu. Voir à ce sujet, dans les Miscellanées d'Etienne Baluze, une lettre de Gui à Lambert, évêque d'Arras, (1093-1115). Gui invite son parent à la cérémonie pour la septième férie (le samedi) après la Pentecôte (*Stephani Baluzii Miscellaneorum lib. quintus, — Epist. 44, — p. 310. — Bibl. comm. d'Abbev.*)

(3) Voy. Louandre. Hist. d'Abbeville et du comté de Ponthieu. T. I, p. 178.

(4) On sait que ce fut en vertu du droit de lagan que Gui se saisit du prince Harold, naufragé sur les côtes du Ponthieu. — *Haroldus navem conscendit ut Normanniam peteret, sed tempestate ad oram Morinorum ultra Somonæ ostia compulsus est.* — Frag. de Duchesne, t. IV, p. 88. — Cité par F. Lefils, Histoire de Montreuil, p. 98.

citée par dom Grenier et ainsi conçue : *An 1187, In nomine Sce et individue Trinitatis amen. Philippus dei gratia Francorum rex noverint universi presentes pariter et futuri quum nos intuitu dei et ob remedium anime nostre et patris nostri bone memoire regis Ludovici et predecessorum nostrorum consuetudinem quamdam que Lagamus vocatur de tota nostra propria quantum ad nos pertinebat quitavimus etc* *Actum Suessionis anno ab incarnatione..... septimo, regni nostri octavo. Astantibus etc.*, (suivent les noms des officiers de la couronne co-signataires de la charte..... — Archives de l'hôtel-de-ville de Montreuil, liasse dans un coffre, pièce cotée 1 (Voir les pièces justificatives de l'Histoire de Montreuil de F. Lefils annotée par Dusevel, p. 324.)

Ajoutons que tandis que ces différents souverains paraissent ainsi possesseurs continuels de l'atelier monétaire de Montreuil et d'une part de son territoire, les comtes de Ponthieu, depuis Gui 1^{er} (1053-1101) jusqu'à Guillaume III, (1191-1221) disposent d'un atelier monétaire à Abbeville, ce qui sans doute rend pour eux plus invraisemblable l'usage de celui de Montreuil(1), et terminons alors en proposant de laisser à la royauté, — tout comme les autres, les monnaies dudit atelier aux légendes dégénérées, — attribuant l'imperfection des types à une imitation banale ou à un monnayage négligé bien plutôt qu'à une sorte d'immobilisation féodale exploitée par les comtes de Ponthieu. Depuis que nous avons eu l'honneur de faire cette dernière communication à la Société, un trésor des plus intéressants, récemment découvert à

(1) Le monnayage des comtes de Ponthieu semble d'ailleurs avoir été peu considérable, pour qu'il faille attribuer ce fait à la désuétude ou à diverses restrictions. — Voy. en effet les notices de MM. E. Demarsy et L. Deschamps de Pas, quant à ce qui concerne les intermittences dudit monnayage et les concessions renouvelées des rois de France aux comtes de Ponthieu de *battre et forger monnaie*, à la condition qu'elle n'aurait cours que dans le comté.

Epagne (1) près Abbeville, est arrivé dans nos mains. — Il consiste en monnaies appartenant aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, parmi lesquelles nous citerons :

Un denier de Louis VI A et Ω suspendus (celui-ci à gauche) frappé à Pontoise (Pontisiensi).

Un denier parisis de Louis VII, NCO-VM, ressemblant au précédent mais ayant les lettres plus crasses du côté de la croix.

Quatre pièces épiscopales ou semi-royales de Laon. La première de Gauthier de Mortagne, *Ludovicus re* 1155-1174 (cotée 15 francs), catalogue Rousseau, monnaies nationales de France) et les trois autres de Roger de Rosoi, *Philippus re* (1180-1207.) Poey d'Avant. pl. CLII, n^o 5 et 8.

Deux exemplaires du type immobilis⁴, *comes cenomanis*, (comtes de Normandie qui avaient adopté le type mantais ?)

Deux deniers de Renaud de Dammartin, comtes de Boulogne (1191-1227). Poey d'Avant, pl. CLIV, n^o 25.

Un denier de Philippe-Auguste MOVTVRVEL qui viendrait, par sa présence parmi ces monnaies de nos provinces, témoigner, s'il en était encore besoin, du monnayage de Philippe-Auguste à Montreuil.

Quelques deniers de ce prince frappés à Arras dont deux avec *civitas* et un avec l'e lunaire et une croix de légende avec laquelle semble se confondre le différent du rat :

Un denier parisis de Louis VIII (l'e lunaire) ;

Enfin des pièces un peu plus en nombre, deniers de Saint-Martin de Tours (châtel à la croix), (quelques-uns de Philippe-Auguste), — deniers parisis de Philippe-Auguste parmi lesquels une obole et deniers tournois de Louis IX, (*Turonus civi*) dont l'un aux lettres plus crasses pourrait appartenir à Louis VIII,

(1) Il aurait été contenu dans une petite boîte en bois trouvée dans un champ.

(catalogue Rousseau, p. 43) — complétaient ce petit trésor dont l'importance numérique s'élevait à 53 pièces (1).

**Note sur des ampoules de pèlerinage trouvées
dans le canton d'Etaples — et sur le sceau de
Fontaine-sur-Somme.**

Par M. A. VAN ROBAIS. •

I

M. Arthur Forgeais, dans une première notice sur des plombs historiés trouvés dans la Seine (Paris 1858). — fait connaître plusieurs petits sacs qu'il rattache à la dévotion des pèlerinages, mais dont il se demande en vain l'objet précis. — Ces petits sacs se ferment par le haut, au moyen d'une pression. — Ils étaient destinés, sans doute, à être suspendus par un cordon, ce qu'on doit supposer par les deux anses fixées près du col. Sur la face on voit souvent des écussons fleurdelés. Nous possédons un petit sac de ce genre qui porte d'un côté les armes de France et de l'autre celles de Flandre et Bourgogne. Il aurait été découvert près d'Etaples en 1872.

D'autre part nous trouvons des figures du même genre dans un

(1) Rappelons, à propos de cette découverte qui nous reporte aux souvenirs des XII^e et XIII^e siècles, qu'une abbaye fut fondée à Epagne, sous la règle de Citeaux, par Ingelran de Fontaine, sénéchal de Ponthieu, seigneur châtelain du village d'Epagne, en 1778, que cette fondation fut confirmée l'an 1190 par Jean, comte de Ponthieu, et les deux années suivantes par les évêque et archevêque d'Amiens et de Rheims, et enfin que des religieuses furent amenées de Rouen à la nouvelle abbaye en l'année 1192 (Voir E. Prarond, Abbeville. Communes rurales des deux cantons, p. 185, et les Bénéfices de l'Eglise d'Amiens, par M. Darsy. T. II, p. 17.

Voyage à la Sainte Larme de Vendôme (Bulletin de la Société archéologique du Vendômois, 3 trimestre 1873), d'où nous extrayons le passage suivant : « Ce sont, dit M. A. de Rochambeau, à propos des marchands d'objets de piété qui occupent les abords du lieu de pèlerinage, des patenostriers qui vendent des petits chapelets, des médailles et des ampoules d'or, de vermeil, d'argent, d'étain, de cuivre et de plomb. — Les pèlerins s'empressement d'en faire provision pour emporter quelque souvenir de la Sainte Larme.

Enfin nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui à la Société un objet qui se rattache à ceux qui précèdent, mais qui nous paraît beaucoup plus intéressant par sa forme, les sujets qui le décorent et l'époque à laquelle il semble appartenir. (Pl. II.) C'est une ampoule en étain vierge, en forme de chasse ; on y voit figuré d'un côté un roi assis et près de lui la tête d'un personnage plus petit couronné de fleurs, — le tout accosté de la lune et du soleil et de deux anges encenseurs, — peut-être l'emblème de la divinité (Dieu le père et Dieu le fils recevant l'hommage de la création).

L'autre face présente une scène de massacre ou de martyr. — Les armes, les casques, les cottes de maille nous paraissent de curieux témoins de l'équipement militaire à la fin du XIII^e ou au commencement du XIV^e siècle. — Ajoutons qu'un tournoi de Philippe VI, — *Moneta duplex*, Le Blanc pl. 244, Catal. de la col. Rignault, n^o 77 — et une maille de Mahaut d'Artois (1302) ont été trouvés dans le voisinage de l'objet.

Observons, en terminant, les *pignons* de la chasse ornés de croix de Jérusalem et sur lesquels sont figurées en abrégé les scènes ci-dessus décrites.

Cette curieuse ampoule a été découverte en 1874 dans l'arrondissement de Montreuil, — vers la mer. — Elle appartient à M. Oswald Dimprie d'Abbeville, qui a bien voulu nous permettre de la faire photographier.

II

Sceau de Fontaine-sur-Somme. (Pl I, f. 3.)

S. Communitatis Wille Fontanar. sup Soam.

Sur le sceau des personnages groupés autour d'une fontaine (au nombre de sept) représentent évidemment les magistrats municipaux.

En 1283, Fontaine-sur-Somme reçut en effet une charte d'affranchissement d'Edouard I^{er}, roi d'Angleterre et comte de Ponthieu, et chaque année, à la quasimodo, la commune nommait sept échevins (Louandre. Histoire d'Abbeville, t. I, p. 197).

Observons sur l'empreinte ces personnages d'un type si particulier (1) et avec la fontaine ces jaillissements figurés d'une manière si naïve et qui semblent justifier l'étymologie du nom de Fontaine, *Fontana*, *Fontanarum*, les fontaines, proposé par M. Traullé à Mongez de l'Institut : « Il est probable, écrivait notre archéologue, que le village de Fontaine tire son nom de plusieurs sources profondes qu'on trouve dans la vallée, qui partent du fond de la tourbe, forment entonnoir, et sont d'une effrayante profondeur. (Voir M. Prarond, canton d'Hallencourt, p. 305.)

— Le sceau matrice en bronze fait partie de l'ancienne collection de M. Frémont d'Abbeville.... Il est appendu à une charte relative à une concession de marais qui porte la date de 1284 (2).

(1) L'ancien sceau de la ville d'Amiens, connu sous le nom de sceau des Marmouzets, représentait six têtes séparées par six fleurs de lis. (Voyez Aug. Thierry. Mon. inéd. pour l'hist. du Tiers-Etat, I, p. 62, pl. — Société de sphragist. de Paris : année 1851, p. 335 et deuxième année, p. 60. Voy. aussi le mouvement communal et municipal au moyen-âge, par E. Demolins. Didier 1875, p. 60-61. — Le sceau de Fontaine-sur-Somme appartient évidemment au même genre que le premier sceau de la commune d'Amiens.

(2) Il semble être question de l'accord mentionné ainsi par le Père Ignace (Hist. des Mayeurs d'Abb.) sous l'année 1282 : — Cette même

— La pièce et le sceau seraient alors, à une année près, contemporains de la charte d'affranchissement.

NOTA. — Nous devons la connaissance du sceau et de la charte à l'obligeante communication de M. le comte de Galametz, d'Abbeville, amateur paléographe.

**La Seille funéraire de Miannay et ses inscriptions
d'après M. E. Le Blant, de l'Institut, membre
de la Société des Antiquaires de France.**

Par M. A. VAN ROBAIS, membre titulaire non résidant (1).

On se rappelle la vive et savante dissertation dont M. l'abbé Haigneré de Boulogne-sur-Mer voulut bien appuyer notre essai sur la seille funéraire de Miannay. Soutenu alors, quant à ce qui concernait la partie figurative du monument, par une autorité à laquelle nous sommes heureux de rendre encore ici le plus reconnaissant hommage, — de même que nous l'étions déjà, quant à la destination de l'objet, par les nombreux travaux, fruit de haute expérience, de l'auteur de la Normandie souterraine, du Tombeau de Childéric, etc., — du savant abbé Coche', nous devenions un peu moins indignes du premier accueil de la Société des Antiquaires de Picardie qui, dans sa parfaite indulgence, devait souvent depuis accepter nos modestes communications. — Il nous restait cependant encore le désir d'expliquer d'une façon plus complète

année, le roi Edouard I^{er} et Alienor, sa femme, firent un accord favorable avec les habitants de Fontaine-sur-Somme, touchant leurs pâturages.

(1) Voyez : Bulletins de la Société, tom. XI, p. 139-147 et la planche, et Mémoires de la Société des Antiquaires de France, tom. 35^e, p. 68-78, planches III et IV.

les débris d'inscription qui se voient sur notre monument, débris pour l'interprétation desquels la science la plus compétente pouvait seule suppléer à la presque entière destruction.

C'est alors que nous eûmes recours au savant auteur des Inscriptions chrétiennes de la Gaule, mettant dans la justesse de ses futures décisions une confiance aussi fondée que celle que nous devons avoir, ainsi qu'il nous l'a prouvé lui-même, dans le bienveillant concours dont il daignerait nous honorer.

Nous allons, puisque nous ne pouvons tout citer, choisir pour les présenter à la Société, les passages les plus utiles pour la connaissance de l'objet dans le travail d'un auteur dont la haute compétence sur la matière est, qu'il nous permette de le répéter, dès longtemps reconnue de tous.

..... C'est sur le déchiffrement des légendes (de son curieux monument), écrit M. E. Leblant, qu'a bien voulu me consulter M. Van Robais..., et c'est seulement de la partie où elles se trouvent que je m'occuperai dans les pages qui vont suivre.

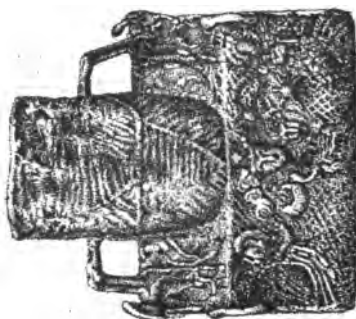
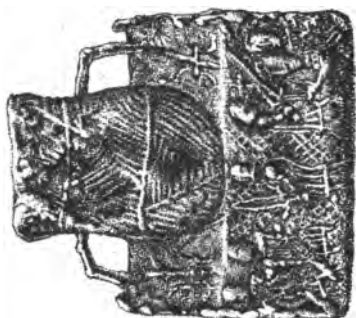
Si je me suis tout d'abord rencontré avec la Notice dans l'interprétation du sujet représenté, il m'a fallu faire quelques réserves pour le détail de cette figuration (1) et le déchiffrement des légendes. Au-dessus d'Habacuc, j'ai signalé la présence de l'ange qui, le

(1) Notons que dans la description sommaire du monument qui précède, M. Le Blant voit, comme nous jugions d'abord, un serpent et non un poisson sous les pieds du Christ. — On voit, dit il, au centre de la planche, le Christ nimbé (a) assis sur une *cathedra* ornée et foulant aux pieds le serpent vaincu, représentation qu'on retrouvera sur un sarcophage de Ravenne (Ciampini. *Vetera monumenta*, t. I, 1 ar. III), et qui rappelle la médaille de Constantin où figure le serpent renversé sous le labarum, portant le monogramme (Eckel. *Doctrina nummorum veterum*, t. VIII, p. 88 ; et Garrucci. *Vetri ornati di figura in oro*, p. 96 ; Cf. Allegranza. *De monogrammate Christi*, p. 57).

(a) Pour préciser l'époque où l'on commence à rencontrer la figure nimbée du Christ. Voy. Dict. de l'abbé Martigny, p. 485-486.









prenant par les cheveux, selon le commandement du Seigneur, le fit descendre près de Daniel pour lui apporter sa nourriture. (Daniel, xiv, 35).

M. Van Robais voulut bien me faire savoir qu'un nouvel examen du cuivre original confirmait mes suppositions; et, avec une libéralité dont je ne puis que le remercier vivement, il m'envoya et mit pour quelques jours à ma disposition sa précieuse seille.

C'est d'après le monument même qu'a été exécuté sous mes yeux le dessin des figures et sujets qu'elle présente.

Le grand fragment nous montre Daniel vêtu et mitré (1) debout dans l'attitude de la prière, entre un lion et Habacuc chargé de deux objets que j'examinerai plus loin. Au-dessus de ce dernier personnage on reconnaît la trace de la tête de l'ange et, plus bas, ses pieds nettement visibles.

À la première ligne, je lis *ange* LVS EMIS (*sus*) ? (2) ; à la deuxième, DANIEL PROFITA ; à la troisième et la quatrième, aBACV FERT E (*scam*) ; puis, au-dessous de la figure d'Habacuc, nous trouvons D.... L... NL que l'on pourrait interpréter *Daniel in Lacu LEONVM* par comparaison avec l'inscription DANIEL DE LACO LEONIS d'une coupe de verre trouvée à Podgonitza, près de Scutari d'Albanie, et dont mon savant confrère, M. Albert Dumont, a bien voulu me communiquer le dessin.

(Ici représentation dans une coupe cintrée de Daniel vêtu entre deux lions rugissants. — En haut la dernière légende citée en lettres rétrogrades).

(1) Rappelons que l'abbé Haighneré avait attiré notre attention sur la coiffure de Daniel de même que sur le nimbe en mitre qui se voit sur la tête d'Eve. — Notons en comparaison pour l'attitude et peut être le costume de Daniel, le saint Benoît figuré dans la savante histoire du costume en France, par J. Quicherat, p. 108.

(2) Voyez dans ledit volume les légendes rectifiées, pl. 3.

Sur le petit fragment, je reconnais, auprès de l'ange, le mot *aNGILus*, puis au-dessous *DANiel*. En démontant la petite bande rivée à la droite de ces lettres on en trouverait certainement le complément, ainsi que celles qui doivent suivre l'M, le T et le D par lesquels débutaient les trois autres lignes.

Cela dit sur les inscriptions de la seille de M. Van Robais, il me reste quelques mots à ajouter sur la partie figurée de ce petit monument.

Peu de sujets... ont été plus fréquemment reproduits que ce trait de l'histoire de Daniel où les anciens voyaient, parmi tant d'autres symboles, celui de la constance dans la résurrection future.

A l'Est de notre pays, comme en Suisse, et par une intention dont la cause ne m'apparaît pas nettement, elle s'est singulièrement multipliée. Alors que sont tombées dans l'oubli la plupart des sujets familiers aux artistes du iv^e et du v^e siècle, elle survit, et je la retrouve à chaque instant représentée sur les agrafes mérovingiennes (1).

Au milieu des nombreuses figurations de la même scène, la petite seille de Miannay me paraît se distinguer par un trait particulier. Je ne parlerai pas ici de l'étrange coiffure donnée par l'artiste

(1) Nous prenons dans une note de M. Le Blant cette judicieuse observation : La multiplication singulière du sujet de Daniel dans la fosse aux lions, dit-il, sur les agrafes en bronze, dans l'Est de la Gaule, a peut-être pour cause l'idée de préservation que les anciens attachaient au type de Daniel. (On peut s'étonner de la rencontre isolée de notre monument dans le nord de la France. — Enfin nous noterons plus loin en faveur de notre monument une différence entre les figurations qu'il porte et celles qui sont présentées en comparaison par M. Le Blant, au point de vue du type et des légendes).

à Daniel, ordinairement représenté tête nue (1) ; le personnage d'Habacuc appellera seul mon attention.

J'ai dit que le sujet qui nous occupe avait, au point de vue symbolique, deux significations principales : la constance dans la persécution, la foi dans la résurrection promise.

Parmi d'autres sens que cette image présentait de plus pour nos pères, il en est un autre qu'il faut noter. Les vivres apportées par Habacuc à l'illustre prophète étaient, à leurs yeux, une figure de l'Eucharistie. J'en connaissais déjà deux preuves : la première, dans les sculptures d'un sarcophage d'Arles, très-inexactement figuré par Millin (2), où l'on voit l'ange et Habacuc apportant à Daniel des pains et des poissons.

(1) Voir pourtant un marbre d'Afrique. (Delamare. Note sur un bas-relief trouvé à D'jemila. Revue archéologique, 1849) et un sarcophage de Ravenne (Spreti. De amplitudine urbis Ravennæ. LI, tab. VIII, n° 3), où Daniel est figuré avec le bonnet phrygien.

(2) Voyage dans les départements du Midi de la France, pl. LXVII, n° 1. C'est le sarcophage n° 39 de la chapelle IV au Musée d'Arles. (Voyez ce sarcophage figuré pl. IV n° 1 dudit volume. — Daniel nu entre deux personnages drapés dont l'un présente un pain et l'autre un poisson, à ses pieds, deux lions paisibles ; — à gauche autre personnage nu, près de lui une gerbe, au-dessus feuillage d'acanthé. — Notons aussi figurée dans le Mémoire : 1° une lampe de la collection de M. E. Le Blant représentant Daniel debout entre les lions et au-dessus de lui Habacuc portant un pain ; — 2° une agrafe provenant du grand cimetière burgonde de Dailleur découverte en 1845 par M. Gex et publiée en 1872 par M. de Bonstetten dans l'Indicateur d'antiquités suisses p. 386. Daniel debout les mains levées entre deux lions qui lui lèchent les pieds — type et inscription barbares sont tout-à-fait différents de notre seille. M. Le Blant y lit : *Duo leones pedes ejus lingebant*, ce qui lui suggère ce curieux et savant rapprochement : ces mots, dit-il, transcrits ici avec une orthographe barbare rappellent ces anciens passages sur Ste Thècle, épargnée par les bêtes féroces : *Leona vero mittens linguam lingebat pedes Theclæ*, » (Grabe, Spicilegium Sanctorum Patrum I, II et III sæculi t. I, p. 108. *Cernere erat lingentem pedes bes-*

Une autre tombe trouvée à Brescia et publiée par M. Odorici (1); représente Habacuc offrant à Daniel des pains et des poissons.

(Ici figure d'Habacuc en costume d'artisan ou d'esclave ? présentant une corbeille dans laquelle se reconnaissent un pain et un poisson. Au milieu d'étoiles la main de l'ange tient Habacuc par les cheveux.)

Ce double symbole bien avéré du mystère de l'Eucharistie me paraît se retrouver encore sur la seille de Miannay. En même temps qu'il porte de la main droite une sorte de panier à anse..... Habacuc tient suspendu, dans sa main gauche, un objet renflé au milieu et de forme allongée et ondulée. Les données de la scène ne permettent pas de voir ici autre chose qu'une matière comestible, et la comparaison des sarcophages d'Arles et de Brescia me fait incliner à y reconnaître un poisson.

Si l'on en juge ainsi que moi, la seille de M. Van Robais serait le troisième monument de l'art chrétien venant révéler, dans la figuration de Daniel exposé aux lions, une signification symbolique dont je n'ai trouvé, jusqu'à cette heure, aucune mention dans les écrits des Pères.

C'est donc en signalant l'importance (2) et la rareté de notre monu-

tiam. S. Ambrosius de Virginat, II. On sait que, comme Daniel, sainte Thècle était, pour les chrétiens, le type du fidèle assisté dans le danger; — 3^e enfin une superbe agrafe du Musée de St.-Germain, dans ledit volume pl. 4, n^o 2. Daniel les mains élevées; deux lions lui lèchent les pieds. Dans un compartiment plus petit, Habacuc; près de lui un ou deux paniers à anse. Type moins barbare que la précédente. En haut *Daniel propheta*, en bas *Habacuc propheta*. — Sur la poitrine des personnages et sur les lions ornements cruciformes (croix de S. André). La même se trouve sur une garniture de coffre en bronze de notre collection trouvée, nous a-t-on dit, à Amiens, quartier St.-Roch, près d'un squelette accompagnée d'un moyen bronze effacé du haut Empire.

(1) Monumenta cristiana di Brescia, t. XII, n^o 3.

(2) Nous ajouterons à la savante étude comparative de M. E. Le

ment que M. Le Blant termine le savant mémoire à propos duquel nous avons l'honneur de lui témoigner ici notre sincère gratitude. Mais ces décisions sur le détail si intéressant des légendes laissent tout entières les judicieuses observations dont notre découverte a été l'objet, notamment lors de la publication de la notice.

Elles sont relatives à l'âge présumable de la seille et à l'ancienneté de la station de Miannay. — Nous croyons opportun de les mettre aujourd'hui sous les yeux de la Société.

C'est d'abord M. de Roudy, le savant fondateur du musée gallo-romain et mérovingien de Compiègne, qui veut bien le premier, après l'abbé Haigneré, nous présenter son judicieux système sur l'origine et l'âge du monument. J'estime, nous écrit-il (1), qu'avant sa destination funéraire il a pu servir de bassin d'aspersion pour le culte. Quant à l'âge qu'on doit lui assigner, j'inclinerais à préférer la dernière moitié du vi^e siècle à toute autre date ; mon appréciation a pour motif principal le style, le faire de l'ornementation qui sont ceux de cette époque, surtout dans l'empire d'Orient qui dominait celui d'Occident. Pour tous ceux qui ont étudié les monuments du bas-empire, il y a entre eux et les motifs figurés sur votre petite seille une analogie évidente, notamment par rapport aux légendes, à leur position, au nimbe du Christ, etc.

Nous sommes resté, nous l'avouons, très-frappé de ces observations. Lorsqu'en effet, seul encore à connaître notre précieux monument, nous formions nos premières conjectures sur son âge présumable, nous ne pouvions nous empêcher de lui trouver beaucoup de ressemblance avec l'ais d'un livre repoussé en or, monument byzantin du ix^e siècle, du musée des Antiques de Paris, pour l'aspect général des personnages, la disposition des légendes, etc.

Blant que notre monument nous paraît le premier donnant une légende aussi complète.

(1) 7 septembre 1872.

Mais l'attribution bysantine ne s'étant pas retrouvée sous la savante plume de l'abbé Haigheré qui insistait d'autre part sur l'archaïsme du monument (fin de l'époque romaine), nous crûmes devoir abandonner les éléments de comparaison qui nous avaient tout d'abord séduit.

C'est maintenant M. Auguste Demmin qui, jugeant à propos de donner à notre seille une divulgation des mieux autorisées, écrit cette savante désignation en regard de la figure fort exactement reproduite dans l'Encyclopédie des Beaux-Arts plastiques, page 1372 :

Garniture en bronze d'une seille (anciennement vase, coupe, seau confectionnés en bois), ou seau en bois, franc, probablement du ^{vi}^e ou du ^{vii}^e siècle, à en juger par la forme des lettres latines majuscules (V. p. 92, n^{os} 4 et 5), par la figure nimbée du Christ, par la forme du serpent et celle de la croix ancrée, et encore plus par les ornements semblables à ceux que l'on voit sur des seaux du même genre trouvés dans des tombeaux germaniques (francs et alemans), du ^v^e et du ^{vi}^e siècle, conservés aux musées de Mayence et de Wiesbaden (1).

On pense enfin, sans doute, que l'abbé Cochet avait dû recevoir un des premiers l'hommage d'une publication que ses savants travaux avaient inspirée ; avec l'intérêt excité en lui par la découverte, il nous avait de bonne heure accusé réception de la Notice, et si nous terminons par l'examen de sa bienveillante correspondance, c'est à cause des perspectives que sa profonde sagacité nous

(1) Depuis les savantes observations dont notre monument a été l'objet, la représentation de l'anneau sigillaire de sainte Radegonde de Poitiers, née en 521, morte en 587, nous est tombée sous les yeux. Nous considérons les caractères qu'il porte comme un sérieux élément de comparaison pour les inscriptions de notre seille au point de vue de l'époque présumable (^{vi}^e siècle). Voir la savante étude de l'abbé Auher, chanoine de Poitiers, historiographe du diocèse. — Revue de l'art chrétien, septième année, n^o 14, novembre 1863.

y présente, perspectives qui sont confirmées dans les dernières lignes de ce travail.

L'abbé Cochet nous rappelle d'abord judicieusement, au point de vue de l'analogie, les débris d'une petite seille figurée pl. VIII, fig. 11, de la *Normandie* souterraine, puis, après nous avoir vivement félicité sur l'importance de notre découverte : Vous avez été bien inspiré, conclut-il avec une indulgence dont il nous a donné un nouvel et précieux témoignage à propos d'une modeste et récente publication (1), vous avez été bien inspiré de citer le séjour de Carloman à Miannay, il y habitait évidemment quelque *palatium fiscale* qui aura remplacé une villa romaine..... C'est entièrement l'histoire de Pitres, de Vendreuil, d'Arelésine, etc. En étudiant bien Miannay, vous retrouveriez quelque part les restes de cette villa fiscale qui a dû subsister jusqu'à la fin des Carlovingiens....

Ajoutons que guidé par ce savant avis que venaient justifier plusieurs découvertes de haches taillées ou polies, quelques-unes en diorite faites récemment à Miannay, nous nous sommes rendu sur les lieux pendant l'été dernier, accompagné de M. O. Dimppe, à la patiente habileté duquel nous devons la restitution de notre intéressant monument, et dont la justesse d'observation fait quelquefois, nous aimons à le reconnaître, un précieux appui dans nos études. Là, sur un terrain assez peu éloigné du cimetière mérovingien, mais séparé par la route nationale, terrain jonché de tuiles anciennes et où avait été trouvée une médaille d'argent de Caracalla qui nous fut remise par le fermier, après la connaissance de beaucoup d'autres indices concordants (2), nous nous sommes

(1) Les notices sur les cimetières Francs de Domart-en-Ponthieu, Maisnières, etc. — Quelques mois plus tard, l'abbé Cochet devait être enlevé à la science de l'archéologie à laquelle il avait fait faire de si grands progrès.

(2) Voir à ce propos les découvertes gallo-romaines faites à Miannay et signalées dans notre première notice.

affermis dans cette conjecture que des fouilles, en vue cette fois de découvertes galloromaines, pourraient être utilement pratiquées à Miannay, et nous nous sommes alors proposé de les tenter quelque jour (1).

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 3^e trimestre de 1875.

I. Par M. le Ministre de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes. Nov., déc. 1874. — 2^o Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes. Liste des membres titulaires, honoraires et non résidants du comité, des correspondants et des correspondants honoraires du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques. Instructions. Paris, 1875, in-8°. — 3^o Répertoire archéologique du département de la Nièvre, rédigé sous les auspices de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, par M. le comte de Soultrait. Paris, 1875, Imprimerie nationale, 1 vol. in-4°. — 4^o Romania, n^o 14.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

Revue maritime et coloniale, n^o 167-168.

III. Par M. le Préfet de la Somme :

Conseil général de la Somme. — Projets d'amélioration de la

(1) Notons enfin, après l'intéressante communication de notre collègue, M. Leclerc de Bussy, relative à Bouillancourt-sur-Miannay (Bulletin de la Société, 1875, n^o 1, p. 188) les lieux dits les *Tombe*s et les *Poiriers*, situés entre Moyenneville et Bouillancourt, où l'on découvre souvent des objets antiques et d'où nous provient le curieux statère que nous avons fait connaître dans le Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 1873, 23^e et 24^e livraisons, page 17.

Somme et de ses ports. — Rapports de MM. Brulé et de Douville-Maillefeu. — Procès-verbaux des séances de la Commission spéciale de la baie de Somme. — Enquête sur la Station du Remorqueur. Amiens, 1875, T. Jennet, in-8°.

IV. Par M. le Proviseur du Lycée d'Amiens :

Université de France. — Académie de Douai. — Lycée d'Amiens. Année scolaire 1874-1875. Distribution solennelle des prix le 10 août 1875, sous la présidence de M. Vulfran-Mollet, Président de la Chambre de commerce. Amiens, 1875, Jeunet, in-8°.

V. Par les Auteurs :

1° Ecole nationale des chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion 1875 pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe. Paris, 1875, Parent, in-8°. (Don de M. Raynaud.) — 2° Centenaire de l'Académie royale de Belgique. Compte rendu par M. Henri Hardouin. Douai, 1873, L. Crépin, in-8°. — 3° Rapport et délibération en réponse au Questionnaire de l'Enquête prescrite par l'Assemblée nationale sur le régime des établissements pénitentiaires, par M. Henri Hardouin. Douai, 1875, in-8°. — 4° Les fouilles de Solutrè. Lettre à M. Chabas, par MM. l'abbé Ducrost et Ad. Arcelin. Macon, 1875; Protât, in-8°. — 5° Documents inédits sur la numismatique de Cambrai, n° 1. Notice sur quelques méraux des évêques de Cambrai de la maison de Croy. Par M. Victor Delattre. Paris, 1873; Pillët, in-4°, fig. — 6° Généalogie de la famille de Cacheleu, originaire du Ponthieu. (Amiens, 1875). Delattre-Lenoël, 1 vol. in-8°. — 7° Hagiographie du diocèse d'Amiens, par l'abbé J. Corblet, tom. v. — 8° La navigation fluviale et maritime de la haute et basse Somme. Recherches historiques continuées de 1864 à 1868; par M. Ch. Damiens. Paris, 1875, Lefebvre. Prospectus in-4° et carte in-fol. — 9° Biographie d'Auguste Magdelaine, par M. A. de Puysaimond. Amiens, 1875, H. Yvert, in-8°. — 10° La peste dans les diocèses de Laon et de

Soissons. Première partie, par Edouard Fleury. Paris, 1875, Du-moulin, 1 vol. in-8°. — 11° Carte de la Gaule ancienne indiquant l'ancienneté et l'importance relative des voies romaines d'après les itinéraires d'Antonin et de la Table de Peutinger, par Hayaux de Tilly. Paris, 1875, in-8°. — 12° Les anciennes rues de Chauny, leur situation et leur dénomination, avec des Notices historiques et biographiques, accompagnées du plan de la ville, par M. Ch. Bréard. Paris, 1875. Aubry. Chauny, Bugnicourt. 1 vol. in-18, pl. — 13° Lettre à un curieux de curiosités. (Par le baron de B de Ste S.) Monaco, 1875, in-8°. — 14° Bibliographie. Armorial historique de Bresse, Bugey... Par E. R. du Mesnil. Par A. Albrier. Lyon 1875, in-8°. — 15° Inventaire analytique du Cartulaire du Chapitre cathédral de Noyon, par Armand Rendu. Beauvais, 1875, C. Moissand, in-fol.

VI. Par les Sociétés françaises :

1° Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 4° liv. — 2° Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin nos 37-38-39. — *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques. Mars, avril, sept. oct. 1867. Mars, avril, mai, juin, juillet, août, 1875. — 4° Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. xiv, 3° cahier. — 5° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1^{re} trim. 1875. — 6° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville. nos 6, 7, 8. — 7° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tom. xiii, nos 1, 2, 3. — 8° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. Liv. 93, 94. — 9° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. iv^e série, tom. 1^{er}. — 10° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des lettres, tom. xvi. — 11° Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon. iv^e série, tom v et vi. — 12° Mémoires de l'Académie du Gard. 1873. — 13° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du départe-

ment d'Indre-et-Loire. Tom. iv, n^o 2 à 6. — 14^o Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. Liv. 94. — 15^o Bulletin de la Commission départementale du Pas-de-Calais. Tom. iii, liv. 7, tom. iv, liv. 1. — 16^o Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. xviii^e vol. — 17^o Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. Tom. xi, liv. 1, 2. — 18^o Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher. Tom. ix, 1^{re} partie. — 19^o Bulletin de la Société académique de Poitiers. N^o 195 à 199. — 20^o Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Tom. ix, 1^{er} liv. — 21^o Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tom. ix, 1^{re} partie. — 22^o Revue savoisienne, journal publié par la Société florimontane d'Annecy. N. 7, 8. — 23^o. Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. N. 4, 5, 6. — 24^o Mémoires de l'Académie de Metz. 1^{re} série, viii, xxiii, xxvii, xxix. 2^e série, vi, xii. — 25^o Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Revue n. 4, 5, 6, 7. — 26^o Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1^{er} trim. 1875. — 27^o Bulletin de la Société polymatique du Morbihan. 2^e sem. 1874. — 28^o Bulletin de la Société historique et naturelle de l'Yonne. 1^{er} sem. 1875. — 19^o Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace. N. 3. — 30^o Société d'architecture de Lyon. Rapport sur une affaire intéressant la responsabilité de l'architecte, lu par M. Clair Tisseur, dans la séance du 4 mars 1855. — Programme du concours public pour l'année 1875.

VII. Par les Sociétés étrangères :

1^o Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. N. 1, 2. — 2^o Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tom. xxix. — 3^o Mittheilungen der Kais. und Königl. geographischen Gesellschaft in Wien. 1874,

xvii Band. — 4^e Académie royale de Gottingue. — Abhandlungen der historisch-philologischen Classe. viii-xix Band. — Nachrichten... aus den Jahre. 1874. — 5^e Académie royale de Bavière. — Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe. xiii, 2 Abtheilung. — Sitzungsberichte. 1871, Heft iv. 1874. 1 Band Heft iv. 1874, II Band. Heft i. — 6^e Académie royale des sciences d'Amsterdam. — Verhandelingen. xiv Deel. — Jaarboek.... voor. 1873. — Verslagen... Afdeeling letterkunde. 2 R. iv. Deel. — Verslagen... Afdeeling natuurkunde. 2 R. viii Deel. — Processen verbaal. 1873, 1874. — Catalogus von de Boekerij. 1 Dell, 1 Stück. — Musa. Elegia Petri Esseiva... cui præmium adjudicatum est MDCCCLXXIV. — 7^e Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie (de Belgique). N. 5 à 12 de 1874. — 8^e Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. xiii, 2^e liv. — 9^e Publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg. Année 1874. xxix (vii.) — 10^e Memorie del reale Istituto lombardo di scienze e lettere. Classe di lettere e scienze morali e politiche. Vol. xii, fasc. 4. Vol. xiii, fasc. 1. — Reale Istituto lombardo di scienze e lettere. Rendiconti. Serie II, vol. v, fasc. xvii, xviii, xix, xx. Vol. vi, vol. vii, fasc. i à xvi. — 11^e Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark. xxiii Heft. — Beiträge zur Kunde Steiermarkischer Geschichtsquellen. 12 Jahrgang. — 12^e Revue belge de numismatique. 1875, liv. 4^e.

VIII. Publications périodiques :

1^e Le Dimanche. N. 210 à 222. — 2^e Le Vermandois. N. 13 à 18. — 3^e Journal des Beaux-Arts. N. 12 à 17. — 4^e Messager des études historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1875, 2^e liv. — 5^e Indicateur de l'archéologue. N. 23, 24. — 6^e Revue de l'Art chrétien. Août 1874.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Errata. — Page 269, ligne 13, *il faut lire* : Les géographes. en effet, Strabon notamment...

Séance ordinaire du 9 Novembre 1875.

Présidence de M. Darsy.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duval, Duvette, Garnier, Hénocque, Janvier, Pouy, Salmon et Soyez ; à l'appel seulement : M. de Roquemont.

Le procès-verbal de la séance du 10 août est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

— M. le comte Hervé de Rougé communique une note relative à la tombe de Thévenin de St-Léger, fou de Charles V, laquelle existait autrefois dans l'église Saint-Maurice de Senlis.

— La famille fait part du décès de M. Fernand Le

Proux, membre titulaire non résidant, ancien élève de l'Ecole des Chartes, décédé à Saint-Quentin le 23 juillet.

La Société décide que mention de ses regrets sera faite au procès-verbal.

— M. De Marsy écrivait le 31 juillet :

« Peut-être savez-vous déjà la mort de ce pauvre Fernand Le Proux que nous avons été enterrer lundi dernier.

Il a succombé aux suites d'une maladie de poitrine contractée pendant la guerre, n'ayant que 30 ans. C'est une perte cruelle pour tous ses amis et c'est aussi, on peut dire, une perte pour la science, car il aurait un jour tenu une place brillante parmi les érudits du Nord de la France.

« Ses publications ne sont pas très-nombreuses, mais sa dernière sur les documents français des archives de Saint-Quentin avant 1250 avait une grande importance. Il laisse de nombreux travaux manuscrits, notamment une histoire des comtes de Vermandois et des études sur Fervaques et d'autres abbayes des environs de Saint-Quentin. »

— M. le baron de Cauna remercie de son admission en qualité de membre titulaire non résidant.

— M. Georges Vallée adresse copie d'un Mémoire manuscrit sur Montreuil tiré d'un atlas militaire appartenant aux Archives du génie de la place d'Hesdin et dressé en 1774.

Saint-Georges-les-Hesdin, 28 Novembre 1875.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE-PERPÉTUEL,

Je vous transmets une copie d'un Mémoire manuscrit et inédit sur Montreuil, tiré d'un Atlas militaire de 1774, faisant partie des

Archives du Génie de la Place d'Heudin. — Ce document, au milieu de beaucoup de faits connus, rapporte quelques détails, principalement au sujet des fortifications et de l'état de la ville à cette époque, qu'ignorait sans doute M. Lefils, auteur de l'*Histoire de Montreuil*, et qui vous paraîtront peut-être assez curieux. — Je n'ai pu supprimer de cet écrit les détails forcément techniques des ouvrages restaurés ou construits par Errard et Vauban et dont les numéros d'ordre se rapportent aux plans que contient l'Atlas, en même temps qu'une série de Mémoires sur les questions militaires spéciales d'armement, de logement, d'inondation, de vivres, d'approvisionnement d'eau, etc., etc. Il est curieux que dans la construction de cette petite place forte, on retrouve réunis les noms du créateur français de l'art de la fortification le trop peu connu Errard, et de son élève plus grand que lui, Vauban.

Dans l'espoir que vous ne trouverez pas cette pièce trop indigne de l'attention de la Société, je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire-Perpétuel, avec mes remerciements, l'assurance de mon profond respect.

P.-S. — Ayant recherché dans une édition que je possède de la *Fortification d'Errard de Bar-le-Duc* (Paris, 1620, gr.-in-4°), si les travaux exécutés par lui à Montreuil étaient cités à l'endroit dont parle l'auteur du Mémoire, je n'ai rien trouvé dans ce chapitre qui concernât plus particulièrement Montreuil qu'une autre ville. — Peut-être cette désignation spéciale se trouve-t-elle dans une autre édition antérieure à la mienne, qui paraît cependant la meilleure ? — Peut-être aussi M. de Rolingue veut-il dire simplement qu'Errard expose à cette place de son livre les idées qu'il avait mises en pratique dans ses travaux de Montreuil ? — Il demeure cependant acquis que l'agrandissement de la ville sous Henri IV est dû à ce grand ingénieur, chose ignorée jusqu'à ce jour par les historiens de Montreuil.

— M. le Président informe que M^{me} veuve Rembault fait don à la Société, au nom de son mari, d'un Pouillé manuscrit du diocèse d'Amiens de 1700 environ. — Des remerciements sont votés à M^{me} Rembault.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le marquis d'Heilly par laquelle il envoie, à l'appui de sa candidature comme membre titulaire résidant, une Notice ayant pour titre : *Les Gaulois et les Francs nos ancêtres*.

— L'ordre du jour appelle la discussion des propositions ayant pour but d'apporter des modifications au règlement. Comme l'Assemblée ne réunit point, ainsi que l'exige l'article 64, la moitié plus un des membres composant le Comité central, une réunion convoquée *ad hoc* aura lieu à quinzaine.

— M. Ledieu, instituteur à Saint-Mard-les-Roye, lauréat de la Société au dernier concours, est admis en qualité de titulaire non résidant.

— M. Darsy donne lecture de l'étude de M. le marquis d'Heilly sur les Gaulois et les Francs.

— M. Garnier donne lecture de la note de M. Vallée sur Montreuil et ses fortifications.

Séance extraordinaire du 23 Novembre 1875.

Présidence de M. DARSY.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, De Calonne, Dubois, Duval, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, d'Herbinghem, Janvier, Le Tellier, Pouy, De Roquemont, Soyez, Vion ; au contre appel seul : M. Mennechet.

— Le procès-verbal du 9 novembre est lu et adopté.

— Le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

— M. Ledieu adresse une Notice sur l'abbé Paulinier, dernier prieur de Saint-Mard-les-Roye. — Il remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres non résidants.

— M. Thomas, de Mello, demande s'il conviendrait à la Société de recevoir les notes manuscrites que M. Léon Paulet avait réunies pour une histoire de la ville de Ham.

M. le Secrétaire-perpétuel s'est empressé de répondre à M. Thomas que la Société recevrait ces notes avec le plus grand plaisir.

— L'ordre du jour appelle la discussion des projets de modifications à apporter au règlement.

— Le Secrétaire donne lecture des propositions déposées à ce sujet.

La première consiste à étendre jusqu'à l'année 1800 le cadre des études de la Société.

Mise en délibération la question donne lieu à diverses observations. Plusieurs membres voudraient voir reporter cette date, les uns jusqu'à 1830, se fondant sur ce que l'histoire contemporaine fait aujourd'hui partie de l'enseignement universitaire; d'autres, fixer les limites des études à 50 années antérieures; d'un autre côté l'on objecte que s'occuper de faits et d'événements récents c'est s'écarter du programme d'une Société qui a pour titre Société des Antiquaires; que le programme en vigueur est loin d'être épuisé, et qu'il reste encore de nombreuses questions à traiter avant de l'avoir rempli; qu'enfin il serait dangereux d'aborder un terrain où la politique pourrait amener des discussions irritantes; peu de Sociétés ont dépassé, pour cette raison, la date de 1789.

Après avoir entendu successivement les observations de MM. Vion, Duvette, Pouy, De Calonne, Duval, Salmon, Garnier et Crampon, la proposition ainsi formulée par M. Salmon : Y a-t-il lieu de modifier le règlement ? est mise aux voix.

Le scrutin secret répond négativement.

La seconde question ayant pour but de changer l'époque de la séance publique donne lieu à quelques courtes observations de M. l'abbé Duval, qui demande que la seule modification apportée à l'article 12 consiste dans la suppression des derniers mots, l'article serait ainsi rédigé : La Société tiendra chaque année une séance générale.

Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

— M. Garnier donne lecture d'une note de M. Lefebvre-Marchand sur l'étymologie du mot Santerre.

— M. l'abbé Crampon fait la communication suivante :

Dans un récent voyage à Abbeville, dit-il, j'avais remarqué une inscription latine sculptée en relief au-dessus de la porte d'un confessionnal de Saint-Vulfran, et composée de ces deux mots : POST SEX, littéralement, APRÈS SIX. Le confessionnal était d'ailleurs tout moderne : il avait été construit et posé, paraît-il, sous l'administration du vénérable M. Michel. Evidemment il y avait là une énigme, peut-être quelque grave et pieuse leçon discrètement cachée sous une allusion à quelque fait de la Bible ou de la Vie des Saints. Ce sens caché, je ne le compris pas d'abord, et aucune des personnes que j'interrogeai sur les lieux ne put me fournir le moindre éclaircissement. Depuis, plusieurs explications se présentèrent bien à mon esprit, mais sans le sa-

tisfaire pleinement, lorsque le hasard me mit sur la voie d'une conjecture beaucoup plus plausible que les autres, si tant est qu'elle ne soit pas la vérité elle-même ; la voici :

On lit dans la vie de saint Henri, empereur d'Allemagne :

« Il avait eu pour parrain saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne, qui le fit élever dans les pratiques de la vraie piété et des vertus les plus dignes d'un grand roi. Quelques années avant que Henri fût empereur, ce saint prélat, qui était déjà décédé, lui apparut la nuit en songe, et lui dit de lire ce qui était écrit sur la muraille. Henri le fit, et n'y vit rien autre chose que ces deux mots : POST SEX, *après six*. Lorsqu'il fut éveillé, il repassa dans son esprit ce que pouvaient signifier ces paroles, et crut qu'elles voulaient dire qu'il ne vivrait plus que six jours. Il fit aussitôt de grandes aumônes, et, voyant au bout de ce temps qu'il se portait bien, il pensa que cela se devait entendre de six mois ; c'est, pourquoi il continua à faire des bonnes œuvres ; et, lorsque les six mois furent passés sans qu'il sentit aucune altération dans sa santé, il crut enfin que ces paroles se devaient entendre de six années. Ainsi il se disposa à mourir au bout de ce temps. Mais quand les six années furent passées, il fut, le premier jour de l'an 1002, élu à la dignité impériale. »

Tel est le récit du P. Giry dans sa *Vie des Saints* (tome II, p. 1431).

L'inscription POST SEX du confessionnal de Saint-Vulfran ne serait-elle pas une allusion à ce trait de la

vie de saint Henri ? Elle aurait été placée là comme un avertissement donné au fidèle qui vient confesser ses fautes pour en obtenir le pardon ; elle lui ferait entendre à peu près ce langage : POST SEX, dans six ans, dans six mois, dans six jours, dans six heures, tu peux mourir : que ta confession soit vraie, et ton repentir sincère ! Et si Dieu prolonge ta vie au-delà de six heures, au-delà de six jours, à l'exemple de saint Henri, sanctifie par l'aumône et les bonnes œuvres les mois et les années que tu as encore à passer sur la terre ; vis, en un mot, comme si ta mort était toujours prochaine.

En terminant sa communication, M. Crampon a ajouté un détail qui lui paraîtrait venir à l'appui de cette conjecture. M. l'abbé Michel, qui avait fait placer ce confessionnal, s'appelait *Henri* ; il avait, en outre, beaucoup d'esprit, comme le savent tous ceux qui l'ont connu. Dès lors n'est-il pas vraisemblable qu'il ait emprunté à la vie de son saint patron une inscription de ce genre, rendue plus piquante par sa forme énigmatique, mais renfermant un grand sens et une pieuse leçon ?

— M. Pouy signale à la Commission des recherches l'existence d'une plaque de cheminée qui lui paraît assez curieuse pour être acquise pour le Musée. — M. Pouy est prié de négocier cette acquisition.

— M. De Calonne dépose sur le Bureau et fait hommage à la Société du volume du Dictionnaire historique et archéologique du département du Pas-de-Calais comprenant l'histoire des communes de l'arrondissement de Montreuil dont il est l'auteur. — Des remerciements sont votés à M. de Calonne.

Séance ordinaire du Mardi 14 Décembre 1875.

Présidence de M. DARSY.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, De Calonne, Dubois, Duval, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, D'Herbinghem, Hesse, Janvier, Jourdain, Le Tellier, Pouy, De Roquemont, Salmon, Soyez et Vion; au contre-appel : MM. Leleu et Mennechet.

— Après quelques rectifications de détail immédiatement opérés, le procès-verbal de la séance du 23 novembre est adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

— M. le comte de Bussy envoie copie d'une charte de 1382 instituant un marché à Ault et une Note sur l'établissement dans le même bourg des Filles de la Charité.

Il adresse un numéro du *Giornale araldico-genealogico-diplomatico*, publié à Pise par l'Académie héraldico-généalogique, sous la direction de M. le chevalier de Crolalanza, lequel l'a prié de demander l'échange des publications.

M. Garnier ajoute que le Journal lui a paru intéressant et sérieux, et il pense qu'il y aurait avantage à ce que cet échange fût accepté. — L'échange est admis.

— M. le Président informe la Société que M. Crauk va quitter la Compagnie, appelé à Paris par ses nouvelles fonctions de professeur de dessin à l'Ecole Militaire de Saint-Cyr. Avant de quitter Amiens, notre collègue, qui

achève les tableaux qui lui ont été commandés pour la décoration de l'église Sainte-Anne, serait heureux, ajoute M. le Président, de voir les membres de la Société venir visiter son œuvre.

— Il est procédé au scrutin sur la candidature de M. le marquis d'Heilly, lequel est admis en qualité de titulaire résidant.

— L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau.

Trois scrutins sont successivement ouverts à la suite desquels sont proclamés : Président, M. l'abbé Hénocque ; vice-président, M. Janvier ; secrétaire-annuel, M. Soyez.

— M. Pouy présente un portrait de Charles Bourgeois, peintre en miniature et peintre sur porcelaine, né à Amiens, et annonce qu'il termine et lira prochainement une étude sur cet artiste qu'on a souvent confondu avec un autre du même nom.

— La Société entend ensuite la lecture d'une Notice biographique sur l'abbé Vallart, par M. Le Tellier ; et d'une autre sur Jacques Sellier, architecte de la ville, par M. Janvier.

— M. Garnier lit, au nom de M. de Bussy, une Notice sur l'établissement à Ault des Filles de la Charité.

Esquisse biographique sur Jacques Sellier,

Par M. A. JANVIER, membre titulaire résidant.

Combien de fois n'avons-nous pas éprouvé le désagrément de chercher, inutilement, dans un dictionnaire biographique, un nom qui nous avait frappé et au sujet duquel nous étions curieux de

renseignements. L'on comprend à la rigueur que les grands recueils de ce genre, comme les biographies universelles de Delandine, de Michaud, de Didot, soient obligées, par l'étendue du vaste sujet qu'elles embrassent, de faire un choix restreint, et de n'offrir au public que les célébrités les plus marquantes de l'histoire de chaque pays, mais serait-il injuste de demander, à nos biographies locales de recueillir avec plus de soins et de détails, les noms des hommes qui, à des titres divers, méritent de ne pas voir leur mémoire tomber dans le gouffre de l'oubli. L'on y rencontre bien aussi, comme dans les grandes biographies, des princes, des conquérants, des politiques, des poètes, des artistes, mais combien sont parcimonieuses, quand elles existent, les notices sur ceux dont la carrière plus modeste, n'a été remplie que par des travaux utiles à leurs concitoyens, par des connaissances techniques appliquées au progrès des arts ou des sciences, enfin par leur amour consciencieux du bien public. Je cherchais un renseignement à propos d'un de ces hommes, au dernier siècle architecte de la ville d'Amiens, Jacques Sellier, originaire du Vimeux. Vingt-huit lignes qui ne sont que la reproduction de l'épithaphe gravée sur sa pierre tumulaire lui ont été accordées par le supplément de la biographie des hommes célèbres, des savants, des artistes et des littérateurs du département de la Somme, publiée en 1838. Notre collègue, M. Prarond, dans ses hommes utiles de l'arrondissement d'Abbeville (1858, Amiens, Lenoël-Hérouart) s'est contenté de reproduire textuellement ces quelques lignes. La biographie d'Abbeville et de ses environs de J. C. Louandre, avait gardé sur ce personnage un silence complet. Voilà comment, faute d'un renseignement dont j'avais besoin, j'ai été amené à chercher à combler, autant qu'il m'était possible, à l'aide des documents contemporains, les lacunes que je reprochais aux ouvrages que j'avais vainement consultés; et, pour trouver ce renseignement, à écrire, pour mon compte personnel, une notice sur Jacques Sellier. Le procédé est simple, mais il a le défaut de n'être point expéditif.

Aux environs d'Abbeville, entre Huppy et Bailleul, existe, encaissé dans un fonds de terrain, un petit village du nom de Limen, comptant aujourd'hui environ 97 maisons et 384 habitants, sur une

superficie de 862 hectares. C'est dans ce bourg qu'en 1724 naquit d'un laboureur, Jacques Sellier. A la suite des désastres accumulés par les derniers jours du règne de Louis XIV, et par la ruine du système de Law, sous l'empire encore existant des droits féodaux, dont en 1789 les cahiers des États généraux réclamaient si justement la suppression, nul doute que la situation d'un laboureur ne dût être précaire et misérable, surtout alors qu'il se trouvait père de neuf enfants. Toutefois, si le petit bourg de Limeu qui ne comptait que 90 feux n'était pas riche, ses habitants étaient si honnêtes gens, si laborieux et si industrieux, vivant d'une manière si frugale, qu'on n'y comptait point, c'est Sellier lui-même qui nous l'apprend, un seul mendiant. Une petite branche d'industrie dont l'invention en Picardie était due à des parents de Jacques Sellier, y fournissait seule à la subsistance d'une dizaine de familles ; cette industrie si appréciée des fumeurs était la fabrication de ces étuis en bois qui leur servent à renfermer leurs pipes (1). Resté à douze ans l'aîné de neuf orphelins, Sellier fut, en 1738, apprenti cordier, puis boulanger dans les années 1739, 1740 et 1741 ; à dix-sept ans il s'engagea et servit comme grenadier Cette arme d'élite introduite d'abord dans le premier bataillon des trente plus anciens régiments avait été successivement étendue à tous les bataillons d'infanterie de l'armée ! Ce fut en cette qualité qu'il fit, durant sept longues années, la guerre de la succession d'Autriche. Pour son début il assista et reçut une blessure, en septembre 1741, à l'enlèvement de Lintz en Styrie par les troupes réunies des Français et de l'électeur de Bavière, qui se fit couronner dans cette ville archiduc d'Autriche. Le 11 mai 1745, il prit part à la bataille de Fontenoy et put voir de ses yeux cette formidable et ferme colonne anglaise qui, par son feu roulant qui ressemblait à l'enfer, et suivant l'expression de d'Argenson *rendait stupides les spectateurs les plus oisifs* (2), faillit un instant nous arracher la victoire. Moins heureux qu'à Fontenoy, Sellier, deux mois après, reçut deux blessures aux sièges de Nieuport, rendu le

(1) Affiches de Picardie numéro du 28 octobre 1781.

(2) Lettre du marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères à M. de Voltaire.

3 juillet. Le 11 mai 1747 il combattit à la prise de Hulst ; et, le 2 juillet sous les ordres de Maurice de Saxe, dans les champs de Lawfeld, restés aux mains des Français après six attaques des plus meurtrières, Sellier recevait encore trois nouvelles blessures. Elles ne l'empêchèrent pas cependant d'assister sous Lowendhal au siège de Berg-op-Zoom, ce chef-d'œuvre de fortifications du célèbre ingénieur Cohorn, emporté d'assaut le 16 septembre, avec la plus vigoureuse impétuosité, par trois brèches jugées impraticables de l'aveu même du gouverneur ennemi. Sellier devait enfin verser encore une fois son sang sous les remparts de Maestricht. Le siège de cette importante place dans laquelle, suivant l'opinion du Maréchal de Saxe, se trouvait la paix, devait être le dénouement de cette longue guerre. Les préliminaires de paix signés à Aix-la-Chapelle remirent la place aux mains du roi de France, en suspendant les hostilités.

Sept ans de service, sept blessures, onze sièges, sept batailles, tels étaient les états de service que le grenadier Sollier emportait sur la cartouche blanche qui lui fut délivrée à la grande réforme qui, après la paix d'Aix-la-Chapelle, réduisit les régiments et leur effectif. De retour dans son village, en récompense de sa conduite, on lui donna l'emploi de magister. Dans un hameau de 90 feux, ce poste ne devait pas être bien assujettissant, encore moins lucratif. Aussi, deux ans après, en 1750, le voyons-nous, obéissant à cette loi fatale d'émigration qui dépeuple nos campagnes au profit des villes, venir chercher fortune à Amiens et y dépenser cette activité à laquelle son imagination toujours en éveil ne pouvait donner libre carrière à Limeu.

Où Sellier avait-il puisé l'instruction variée qu'il était arrivé à posséder ? Nous l'ignorons ! Toujours est-il que vingt ans après son arrivée dans cette ville où il s'était installé comme architecte et professeur de mathématiques, et dans laquelle il avait donné à grand nombre de négociants des leçons de tenue de livres, nous le trouvons architecte, pensionnaire de la ville et membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts qui lui avait ouvert ses portes en 1759, puisque c'est à la séance publique du 24 août de cette année que nous le voyons adresser à cette compagnie ses re-

merciements de réception. Il professait les mathématiques, la physique, le dessin, la langue française, la géographie et l'histoire, et tout ce qui se rattachait aux études nécessaires pour être admis dans la carrière du génie et de l'artillerie. En 1758, sous le patronage de l'intendant de Picardie, Maynon d'Inveau, du gouverneur M. le duc de Chaulnes et des officiers municipaux de la ville d'Amiens, il avait créé une école des arts qui, placée dans un bâtiment attenant à la fontaine de la rue Saint-Jacques, était à cette époque d'une utilité incontestable dans une cité manufacturière « où malheureusement les ouvriers de bâtiments intelligents et « capables faisaient défaut. » On enseignait dans cette école le dessin, l'architecture, la coupe des pierres, le trait de la charpente, les principes de la construction et de la décoration des édifices, les éléments de la géométrie, de la mécanique et des autres arts professionnels se rattachant à l'industrie du bâtiment. Ajoutons pour faire mieux connaître l'utilité de cette institution que ce ne fut que huit ans après, que la ville de Paris ouvrit ses premières écoles publiques de dessin.

Indépendamment des heures consacrées par lui aux exigences des différents cours qu'il professait, ou des travaux qu'il avait à exécuter comme architecte, Sellier trouvait encore le temps de rédiger des notices intéressantes sur toute espèce de sujets se rapportant à la nature de ses études spéciales. Il avait parfaitement compris le rôle important que la presse était appelée à jouer, et si peu développée qu'elle fût alors en province, il usait largement de l'hospitalité de ses colonnes pour attirer l'attention du public sur son école des arts, en faire ressortir les avantages, la défendre contre les concurrences qui devaient plus tard s'élever. Faire parler de soi est souvent un excellent moyen et, sans nous arrêter aux communications de Sellier qui ne sont à proprement parler que des annonces ou des réclames, il est rare de feuilleter la collection des Affiches, annonces et avis divers de Picardie, Artois et Soissonnais, la seule feuille publique qui parût hebdomadairement à Amiens depuis 1770, sans tomber sur quelque notice ou sur quelques observations dues à sa plume abondante.

Voici du reste la nomenclature aussi complète que possible que nous en avons pu dresser :

1771. Note sur les poids et mesures des différentes villes et bourgs de la Picardie.

Observations sur d'anciennes maçonneries de grès faites au mortier de chaux et de sable. Il y préconise ce système comme préférable aux maçonneries nouvelles au mortier de ciment, sans solidité et peu durables, comme le prouvaient l'état des vergnes les plus récemment construites.

Observations sur la fondation des édifices sur la tourbe.

Sur l'art de bâtir et le défaut de bonne composition des mortiers employés dans les maçonneries à Amiens.

Sur les manufactures. Cet article nous apprend qu'il y avait alors dans la ville plus de soixante métiers battants pour la fabrication des étoffes fleuries, appelées Malborhous, mais il constate aussi que la plupart des manufacturiers amiénois ignoraient l'art du dessin et qu'ils se bornaient, à leur grand préjudice, à exécuter seulement quelques dessins usés qu'ils tiraient de Lyon ou de quelques autres villes de fabrique.

Un projet d'éducation recommandant de mettre chacun à portée de choisir le genre d'occupation le plus conforme à son esprit, à son goût, à ses facultés, au lieu de vouloir soumettre indistinctement tous les jeunes gens au même système, sans tenir compte de leurs aptitudes particulières.

En 1772, le journal reproduit des observations sur l'inondation des vallées, sujet sur lequel il se proposait de présenter un mémoire à l'Académie.

Observations sur la pêche du bourg d'Ault. Des 80 barques qui y existaient autrefois, par suite de l'abandon du hable d'eau, il n'en restait alors qu'une dizaine. Les pêcheurs de Cayeux n'étaient guère plus heureux, de sorte que la pêche de la côte du Vimen, dont le poisson, surtout la sole, fort estimée à Paris, était presque réduite à rien. Le hable d'eau, dans l'opinion de Sellier, était le point où il conviendrait le mieux d'établir un port dans la baie, mais, en attendant ce moment désiré, quelques quais en charpente qui coûteraient peu en feraient un excellent endroit pour les pêcheurs et un refuge pour les bâtiments à destination de Saint-Valery.

Observations sur l'architecture.

Observations sur la brique cuite à la houille.

Observations sur les fondations de bois de hêtre et la force du bois de chêne debout, à propos des travaux de restauration en cours d'exécution au pont Saint-Michel dont nous parlerons plus loin.

Autres sur les pierres de la vallée de la Selle employées dans l'arc d'ogive du chapitre de l'abbaye de Saint-Riquier.

Description des plus beaux morceaux de sculpture qui se trouvent dans la province, parmi lesquels il indique les œuvres des artistes amiénois Blasset et Crescent.

En 1773. Observations sur les moulins d'Amiens.

Mémoire sur l'architecture. Sellier y constate ce fait qui se vérifie encore de nos jours, que le sol de la haute ville d'Amiens se compose d'une couche de décombres et de terre rapportée de 20 à 30 pieds. A la Halle brûlée l'année précédente, les fondations avaient nécessité de percer jusqu'à plus de 25 pieds de profondeur pour rencontrer le bon sol, à l'Intendance l'on n'avait été qu'à sept seulement, « c'est encore un problème, disait-il, et que la pratique seule peut résoudre, de savoir quand on peut s'établir sur la terre rapportée et quand on ne le peut pas. » Il indique à ce sujet le système de constructions sur grillages en bois.

Le 6 mars, mémoire sur les incendies. « Les flammes ont presque toujours fait leurs ravages, écrit-il, quand le secours arrive au lieu de l'incendie. Un petit nombre d'hommes, de l'eau à la portée et les ustensiles nécessaires suffiraient pour l'arrêter dans sa naissance, mais tout manque, l'eau, les seaux, les pompes, etc. Etourdis du coup, les gens restent immobiles sans seulement penser à appeler du secours, les signaux ne se donnent pas, la cloche ne sonne que quand le feu se manifeste au dehors et bien souvent le monde et les ustensiles n'arrivent que quand le mal est fait sans remède. » Pour obvier à ces inconvénients, Sellier voulait astreindre les établissements publics et même chaque maison particulière à être munis de seaux, de pompes, de réservoirs soumis à l'inspection de la police et demandait que les puits fussent multipliés dans les rues des villes. En effet, en 1771, Amiens

ne possédait que huit pompes, elle en eut neuf l'année suivante, mais quatre d'entre elles furent perdues ou mises hors de service par suite de l'incendie de la halle où elles étaient remisées. L'administration des secours contre l'incendie fut alors confiée à un plombier intelligent et capable, Malivoir, de la rue du Port, mais ce ne fut véritablement qu'en 1782, qu'un arrêté municipal essaya de réglementer d'une manière sérieuse et utile le service des feux et les précautions à observer en cas de sinistre.

Observations sur les cailloux et leur emploi dans l'entretien des routes.

Observations sur la construction de l'écluse de Noyelles deux fois emportée par des coups de mer en l'espace de trois ans.

En 1774, Sellier donne un mémoire sur la navigation de la Somme à travers la ville d'Amiens.

Deux articles en réponse aux objections présentées contre ses observations à propos des moulins d'Amiens.

En 1775, des observations sur l'agriculture et les moyens dont se servent pour dessécher leurs marais, les habitants de la vallée d'Ancre qu'il avait visitée en compagnie du célèbre ingénieur Laurent.

Un projet du dessèchement d'une partie de la vallée de la Somme près Abbeville, sujet proposé par l'Académie d'Amiens, dans sa séance du 11 janvier.

L'extrait d'un mémoire sur la tourbe déjà en usage à Amiens du temps de Philippe VI, ainsi qu'il résulterait d'un registre de l'hôtel-de-ville.

En 1776, des observations sur les voitures, les moulins placés aux embouchures des rivières, sur les bâtiments des manufactures, un mémoire sur le port de Saint-Valery qu'il se proposait de développer plus longuement, des articles sur l'agriculture, une note contre les croisées bombées qu'on fait souvent à Amiens, mauvaise imitation des croisées de Perrault au soubassement du Louvre, une autre sur les moulins de M. Jourdain de l'Eloge à l'Etoile, et sur les ouvriers peu éclairés qui font des plans, ignorant les lois de la mécanique et construisant sur des cours d'eau des usines hors d'état de fonctionner.

En 1777, un mémoire sur la culture des terrains bas tourbeux et spongieux des marais, des observations sur les puits de la ville, sur l'orme et ses propriétés. En 1778, sur la fondation des édifices dans les pays où il ne se trouve pas de pierres (c'était une réponse à un problème posé par la Société libre économique de Saint-Petersbourg), des articles sur les ormes du cours de la Hotoie et sur l'utilité de la culture du chêne qui se dépeuplait en France, sur la nourriture des bestiaux par le faux acacia. L'avantage qu'il trouvait à ce procédé le détermina à multiplier cet arbuste dans le Jardin des Plantes d'Amiens, afin de le répandre dans la province. Il était en effet, comme commissaire de l'Académie, chargé de la direction de cet établissement botanique, dans lequel l'année suivante il fit planter deux spécimens de chacune des espèces d'arbres qui croissaient dans les bois et forêts de la province.

En 1779, il annonça dans les affiches de Picardie deux œuvres nouvelles du sculpteur Phaff, une Vierge et un saint Vincent de Paul pour l'église du séminaire. M. Phaff, comme on le nommait vulgairement à Abbeville où il habitait la rue des Teinturiers, était un artiste étranger, du nom de Phaffhausen, baron prussien, qui était venu en France on ne sait pour quelle cause ; l'on dit à la suite d'une affaire d'honneur dans laquelle il avait eu le malheur de tuer son adversaire. Ses œuvres étaient nombreuses en Picardie. Il avait, en 1767, exécuté pour l'église de l'abbaye de Valoires un saint Martin en marbre blanc, portrait excessivement ressemblant de l'abbé d'alors, Mgr d'Orléans de la Motte, évêque d'Amiens, et un saint Bernard sous les traits de Dom Conneau, prieur de la même abbaye, statues transférées par les soins du conventionnel Devérité de Valoires à Abbeville et, après la révolution, placées dans le chœur du Saint-Vulfran, de chaque côté du maître autel. Il fit pour les abbayes d'Ourscamps et de Cercamps une Vierge sortant du tombeau (1773), dans le parc du château de Long-un monument élevé par M. de Buissey en l'honneur du comte d'Artois, aux Ursulines d'Abbeville « deux statues, dit Sellier, qui doivent « exciter les regrets d'une ville qui a fourni à la France tant de « grands artistes, et qui ayant laissé échapper M. Phaff de son sein « a le désagrément de le voir se retirer sans travail dans une pe-

« site ville après avoir honoré la patrie de tant de chefs-d'œuvre et
« s'être rendu digne de la capitale. » Cet artiste, en effet, mourut
pauvre à Saint Riquier où il s'était confiné.

La feuille du 24 juillet 1779, donne des observations sur la ma-
rine, Sellier proposait de planter de pins, ce qu'on se décida à faire
de nos jours, les dunes du Marquenterre; l'Académie d'Amiens fit
du dessèchement de ce canton le sujet d'un prix pour l'année 1780.
Il fut partagé entre M. de Bancroft, inspecteur général des domaines
de Mgr le comte d'Artois, et M. de Nesles, architecte.

Un Mémoire sur les puits et les eaux des bas quartiers, où il y a
de la tourbe recouverte de terres rapportées, parut dans les nu-
méros des 28 août et 17 septembre 1779. L'année suivante, Sellier
qui se proposait de rectifier la carte de la baie de Somme, publia
un nouveau Mémoire sur cette baie et le port de Saint-Valery dont
un extrait fut inséré dans le Journal de la Marine d'après les ordres
de M. de Sartine, ministre de ce département. Il continua ses
communications au journal sous les rubriques : botanique et agri-
culture, art mécanique, sur le faux acier et ses applications, sur
la construction des ponts d'une seule pièce fait d'un roc artificiel
composé de gravier et de mortier d'après la méthode de La Faye
usitée dans le Languedoc. (1), sur les bois employés en terre, sur
le bois d'aulne, sur l'hydraulique souterraine, les puits artésiens
et leur utilité (1781). En 1782 ses études ont de nouveau pour
sujet l'agriculture et l'économie politique. C'est d'abord, le 7 août,
un article intitulé *Agriculture et Plantation* dans lequel il nous dit :

« Les hortillons et le faubourg Beauvais excepté, je ne connais
« aucun pays où l'on cultive plus mal que dans les environs d'A-
« miens, à 4 lieues à la ronde; puis des observations sur le danger
« des égouts de fumier employés comme litière pour les ani-
« maux. Mieux vaudrait, conclut-il, employer le roussi, à l'en-
« dre des terres. » Malgré les progrès énormes de la science
depuis cette époque, la vérité prêchée par Sellier n'a point encore

(1) Jean-Elie Leriget de La Faye, officier distingué, membre de l'A-
cadémie des sciences, né à Vienne en Dauphiné, en 1671, mort à Paris
en 1718.

fait son chemin. Combien est-il encore, de nos jours, de cultivateurs routiniers et inintelligents qui, malgré les instructions répétées des Sociétés agronomiques, des Comices agricoles et les prescriptions administratives, laissent se perdre, dans les ruisseaux des communes, la richesse fertilisante de leurs purins.

Dans une note du 9 octobre Sellier propose comme modèles excellents aux élèves de l'école des arts aussi bien qu'aux artistes eux-mêmes, les sculptures de Dubaye, d'Arras, à l'intérieur de l'église des Célestins l'*Ecce Homo* et le *S. Michel* de Blasset dans l'église Saint-Germain d'Amiens, le *rond point* de l'église de l'hôpital général, le *S. Michel* des Prémontrés, le *chœur* de Corbie de Crescent, les œuvres de ce Phaff dont nous avons parlé plus haut. Au mois d'octobre il donne l'analyse d'un livre de M. le vicomte de la Maillardière intitulé *le produit et le droit des communes* (1). C'est le dernier article que nous avons trouvé de Sellier dans les affiches de Picardie.

Comme architecte, Sellier fut chargé, en 1771, de la réparation du pont Saint-Michel qui menaçait ruine. En 1766 il n'existait pas à Amiens d'architecte capable de réparer les piles défectueuses de ce pont, et la municipalité avait été obligée de prier le Prévôt des Marchands de la Ville de Paris, d'envoyer pour cet objet un artiste de la capitale. Sellier eut enfin la charge de cette réparation. « Grâce aux précautions que nous avons prises et à l'habileté des « ouvriers que nous y avons employés, a-t-il dit, nous l'avons mis « hors de danger et nous le garantissons pour plus de cent ans. » Ce n'est, en effet, que 73 ans après, en 1844, que les nécessités de la circulation et l'établissement d'une nouvelle machine hydraulique destinée à suppléer l'ancien Château-d'Eau en ont amené la reconstruction entière.

Lorsqu'il s'agit de la réédification de la Halle incendiée dans la soirée du 5 au 6 décembre 1772, l'on fit venir de Paris un architecte nommé de Montigny qui fut chargé de s'entendre avec Sellier. Tout d'abord ces deux artistes ne purent tomber d'accord,

(1) L'auteur de ce livre était, à cette époque, lieutenant de roi à Amiens.

l'un réclamait de solides fondations à la façade du Midi jusqu'au sol des fossés de la rue Saint-Merry, tandis que l'autre les considérait comme inutiles. Enfin le système des fondations prévalut.

Toutefois l'emploi du système de grillage ne produisit pas d'excellents résultats. Après environ 75 ans d'existence la Halle dut être démolie pour cause de sécurité publique. De nombreuses lézardes s'étaient déclarées dans la maçonnerie, causées par les infiltrations des réservoirs des fontaines qui en décoraient l'une des portes, et par le tassement des fondations. Les grillages en charpente furent retrouvés en très-mauvais état, les bois n'ayant point été injectés. « On peut, avait dit Sellier, quand le terrain est assez uniforme, s'établir sur un grillage ; mais, quand il y a des endroits faibles, il faut aller au bon fonds dans ces endroits-là. On ne doit pas se contenter d'y ficher des pieux, le bois se pourrit dans la terre surtout dans les décombrements. On verrait l'édifice lézarder et même s'écrouler au bout de quelque temps quand les pieux cesseraient de le supporter. On a mille exemples de pareils accidents. » L'avenir, on le voit, a justifié la sagesse de son raisonnement.

Revenons à l'école des arts, et au perfectionnement que Sellier ne cessait d'y apporter avec sa persévérante activité. Aux branches d'enseignement qu'on y cultivait déjà, il adjoignait successivement la géométrie, la toisé, la comptabilité commerciale. Outre le dessin d'après le modèle, il conduisait le matin ses élèves au Jardin des Plantes pour y étudier et y reproduire d'après nature les arbres, les plantes et les fleurs qui entrent dans le système décoratif et l'architecture, excellente méthode qui familiarise l'œil et donne à la main une fidélité et une facilité d'exécution qu'on obtient difficilement en négligeant le modèle vivant.

Chaque année des médailles aux armes de la Ville et de l'Académie, reproduction exacte de celles en or que cette compagnie littéraire décernait aux lauréats de ses concours, étaient accordées aux élèves les plus méritants de l'école des arts lors de la distribution des prix toujours présidée par le Maire ou l'un des officiers municipaux et précédée d'une exposition des travaux récompensés. La première distribution des prix accordés par le duc

de Chauliès eut lieu le 2 novembre 1760, où les prix de dessin y furent décernés aux élèves Tranoy et Morvillet tous deux fils de menuisiers de la ville. Au nombre de ces autres élèves, l'on peut citer Limozin, commis aux travaux de la ville et depuis devenu son architecte, le sculpteur Morgan, aussi élève de Phaff, Carpentier, fils du sculpteur du même nom, sculpteur lui-même plus tard, et auxquels l'intendant d'Agay, juste appréciateur de leurs qualités, confia, en 1779, toute la décoration extérieure de la future salle de spectacle de la rue des Trois Gailloux qui mérite encore aujourd'hui l'estime des artistes et des connaisseurs.

C'est à Sellier qu'est due à Amiens la première des expositions publiques d'art qu'ait encore vue cette ville, et son nom n'eût-il que ce seul titre pour échapper à l'oubli, on ne saurait trop faire ressortir le mérite de cette pensée de raviver le culte des arts en Picardie. A ses sollicitations l'intendant d'Agay et les officiers municipaux lui accordèrent l'autorisation d'ouvrir durant quinze jours dans des salons de l'Hôtel de Ville une exposition de peinture, de sculpture, d'architecture, de dessin et d'art mécanique, où seraient admis non-seulement les élèves de l'école mais encore toutes les personnes de la province. Le premier salon fut ouvert du 24 novembre au 29 décembre 1782 dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Outre les élèves et les amateurs, un certain nombre d'artistes y avaient envoyé leurs œuvres. Le peintre Thuillier, d'Amiens, y exposait plusieurs toiles : *la Vertu tentée, la Madeleine au pied de la Croix, le Sabbat cassé, l'inimitié fraternelle, Dandiné, une sainte Famille, les Marionnettes ambulantes, le Concert Espagnol, les esquisses d'une Médée chez Pelias, et d'un saint Firmin baptisant deux sénateurs*. Choquet, d'Abbeville, *le danger des Romans* et un *portrait* ; le peintre Platel, *le portrait d'un Cordelier* et celui du graveur Bourgeois, Henri Bourgeois qu'on confond à tort avec le graveur et peintre en miniature Charles-Guillaume-Alexandre Bourgeois (1), Jean-Baptiste Phaff, une *Vénus sortant de*

(1) Jean-Baptiste-Henri Bourgeois. Son frère était, en 1792, curé de la paroisse du Mesge, canton de Picquigny. Il lui a dédié sa gravure du jeune philosophe d'après Casanova.

l'onde. Le sculpteur Parmentier, les graveurs Macret et Tirmont, Guibet l'aîné, élève de l'architecte Rousseau, figuraient également à cette exposition, l'un des premiers essais « tentés en province, a « dit notre excellent collègue, M. de Boyer de Sainte-Suzanne, pour « propager l'œuvre des artistes, encourager les beaux arts et développer dans la population le sentiment du beau. » Une seconde exposition eut lieu le 24 juin 1784 avec non moins de succès ; malheureusement nous n'avons trouvé aucun détail sur cette nouvelle exhibition, à l'exception des vers suivants que nous a conservés A. Machart.

Pour la seconde fois va s'ouvrir un Musée
Dont l'équitable renommée,
Publia les premiers travaux.
Des Choquet, des Thuillier, l'en vanta les pinceaux.
Graincourt par son burin fidèle à la patrie
Rendit la vie à nos héros,
Et Phaff sculpta Vénus sortant du sein des eaux.
Paris avait déjà couronné la Déesse
Du myrthe le plus éclatant,
Mais à Pigmalion il fallait en présent
L'hommage de toute la Grèce.
Encouragés par ces prix glorieux,
O vous qui des beaux arts avez fait vos études,
Vous que de douces habitudes
Ont retenu dans nos foyers heureux,
Dans ce temple ouvert au génie
Exposez au grand jour vos travaux précieux.
Combattez de talents et non de jalousie.
Quels lauriers sont plus chers à des cœurs généreux
Que ceux des doux climats où l'on reçut la vie ?
Pour vous, qui recherchant de tranquilles plaisirs
Belle... soyez jaloux de nos justes suffrages,
Amateurs à l'artiste, opposez vos ouvrages.
Muse (pour le beau sexe il n'est rien d'étranger.)
Vous que pare la modestie

Vous pouvez, sans quitter votre vertu chérie
Sensible à cet honneur venir les partager.
L'amour au salon vous convie
Aimable S... montrez-y les portraits
Dessinés par vos mains que guident les Grâces,
Offrez surtout l'image de vos traits.
Jeune J... des fleurs qui naissent sur vos traces
Dans un cadre charmant rendez-nous les couleurs.
Amour qui se connaît assez bien en peinture
Vous promet dans cet art rival de la nature
Les triomphes les plus flatteurs.

« En tout genre la plus utile des leçons, c'était l'opinion de Sellier, est celle de l'émulation. »

Malgré ses connaissances solides et variées, en dépit de son activité et de son zèle, Sellier ne devait point, non faire fortune, mais acquérir une honnête aisance. Les élèves étaient passés maîtres et faisaient à leur tour concurrence à l'école des arts. En 1774 un de ces élèves, Dufourmantelle, avait ouvert dans cette même rue Saint-Jacques une école de dessin et d'architecture, d'arithmétique et d'arpentage. En 1781, c'est Rousseau, ingénieur, devenu architecte de la ville d'Amiens, académicien nouvellement élu, qui s'établit professeur. Des cours publics de physique et de chimie sont professés au Collège par le savant abbé Raynard. En 1783 le peintre Thuillier inaugure, rue des Sergents, une école de peinture et de dessin. Sellier n'en continua pas moins son enseignement avec un redoublement d'activité. « Le plaisir d'avoir fait du bien à sa patrie, disait-il, est la plus belle récompense qu'une âme généreuse puisse en obtenir ; il veut y mettre le comble par le redoublement de son zèle et de son dévouement. »

Mais la Révolution survint. Son grand âge, les troubles publics, l'agitation tumultueuse de ces jours de fièvre, auxquels la jeunesse prit part, rendirent, dans les dernières années, ses leçons moins profitables. L'école fut fermée et en récompense de ses longs services la ville assura à cet ancien professeur une pension modique.

Dès cet instant l'art du dessin fut presque complètement négligé

dans Amiens jusqu'au moment où l'organisation de l'école centrale le fit refluer sous la direction du citoyen Chantreaux, élève de Vincent. A la dissolution de cette école, par les soins du préfet Quinette et du maire Augustin Debray, fut alors créée, par délibération du 13 thermidor an XII, l'école communale de dessin, établie dans les bâtiments de l'ancien bailliage et qui n'a cessé, depuis sa fondation jusques à nos jours, de rendre les plus utiles services.

Dans sa retraite, où le confinait son grand âge et ses infirmités (il était alors plus qu'octogénaire), Sellier adressait encore ses sages conseils à ses concitoyens d'adoption, et entretenait l'Académie d'Amiens dont il était le doyen, de dissertations et d'observations de tout genre, résultats de son activité d'esprit et de son amour du bien public.

Les travaux et les connaissances de Sellier lui avaient ouvert les portes d'un grand nombre de Sociétés savantes. Au titre de membre résidant de l'Académie d'Amiens, il joignait ceux d'académicien d'Arras et de Hesse-Hombourg, de membre de l'Académie de la marine de Brest. La Société du Musée de Paris, présidée par Court de Gebelin, l'avait, en 1781, admis au nombre de ses membres correspondants résidants, ainsi que la Société de médecine de la capitale.

Il était membre associé, depuis 1776, de la Société royale d'agriculture de Laon et le fut également des Sociétés d'agriculture de Soissons, de Rouen, de Beauvais et de la Société philanthropique de Strasbourg.

Instruit des nombreux et utiles travaux de Sellier et de la modicité de ses ressources, par un décret signé du 10 mars 1807, au camp d'Osterode, en Pologne, l'empereur Napoléon lui accorda une pension de mille francs. Mais Sellier ne devait pas jouir longtemps des bienfaits de la libéralité impériale. Il mourut à Amiens le 20 novembre 1808, âgé de 84 ans, rue Saint-Merry n° 33, veuf d'une dame Angélique Sellier, sans doute une de ses parentes, et fut inhumé dans le cimetière de Saint-Roch.

L'acte de décès de Sellier ne révèle que trop clairement sa situation précaire. Des deux témoins qu'exige la loi en pareille ma-

tière, l'un est un simple journalier, son voisin, le second, son ami, est un pensionnaire de l'hospice.

*Donce felix eris, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.*

Achille Machart nous a conservé l'inscription gravée sur sa tombe, composée d'une seule pierre isolée placée sur la gauche du cimetière, avoisinant la route du Petit Saint-Jean. Nous la donnons textuellement, telle qu'il nous l'a transmise.

« Ici repose Jacques Sellier, né en 1724, d'un laboureur du village
« de Limeu, près d'Abbeville. Il fut apprenti cordier en 1738,
« boulanger dans les années 1739-40-41; il servit comme grenadier de-
« puis 1741 jusques à 1748, pendant toute la guerre pour la succession
« de l'Empire. Il se trouva à onze sièges et sept batailles, notamment à
« celles de Lawfeld, d'Antigène et de Fontenoy, Huxli, Berg op Zoom
« et de Maestricht. Il reçut trois blessures à Lawfeld, une à Lintz,
« deux à Newport, une à Maestricht. De retour dans son village, à la
« paix, on le fit magister. Venu à Amiens en 1750 il y institua l'Ecole
« des Arts et devint architecte de la ville, de la cathédrale, de l'hôpi-
« tal général, ingénieur des Etats d'Artois, arpenteur général des eaux
« et forêts, professeur de mathématiques aux écoles d'artillerie, de la
« marine, des ponts et chaussées, membre du conseil des poids et mesu-
« res établis près le ministre de l'intérieur, des académies des sciences
« d'Amiens, d'Arras et de Hesse-Hombourg, celle de marine de Brest,
« de la Société de médecine et du Musée de Paris, des Sociétés d'agri-
« culture de Laon, Soissons, Rouen, Beauvais et de la Société philan-
« thropique de Strasbourg.

« Après avoir travaillé pendant soixante ans à l'instruction publique,
« au bien de son pays, il mourut très-pauvre le 20 novembre 1808.

« L'Empereur Napoléon instruit de ses longs et utiles services lui
« avait accordé une pension de 1000 fr. par décret rendu au camp de-
« vant Austerode, le 10 mars 1807 (1). »

(1) Ach. Machart, I, II, p. 141.

Note communiquée par M. Georges VALLÉE,

Membre titulaire non résidant.

Montreuil-sur-Mer. 1774.

Atlas général des ville et citadelle de Montreuil-sur-Mer, en conséquence des ordres du Ministre du 30 mars 1774. — Contenant 3 dessins et 10 mémoires.

Mémoire succinct sur l'histoire de la ville, le nombre de ses habitants, son commerce et ses manufactures. (N° 13 de la Table des Dessins et Mémoires.)

HISTOIRE DE LA VILLE.

Helgaut, premier du nom, comte de Ponthieu et du Boulonnois, forma sur la rivière de Canche un poste pour se garantir des Normands dans l'endroit où est aujourd'hui Montreuil.

Un bois couvrait la montagne dont le bas étoit habité par quelques pêcheurs ; il y avoit un port qui recevoit de moins fluvies.

L'an 780 de la fondation de Rome et du Sauveur 44, Claude fils de Drusus, né à Lyon, Empereur romain, part du port de Montreuil pour châtier les Bretons ; le port étoit défendu par un château, aujourd'hui dans la citadelle ; ce port s'élargissoit vers Etaples, les vaisseaux y étoient à l'abri et les droits de péage procuroient à la ville un gros bénéfice.

Le comte Helgaut enferma sa ville d'une muraille avec des tours ; il fit arriver dans son port tous les matériaux qu'il tira de Boulogne, il bâtit un couvent de Bénédictins dans l'endroit de la grotte où se retiroit Saint-Saulve, avant qu'il fût évêque d'Amiens, il fonda et dota l'abbaye de Sainte Austreberthe, abbesse de Marconnelles-Hesdin, il fit construire la grande église de Notre-Dame dont la hauteur se voyoit sur mer, enfin il acheta et donna gratis aux habitants les communes dans le marais de la ville.

Dès son origine, cette ville fut nommée Montreuil, et depuis

Montreuil-sur-Mer, pour la distinguer des autres villes du même nom.

En 929, Hugues, comte de France, assiégea Montreuil et ne put en forcer le château qu'Herlain, comte de Ponthieu, défendoit.

En 1329, Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, rend à Philippe-de-Valois, roi de France, le 6 juin, dans l'église d'Amiens, pour le comté de Montreuil, un hommage-lige..... Ce comté lui étoit échu par son mariage avec Eléonore, sœur et héritière de Dom Louis, tous deux enfans de Marie, femme de Guillaume IV.

En 1380, le 14 mars, le comté de Ponthieu et de Montreuil fut confisqué et réuni à la couronne.

En 1587, Montreuil est assiégée, trois batteries, une à Saint-Martin, une sur la hauteur Mercadet et une sur celle où sont aujourd'hui les ouvrages à corne de la porte de France battent en brèche l'enceinte de la Garenne; le vallon de Saint-Martin et d'Ecuire étoit impraticable : les assiégeans le tournèrent et prirent la Basse-Ville alors dans la Garenne.

La ville fut prise, pillée et brûlée.

En 1544, Montreuil fut assiégée, mais la paix conclue et signée en fit lever le siège.

Sous Henri IV, M. le duc de Sully, surintendant des fortifications, envoya à Montreuil Errard de Barleduc, ingénieur. La ville fut agrandie (1); le bastion 26, l'oreillon 27, les pièces 45 et la corne 41 furent construits au livre IV de la fortification d'Errard, chapitre VI, planche 42.

Sous Louis XIII, on construisit le bastion 36 de Bouillon et les bastions 4 et 5 de la citadelle.

Le 21 novembre 1634, l'abbaye de Sainte-Austreberthe cède au roi la partie du rempart derrière ses murs, on fait le bastion 25, sous Louis XIV, M. le maréchal de Vauban fit construire la corne

(1) Ces numéros d'ordre sont ceux des plans militaires composant l'atlas. — On sait du reste que les ouvrages de fortifications se distinguent plutôt par leurs numéros d'ordre que par des noms propres tirés de leur position, ou destinés à rappeler certains souvenirs locaux.

43, celle 64, celle 67, les pièces 44 et 48, l'écluse 55, le déversoir 49, le canal 51, son parapet 52.

Le nombre des habitants consiste en 61 maisons de gentils hommes, 8 maisons religieuses, 6 paroisses, 961 maisons, 4,000 habitants.

719 maisons sont en état de loger 1,553 hommes et 575 hommes de plus en logeant les exempts, et 124 maisons misérables, ce qui feroit une garnison de 2,728 hommes sans la citadelle.

Quoique Montreuil soit bien placé pour le commerce, par rapport à la rivière de Canche, à la proximité de la mer, et pour faire un entrepôt avec l'Artois, il n'y a aucun commerce.

L'Artois voudroit faire un canal d'Hesdin à la mer, par Montreuil, le Boulonnais et d'autres raisons s'y opposent.

Pour toute manufacture il n'y a à Montreuil qu'une savonnerie, des potiers et cinq tanneurs.

Les environs donnent une terre grasse très-propre à la fayence, mais les habitants ont leur industrie éteinte par l'indigence.

Signé : DE RELINGUE (1).

Vu : Signé PONT LE ROY.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 4^e trimestre de 1875.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes. Janvier à juin 1875. — 2^o Romania. N^{os} 15, 16.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale N^{os} 169, 170, 171.

(1) De la famille du lieutenant-général Foulers, comte de Relingue, né à Lillers en Artois, en 1770, créé comte par Napoléon I^{er}, en récompense d'éclatants services militaires, et père du député du Pas-de-Calais mort en 1874.

III. Par M. le Préfet de la Somme :

1° Département de la Somme. — Conseil général. — Session d'août 1875. Amiens, 1875. Alfred Caron fils et C^e, 2 vol. in-8°.

IV. Par M^{me} veuve Rembault :

1° Pouillés du diocèse d'Amiens, l'un de 1712, l'autre de 1740. 1 vol. in-4° relié en parchemin.

V. Par les Auteurs :

1° Anciennes mesures. Notice sur quelques mesures de pierre qui se trouvent au Musée d'Amiens, par E. Borély. Havre, 1875, Lepelletier, in-8° br. — 2° Saint Quentin, martyr, second apôtre d'Amiens, patron du Vermandois, par Ch. Seimon. Amiens, 1875, Langlois, (H. Yvert,) in-8°. — 3° Fondations de chapelles et de chapellenies dans la Flandre maritime, par E. de Coussemaker. Liège, 1875, in-8°. — 4° Petite galerie morale ou choix de pensées extraites des œuvres de M. Alb. d'Otreppe de Bouvette, par Philippe de Bruyne. Liège, 1875, 1 vol. in-18. — 5° Arrondissement de Montreuil-sur-Mer. Histoire des cantons de Campagne des Hesdin, Etaples, Hesdin, Hucqueliers, Montreuil-sur-Mer, par le baron Al-béric de Calonne. Arras, 1875, Sueur-Charruey, 1 vol. in-8°. — 6° Notice historique et archéologique sur les villages disséminés sur le parcours du chemin de fer de Roye à Montdidier, par Alcuis Le-dieu. Montdidier, 1875, Mérol, in-12. — 7° Essai sur l'histoire monétaire des comtes de Flandre de la maison d'Autriche (1482-1556), par L. Dechamps de Pae. Bruxelles, 1875, Gobbaerts, 1 vol. in-8°, pl. — 8° Découvertes de sépultures dans Seine-et-Marne, l'Aisne et le Loir-et-Cher, par M. Gabriel de Mortillet. Paris 1875, in-8°.

VI. Par les Sociétés françaises :

1° Bulletin de la Société archéologique et historique de la Cha-
rente. 1^{re} série, I. 3^e et 4^e liv. — II. 2^e liv. IV. V. — 2^e série, II.
3^e série, III. 4^e série, I, IV, IX. — 2° Revue savoisiennne publiée par
la Société florimontane d'Annecy. Nos 9, 10, 11. — 3° Société lin-
néenne du Nord de la France. Nos 40, 41, 42. — 4° Mémoires de
l'Académie de Stanislas. 1874, 4^e série, tome VII. — 5° Bulletin de
la Société polymathique du Morbihan. Année 1875, 1^{re} sem. — 6°
Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et

industrie de Saint-Quentin. 3^e série, tome xii. — 7^e Bulletin du Comice d'Abbeville. Nos 9, 10, 11. — 8^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 2^e, 3^e trim. 1875. — 9^e Cinquante ans de l'histoire du Chapitre de Notre-Dame de Laon, procès-verbaux et délibération du 22 juin 1541 au 15 juillet 1594, avec introduction, notes et dessins, par Edouard Fleury. Publiés par la Société académique de Laon. — 10^e Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome xxxiii, 1^{re} partie. — 11^e Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. 3^e série, tome xi. — 12^e Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. 2^e série, tome vii. — 13^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. — Classe des lettres. Tomes ix et xv. — Classe des sciences, tome xx. — 14^e Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. N^o 35. — 15^e L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. Octobre, Décembre 1875. — 16^e Bulletin de la Société dunoise. Archéologie, histoire, sciences et arts. Nos 25, 26. — 17^e Société des études historiques. (Institut historique). — Grenade, par M. Ernest Breton. Paris, 1875, in-8^o. — Les obsèques de M. Ernest Breton. Adieux prononcés sur sa tombe le lundi 31 mai 1875, au nom de la Société des études historiques. Paris, 1875, in-8^o. — 18^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin n^o 95. — 19^e Mémoires de la Société archéologique de Touraine. Tome xxv. — Bulletin de la Société archéologique de Touraine. 3^e et 4^e tr. de 1874, 1^{re} et 2^e de 1875. — 20^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. Nos 6, 7, 8, 9. — 21^e Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers. 1^{er} trim. 1875. — 22^e Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne. Année 1873-1874. — 23^e Annales de la Société académique de Nantes. 1875, 1^{er} sem. — 24^e Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. xv^e, 1^{re} part. — 25^e Séance publique de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. 1874-1875. — 26^e Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. 1874, n^o 6 à 12. — 1875, n^o 1 à 6. — 27^e Bulletin de la Société archéologique du

Midi de la France. F. 5, 6, 7 de 1873. F. 6, 7 de 1875. — 28° Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Bibliothèque, historique de l'Yonne, publiée sous la direction de M. l'abbé L. M. Duru. 2 vol. in-4°. — Cartulaire général de l'Yonne..., publié sous la direction de M. Max. Quantin. 2 vol. in-4°. — Recueil de pièces pour faire suite au Cartulaire général de l'Yonne..., publié sous la direction de M. Max. Quantin. 1 vol. gr.-in-8°. — Lettres de l'abbé Lebeuf, publiées... sous la direction de MM. Quantin et Chérest. 2 vol. in-8° et table. — Histoire naturelle des diptères des environs de Paris, œuvre posthume du docteur Robineau-Desvoidy, publiée par les soins de sa famille, sous la direction de M. H. Monceaux. 2 vol. in-8°. — 29° Bulletin de la Société historique de Compiègne. Tome II, 2° fasc. — 30° Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 7° série, tome II, 5° livr. — 31° Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry. Année 1873. — 32° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome XXII, livre 2°. Tome XXIII, livre 1^{er}. — 33° Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue, nos 8 et 9. — 34° Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 1^{er} trim. 1875. — 35° *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques. Sept., Oct. 1875. — 36° Mémoires de la Société philotechnique de Pont-à-Mousson. 1^{er} fasc. — 37° Mémoires de la Société d'agriculture, de sciences et d'art séant à Douai. 11° série, tome XII. — 38° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1875, 5° livraison. — 39° Bulletin de la Commission historique du département du Nord. Tom. X. — 40° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. III^e série, tom. 1, 2. — 41° Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tom. XIII. — Bulletin, n. 84. — 42° Société archéologique de Sens. — Musée gallo-romain de Sens. 2° partie. — 43° Annales de l'Académie de Macon. Tom. XII. — 44° Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. Congrès archéologique de France. Tom. XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL. — 45° Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-Lettres de Caen. 1875.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du Mardi 11 Janvier 1876.

Présidence de MM. DARSY et HÉNOQUE.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, Dubois, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, d'Herbington, Hesse, Janvier, Letellier, Pouy, Soyez et Vion.

— Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

— M. de Marsy adresse une note relative à la communication de M. le comte de Rougé sur les abbayes du Valois éteintes pendant le XVIII^e siècle. (Voy. p. 346 ci-après.)

— M. Crauk, nommé professeur de dessin à l'Ecole de St-Cyr, envoie sa démission de membre résident.

— M. le baron de Cauna annonce une prochaine communication de ses recherches archéologiques sur les monuments religieux du pays qu'il habite.

— Conformément à l'ordre du jour, il est procédé à l'installation du Bureau pour l'année 1876.

— M. Darsy, président sortant, prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Avant que je quitte ce fauteuil, souffrez que je rappelle un instant vos regards sur l'année qui vient de passer.

Les lectures et les communications n'ont point manqué à nos séances, quoiqu'elles ne s'y soient pas pressées aussi nombreuses peut-être qu'on eût pu le désirer. Les études sur la Gaule au *v*^e siècle, sur le voyage de S. Quentin à *Augusta Veromanduorum*, sur les voies romaines, sur les Gaulois et les Franks, sur les monnaies des *Ambiani* et sur l'atelier monétaire de Montreuil, sur l'étymologie du mot Santerre, sur les mesures en pierre du Musée d'Amiens, sur les abbayes éteintes dans le Valois, sur l'abbé Valart et sur l'architecte Jacques Sellier ; l'inscription tumulaire de Paschase Radbert, celle d'un confessionnal d'Abbeville et quelques autres communications ont su captiver votre attention et exciter votre intérêt.

Les concours ont fait produire un nombre exceptionnel de Mémoires ; c'est le signe que notre Société ne décline pas aux yeux des travailleurs.

Le *xxiv*^e volume de nos Mémoires est sous presse. J'avais fait tous mes efforts pour qu'il fût publié en 1875 ; j'ai le regret de n'avoir pas réussi. Mon successeur sera plus heureux : il en verra la fin et par son activité il fera même que le volume suivant, qui sera composé de travaux détachés, s'avance assez pendant le cours de l'année pour donner satisfaction aux auteurs dont les travaux dorment depuis longtemps au secrétariat ou dans leurs mains.

Vous avez terminé, non toutefois malheureusement sans bourse délier, la triste affaire Charvet. Puisse la vue dans nos archives de

cet affreux papier timbré nous inspirer à tout jamais l'horreur des procès et nous garer surtout des pouvoirs illimités... !

Vous avez pris possession de votre belle Bibliothèque, et bientôt son catalogue, auquel travaille notre honorable secrétaire-perpétuel, permettra à chacun de nous d'y puiser plus facilement et librement.

Votre protestation contre certain projet de mutilations au Musée n'ont pas été, ce semble, sans succès.

Si vous avez cru devoir repousser la proposition d'étendre un peu le champ de nos études, dont je m'étais montré fort partisan, je n'ai point à m'en plaindre : j'imagine que vous avez puisé votre résolution dans votre sagesse, comme je m'étais inspiré de ce que j'estimais être le bien des études de la Société. C'est à tort que l'on a pu croire que j'avais la pensée de favoriser la publication, sous votre patronage, de travaux spéciaux au dernier siècle, au détriment de travaux sur les temps antérieurs.

La mort, hélas ! a semé bien des regrets, en nous enlevant de laborieux collègues. Nos rangs se sont éclaircis, mais vous vous êtes empressés de les combler ; *uno avulso non deficit alter* : loi de la nature d'une part ; de l'autre, condition de vie pour la Société.

Il me reste à vous remercier, Messieurs, de m'avoir secondé de toute votre bienveillance dans l'accomplissement de ma tâche et à souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres du bureau. Leurs qualités personnelles et leurs travaux, dont vous avez eu tant de fois à apprécier le mérite, donnent la mesure des sympathies que nous devons à chacun d'eux, et nous n'y faillirons pas.

Après ces paroles vivement applaudies, M. Darsy cède le fauteuil à M. l'abbé Hénocque, qui prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

Appelé par vos suffrages à représenter pendant l'année 1876

cette Société qui compte tant d'écrivains connus par des travaux remarquables, tant d'artistes éminents et d'hommes recommandables par leurs dignités et leurs professions, ce n'est pas sans quelque appréhension que je prends possession de ce fauteuil. Je crains bien que vous ne me trouviez pas toujours à la hauteur de la délicate mission que vous m'avez confiée. Si je n'ai pas reculé devant la responsabilité de vos honneurs, c'est parce que j'ai voulu vous prouver que je ne le cède à aucun de mes confrères en dévouement pour ce corps auquel je me fais gloire d'appartenir. Persuadé que chacun doit dans la mesure de ses forces concourir au bien général, en acceptant, même au prix de son repos, ce qui lui paraît plus redoutable, j'ai compté, Messieurs, sur la bienveillance dont vous m'avez donné un gage insigne. Permettez-moi, puisque j'évoque ici un souvenir doux à mon cœur, de vous offrir un témoignage public de ma gratitude, pour l'honneur que vous avez fait à mon histoire de Saint-Riquier, en l'admettant au nombre des œuvres que vous avez jugées dignes de prendre place dans la collection de vos documents. Je n'aurais jamais pu espérer une publicité plus éclatante que celle de vos travaux si appréciés de toutes les Sociétés savantes.

Moins initié que plusieurs de mes collègues aux traditions et aux usages du corps dont je dois être l'organe, j'ai foi à l'expérience, aux lumières et au dévouement des membres du bureau. L'honorable président auquel je succède et auquel je crois pouvoir vous proposer de voter des remerciements pour sa sage fermeté, son zèle infatigable, son amour envers la Société, ne se refusera pas, j'en ai la confiance, à m'aider aussi de ses conseils. Votre indulgence et votre courtoisie feront le reste et donneront à nos séances ce charme et cette aménité que l'on rencontre toujours dans le commerce de confrères d'un esprit élevé et d'une intelligence sûre d'elle-même.

Un poète l'a dit avec raison :

*Nil sine magno
Vita labore datū moralibus.*

La création de ce splendide Musée devait être soumise à cette loi commune des œuvres qui font époque dans un siècle. Nos annales rediront nos combats à ceux qui nous succéderont ici : pendant une période animée par des communications d'un nouveau genre pour une Société savante, nos présidents avaient à nous entretenir de négociations épineuses, de luttes d'intérêts et d'influences, de difficultés alimentées par des préjugés. Les nombreux incidents de ces divisions, dont on prévoyait à peine le terme, donnaient à leurs discours d'installation un intérêt que vous ne pouvez attendre aujourd'hui. En pleine possession de nos droits, nous ne pouvons que continuer en toute sécurité nos paisibles discussions sur les monuments, sur les souvenirs glorieux de la patrie picarde, sur les faits que de patientes investigations tirent de l'oubli ou font mieux connaître. *Nosce Patriam.*

Pour ne pas sortir du cercle tracé par nos réglemens, je ne vois rien de plus opportun que de vous communiquer quelques-unes de mes pensées sur l'étendue de nos études et sur les précautions dont nous devons les entourer pour les rendre utiles à notre pays.

Quand je considère, Messieurs, votre programme, votre collection de Mémoires et de Documents historiques, il me semble au premier abord que vous avez presque épuisé le thème des questions posées : tant vous avez produit de grands travaux sur l'archéologie et sur l'histoire civile et religieuse de la province ! Tant vous avez scruté les antiquités de notre pays, les origines et les développements de nos institutions ! Cependant, en pénétrant plus avant dans le domaine de vos travaux, on s'aperçoit que la plus faible partie de ce domaine patrimonial a été défrichée par vos incessants labeurs et qu'il reste encore d'immenses champs que la main de l'antiquaire n'a jamais cultivés. En effet, que de maté-

riaux restent enfouis dans nos archives départementales et nationales ! Que de révélations pour l'histoire et les beaux-arts dans ces inventaires que l'initiative et la générosité du gouvernement mettent à notre disposition ! Que de monastères et de couvents d'hommes et de femmes célèbres en leur temps, que de châteaux, que d'églises monumentales attendent encore leur historien ! En outre, depuis que des découvertes de tout genre ont jeté de vives clartés sur des faits à peine connus il y a quelques années, que n'aurions-nous pas à ajouter aux anciennes descriptions de monuments, aux monographies, aux histoires locales justement admirées, jusqu'ici, et aujourd'hui menacées d'être rejetées au second plan, parce qu'une veine de documents importants s'est ouverte tout-à-coup sous la pioche de ces pionniers de l'érudition que ne rebutent ni les dépenses ni les voyages !

Ajoutez, Messieurs, à ces considérations, que sur un grand nombre de questions la science de l'antiquité n'a pas dit son dernier mot. Nous ne pouvons nier que depuis trois siècles on ait amassé d'immenses trésors auxquels les savants de tout pays ont droit de puiser. Les rayons des Bibliothèques publiques sont chargés de volumes dont un seul suffisait autrefois pour fonder la réputation d'un homme : *timeo hominem unius libri*. Que d'actions de grâces ne devons-nous pas à la forte et inépuisable famille des Bollandistes aussi laborieuse aujourd'hui qu'il y a deux siècles, aux D. Mabillon, aux D. Martène, aux D. Grenier, pour ne nommer que les plus célèbres des disciples de S. Maur et les principaux chefs de cette tribu bénédictine qui a exploité toutes les branches des sciences historiques et archéologiques ! Des années sont nécessaires pour comparer leurs recherches sur une époque, les analyser, en extraire des notes utiles à une œuvre spéciale !

Ces hommes remarquables ont fait connaître au public une multitude de manuscrits dont on n'avait jamais soupçonné l'existence ; ils en ont contrôlé les origines, en ont souvent pesé la valeur et

nous ont donné les éléments des solutions capitales. Mais le plus souvent ils sont restés sur les cimes des hautes montagnes d'où l'on embrasse d'un seul coup-d'œil d'immenses paysages. Il nous est donné à nous qui n'avons d'autre désir que de nous occuper d'études de faits tout particuliers, qui voulons pour ainsi dire descendre des hauteurs de la science universelle dans d'humbles vallées, isolées, à peine fréquentées, hérissées de forêts obscures, il nous est donné, dis-je, de profiter de leurs solides travaux. Car nous pouvons extraire de cette mine féconde le sable ou le ciment nécessaire pour élever à la science et à l'art quelques assises nouvelles et faire circuler la vie dans le grand Musée que tant de villes nous envient.

Le passé de nos provinces est imprimé en caractères ineffaçables dans ces immenses recueils. Les faits, les noms, les généalogies, les monuments, rien de ce qui doit nous intéresser n'a été oublié et pour peu qu'on emprunte çà-et-là quelques lignes à ces docteurs des temps modernes, leur réunion forme les plus beaux fleurons des pages que nos compatriotes accueillent toujours avec une visible satisfaction.

Les vrais servants des sciences historiques et archéologiques auraient tort de négliger, de mépriser des ressources auxquelles on ne peut reprocher que leur abondance. Il est possible qu'en certains jours de longues heures d'études se consomment en fatigues stériles pour le but qu'on se proposait : doit-on les regretter ? Je ne le pense pas, Messieurs : je puis même affirmer que ce travail n'aura pas été tout-à-fait inutile et laissera dans l'intelligence des souvenirs dont on saura profiter dans un temps donné. Mais ce qui consolera des premières déceptions, c'est que tôt ou tard il jaillira de ces pages qui touchent à tant de questions un trait de lumière qui répandra sur tout une œuvre un jour nouveau et l'on pourra se glorifier d'un travail qui ne le cédera

en rien aux ouvrages inédits, parce qu'il offrira aussi de l'inédit.

Dans un concours, nous attachons, Messieurs, une grande importance à des mémoires, à des pièces qu'on n'a point jusque-là livrées à l'impression. Rien n'est plus juste. Il a bien mérité des Sociétés savantes l'écrivain qui enrichit l'histoire de son pays de faits nouveaux, qui fait revivre sous nos yeux la foi robuste de nos pères, leur aimable simplicité, la pureté antique de leurs mœurs. Mais sera-t-il moins digne de louange, quand il aura compulsé pendant des années les écrits si rares des premiers investigateurs de nos annales, feuilleté les unes après les autres d'immenses collections, pour réunir en un seul faisceau sur un sujet donné, les bulles et les lettres des papes, les chartes des rois, des seigneurs, des évêques et des abbés ou d'autres documents authentiques contenant des faits dont on avait perdu la mémoire ? Ne seront-elles pas aussi inédites ces pages d'histoire, que la plupart des lecteurs n'auront ni le temps ni l'idée de demander aux cartulaires imprimés de nos Bibliothèques, ni à des recueils dont le nom seul inspire je ne sais quelle terreur à ceux qui ne sont pas habitués aux recherches ?

Je conclus de là, Messieurs, que les Mémoires inédits ne doivent pas seuls mériter notre approbation. Un travail nouveau sur des villes, des localités, des monuments déjà étudiés, nous offrant, non une compilation, mais des développements vraiment remarquables sur les faits, sur les généalogies, sur la biographie des principaux personnages, sur les œuvres d'art, sur l'architecture et ses ornements, peut lutter avec avantage contre les productions qui s'annoncent comme œuvres inédites. Celles-ci pourraient, après tout, n'être que le travail d'un intelligent copiste ou d'un patient traducteur ; celles-là, au contraire, auront souvent exigé de longues veilles, des voyages multipliés, de laborieuses investigations dans les bibliothèques.

Quelque prix, Messieurs, que l'on attache à la publication de

documents inédits, il faut, avant tout, éviter de se briser contre un écueil. Tout ce qui a bravé les outrages du temps, tout ce qu'on a ravi à la pioche des démolisseurs et à la torche des incendiaires n'est pas également digne de notre respect et de notre admiration. Un alliage de mauvais aloi pourrait occuper une place d'honneur auprès de métaux d'un grand prix : qui sait si on n'a pas relégué quelquefois à dessein au fond des bibliothèques des écrits incapables de supporter l'éclat du grand jour. Quand par un zèle plus enthousiaste qu'éclairé, ils sortent de leur obscurité, il serait téméraire d'applaudir à des ébauches, à des écrits apocryphes, à des récits dépourvus de vraisemblance, que les contemporains avaient sagement dérobés aux regards.

Ces réflexions s'appliquent également à un certain nombre de documents imprimés. Il est des auteurs, même d'un grand nom, qui écrivent des pages d'histoire, *ad narrandum*, comme ils le disent, *non ad probandum*. Ils s'emparent de tous les faits qu'une belle imagination peut orner de riches couleurs, sans examiner le degré de vérité qu'ils présentent à l'âme émue. C'est là, Messieurs, une grave atteinte à la science historique ; parce qu'on accrédite des erreurs qui deviendront séculaires, qui se transmettront avec l'autorité du talent et du génie à une longue suite de générations abusées par excès de confiance ; parce qu'on pose le scepticisme à la base des connaissances les plus essentielles à l'humanité et que l'on s'expose à ébranler la foi des vérités les plus dignes de nos respects et de nos hommages.

On pourrait, ce me semble, reprocher à un auteur, qui ne se tiendrait point en garde contre un système que condamne la vraie critique, de ne point remplir tout le mandat des Sociétés savantes : car si les principaux événements de l'histoire générale consignés dans des écrits immortels ne peuvent être altérés sans soulever une opposition formidable, il n'en est pas de même des histoires locales. Elles ne participent en rien à cette quasi-prérogative de ne point errer, ne contenant que des faits secondaires rap-

portés par des écrivains qui acceptent volontiers tout ce qui glorifie leur province, ou des faits encore inédits dans des manuscrits dont on ne peut toujours constater l'authenticité, soit qu'ils ne renferment pas de nom d'auteur, soit qu'ils aient été altérés par des copistes peu habiles et nonchalants, elles sont quelquefois remplies d'une multitude d'erreurs. Comme il est facile de vérifier ces erreurs par les yeux de l'histoire, comme disent les critiques, c'est-à-dire par la géographie et la chronologie, on ne doit jamais négliger d'user de la précaution du contrôle des origines historiques, quand on se fait l'annaliste de son pays, ou quand on veut étudier un monument depuis sa fondation jusqu'aux temps présents. C'est ainsi qu'on sert la vérité, et je ne vois rien de plus beau pour un membre d'une Société savante et de plus important que de travailler à conserver à la vérité toute sa splendeur et de lui restituer son éclat, lorsqu'elle a été obscurcie par l'ignorance ou la vanité. La vérité ne craint rien des discussions de la science. Elle est assez riche de faits mémorables pour que nous n'hésitions pas à repousser tout ce qui la blesse.

N'allez pas croire toutefois, Messieurs, que je demande qu'on fasse le vide dans l'histoire locale en supprimant, sous prétexte d'erreur, ce que nous avons appris sur le témoignage d'anciennes traditions. J'aurais le regret de ne m'être pas fait comprendre, si mes paroles laissaient entrevoir cette conclusion ; car je respecte ce que des hommes graves ont consigné dans leurs ouvrages. Seulement lorsque des doutes sérieux sont soulevés sur la véracité ou l'autorité de certaines chroniques, ou sur les probabilités de certains récits, il me semble qu'on ne doit pas laisser ignorer au lecteur les appréhensions de la critique. mais qu'on doit au contraire l'aider, autant qu'on le peut, à former son jugement. Sous cette réserve, je reconnais qu'il est permis, sans léser les droits de la vérité, de faire usage de documents remplis de souvenirs précieux, quelquefois vénérés, mais pourtant susceptibles de controverse historique.

Parmi les moyens propres à faire progresser nos études, il n'en est point de plus efficace qu'une institution qui met, comme on l'a dit avec beaucoup d'esprit, des *centaines de MILLIERS de volumes à la disposition de quiconque veut en feuilleter un seul*. Le grand bénéfice d'une Société savante, c'est de pouvoir échanger ses productions avec celles d'autres corps guidés par la même ardeur d'étendre le cercle des connaissances humaines, de former en peu de temps, par des échanges quotidiens, une volumineuse collection d'ouvrages nouveaux sur des études semblables et de se créer ainsi une bibliothèque aussi variée qu'intéressante. Quand on parcourt le catalogue de vos Bulletins trimestriels, on ne saurait trop admirer cette Encyclopédie du travail historique et archéologique, et l'importance de ses documents.

Vous avez fait preuve, Messieurs, de sage administration, en appliquant pour un moment vos ressources à l'établissement des armoires et des rayons d'une bibliothèque. Bientôt un catalogue général et méthodique nous initiera plus parfaitement au classement de ces richesses intellectuelles, de *ces remèdes de l'âme*, pour me servir d'une expression des anciens, bons juges en cette matière. Voici l'heure, ce me semble, de préparer les réglemens qui nous permettront de profiter par de sérieuses études des matériaux rassemblés dans une période de quarante ans, période dans laquelle les sciences que nous cultivons ont pris un si rapide essor. Que de ressources chacun de nous y trouvera pour ses travaux particuliers ! Dans combien de volumes et de revues qu'au premier aspect nous penserions étrangers à nos études, ne nous arriverait-il pas de rencontrer des généalogies de famille en possession pour un temps de fiefs en Picardie, des faits qui se rattachent à notre province par la mobilité perpétuelle des intérêts humains ! De recherches sur les coutumes, sur l'industrie, sur les beaux-arts surgiront des explications imprévues. Nous aurons la clef de solutions jusque-là insolubles pour nous.

J'ai remarqué, Messieurs, dans la liste des œuvres offertes à la Société, des livres d'un grand intérêt pour nos études. Des membres titulaires et correspondants jaloux de mériter notre approbation se sont empressés de nous faire hommage de leurs travaux. Je me borne à vous signaler les ouvrages les plus considérables reçus depuis 1870 :

De M. L'ABBÉ CORBLÉT. Hagiographie du diocèse d'Amiens, 5 vol.

Manuel élémentaire d'Archéologie Nationale, 1 vol.

De M. HECTOR DE ROSNY. Histoire du Boulonnais, 4 vol.

De M. DE LA GORGUE DE ROSNY. Recherches généalogiques sur les comtes de Ponthieu, de Boulogne, de Guines, etc., 2 vol.

De M. DE CARDEVACQUE. L'Abbaye de St-Wast, 3 vol.

L'Abbaye du Mont St.-Eloi, 1 vol.

De M. L'ABBÉ CRAMPEL. Les Actes des Apôtres, 1 vol.

De M. SALMON. Les Apôtres de la Gaule-Belgique au III^e siècle, 1 vol.

De M. SOTZ, Divers travaux sur la Cathédrale.

De M. ERNEST FRARON. La Ligue à Abbeville, 3 vol.

De M. le BARON DE CALONNE. L'Arrondissement de Montreuil, 1 vol.

Je ne puis m'empêcher, en vous rappelant ces titres d'ouvrages nouveaux sur notre province, de renouveler un vœu que plusieurs fois vous avez entendu émettre dans cette enceinte, c'est qu'un compte rendu sommaire de ces travaux remarquables et qu'une sage critique les fassent connaître à ceux d'entre nous qui n'auraient pas le temps ou l'occasion de les étudier. Ne devons-nous pas ces témoignages de nos sympathies et de nos encouragements à des écrivains sérieux, à des confrères dont je n'ai pas à vous révéler le talent ?

Mettez-vous à l'œuvre, Messieurs, que chacun de nous, selon ses aptitudes et ses goûts, travaille à cette diffusion de connaissances acquises par de louables efforts. Nos séances puiseront dans ces comptes rendus un nouveau genre d'instruction et nos Annales s'enrichiront de jugements littéraires qu'on aimera toujours à consulter.

— Des applaudissements unanimes accueillent ce discours.

— M. le Trésorier présente l'exposé de la situation financière de la Société pendant l'année 1875 ; et le budget de 1876.

— M. le Président désigne pour composer la Commission des comptes MM. De Forceville, Hesse et Darsy.

— La Commission des recherches reste composée des mêmes membres que l'année dernière ; il est seulement pourvu au remplacement de M. Rembault, décédé. — M. Hesse est appelé par M. le Président à lui succéder.

— La Commission se trouve donc composée de MM. Pouy, Vion, Le Tellier, Janvier et Hesse.

— Il est procédé au scrutin secret à la nomination de la Commission d'impression ; sont élus : MM. Salmon, Pouy, Crampon, Darsy et Garnier. — M. Garnier déclare ne pouvoir faire partie de cette Commission.

— M. Vion demande si un Mémoire traitant de la *linguistique picarde* pourrait être admis à concourir pour le prix Ledieu, et si les questions se rattachant à l'*industrie* rentrent dans le programme du concours d'archéologie monumentale. — Réponse affirmative à cette double demande est donnée par MM. Garnier et Janvier, dont la Société partage l'opinion.

Séance du Mardi 8 Février 1876.

Présidence de M. l'abbé Hénocque, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Dubois, Garnier, Hénocque, Janvier, Le Tellier, Pouy, Salmon, Soyez et Vion.

— Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. l'abbé Martin, par lettre, explique dans les termes suivants la proposition qu'il a faite dans l'une des séances précédentes.

« N'ayant eu qu'hier le temps de lire le troisième numéro du Bulletin de la *Société des Antiquaires*, je crains que ma pensée résumée à la page 259 n'ait pas été bien comprise ; si je l'ai alors mal formulée, permettez-moi de vous mieux l'expliquer : je n'ai pas prétendu, en soumettant ma proposition, faire allouer une récompense à qui posséderait des notes utiles à notre Société, mais faire accorder une *mention* quelconque, soit en médaille, soit autrement, non pas à quiconque travaillerait à certaines recherches et pourrait les communiquer à qui voudrait concourir pour nos prix par un ouvrage, mais à celui qui, n'ayant pas le temps, ou le courage, ou l'ambition de se produire auteur, fournirait et *abandonnerait, de son vivant*, en faveur de notre Bibliothèque, les feuilles et notes qui, pour ne point composer un tout complet, n'en seraient pas moins utiles, et pourraient d'un moment à l'autre être dispersées et perdues pour la science et l'histoire, soit par décès, soit par négligence. A l'abri dans cette Bibliothèque, elles pourraient tôt ou tard servir au travail d'ensemble de celui qui, répondant à votre appel pour tel ou tel prix, serait heureux de trouver-là ce qui lui épargnerait peut-être bien des voyages, bien des refus, surtout beaucoup du temps dont on a toujours besoin.

» En deux mots, pourquoi la Société ne proposerait-elle pas une récompense quelconque à qui ferait *don* à sa Bibliothèque de plus de manuscrits possible en dehors des *complets* dignes d'être couronnés. Il me semble que vous ramasseriez bientôt quelques ri

chesses où pourraient venir facilement puiser ceux qui voudraient y butiner avec profit. »

— M. de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, au Ministère de l'Instruction publique, accuse réception d'un Mémoire adressé par M. Darsy, pendant sa présidence, sur des peintures exécutées par M. Crauk pour l'église Sainte-Anne d'Amiens. Il exprime en même temps le regret que la situation du crédit des Beaux-Arts ne permette pas l'acquisition, quant à présent, d'un tableau de M. Crauk intitulé *Médée*, que l'auteur du Mémoire aurait voulu voir offrir au Musée d'Amiens par le Gouvernement. Mais il a pris bonne note de la demande pour l'examiner en temps opportun.

— M. le Ministre de l'Instruction publique adresse une circulaire sur la publication de documents inédits relatifs aux Etats-Généraux antérieurs à 1789 et un exemplaire du Rapport de M. Georges Picot sur le même objet.

— M. Janvier annonce qu'il aurait quelques communications à faire à M. le Ministre relativement aux documents se rapportant aux Etats-Généraux conservés dans les Bibliothèques de Paris.

— M. Crauk, présenté dans la dernière séance par MM. Darsy, Pouy et Le Tellier, est admis par acclamation en qualité de membre non résident.

— M. Pouy appelle l'attention de ses collègues sur ce fait qu'une Confrérie de pénitents aurait existé à Péronne, aux environs de l'an 1000, d'après une note que notre honorable collègue a lu récemment dans une revue périodique ; il demande s'il subsiste quelques documents rela-

tifs à cette Confrérie, et s'il n'y aurait pas lieu de faire quelques recherches à ce sujet.

—M. Garnier donne lecture d'un travail de M. Van Robais intitulé : *Notice sur des Vases ornés de sujets et sur une patère en cuivre trouvés à Villers-sur-Authie, Estrebauf et Lestoile en 1874*. Plusieurs photographies représentant les objets décrits sont mis sous les yeux de la Société. Le Mémoire de M. Van Robais est écouté avec le plus vif intérêt.

—M. Janvier lit une étude historique sur Jean de Hautbordin, bâtard de Saint-Pol, mort en 1466 et enterré dans l'église d'Ailly-sur-Noye, dont cette tombe a été jusqu'à ces derniers temps l'un des plus remarquables ornements. M. Janvier entre dans de nombreux détails biographiques sur cet illustre capitaine du xv^e siècle, qui a pris une part des plus actives à la dernière période de la guerre de cent ans. Il déclare ne point lui connaître d'autre frère que le prévôt de l'église de Saint-Omer, contrairement à l'assertion de Monstrelet. Il prie ceux de ses collègues qui pourraient lui communiquer quelque éclaircissement à cet égard, de vouloir bien les lui faire parvenir.

Des applaudissements accueillent cette intéressante lecture.

Séance du Mardi 14 Mars 1876.

Présidence de M. l'abbé Hénocque, président.

'Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Grampon, Darsy, De Caghy, de Calonne, Dubois, Duval, de Forceville, d'Heilly, Hénocque, d'Herbington, Janvier, Pouy,

Soyez et Vion. — Au contre-appel seulement : M. Du-sevel.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

— En l'absence de M. le secrétaire-perpétuel, le secrétaire-annuel dépouille la correspondance.

— La famille de M. Martin-Marville fait part de la mort de ce collègue, membre-titulaire non-résidant, décédé le 29 janvier 1876.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe que la réunion des délégués des sociétés savantes des départements aura lieu à la Sorbonne du 18 au 22 avril prochain. Il invite la Société à y prendre part.

Sont délégués pour représenter la Société : MM. Janvier, Pouy, Vion et de Calonne.

L'ordre du jour appelle la réception de M le Marquis d'Heilly.

M. d'Heilly a la parole et s'exprime ainsi :

Monsieur le Président,

Messieurs et honorables Collègues,

Absent pour mon service depuis deux mois, je n'ai pu, à mon grand regret, venir plus tôt me présenter à vous et vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait de m'accueillir dans vos rangs.

Je regarde autour de moi et je cherche la place la plus modeste pour m'y asseoir.

Je n'ai jamais rien écrit ; nouveau venu dans la science archéologique, je ne m'y rattache que par le goût très-vif qu'elle m'inspire. Je n'ai donc à mon apport qu'un grand amour pour l'histoire de notre vieille province et pour les études qui vous ont acquis, à juste titre, une des premières places parmi les sociétés savantes.

Mon plus grand désir est de pouvoir vous suivre quelquefois, dans

la voie érudite que vous avez tracée, et je serai très-heureux si j'arrive un jour à mériter votre approbation.

Je compte, lorsque mes occupations me le permettront, offrir à la Société la traduction de quelques chartes de famille qui intéressent l'histoire de la Picardie et plusieurs familles de notre région.

Enfin, guidé par vos écrits et vos travaux savants, je désire arriver à justifier l'accueil bienveillant que vous avez bien voulu me faire.

M. le Président répond en ces termes au récipiendaire :

Monsieur,

Les hommes d'étude et de science qui consentent à s'associer à nos travaux et à apporter leur pierre à l'édifice que nous espérons reconstruire avec le temps, ont droit à toutes nos félicitations. En accueillant dans nos rangs un capitaine d'état-major aussi haut placé dans l'armée que modeste dans ses prétentions, déjà honoré de si hautes fonctions et de si brillantes récompenses, nous sentons encore plus les mérites et les services d'une Société qui sait se créer de telles sympathies ; nous sommes persuadés qu'un collaborateur si avide des nobles distractions que procure la science nous révélera des aptitudes toutes spéciales qui ne feront qu'agrandir le domaine de nos recherches.

Vous nous dites, Monsieur, que jusqu'ici vous n'avez rien écrit. Nous le comprenons et nous sommes loin de nous en plaindre. Nous savons que tout entier aux fortes études qui vous ont préparé à la brillante carrière que vous allez parcourir, vous ne pouviez facilement suivre vos goûts pour d'autres travaux secondaires et étrangers à l'art de la guerre. Mais si vous n'avez pas écrit, vous avez beaucoup observé dans vos voyages et vous avez recueilli les connaissances les plus variées et les souvenirs les plus intéressants : une belle place vous est réservée dans le pro-

gramme qu'embrasse le cercle de nos recherches sur les antiquités du pays. Quand vos occupations vous permettront de nous honorer de vos communications, vous pourrez nous parler avec autorité des fortifications militaires de l'ancienne Picardie, des camps élevés ça et là pour la défense de la Somme, des batailles qui ont laissé dans nos annales des souvenirs peut-être plus douloureux que glorieux, mais qui du moins attesteront dans toute la suite des siècles la valeur des preux chevaliers dont notre patrie conserve les noms avec orgueil. On a peu étudié jusqu'ici nos châteaux-forts si célèbres dans les guerres que la France eut à soutenir contre les Anglais, les Bourguignons et les Espagnols. Grâce à nos progrès dans la science militaire, leurs remparts sont devenus impuissants, sont tombés de vétusté ou ont fait place à des habitations plus élégantes ; cependant quelques-unes de ces forteresses historiques sont encore debout, conservées avec un soin jaloux par leurs nobles propriétaires ou restaurées dans leur style primitif par des hommes assez intelligents pour faire rougir notre siècle des lumières des ruines qu'un stupide vandalisme a semées sur tous les champs de notre belle France.

J'aime à croire, Monsieur, que s'il vous eût été donné de posséder la seigneurie de vos aïeux, l'architecture et les beaux-arts n'auraient pas aujourd'hui à gémir sur la perte d'un des plus beaux monuments de la Picardie. Le château d'Heilly eût bénéficié de votre science archéologique, et vous auriez été fier de léguer à vos fils ces splendeurs du passé et ce glorieux héritage d'une des plus célèbres familles de notre province. L'histoire de la seigneurie d'Heilly a séduit un de nos confrères, infatigable investigateur des antiquités de notre pays ; mais quelque considérable que soit le travail qu'il publie en ce moment, je ne puis me persuader qu'il épuise une matière aussi vaste, et il sera permis encore de scruter après lui les riches annales de la seigneurie que possédaient vos pères.

Vous nous promettez, Monsieur, des chartes de famille qui intéressent nos contrées. Nous les attendons avec une vive curiosité. Mais s'il m'était permis d'exprimer un vœu ! Je vous dirais : puisque vous possédez des archives nobiliaires, des documents inédits sur Heilly, entreprenez vous-même l'histoire de votre famille sur un nouveau plan. Par ses illustrations ecclésiastiques et nobiliaires elle ne le cède en rien à celles qu'a produites une contrée favorisée des cieux ; elle plonge, au dire des érudits, ses racines plus profondément qu'aucune autre dans cette terre privilégiée que nous pouvons appeler avec Virgile, *Magna parens frugum, magna virum* ! Quelle mine précieuse, Monsieur, à exploiter ! Que de nobles actions à faire revivre et à montrer à notre siècle pour lui prouver qu'il n'a point le monopole de la bienfaisance ou des grands exploits militaires ! Si des écrivains sans autre mobile que la diffusion des connaissances historiques s'estiment heureux de rappeler aux générations nouvelles tout ce que le génie, la persévérance, l'amour de la patrie ont pu pour le bien du peuple dans les temps passés, avec quelle conviction, quelle chaleur de sentiment n'écrirait point celui qui ferait l'histoire de ses aïeux et qui aurait la pieuse idée de nous les montrer avec leurs grandes qualités, leurs vertus et leur courage héroïque ? Vous me pardonnerez, Monsieur, de vous attirer sur ce terrain et de vous proposer cette savante expédition : je sais que, si vos loisirs vous le permettent vous seriez capable de l'entreprendre et de sortir victorieux de toutes les difficultés qu'elle pourrait vous offrir. Soyez persuadé aussi que votre science élèverait à la gloire de votre famille un monument plus solide et plus durable que celui qui vient de disparaître en plein XIX^e siècle.

Ces deux allocutions sont applaudies.

— M. Darsy a la parole pour donner lecture du rapport de la Commission des Comptes.

Conformément aux conclusions de la Commission, la Société approuve le compte des recettes et dépenses pour 1875 et la proposition du budget pour l'année 1876.

— Sur la proposition de la même Commission, la Société décide qu'à l'avenir les noms des bienfaiteurs de la Société, avec le chiffre de leurs dons et legs, seront publiés dans chaque volume des Mémoires, en tête de la liste des membres.

— Plusieurs membres expriment le désir qu'une plus grande activité soit apportée à la publication des travaux de la Société ; divers membres non-résidants se sont plaints du long intervalle qui sépare la mise au jour des volumes ; on demande s'il ne serait pas possible de commencer l'impression d'un tome des Mémoires, sans attendre le complet achèvement de celui qui est actuellement sous presse, et qui contient la seconde partie du Dictionnaire topographique de M. Garnier. La Société, consultée, est d'avis qu'il faut entreprendre de suite l'impression d'un volume, simultanément avec celui de M. Garnier. Sur la proposition de M. d'Herbinglehem, elle renvoie à la Commission d'impression le choix des matériaux qui devront le composer.

— Les travaux d'aménagement de la Bibliothèque étant terminés, et les volumes mis en place depuis quelque temps déjà, M. Darsy demande que cette bibliothèque soit ouverte et mise à la disposition des Membres de la Société. M. le président pense qu'il serait bon de régler préalablement le mode de communication des volumes dont elle se compose. La rédaction de ce règlement lui paraît devoir être confiée à la Commission d'impression. La Société partage l'opinion de M. le Président.

M. le Président communique une lettre de M. de Saulcy relative à un travail de M. Lion sur les voies romaines. L'attention de la Société est appelée particulièrement sur la voie qui conduisait d'Amiens à Têrouanne. Les observations auxquelles cette partie de l'étude de M. Lion pourrait donner lieu devront être consignées dans un rapport que l'on fera parvenir à la Commission de Topographie des Gaules. MM. de Calonne, Darsy, de Cagny, Pouy, Garnier et Hénocque sont délégués pour l'examen de cette question.

— M. l'abbé de Cagny entretient la Société d'un reliquaire découvert récemment aux environs de Roye, et dont le possesseur propose l'acquisition pour le Musée ; M. de Cagny est prié de s'occuper de cet objet.

— M. de Calonne fait lecture d'une pièce manuscrite, tirée de papiers de famille, et contenant l'Inventaire de l'argenterie du Cardinal Hémarl de Dénouville, évêque d'Amiens de 1537 à 1540. La Société écoute avec le plus vif intérêt cette communication et décide que le document sera inséré au bulletin. (Voy. p. 349).

NOTE COMPLÉMENTAIRE

SUR

LES ABBAYES DU VALOIS,

Par M. DE MARSY, membre titulaire non résident.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

En lisant dans le dernier bulletin de la Société une communication de M. le comte Hervé de Rougé sur les abbayes du Valois

éteintes pendant le XVIII^e siècle, j'ai cru qu'il y aurait quelques additions à faire aux recherches de notre honorable confrère, et je viens demander la permission de vous adresser à ce sujet quelques observations complémentaires.

En effet, la liste de M. de Rougé ne me paraît pas complète, car le Valois, dans les limites qu'il lui donne et qui étaient celles du Bailliage de Senlis, comprenait Compiègne et il y a lieu d'y faire entrer les abbayes de S. Corneille et de S. Jean des Vignes ou de Ste Périnne, auxquelles nous joindrons celle de S. Jean aux Bois.

Quelques mots seulement sur chacun de ces établissements.

I. S. Corneille dont l'histoire est trop connue pour avoir besoin d'être rapportée ici, fut supprimé comme titre abbatial en 1657, et sa mense réunie à celle du Val-de-Grâce de Paris. L'administration fut depuis lors et jusqu'à la Révolution confiée à un grand prieur exerçant dans certaines limites les fonctions épiscopales (1).

II. S. Jean aux Bois. Cette abbaye de femmes, située dans la forêt de Compiègne et dont la fondation remontait à la reine Adélaïde, fut en 1634 transférée à Royallieu, près Compiègne, et les religieux de Royallieu vinrent s'établir à Saint-Jean qui n'eut plus que le titre de prieuré.

Saint-Jean-des Vignes ou Sainte-Périnne. Ce dernier monastère est fort peu connu même à Compiègne. Son nom de Sainte-Périnne lui vient d'un établissement fondé également dans la forêt de Compiègne, au hameau de ce nom, par la reine Adélaïde, mais les religieuses qui s'y trouvaient quittèrent leur maison, qui était trop pauvre, pour venir en 1240 s'établir à Compiègne, au faubourg Saint-Germain, dans une maison avec une vigne, qui avait

(1) Bulle d'Alexandre VII. Voy. Bibliographie Compiénoise, n^{os} 117 à 120.

été pendant quelque temps la demeure des Cordeliers lors de leur établissement à Compiègne (1).

D. Gillisson, dans une notice manuscrite, nous donne la liste des abbesses depuis la fin du ^{xiii}^e siècle. La maison de Saint-Jean-des-Vignes ayant été ruinée pendant les guerres de la fin du ^{xiv}^e siècle, les religieuses retournèrent à Sainte-Périnne, mais elles ne tardèrent pas à se fixer de nouveau à Saint-Jean-des-Vignes, au faubourg, d'où elles furent chassées en 1591, lorsque le gouverneur Charles d'Humières fit démolir leur maison pour mettre la ville en état de défense contre les ligueurs. En 1626, l'abbesse Charlotte de Harlay obtint de Louis ^{xiii} l'hôtel de la Porte-Rouge (2) où le couvent s'installa ; mais au bout de vingt ans le peu d'étendue de ce local engagea l'abbesse à solliciter de l'évêque de Soissons l'autorisation de quitter Compiègne et de se retirer à la Villette, près Paris. Ce qui eut lieu en 1645. En 1741, cette abbaye fut réunie à la maison de Chaillot. Le fief de la Porte-Rouge fut donné par Anne d'Autriche aux religieuses de la Visitation (3).

Un mot en terminant sur Morienvall que l'on appelle plus souvent ainsi que Mornienvall.

Les termes employés par M. de Rougé en parlant de l'église sembleraient faire supposer que ce monument est aujourd'hui détruit. Il n'en est heureusement rien et l'église de Morienvall est toujours un des édifices les plus curieux et les plus anciens du dé-

(1) Graves. Statistique du canton de Compiègne, p. 116.

(2) Entre les rues des Petites-Ecuries et de Solferino, près du Temple. Louis XIII avait acheté le fief de la Porte-Rouge des enfants de Henri Charmolue, lieutenant général de Noyon. La Porte-Rouge était un des huit fiefs de Saint-Corneille. (V. Gaya. les Barons fieffés.)

(3) Dom Gillinon donne, outre la liste des abbesses de Saint-Jean-des-Vignes, l'indication des principaux actes relatifs à cette abbaye. (Papiers de M. Romain Leroy à la bibliothèque de la ville de Compiègne).

partement de l'Oise. Il a été décrit successivement (par M. l'abbé Darraas) dans les Bulletins de la Société archéologique de Soissons, t. II, et dans les excursions de la Société historique de Compiègne (p. 22). Le comité archéologique de Senlis en prépare une monographie illustrée qui sera le complément de l'édition du Cartulaire de Morienval préparée par M. Peigné Delacourt. Cette source précieuse de documents deviendra ainsi accessible à tous les travailleurs et l'on n'aura plus à s'associer aux regrets de Muldrac, qui « aurait voulu s'aller esgayer à l'abbaye de Morgnienvall, une des plus augustes et anciennes de tout le Valois ; mais qui n'ayant pu avoir aucunes pièces, ni mémoires, nonobstant ses diligences, voyages, prières et lettres, aymait mieux s'en taire absolument que d'en parler indiscretement et sans solide fondement » (1).

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mes sentiments dévoués.

L'argenterie du Cardinal Hémart de Dénonville

ÉVÊQUE D'AMIENS. — 1540.

Par M. le Baron A. DE CALONNE, membre titulaire non résidant.

Le cardinal Charles Hémart de Dénonville, qui fut évêque d'Amiens de 1537 à 1540, avait un frère, Jacques Hémart de Dénonville, auquel il promit une somme de dix-huit mille livres tournois, à l'occasion de son mariage avec N. de Saint-Aignan. Cette somme devait être payée seulement après le décès du prélat et affectée à l'acquisition d'une propriété. Jacques Hémart remplit les intentions de son frère en achetant les terres et les seigneuries de

(1) Le Valois-Royal, p. 49. 1662.

Maintenay, Wailly, Waben avec la vicomté de Montrenil. Le vendeur de ce vaste domaine, qui rapportait environ cinq cents livres tournois, était un grand seigneur de la cour : messire François d'Orléans, marquis de Rothelin, comte de Neufchatel et de Montgommery, vicomte de Melun, d'Abbeville et du Crotoy. Il consentit à recevoir en à-compte l'argenterie qui avait appartenu au cardinal évêque d'Amiens et dont nous lisons le détail dans le contrat de vente qui fut passé, le 19 août 1541, par devant Nicolas Provanchère et Guillaume Coulembeau, notaires royaux au Châtelet d'Orléans (1). Cette argenterie valait 3,850 livres tournois, soit environ douze mille quatre-vingt-dix francs de notre monnaie; elle se composait de :

- « Deux douzaines et demye de platz d'argent, chacun ayant ung escusson aux armoiries (2) de feu Monseigneur le Cardinal.
- « Douze escuelles d'argent à pareil escusson.
- « Deux douzaines d'assiettes d'argent à escusson semblable au précédent.
- « Quatre chandelliers d'argent à quenaille à pareil escusson.
- « Deux coupes d'argent gaulderonnées (3), garnies de couvercles.
- « Six grands gobelletz (goblets) d'argent gaulderonnez sans couvercles.
- « Six petits gobelletz d'argent dont y en a quatre plains et deux gaulderonnez.
- « Deux chandelliers de chambre sizellez façon d'allmaigne.

(1) Grosse en parchemin de 16 pages in-4°. Archives de famille, B, n° 17.

(2) HÉMART DE DÉNONVILLE porte : *d'argent à six fasces de sable.*

(3) *Gaulderonnées.* — Le *gandron* ou *godron* est un ornement creux ou saillant, circulaire ou ovale et arrondi comme une amande, dont la Renaissance décorait fréquemment les objets d'orfèvrerie.

- « Deux cuillers d'argent à pié de bische.
- « Une fourchette d'argent à pié de bische.
- « Douze cuillers d'argent à bout coppé.
- « Deux fourchettes rondes aussi d'argent.
- « Deux bassins d'argent vérez (1) à escusson pareil.
- « Une coupe d'argent plaine dorée par lampadeur (2), taite
- « lacs d'amour sans couvercle.
- « Ung flacon d'argent.
- « Une escuelle d'argent à aurillons.
- « Ung petit bassin d'argent.
- « Deux esgnyères.
- « Deux sallières en façon de campane (3), à pareil escusson que
- « dessus, d'argent véré.
- « Une esguyère d'argent à escusson semblable.
- « Ung benoistier (bénitier).
- « Ung esmochau (mouchettes) aussy d'argent véré.
- « Deux chandelliers d'argent servans en chapelle.
- « Une boeste d'argent véré servant de paix et à mectre le pain à
- « chanter messe.
- « Ung calice d'argent et la platine dorez.
- « Une croix d'argent doré.
- « Trois coupes d'argent dorez, dont les deux sont plaines et
- « l'autre est gaulderonnée, garnyes de couvercles.
- « Une sallière et son couvercle aussy d'argent doré et gaulde-
- « ronnez paisans dix-huit marcs.

(1) *Vérez* est synonyme de *émaillé*.

(2) *Lampadeur* est pris pour *lampe d'émailleur*. Beaucoup d'objets d'émail et de verre tels que les yeux d'émail se font à la flamme d'une lampe dite *lampe d'émailleur* qui est simplement un bec de chalumeau alimenté par un soufflet dont le vent, dirigé sur la lampe, produit un jet de flamme dont la chaleur est très-intense.

(3) *Campane*, en forme de cloches.

« Une gaine garnye de douze consteaux emmanchez d'argent neeslé (1), valant vingt-deux livres dix sols tournois (2).

« Une chasuble de velours cramoisy violet, garnye d'estolle et fanon (3) de semblable velours, laditte chasuble garnye d'auffraye (4) de drap d'or et valant deux cent vingt-cinq livres tournois (5).

« Une table d'autel haulte et basse de velour cramoisy violet, garnye d'ymaiges de broderie, et deux orilliers de semblable velours à broderie. »

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 4^e trimestre de 1875 et le 1^{er} trimestre de 1876.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes. Août 1875. — 2^o Romania. N^o 17.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale. N^{os} 172, 173, 174.

III. Par la Commission du Musée :

1^o Catalogue des ouvrages de peinture et de sculpture exposés dans le Musée de Picardie. Amiens, 1876. Alf. Caron et C^o, 1 vol. in-8^o.

(1) *Neeslé*, — niellé, c'est-à-dire orné de *nielles*. Ce sont des ornements gravés en creux sur les ouvrages d'orfèvrerie et dont les traits sont remplis d'une sorte d'émail noir fait avec un mélange d'argent, de plomb et de soufre liquéfiés.

(2) Soit 70 fr. 58 c. de notre monnaie.

(3) *Fanon*, c'est le manipule.

(4) *Auffraye*. L'orfroi est une étoffe tissée d'or qui sert de parements aux chasubles.

(5) Sept cent six francs de notre monnaie.

IV. Par souscription :

1^o Dictionnaire historique et archéologique du département du Pas-de-Calais, publié par la Commission départementale des monuments historiques. Arrondissement de Béthune. Tom. 1^{er}. Arras, 1875, Sueur-Charruey, 1 vol. in-8^o.

V. Par les Auteurs :

1^o Variétés bibliographiques. Charles Théveneau de Morande, par A. Albrier. Paris, 1875, Pillot, in-8^o. — 2^o Notes d'archéologie, d'histoire et de numismatique (Picardie et ancien Ponthieu.) Par M. A. Van Robais. Amiens, 1875, Douillet et C^e, in-8^o, 2 pl. — 3. Ernest Prarond. A la chute du jour. Vers anciens et nouveaux, 1847-1876. Paris, 1876, Lemerre, 1 vol. in-18. — 4^o Un chef Franc. Notice sur une sépulture trouvée à Marcœuil près Arras, par M. H. de Morgan, 1875. Amiens, 1876, H. Yvert, in-8^o. — 5^o Archéologie préhistorique. Notice sur le dolmen de Neuville, par Georges Lecocq. Saint-Quentin, 1875, Poette, in-8^o, pl. — 6^o Archéologie préhistorique. Notice sur le menhir de la station néolithique de Tugny (Aisne), par Georges Lecocq. Saint-Quentin, 1875, Poette, in-8^o, pl. — 7^o Etudes archéologiques. Notice sur les stations préhistoriques d'Itancourt (Aisne), par Georges Lecocq. Saint-Quentin, 1874, Poette, in-8^o. — 8^o Sur les silex taillés du cimetière franc de Caranda. Réponse à M. de Mortillet, par M. G. Millescamps. Paris, 1875, Hennuyer, in-8^o. — 9^o Ernest Prarond. Après les Prussiens. Premier appendice au Journal d'un provincial pendant la guerre. Abbeville, 1871-1875. Paris, 1876, E. Thorin. (Amiens, Jeunet), 1 vol. in-18. — 10^o The abbé Cochet, By, C. Roach Smith, s. n. n. l., 1876. The Journal of the arch. Inst. of Gr. Brit. — 11^o La musique à Abbeville. 1785-1856. Souvenirs d'un musicien. (M. Eloy de Vicq.) Abbeville, 1876, Briez, Paillart et Retaux, 1 vol. in-8^o. — 12^o La Commanderie de Saint-Maulvis au grand prieuré de France (diocèse d'Amiens, par A. de Marsy. Amiens, 1874, Lenoël-Hérouart, in-8^o. — 13^o Saint-

Quentin à la fin du xvm^e siècle d'après les Almanachs de Picardie, par M. A. de Marsy. Paris, 1875, H. Champion, in-8°. — 14° Manuel des blessés et malades de la guerre, à l'usage des personnes charitables qui désirent faire valoir les titres de ces militaires et ceux des veuves, orphelins et ascendants aux pensions, gratifications et secours. Par le comte de Riencourt. Paris, 1876, Dumaîne, 1 vol. in-12. — 15° Vieil Hesdin, par M. Jules Lion. Pl. Planche III. Le Parc. Amiens, 1876, Delattre-Lenoël, in-18. — 16° Technologie archéologique. Deux nouveaux cachets d'oculistes romains. — Un mot sur l'ouvrage de M. C. L. Grotefend, intitulé : *Die Stempel der römischen Augenärzte*, par M. Ernest Desjardins. Paris, 1875, Didier, in-8°.

VI. Par les Sociétés Françaises :

1° Revue Savoisiennne publiée par la Société florimontane d'Annecy. N° 12 de 1875 et n° 1 et 2 de 1876. — 2° Société linnéenne du Nord de la France. N° 43, 44, 45. — 3° Bulletin du Comité d'Abbeville. N° 12 de 1875 et n° 1 et 2 de 1876. — 4° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4^e trimestre 1875. — 5° Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. N° 36. — 6° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin n° 96. — 7° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Pôligny. N° 10, 11 et 12. — 8° Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers. 2^e, 3^e et 4^e trim. 1875. — 9° *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques. Novembre et décembre 1875. — 10° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1875, 6^e livraison. — 11° Félix Bourquelot de Provins, disciple d'Augustin Thierry et professeur à l'Ecole des Chartes, par Henri Bordier. Paris, 1876, A. Picard, in-8°. — 12° Cartulaire de l'abbaye de St-Vaast d'Arras, rédigé au xii^e siècle par Guimann et publié pour la première fois, au nom de l'Académie d'Arras, par M. le Chanoine Van Drival. Arras, 1875. Courtin, 1 vol. in-8°. — 13° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. xiii, n° 4, 5, 6. — 14°

Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres. 1875, n^{os} 7, 8, 9. — 15^e Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. 2^e série, tom. xiii. — 16^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 2^e et 3^e trim. de 1875. — 17^e Mémoires de la Société éduenne. Nouvelle série, tome iv. — 18^e Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers (Hérault). 2^e série, tom. viii, 1^{er} livr. — 19^e Mémoire de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 7^e série, tom. vii. — 20^e Bulletin de la Société académique du Var. nouvelle série, tom. vii, fasc. 1. — 21^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Tom. xvi, 1874. — 22^e Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. 1870-1872, tom. iv. — 23^e Recueil des publications de la Société nationale Havraise d'études diverses de la quarantième année. 1873. — 24^e Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens. 3^e série, tom. ii. — 25^e Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. 2^e série, tom. iv. — 26^e Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Juillet à décembre 1875. — 27^e Mémoires de la Société des sciences naturelles et historiques, des lettres et des beaux-arts de Cannes. Tom. iv, 1874. — 28^e Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 1874-1875. 11^e série, tom. iv. — 29^e Société historique et archéologique de Langres. Essai sur l'histoire et la généalogie des sires de Joinville, par J. Simonnet. Langres, 1876, F. Dangien, 1 vol. in-8^e. — 30^e Mémoires de la Société nationale académique de Cherbourg. 1875. — 31^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tom. xiv, 2^e et 3^e trim. de 1875. — 32^e Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. Champs d'expériences de culture de betteraves. Récolte 1875.

VII. Par les Sociétés étrangères :

1° Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut 3° série, tome x. — 2° Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the Institution for the year 1873. Washington, 1874, 1 vol. in-8°. 3° United States exploring expedition during the years 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, under the command of Charles Wilkes. Vol. xv. — The geographical distribution of animals and plants. By Charles Pickering. Boston, 1874, 1 vol. in-4°. — 4° Société d'histoire et d'antiquités frisonnes de Leeuwarden. — De Vrije fries. Mengelingen. Dertiende Deel. in 8°. — Friesche Oudheden. Vierde Aflevering in-4°. — 5° Société des sciences et des arts d'Utrecht. — Verslag.. gehouden den 30 juni 1874. — Aanteekeningen van het verhandelde in de Sectie-Vergaderingen... gehouden in het jaar 1874. — Het Klooster te Widesheim en zijn invloed door Dr. J. G. R. Acquoy. Eerste Deel.

VIII. Publications périodiques :

1° Le Dimanche. n° 223 à 248. — 2° Le Vermandois. 1875. n° 19 à 24. 1876, n° 1 à 6. — 3° Journal des Beaux-Arts. 1875, n° 18 à 24. 1876, 1 à 5. — 4° Revue de l'Art chrétien. t. II. n° 5, 6, t. III, n° 1, 2, 3, 4. — 5° Le Cabinet historique. Liv. 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 6° Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1875, 3° et 4° liv. — 7° La Revue économique, revue bi-mensuelle des questions sociales, politiques, fiscales, scientifiques, industrielles, agricoles et commerciales. Tome 1^{er}, 1^{re} livr. — 8° La conversatione. Annuale rivista o rassegna sintetico-istorico-filosofica di scienze, lettere ed arti. MDCCCLXXV, fasc. 1. 2. — 9° Institut des provinces de France. Documents et informations diverses. Trimestriel. n° 1, 1876.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du Mardi 11 Avril 1876.

Présidence de M. l'abbé Hénocque, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, de Calonne, Dubois, Dusevel, Duval, de Forceville, Garnier, Hénocque, d'Herbington, Janvier, Pouy, Salmon, Soyez et Vion. — MM. d'Heilly, Le Tellier et Mennechet ont fait exprimer leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

— Le procès-verbal de la séance du 14 mars est lu et adopté, après une observation rectificative.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. Hayaux du Tilly propose l'échange des publications de notre Société avec celles de la Société de Géographie de Paris ; cet échange est accepté.

— M. l'abbé Gosselin demande l'autorisation de faire imprimer, à ses frais, le Mémoire intitulé : *Mailly et ses seigneurs*, ouvrage qui a obtenu le prix Leprince en 1875 ; cette autorisation lui est accordée.

— M. Salmon appelle l'attention de la Société sur un ouvrage publié, en 1873, par M. Jung, capitaine d'état-major, sous ce titre : *La vérité sur le Masque de fer*. M. Salmon signale ce fait intéressant pour notre histoire locale que, d'après cet ouvrage, l'homme connu depuis sous le nom de *Masque de fer* aurait été arrêté à l'un des passages de la Somme, près de Péronne, dans la nuit du 28 au 29 mars 1673.

— M. l'abbé De Cagny dépose sur le Bureau le reliquaire dont il avait parlé dans la précédente séance. Le possesseur de cet objet a bien voulu, à la prière de notre collègue, s'en dessaisir gratuitement en faveur du Musée.

M. De Cagny accompagne la remise du reliquaire de la lecture d'une note ainsi conçue : « Il y a 10 ans environ, un cultivateur de la commune de Roiglise, près de Roye (Somme), du nom de Cazé, découvrit à 0^m 60^e de profondeur, une masse de terre ronde contenant le reliquaire en question. Il se composait de sept grains de corne, de la grosseur d'une aveline, reliés ensemble par un fil de métal qui aurait, ce semble, remplacé le lien primitif. Chaque grain offre trois cavités égales renfermant une relique que protégeait un verre encadré dans une ouverture sculptée en forme un peu oblongue. Trois seulement avaient conservé leurs reliques adaptées sur un fond de vélin, avec indication en écriture manuscrite abrégée, assez ancienne. Sur les 21 reliques de ces sept grains, il n'y en avait plus que sept bien explicites : de *S. Casimir*, *S. Alexandre*, *S. Christophe*, *S. Hermès*, *S. Prosper*, *S. Victorice* et *S. Risquit*. Pour la satisfaction de sa piété

personnelle, l'épouse du cultivateur s'est réservé les 3 grains qui les contiennent et a remis les 4 autres à M. Berthe, curé, qui me les a offerts en faveur du Musée de Picardie. Cette découverte a eu lieu à peu de distance (nord-est) du village et de la voie romaine de Soissons à Amiens, dans un champ qui appartenait jadis à la Collégiale de St.-Florent de Roye. Il n'est point vraisemblable que ces sept grains soient le simple fragment d'un cha-pelet de même nature, pour lequel il faudrait supposer la réunion de 160 reliques de différents saints. *Fiat lux !* »

— M. l'abbé Crampon, au nom de la Commission d'impression, donne lecture du rapport suivant :

MESSIEURS,

« Dans votre dernière séance vous avez décidé l'impression im-médiate d'un volume de Mémoires, et confié à la Commission d'impression le choix des matières qui doivent y trouver place. La Commission s'est réunie et j'ai l'honneur de vous faire connaître en son nom sur quels documents elle a fixé son choix ;

« 1^o *Séance publique de 1874* ; 2^o *Séance publique de 1875* ; 3^o *Poix et ses seigneurs*, par M. l'abbé Delgove ; 4^o *Vie de M. Fawre* par M. Pouy.

« Ces matières suffiront probablement à remplir le volume. Dans le cas contraire, il serait ajouté quelques-unes des études in-téressantes qui nous restent encore.

« Vous avez demandé, Messieurs, à la Commission d'impression de s'occuper d'un règlement de votre Bibliothèque. Il est clair que ce règlement doit réunir deux conditions également essentielles : 1^o Faciliter aux membres de la Société l'usage de la Bibliothèque ; 2^o assurer la rentrée des livres. Pour satisfaire à la première condition, il ne suffit pas que chacun de nous puisse demander tel vo-

lume à M. le Secrétaire-perpétuel, à qui nos statuts ont confié la garde de la Bibliothèque et qui remplit cette charge avec tant d'intelligence et de dévouement ; ou bien on ne connaît pas d'avance exactement le volume dont on a besoin, ou bien on n'a besoin que d'une date, d'un nom propre, ou même d'un renseignement orthographique : à quoi bon emporter ? Mais il faut s'installer, feuilletter plusieurs volumes, relever quelques notes. Pour cela, évidemment, la Bibliothèque doit être tenue ouverte une heure ou deux par semaine, soit le même jour, soit à des jours différents. Comment arriver à un résultat si désirable ? M. Garnier étant retenu à la Bibliothèque communale, nous nous sommes adressés à plusieurs membres de la Société, et nous faisons en ce moment le même appel à tous ceux qui ont des loisirs. L'un d'eux a bien voulu nous promettre de passer une heure par semaine à la Bibliothèque et d'en faire les honneurs à ses collègues. Si d'autres encore veulent se faire inscrire pour cette œuvre de charité, nul doute qu'ils ne soient bien accueillis : voilà pour le premier point.

« Quant au second, celui qui concerne la rentrée des livres, la longue expérience de M. Garnier lui a fait trouver tout de suite un moyen aussi simple qu'efficace : le gardien de la Bibliothèque a de petites cartes ou bulletins, il écrit sur l'une d'elles le titre du livre qu'il va prêter, ainsi que la date ; le preneur signe et laisse la carte qu'on lui rendra lorsqu'il rapportera le volume.

« Tels sont, Messieurs, les vues que la Commission d'impression a l'honneur de vous soumettre relativement à notre Bibliothèque. Si vous voulez bien les approuver, elle rédigera sur ces bases et vous apportera à la prochaine séance le règlement que vous lui avez demandé. »

— La Société approuve le choix fait par la Commission des matières qui devront composer le volume des Mémoires dont l'impression va immédiatement commen-

cer ; elle donne également son approbation au projet de règlement pour la Bibliothèque, dont la rédaction définitive lui sera soumise dans la prochaine séance.

— M. Vion soumet à l'approbation de la Société une lecture qu'il se propose de faire à la Sorbonne lors de la réunion des Sociétés savantes des départements, réunion à laquelle il assistera comme étant l'un des délégués de la Société des Antiquaires de Picardie. Le travail de M. Vion est un appel aux philologues français et étrangers sur un projet de Glossaire picard. Cette lecture est écoutée avec intérêt et la Société lui donne son approbation. — M. Janvier fait toutefois observer que le sujet traité par M. Vion n'entre pas rigoureusement dans le cadre de nos études.

— M. Janvier rappelle que cinq tapisseries anciennes ont été données à la Société en mars 1875 par M. Ledieu. Ces tapisseries sont restées déposées jusqu'à ce jour dans la salle de la Bibliothèque. Il rappelle qu'il avait été convenu que la Société, tout en conservant la propriété, s'entendrait avec la Commission du Musée pour qu'elles fussent exposées dans l'une des galeries du monument. Ne serait-il pas temps de mettre à exécution cette mesure, autant pour remplir les intentions du donateur que dans l'intérêt de la conservation des objets offerts, qui ne peuvent que se détériorer en restant dans les conditions où ils se trouvent actuellement ? La Société, consultée, donne plein pouvoir à M. Janvier afin de s'entendre à ce sujet avec la Commission du Musée.

— M. de Calonne donne lecture d'un travail qu'il a récemment communiqué à l'Académie d'Arras et qui

doit être inséré dans les Mémoires de cette Compagnie.
En voici le résumé :

« Françoise Madeleine de Forceville, de l'ancienne maison de ce nom, baronne d'Argoules, dame de Bezencourt et d'Ainval, était seconde fille de Messire Adrien de Forceville, chevalier, qui remplit pendant quarante années les fonctions de gouverneur de Doullens. Sa mère, Barbe de Hille, veuve en premières noccs du comte de Mesghen, appartenait à une des plus grandes familles de Flandre. Le cardinal de Richelieu, son proche parent, lui fit épouser à Amiens, le 8 septembre 1640, Jean de Chulemberg, comte de Montdejeux, capitaine des villes de Rue et du Crotoy, homme au caractère léger et turbulent, doué de grandes qualités militaires, mais absolument dépourvu de celles qui distinguent les bons époux. Madeleine ne tarda pas à se repentir du choix que lui avait imposé le cardinal : il n'est pas de mauvais traitements dont Montdejeux ne l'accablât, pas d'amertume dont il ne l'abreuât, si bien qu'elle put écrire en toute sincérité : « J'ay souffert pendant quinze années un martyre continuel, et un traitement sy rude que toute autre personne y auroit succombé. »

« Lorsque le comte de Montdejeux eut été nommé maréchal de France et gouverneur d'Arras, il sembla s'autoriser de cette grande situation pour ajouter aux malheurs de son infortunée compagne. La sentence de séparation prononcée au Châtelet de Paris et ratifiée au Parlement le rendit plus furieux que jamais. Madeleine raconte dans une lettre qu'elle adressa à la Reine-Mère, au péril de sa vie, comment elle fut poursuivie et sans cesse harcelée par son mari, qui ne craignit pas de la faire arrêter jusque dans Paris pour la retenir ensuite captive à Arras. Il faut lire les détails de son affreuse captivité de quatre années, dans une lettre, véritable rareté bibliographique, qui forme une plaquette de sept pages in-4° imprimées en caractères italiques, sous le titre : *Lettre*

escorte à la *Reyne-Mère* par Dame *Françoise Magdeleine de Forceville* touchant le mauvais traitement que luy fait subir *Messire Jean de Chuldebero*, comte de *Mondejux*, chevalier des ordres du roy, *maréchal de France*, et gouverneur, pour Sa Majesté, des ville et cité d'Arras, son mary, qui la tient prisonnière depuis quatre années, nonobstant leur séparation.

« La comtesse de Montdejux put enfin s'enfuir d'Arras, à l'aide d'un stratagème habile ; elle se réfugia à Bruxelles et y demeura jusqu'à la mort de son mari arrivée en 1671. Elle-même termina sa triste existence le 20 janvier 1675. »

— Des applaudissements unanimes accueillent la lecture de M. de Calonne, qui a intéressé à un haut degré la Société.

Séance ordinaire du Mardi 9 Mai 1876.

Présidence de M. l'abbé Hénocque, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duval, Garnier, d'Heilly, Hénocque, Hesse, Janvier, Le Tellier, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion.

— MM. Dusevel et Mennechet ont fait exprimer leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 11 avril est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel informe la Société qu'il a reçu, pour le concours d'histoire, un volume intitulé : *Histoire de la ville de Bray-sur-Somme*.

— Il est procédé, au scrutin secret, à la nomination d'une Commission de cinq membres pour l'examen de

cet ouvrage. Sont élus : MM. Salmon, De Cagny, Garnier, Janvier, Darsy. Le rapport sera présenté à la séance prochaine.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. l'archiviste du département du Nord informe qu'il a été autorisé par M. le Préfet du Nord à offrir, en échange de leurs mémoires, aux Sociétés savantes de la région, l'inventaire des archives qu'il publie, et demande si la Société veut accepter cet échange. — Cette proposition est accueillie favorablement.

— M. l'abbé Crampon, au nom de la commission d'impression, soumet à la Société le projet de Règlement pour la bibliothèque, préparé par cette commission ; ce règlement est approuvé après une modification apportée à l'article 1^{er}, sur l'observation de M. Garnier, auquel incombe la fonction de bibliothécaire, en sa qualité de secrétaire perpétuel. La rédaction définitive est ainsi conçue :

RÈGLEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE.

Art. 1^{er}. — La Bibliothèque sera ouverte aux membres de la Société le jeudi de chaque semaine, de 9 heures à 10 heures du matin, sauf le temps des vacances.

Art. 2. — Tous les ouvrages de la Bibliothèque seront pendant ce temps à la disposition des membres de la Société, pour être lus ou consultés sur place.

Art. 3. — On pourra aussi emporter des volumes (trois au plus), à condition d'en donner au Bibliothécaire un récépissé.

Art. 4. — Les livres ainsi prêtés devront être rendus au Bibliothécaire dans le délai d'un mois.

Art. 5. — L'emprunteur sera responsable vis-à-vis de la Société de la perte ou de la détérioration des livres qui lui auront été confiés.

MODÈLE DU BULLETIN DE RÉCÉPISSÉ :

Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie.

Je soussigné, reconnais avoir reçu du Bibliothécaire,
..... que je m'engage
à rendre dans le délai d'un mois.

Observations

— M. Garnier donne lecture de la note qu'il a rédigée, comme membre de la commission spéciale, à propos du travail de M. Lion sur les voies romaines ; il est chargé de faire parvenir cette note à M. de Saulcy.

— M. Salmon demande si quelqu'un de ses collègues connaît l'origine d'un dicton populaire de l'Artois ainsi conçu : *à chandelle d'Arras, tout le monde y va ; à chandelle d'Amiens, tout le monde en revient* ; ce qui s'applique parfaitement au concours des pèlerins qui se rendent à Arras lors des fêtes de la Sainte-Chandelle ; mais qui a pu donner une semblable locution relative à Amiens ? Diverses conjectures assez ingénieuses sont émises ; toutefois aucune ne paraît pleinement satisfaisante.

— M. l'abbé De Cagny dépose sur le bureau le dessin d'une clepsydre dont le propriétaire propose l'achat pour le Musée.

Le même membre donne lecture des deux notes suivantes qui sont écoutées avec intérêt :

1^o Ouragan du 27 mars 1606.

« Sur la façade méridionale du clocher de l'église de Douilly, canton de Ham (Somme), on peut lire encore aujourd'hui l'inscription suivante : **1606 : ont esté faict des grands vents le 27 mars, qui estoit le lendemain de Paques ; ont esté abattus plusieurs molyns, arbres, granges, maisons et clochés ycy à l'entour.**

Voici dans quels termes les archives de la paroisse de Douilly donnent sur cet événement une explication plus étendue et d'un grand intérêt d'actualité, en comparaison de l'ouragan du 12 mars dernier : « Sur la fin de mars de 1606, les plus furieux vents dont on eut jamais ouï parler, agitèrent l'air et les mers, non-seulement dans la France, mais encore dans l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Allemagne. A la campagne, ils faisoient reculer les hommes de pied et les chevaux même, les renversoient souvent par terre, arrestoient les chariots, déracinoient les plus grands arbres, abattoient les tours, les couvertures et les murailles qui écrasèrent grand nombre de personnes sous leurs ruines. A Paris, tant que cette tempête dura, savoir le samedi, le dimanche de Pâques et le lundi, les thuiles, les platrats des cheminées, les chevrons même voloient dans les rues et tuèrent ou estropièrent plus de soixante-dix personnes. Il sembloit que cette tempête dût arracher la terre de ses fondements et enlever la mer hors de son lit naturel, pour faire un second déluge, après avoir causé une quantité inestimable de naufrages jusque dans l'intérieur des ports. »

Du récit de cet ancien annaliste de la paroisse de Douilly il ressort que cette année 1606, après un inter-

valle de 270 ans, à la même époque de mars, nous avons eu une deuxième édition, un peu abrégée, de ce terrible ouragan de 1606, mais dans la contrée du nord seulement. D'où l'on peut affirmer avec plus de raison encore : *qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil !*

2° Découverte d'anciennes monnaies à Vrely, près Rosières, contrée centrale du Santerre.

« Pendant la semaine de Pâques de cette année 1876, un pauvre habitant de cette commune qui gagnait sa vie à collectionner des cailloux, travaillait dans un champ à peu de distance de ce village. Ayant fouillé le sol plus profondément à un endroit qui semblait lui promettre une récolte plus abondante, il mit à jour un vase commun qui contenait environ 80 pièces de monnaie en cuivre blanchi et en argent. Toutes ces pièces, absolument identiques, appartiennent au règne malheureux du roi Charles VI. Elles représentent d'un côté une croix cantonnée de deux couronnes et de deux fleurs de lys, légende : *Carolus Francorum Rex* ; et de l'autre, un écu simple, renfermant trois fleurs de lys, avec la légende : *Sit nomen Domini benedictum*. C'était un petit trésor qu'on aura voulu mettre en sûreté à l'approche des invasions ennemies, si fréquentes alors. La tradition locale attribue au lieu de la découverte l'emplacement d'un ancien édifice religieux dont on a trouvé des vestiges à différentes reprises. C'était probablement un antique prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Eloy de Noyon, qui possédait autrefois la seigneurie de la paroisse Saint-Pierre-de-Vrely. Ainsi pourrait s'expliquer l'enfouissement de ces monnaies à cette date malheureuse du xv^e siècle.

D'ailleurs, c'était jadis une fâcheuse habitude de cacher ses épargnes, voire même dans l'épaisseur des murailles, avec la précaution toutefois de placer une petite croix sur le pot à l'argent, sans quoi le diable s'en serait emparé, selon la croyance séculaire des gens de la campagne. Nos bons aïeux (on doit le reconnaître) n'avaient la volonté, ni les moyens, de faire valoir leurs capitaux comme aujourd'hui. On les confiait donc à la terre, trop discrètement quelquefois ; et l'on partait inopinément pour l'autre monde, sans avoir pu les retirer ou en fournir la révélation. Au bout de plusieurs siècles, comme dans le cas présent, a lieu la découverte fortuite de ces trésors qui n'ont rapporté d'autre intérêt que celui des numismates et des archéologues. »

Séance ordinaire du mardi 13 juin 1876.

Présidence de M. l'abbé Hénocque, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, de Calonne, Dubois, de Forceville, Garnier, Hénocque, d'Herbinghem, Hesse, Janvier, Le Tellier, Soyez et Vion.

Au contre-appel seulement : MM. Duval et Pouy.

Le procès-verbal de la séance du 9 mai est lu et adopté.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— L'ordre du jour appelle la lecture du rapport sur l'ouvrage présenté au concours pour le prix d'histoire ;

ce rapport n'étant pas prêt, ne pourra être lu que dans la prochaine séance.

— La Société décide que la séance publique aura lieu cette année le troisième dimanche du mois de novembre, à une heure après midi, et que la séance générale se tiendra le lendemain à midi.

— M. Janvier signale à l'attention de ses collègues une pierre conservée au Musée, et sur laquelle on lit le nom de DELAMBRE, intercalé dans un fragment d'inscription latine ; cette pierre, selon M. Janvier, n'est pas une pierre tombale, mais quelle a pu être sa destination ? C'est ce que pourra peut-être élucider quelque découverte ultérieure.

— M. A. de Calonne donne lecture de la note suivante :

« M. l'abbé Théodose Lefèvre vient de publier l'histoire des seigneurs de Senarpont, que la Société a honoré d'une mention au concours de 1873. Il écrit, p. 53 de cette intéressante étude : « On voit dans l'église de Senarpont le tombeau d'un chevalier sculpté en demi-relief, et revêtu d'une jaquette parsemée *de roses et de maillets*, avec une *croix ancrée* sur la partie supérieure. Son épée est au fourreau et il a les mains jointes. Aucune inscription ne nous révèle le nom du personnage. Les maillets nous font supposer qu'il appartenait à la famille de Monchy. Ce monument est du *xv^e* siècle. »

Je pense qu'à défaut d'inscription, les armoiries qui ornent le tombeau indiquent suffisamment la personne d'Edmond de Monchy, fils de Jean de Monchy et de Jeanne de Cayeux, qui épousa le 30 janvier 1431, Jeanne de

Montcavrel. Edmond vivait dans la première moitié du *xv^e* siècle : il portait *de gueules, à trois maillets d'or*. Sa femme, héritière de l'ancienne famille de Montcavrel, l'une des plus nobles du Boulonnais, avait un écu *de gueules à trois quinte-feuilles d'or, au chef d'argent*. Et le blason de Jeanne de Cayeux, sa mère, était *parti d'or et d'azur à la croix ancrée de gueules*.

Voilà bien les *maillets*, les *quinte-feuilles* (car les roses du tombeau sont des quinte-feuilles), et enfin la *croix ancrée* qui décorent le tombeau de Senarpont, et qui me décident à y reconnaître la sépulture d'Edmond de Monchy, époux d'une Montcavrel et fils d'une Cayeux.

LETTRE DE M. LE COMTE DE BUSSY SUR AULT

ET

Copie d'une Charte royale de 1382

Instituant un marché dans cette ancienne ville.

« J'ai fait aux Archives une copie de la Charte royale de 1382 instituant un marché à Ault, et j'ai réuni sur Ault des notes et des documents assez nombreux et intéressants, que je me propose de condenser en un travail historique sur cette localité, située sur le littoral maritime, aux limites extrêmes de notre province, dont elle a même été détachée quelque temps pour être réunie à la généralité de Rouen. Isolée, en dehors des grandes voies de communication, elle semble avoir été presque oubliée par les historiens locaux, et pourtant ce fut une ville, qui eut un port d'une certaine importance, et fut chef-lieu d'une chatellenie dont dépendaient Alenay, Béthancourt, Friaucourt, St-Quentin, La Motte, Remeval,

Ruffigny, Blingues, Mers et plusieurs beaux fiefs des environs, elle eut la bonne fortune d'être toujours possédée par des familles principales.

De l'époque gauloise il n'est resté qu'un souvenir dans un nom donné à une pièce de terre située dans la direction de Mers, près du bois de Cise, au lieu dit à *la Pierre qui tourne*, qui consacre ainsi en effet l'existence ancienne d'un monument mégalithique, d'une *pierre branlante* ou *pierre tournante* aujourd'hui disparue.

Il existe sous les quartiers des *Hautes rues* et des *Fonts bénits*, de vastes souterrains-refuges qui peuvent être du même temps ; leur entrée principale se trouve à l'endroit où était la *basse-cour* du château dont la base d'une seule tour, encore apparente, est le dernier vestige. Ce château avait dû remplacer l'*oppidum* antique. D'après les traditions qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, ces souterrains s'étendaient jusqu'à Onival, qui paraît avoir été autrefois un centre important de population, *la ville des Valençon* (?) dit-on.

César, Tacite, Florus et d'autres historiens nomment ces galeries souterraines *Latebræ*, *Speluncæ* ou *Cuniculi* ; il nous apprennent qu'elles servaient aux Gaulois et aux Germains de greniers et d'abris pendant l'hiver, *suffugium hiemi et receptaculum frugibus*, et de refuges contre l'ennemi en temps de guerre, *in speluncas se recipiebant*. Ils étaient très-habiles dans la construction de ces terriers, *apud eos magnæ sunt ferrariæ atque omne genus cuniculorum notum atque usitatum est* (1). Lorsque notre littoral fut infesté par les Normands, comme aussi lors des guerres anglaises; on se servit également de ces refuges, il est même possible qu'on en construisit de nouveaux. Quelle est l'origine de ceux que j'ai vus à Ault ? Il faudrait, pour espérer résoudre cette question, pouvoir les visiter dans les parties devenues inaccessibles aujourd'hui par suite d'éboulements, ou parce qu'elles ont été murées.

(1) Cæsar. L. VII. c. XXII.

De l'époque romaine et des premiers temps de la monarchie on ne peut citer que quelques cercueils en pierre trouvés sur les hauteurs, à l'est du bourg actuel, dans un champ que son nom, *le Reposoir*, suffirait seul à désigner comme ayant dû servir de cimetière. On a aussi trouvé dans différents endroits quelques médailles romaines ; enfin une voie antique venant de Gamaches aboutissait à Ault, et une autre qui commençait ici à la *Cavée verte*, menait directement à Aoust.

Il faut arriver au ^{xii}^e siècle pour trouver dans les chartes la mention d'Ault. Elles nous présentent ce nom écrit de plusieurs manières, dont M. Garnier a donné, dans son excellent dictionnaire topographique, toutes les variantes, avec l'indication des sources. Les formes principales que j'y remarque, sont :

ALT, et sa forme latine ALTUM.

AUGST,

AUT,

AUD, et sa forme latine AUDUM,

et AULT (1).

J'ajouterai que les habitants sont appelés *Audois*.

Bullet, dans ses mémoires sur la langue celtique, dit que *Aud* et *Aut* voulaient dire bord, côte, rivage de la mer, — et *Alt* signifiait colline, éminence et aussi vallée, c'est à dire également haut et bas, comme le latin *Altus*. Ces différents noms, par leurs étymologies, conviennent ainsi parfaitement à notre bourg d'Ault.

Ainsi que je l'ai dit, Ault fut le chef-lieu d'une châtellenie importante, elle appartint successivement aux maisons de St-Valery, de Dreux, d'Eu (d'Artois), de Nevers (Bourgogne-Clèves-Gonzague), et de Guise-Lorraine ; et en dernier lieu aux Penthievre.

Marie de Dreux et Marie de Lorraine, dames d'Ault à quatre

(1) Communément *le Bourg d'Ault*, que les Picards prononcent *Bourque d'Au*.

cents ans d'intervalle, doivent avoir une mention toute spéciale pour le bien qu'elles y ont fait et dont les habitants recueillent encore le fruit, tandis qu'ils ignorent jusqu'aux noms mêmes de leurs bienfaitrices ; il semble que l'histoire ne doive commencer qu'à la *grande Révolution*, que tout ce qui a précédé devait être détestable, et que l'origine des bonnes institutions ne saurait être recherchée au-delà ; il nous faut ici cependant remonter assez loin.

A l'époque des Croisades il y eut en Occident une recrudescence de la lèpre, maladie ancienne déjà en France, et dont les lois civiles et ecclésiastiques s'étaient souvent occupées depuis les premiers temps de la monarchie. Ce fléau dut faire des ravages très-étendus au ^{xii}^e et au ^{xiii}^e siècle, car on constate alors dans un grand nombre de localités et même dans de chétifs villages, l'établissement de léproseries ou maladreries (1). Gautier Carue, bailli de Saint-Valery, et Marguerite, sa femme, fondèrent à Ault, un de ces hôpitaux, qui reçut, peu après sa fondation, de Marie, comtesse de Dreux, dame de St-Valery et d'Ault, et de ses enfants, « en don, « aumosne et octroy, la quantité de sept-vingts-dix-neuf journeux « et quarante et une verges de terre, en plusieurs pièces, assizes « au terroir dudit lieu, ensemble le manage et enclos dudit hospi- « tal... » (2). Ces lettres étaient datées du mois d'août 1266.

Au seizième siècle il n'y avait plus de lépreux ; de grands désordres s'introduisirent dans l'administration des biens des hôpitaux, et nos rois, par plusieurs édits, dont le premier en date est du 19

(1) Riche ou pauvre, noble ou vilain, tout lépreux était un paria ; en vertu des lois il devait être mis *hors du siècle*, après l'accomplissement des cérémonies religieuses, dont la principale était la célébration de l'office des morts en sa présence. Le lépreux était pour tous un sujet d'épouvante ; et, afin d'être facilement reconnu, il portait une livrée grise et une cliquette pendue à la ceinture.

(2) Extrait du reg. de la ch. de la gén. ref^m des hop. et maladreries de France.

décembre 1543, tentèrent de les réprimer. La communauté des habitants d'Ault, représentée par le mayeur et les échevins, auxquels les fondateurs avaient donné l'administration de l'hôpital, eut à soutenir plusieurs procès fort longs pour en conserver l'existence ; elle fut toujours énergiquement soutenue par les seigneurs d'Ault, et obtint gain de cause, l'hôpital n'étant pas de fondation royale. Nos rois, par leurs édits, n'avaient pu porter atteinte au bien d'autrui ; la clause ou formule, *sauf nostre droit en autres choses et l'autrui en toutes*, existait toujours implicitement lorsqu'elle n'était pas exprimée dans les lettres ou les édits. Mais il fallut alors maintes fois, à chaque nouvel édit peut-être, envoyer à Paris les lettres de fondation, pour les *représenter*, car les intéressés à la réunion des hopitaux s'inscrivaient en faux contre elles. Et ces déplacements sont la cause présumable de leur perte, car elles n'ont pu être retrouvées.

En 1666, Marie de Lorraine, dame d'Ault, donna, pour l'emploi des revenus de l'hôpital, un réglemeut (1) qui peut servir de modèle pour la bonne administration des *Bureaux de Charité*, avec ceux que M. Jousse a publiés dans son *Traité du gouvernement spirituel et temporel des paroisses* (2).

Ce fut également Marie de Lorraine qui autorisa le 5 juin 1577 l'établissement des sœurs de St-Vincent de Paul dans l'hôpital d'Ault.

Le 22 mai 1676, Anne Le Vasseur et Marie du Puis, *filles de charité* (ce sont leurs propres expressions), dans une requête adressée aux administrateurs de l'Hôpital, exposent *que depuis environ un an qu'elles se sont réfugiées audit Ault* (3), *elles ont instruit et enseigné aux*

(1) Il en a remplacé un plus ancien également très-sage.

(2) Paris, 1769.

(3) Elles étaient venues de Criel (Registre de 1677) et sont ainsi arrivées à Ault en 1675 et non pas du vivant de S. Vincent de Paul,

petites écoles qu'elles tiennent dans la maison où elles demeurent, plusieurs pauvres enfans orphelins et autres denuez de tous biens et commoditez, desquels elles n'ont reçu aucunes rétributions ; ayans visittez et visittent encore tous les jours les pauvres malades de la parroisse, qu'elles assistent de consolations spirituelles, entre autres les femmes et les filles réduites à l'aumosne, qui faute d'une signée (saignée) ou d'un lavement périssent misérablement, à cause qu'elles n'ont pas le moien de se f're (faire) penser et médicamenter par les mains de chirurgiens et apoticaires. Plusieurs desquels ils ont signé dans leurs malladies, mesme leurs ont donnez des lavemens et medecines sans qu'elles y ayent rien touchez (gratuitement)...., elles demandent d'être aumosnées des deniers de l'hospital... pour leurs peines et soins. Cette requête fut transmise le 3 juin suivant à son Altesse Marie de Lorraine, duchesse de Guise et de Joyeuse, princesse de Joinville, dame de la chatellenie d'Ault, qui donna le 26 août 1676 l'autorisation demandée, et le 24 avril 1677 les sœurs Marie du Puis et Anne Le Vasseur reçurent des mains de Charles Louvet, receveur de l'hôpital, une somme de 30 livres qui leur était accordée.

Elles s'étaient présentées en personnes quelques jours auparavant, le 5 avril, à l'assemblée du Bureau de l'hospital (séance du Conseil d'administration, en style moderne) et avaient alors demandé leur établissement dans ledit hôpital, où les malades étaient mal firmiés (soignés) par des gardes et autres personnes quy ny sont pas façonnées, disent les registres, et leur payant deux cens livres par chacun an pour subvenir à leurs nourritures et entretien, elles penseront et solliciteront tous les malades quy se trouveront audit hospital, leurs feront les saignées dont ils auront besoing, avec les autres remèdes quy seront nécessaires pour la composition, en leurs fournissant les drogues, les nettoiront et blanchiront leur linge, et enfin feront tout ce que des filles de

comme l'a dit notre savant collègue M. l'abbé Corblet (*Hag. du dioc. d'Amiens*, t. v, p. 79).

la charité ont accoutumé de faire. Les administrateurs du bureau des pauvres décident qu'il en sera donné avis à Son Altesse Marie de Lorraine, et le lundi 28 juin de la même année 1677, dans une nouvelle assemblée dudit bureau, le baillly représenta un ordre de S. A. pour l'exécution duquel, disent les registres, il a mandé et *fi* (fait) venir *sœur Marie du Puy* et *sœur Anne Le Vasseur*, filles de la charité tenant la petite escolle pour les instructions des filles et ausquelles ayant proposé l'intention de Son Altesse de les establir aud. hospital pour solliciter les mallades au lieu du concierge, prendre soings de leurs nourritures, les penser et médicamenter, *fe* (faire) les compositions des remèdes suivant les ordonnances des médecins, et d'en user le mieux qu'il leur sera possible, et après q. les articles d'instructions leurs ont esté leues, ont le tout accepté et soumis d'entrer aud. hospital en dedans le quinziesme du mois prochain, et elles ont signé au registre.

Depuis lors, sauf pendant la tourmente révolutionnaire, les saintes filles de St-Vincent-de-Paul n'ont cessé de faire à Ault tout le bien possible, avec la modestie et la douceur évangélique dont elles sont si particulièrement douées. Elles sont la Providence du pays, dirigent toujours une école et un ouvroir gratuits, donnent des secours aux pauvres, visitent les malades à domicile (1), leur délivrent et préparent même des médicaments, car elles ont conservé une pharmacie, dont l'existence est restée précieuse pour tous les habitants des villages voisins, dans un rayon de plusieurs lieues. La sœur Marie, qui y est préposée, est bien connue des baigneurs pour sa grande affabilité. »

(1) Leur conduite et celle de M. Demay, curé-doyen d'Ault, ont été admirables à l'époque où la *variole noire* fit de si grands ravages, au commencement de 1871. Ce sont des dévouements ignorés ailleurs, parce qu'ils sont modestes.

INSTITUTIO NUNDINARUM IN VILLA dAUT.

Archives nationales. Trésor des chartes. J. J. 121, pièce 230, p. 131 du reg. — En marge est l'indication ci-dessus transcrite : *Institutio Nundinarum in Villa dAut.*

« Charles roi. Savoir faisons a tous presents et avenir que comme a la supplicacion de nostre tres cher et feal cousin le comte dEu disant que en sa ville de Aut sur la mer qui est ancien port et notable ouquel a bon marchie chascune sepmaine au jour de samedi et grant assemblee de peuple es jours de festes de la benoite vierge Marie especialement au jour de sa feste en mars et en celle de septembre fort convenable au profit de nous et de la chose publique et a ce que la dite ville feust mieulx frequentee de marchandise et habitee de peuple davoir en icelle ville II franchises foires chascun an es diz jours des dites festes de Nostre Dame en mars et de Nostre Dame en septembre es vegilles et landemain diceulz jours. Par vertu de noz lettres de commission sur ce faites nostre bailli dAbbeville commissaire en ceste partie, present, appelle a ce Robert Baillet nostre procureur ou bailliage dAmiens et aussi appelez ceulz qui faisoient a appeler ait fait certaine informacion sur le profit ou dommaige qui a nous et a la chose publique pourroit ensuyr en lui ottroyant illec deux franchises foires es diz jours avec les vegilles et lendemain. Par laquelle informacion de nostre especial mandement apportee a noz amez et feaulx conseillers et tresoriers a Paris qui icelle ont diligemment veue et examinee leur soit clerement apparu profitable chose estre a nous et au bien public de establir es jours dessusdiz les dites foires franchises en ladite ville de Aut. Nous considerant les chosez dessus dites avant la grante singuliere affection et amour que nostre dit cousin et les habitans dicelle ville dAut ont en touzours a nous et a nos devanciers encores ont et a ce que plus y soient astrainz pour le temps a venir. Nous pour eulx aidier a relever de partie des tres grans

dommaiges que ilz ont eu et soustenuz en plusieurs manieres pour le fait de noz guerres et autrement, Avons ordene et establi et de nostre autorite, et grace especial ordenons et establissons par ces presentes les dites franchises foires estre tenues en ladite ville d'Ant, chascun an doresnavant et a touzours chascune par III jours continuelz et ensuyans commençans la dite vegille jour et lendemain dicelles festes de Nostre Dame en mars et Nostre Dame en septembre et que en icelles foires touz marchans et autres de quelque part quilz soient puissent aler, venir, demourer stationner et et retourner seurement et sagement pour vendre et acheter toutes manieres de denrees, vivres et marchandises et icelles marchandises mener et ramener par la maniere que dit est et y faire toutes leurs besongnes et choses licites quelconques et que nostre dit cousin et ses successeurs ou ayans en ce de lui cause ayent en et sur les dites foires et toutes ses appartenances toute telle justice, juridiction, cognoissance et coercion ensemble touz autres profits et emolumens accoustumez appartenant a fait et a seigneurs de foire come il a eu la dite ville d'Ant, es lieux esquelz elles sont instituees et ailleurs a cause dicelles comme ont les autres ayans foires et autres villes environ. Et aussi que le dit nostre cousin et ses successeurs en ce les diz marchans et autres jouissent et usent des privileges, franchisez et libertez dont lors use et a accoustume de user a Abbeville et es autres villes environ. Gardees les costumes et usaiges du pays sur les choses dessusdites et chascune dicelles, Mandons au gouverneur de Pontieu et a touz noz autres justiciers et officiers ou a leurs lieutenants qui ores sont et en apres seront et a chascun deulz, si comme a lui appartiendra, que les dites franchises foires facent publier, establir et ordener es diz jours et lieux et en la maniere acoustumees en tel cas et des diz privileges et franchisez et libertez facent joir et user paisiblement nostre dit cousin, ses successeurs en ce et les diz marchands et autres alans, venans, demourans, sejourrans et retournans

pour marchander et autrement licitement es dites foires, cessans tous empeschemens quelconques et que ce soit ferme chose et estable perpetuellement. Nous, a ces presentes lettres, avons fait mettre nostre scel ordonne, en l'absence du grant, sauf en toutes choses nostre droit et lantruy. Donne a Paris, lan de grace mil CCC quatre vins et deux et le troiziesme de nostre regne. »

Par le Roy a la relation des tresoriers, à Paris. *Signé* : HENRI.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 2^e trimestre de 1876.

I. Par le Ministre de l'Instruction publique :

1^o Romania, n^o 18. — 2^o Archives des Missions scientifiques et littéraires, III^e série, tome III, 1^{re} liv.

II. Par le Ministre de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale, liv. 175, 176, 177.

III. Par les Auteurs :

1^o Les forts détachés au moyen-âge. Leur existence à Nesle, du IX^e au XV^e siècle. Etude d'archéologie militaire accompagnée d'un plan de la ville et des fortifications de Nesle, par Ch. Duhamel Décéjean. Amiens, 1876, Delattre-Lenoël, in-8^o, pl.—2^o Histoire de la Larme Sainte-de N.-S. Jésus-Christ, révéree dans l'Abbaye de Saint Pierre-lès Selincourt, Ordre de Prémontré, au Diocèse d'Amiens : avec une instruction pour faire un bon usage des larmes et quelques oraisons propres à s'exciter à la pénitence. Et à la fin sont plusieurs miracles opérés de Dieu en faveur de cette larme adorable, par le R. P. Jacques Le Mercier. Amiens, 1707, Ch. Caron-Hubault, 1 vol. in-12, Paris, 1875, J. Claye. Publié pour M. de Beauvillé.—3^o Etude sur les Forestiers et l'établissement du Comté héréditaire de Flandres suivie de quelques documents sur les fêtes

des forestiers de Bruges, par Jules Bertin et Georges Vallée. Arras, 1876. Sueur-Charruey, 1 vol. in-8°. — 4° Senarpont et ses seigneurs, par M. l'abbé Théodose Lefèvre. Amiens, 1876, Douillet et C°, 1 vol. in-8°. — 5° Notice héraldique, sigillographique et numismatique sur les évêques de Meaux, par le comte A. de Longpérier-Grimoard. Meaux, 1876, Le Blondel, 1 vol. in-8°, pl. — 6° Le pèlerinage de Saint-Druon à Sebourg, par Théodore Bernier. Mons, 1876, Dequesne-Marquillier, in-8°. — 7° Anneuil. Notice historique et archéologique par M. l'abbé L.-E. Deladreue. Beauvais, 1876. D. Père, 1 vol. in-8°. — 8° Une sépulture aux Cordeliers de Compiègne. Par A. de Marsy. Angers, 1876. Lachèse, in-8°. — 9° Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, commencé par feu A. et J. Le Glay, continué par M. Desplanque. Nord. Archives civiles. Série B. Tomes I et II. Lille, 1865-1872, Danel, 2 vol. in-4°.

IV. Par les Sociétés Françaises :

1° Revue Savoisienne, publiée par la Société Florimontane d'Anecy, nos 3, 4, 5. — 2° Bulletin de la Société Dunoise, nos 27, 28. — 3° Société Linnéenne du Nord de la France, nos 46, 47, 48. — 4° Société industrielle d'Elbeuf. Bulletin des travaux. Année 1875, no 2. — 5° Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome XIV. — 6° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, nos 85, 86, 87. — 7° Bulletin de la Société Académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers, nos 200 à 204. — 8° Annales de la Société d'Emulation du département des Vosges. Tome XV, 1^{er} cahier. — 9° Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique du département de Constantine. 7^e volume de la 2^e série, 17^e de la collection, 1875. — 10° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, nos 3, 4, 5, 6. — 11° Bulletin de la Société académique de Poitiers, nos 178, 179, 180. — 12° Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 1873-1874. V^e vol. — 13° Annales de la Société des

Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes. Tome III. — 14° Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue nos 10, 11, 12, de 1875; 1, 2, 3, 4, de 1876. — 15° L'Agrologue praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. Avril 1876. — 16° Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes. N° 82. — 17° Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan. 2° sem. 1875. — 18° Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet. Tome III. — 19° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 2° sem. 1875. — 20° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Tables analytiques. 1^{re} série. 2° partie. 1857-1867. Par M. Demay et M. Berthelot. Auxerre, 1875, 1 vol. in-8°. — 21° Annales de la Société académique de Nantes. 1875. 2° sem. — 22° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 37° liv. — 23° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1876. 1^{re} et 2° liv. — 24° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin n° 97. — 25° Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Marseille. Années 1874-1876. — 26° Bulletin de la Société d'agriculture de Poligny. 1876. Nos 1, 2, 3, 4, 5. — 27° Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Séances publiques des 25 août 1874, 28 janvier et 25 août 1875. — 28° Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. Années 1874-1875. — 29° Société Académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin. 3° série. Tome XIII. Travaux de juillet 1874 à juillet 1875. — 30° Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs. 4° série. Tomes VIII et IX. — 31° Comptes-Rendus de la Société française de numismatique et d'archéologie. Tomes III, IV et V. — 32° Société archéologique de Bordeaux. Tom. I, 3^e et 4^e fasc. Tome II, 1^{er}, 2^e et 3^e fasc. — 33° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1^{er} trim. 1876. — 34° Pré-cis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres

et arts de Rouen, pendant l'année 1874-1875. — 35° Bulletin de la Société Académique de Brest. 2° série. Tome II. — 36° Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie. Tome xv, 2° partie. — 37° Congrès archéologique de France, XLII^e session. Séances générales tenues à Agen et à Toulouse en 1874. — 38° L'Investigateur, journal de la Société des études historiques. Mars-avril 1876. — 39° Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. Nov. 1875, Mars 1876. — 40° Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. N^{os} 10, 11. — 41° Bulletin de la Société des sciences naturelles et historiques de l'Ardèche, n^o 9, 1875. — 42° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. 2° liv., 1874. — 43° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens Tome xiv, n^{os} 1 et 2.

V. Par les Sociétés étrangères :

1° Publications de la Société archéologique de Namur. Les fiefs du comté de Namur, publiés par Stanislas Bormans. 1^{er} liv. xiii^e et xiv^e siècles. — 2° Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, n^{os} 4, 5, 6, 7, 8 de 1875, 1, 2, 3, de 1876. — 3° Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. Tome v, liv. 4. — 4° Statuts de la Société héraldico-généalogique italienne, Pise, 1875, Mariotti, in-8°. — *Giornale araldico-genealogico-diplomatico italiano*, compilato da una società di araldisti e genealogisti e diretto dal cav. G. B. di Crollalanza. Fas. 1 e 3. Anno III, 1-8. — 5° Académie royale de Bavière. Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München. 1874. Band. II. Heft. II. 1875. Band. I. Heft. III. Band. II, Heft. 1 et 2. — 6° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Petersbourg. Tome xx, f. 14-21. — 7° Mémoires de la Société libre d'émulation de Liège. Nouvelle série. Tome v. — 8° Annales du Cercle archéologique de Mons. XII. — 9° Mémoires de l'Académie de Metz. 1873-1874, 3^e série, tom. III.

— 10° Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique. xiv^e année, n^{os} 1 à 12, de 1875. — 11° Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. Tom. xiii. — 12° Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. Neue Reihe. Siebentes Heft. — 13° Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois. Tom. xii, 2^e liv. — 14° Ulm Oberschwaben. Correspondenzblatt der Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. 1876, n^{os} 1, 2, 3, 4, 6. — 15° Publication de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg. Année 1875. xxx. — 16° Revue belge de numismatique, 1876, 2^e et 3^e liv. — 17° Annales de la Société l'Union des Artistes Liégeois. Tome iii. — 18° Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Tomes xxxviii, xxxix, 1^{re} partie. — 19° Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, tome xli, 1^{re} et 2^e partie. — 20° Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, collection in-8°, tomes xxiv-xxv-xxvi. — 21° Bulletin de l'Académie royale des sciences, des belles-lettres et des beaux-arts de Belgique, tomes xxxviii-xxxix-xl. — 22° Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1875-1876. — 23° Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Notices biographiques et bibliographiques concernant les membres et les correspondants, ainsi que les associés résidents. 1874. — 24° Biographie nationale, publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Tome v, 1^{re} partie. — 25° Archiv für Hessische Geschichte und Alterthumskunde. viii Band, 3 Helt, ix Band, 2, 3, Heft, x B. — xi B. — xii B. xiii B, 2, 3, Heft. xiv B. 1 Heft. — 26° Die Alterthümer der heidnischen Vorzeit innerhalb des Grossherzogthums Hessen, nach Ursprung, Gattung und Ortllichkeit besprochen von

D^r Ph. A. F. Walther. Darmstadt, 1869, in-8°, con. — 27° Annales de la Société archéologique de Namur, tome xiii, 3^e liv. — 28° Zeven-en-veerligste Verslag der Handelingen van het Friesch Genootschap van Geschied-Oudheid-en-Taalkunde te Leeuwarden over het Jaar 1874-1875. — 29° Handelingen en Mededeelingen van de Maatschappij der Nederlansche Letterkunde te Leiden, over het Jaar 1875. — 30° Levensberichten der afgestorvene Medeleden van der Maatschappij der Nederlansche Letterkunde. Bijlage tot de Handelingen van 1875. — 31° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, tome xxx. Documents relatifs à l'histoire du Vallais. Tome II. — 32° Zeitschrift des historischen Vereins für Schwaben und Neuburg. Zweiter Jahrgang. — 33° Académie royale de Göttingue : Abhandlungen der historisch-philologischen Classe der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. xx Band. — Nachrichten von der K. Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augustus-Universität aus dem Jahre 1875. — 34° Académie royale d'Amsterdam : Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeling Letterkunde. Deel VIII. — Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Deel xv. — Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeling natuurkunde. 2^e série, ix^e vol. — Jaarboek van de Koninklijke Akademie van Wetenschappen gevestigd te Amsterdam voor 1874.

VI. Publications périodiques :

1° Le Dimanche, nos 249 à 261. — 2° Journal des Beaux-Arts, nos 6, 7, 8, 9, 10, 11. — 3° Institut des Provinces, trimestriel, n° 2, avril 1876. — 4° Le Vermandois, nos 7 à 12. — 5° Le Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 1876, 1^{re} liv. — 6° Le Cabinet historique, liv. 1, 2, 3, 4.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 11 Juillet 1876.

Présidence de M. l'Abbé Hénocque, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, de Calonne, Dubois, Duval, G. de Forceville, Garnier, Hénocque, d'Herbington, Janvier, Le Tellier, Pouy, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion.

MM. Lefèvre-Marchand et Van-Robais, membres non-résidants, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 13 juin est lu et adopté.

— M. le Président rend compte de la démarche par lui faite auprès de M. le Président de la Société des Amis des Arts relativement à la réclamation dont il a déjà été question ; la solution de cette affaire paraissant nécessiter l'intervention de l'autorité municipale, se trouve différée jusqu'au jour très-prochain où le nouveau Maire d'Amiens aura pris possession de ses fonctions.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. Hayaux du Tilly annonce que la Société de Géographie accepte l'échange de ses publications avec les Mémoires de la Société. — Il annonce en même temps qu'il se propose de faire une communication dans la séance du 8 août sur les désinences *Briga, Briva, Bria, Brixia* appliquées à certaines localités situées sur les voies romaines, et sur le sens vrai qui doit leur être attribué.

— M. -Alexandre SOREL, juge à Compiègne, et M. FLAMMERMONT, élève de l'Ecole des Chartes, sont admis en qualité de membres titulaires non-résidants.

— M. Van-Robais a la parole et complète sa notice sur les trouvailles faites à Villers-sur-Authie et autres localités de l'arrondissement d'Abbeville.

— M. l'abbé De Cagny, au nom de la Commission du prix Le Prince, donne lecture de son rapport sur le Mémoire envoyé pour le concours. Les conclusions tendant à accorder le prix à l'auteur de ce travail qui a pour sujet l'histoire de la ville de Bray-sur-Somme, sont mises aux voix et adoptées.

En conséquence, M. le Président, après avoir reconnu l'intégrité du pli cacheté contenant le nom de l'auteur, ouvre ce pli et proclame le nom du lauréat M. *Hector Josse*. L'auteur déclare, dans ce même billet, avoir rédigé son travail d'après les documents authentiques recueillis par son père M. Alphonse-Amédée Josse.

Séance du 8 Août 1876.

Présidence de M. l'Abbé Hénocque.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duval, Duvette, G. de Forceville, Garnier, d'Heilly, Hénocque, d'Herbington, Hesse, Janvier, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion ; au contre-appel seulement : M. Leleu.

M. Hayaux du Tilly assiste à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 11 juillet est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts informe la Société qu'il lui accorde une allocation de 500 fr.

Des remerciements sont votés à M. le Ministre.

— MM. Sorel et Flammermont remercient la Société de leur admission.

— M. Hector Josse exprime sa gratitude pour la distinction dont il a été l'objet de la part de la Société qui lui a décerné le prix Le Prince.

— M. le Proviseur du Lycée annonce que le prix Du Cange a été obtenu cette année par l'élève DANGOISE, Arthur, de Breteuil, et invite M. le Président et les membres du Bureau à assister à la distribution solennelle des prix, le 7 août, à 4 heures.

— M. Janvier fait observer que le Palmarès n'indique point que ce prix est offert par la Société. — M. Leleu se

charge de transmettre cette observation à qui de droit, afin qu'il en soit tenu compte l'année prochaine.

— M. le Président remercie M. Hayaux du Tilly d'avoir procuré à la Société la collection des Bulletins de la Société de Géographie.

— M. Janvier, comme délégué, fait part d'une visite qu'il a faite récemment à la tombe de M. Bouthors ; il a constaté qu'elle est convenablement entretenue.

— M. l'abbé *Édouard CURMER*, vicaire de St-Vincent-de-Paul, à Paris, est admis en qualité de titulaire non-résident.

— M. Hayaux du Tilly a la parole pour la lecture qu'il a annoncée. (Voir page 406).

La Société ayant écouté avec intérêt cette communication, l'auteur demande la permission d'en faire une seconde sur le sens de l'adverbe *contra* appliqué à certains noms de lieux. (Voir page 408).

M. le Président remercie M. Hayaux du Tilly de ces deux lectures.

— M. de Forceville annonce que les principales figures qui doivent entrer dans la composition du monument auquel il travaille depuis longtemps, sont actuellement assez avancées pour être soumises à l'examen de ses collègues ; il prie donc M. le Président de désigner une Commission qui visiterait ces sculptures dans son atelier, et rendrait compte de ses impressions dans un rapport qui serait lu à la Société. M. de Forceville, en soumettant son œuvre au jugement de ses collègues, croit s'acquitter de l'obligation imposée à tous les membres de faire connaître leurs travaux.

Pour répondre au désir de M. de Forceville, M. le Président désigne MM. Antoine, Duthoit, Duvette, Janvier, Le Tellier et d'Heilly, comme membres de la Commission dont il s'agit.

— M. G. de Forceville offre ensuite de faire don à la Société, pour l'ornement de sa salle de réunion, des maquettes des bustes des hommes célèbres de la Picardie qui seront exécutés en bronze pour le monument.

M. le Président remercie de son offre M. de Forceville.

— M. le Président rappelle que la séance publique aura lieu le dimanche qui suivra la première séance de novembre; il engage donc ceux de ses collègues qui auraient l'intention de faire des lectures à les préparer pendant les vacances.

Séance du 14 Novembre 1876.

Présidence de M. l'Abbé Hénocque.

Repondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duval, Garnier, Hénocque, d'Herbinghem, Hesse, Janvier, Le Tellier, Salmon, Soyez et Vion ; au contre-appel seulement : MM. Dusevel, Jourdain et Pouy.

— Le procès-verbal de la séance du 8 août est lu et adopté.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la correspondance.

— M. le Président de la Société des Amis des Arts re-

mercie de la médaille qui lui a été accordée pour l'Exposition des Beaux-Arts.

— M. le Président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne demande l'échange des publications, ce qui est accepté.

— La famille informe de la mort de M. Wilbert, président de la Société d'Emulation de Cambrai, membre correspondant.

— M. Van-Robais adresse la remarque suivante :

« D'après Jean Villani, Charles de Bohème, après avoir reçu trois blessures, s'enfuit à l'abbaye de *Riscampo*. (Mém. de la Soc. des Ant. de Pic., t. III). *Riscampo* me paraît une corruption très-vraisemblable, sinon évidente de *Carus Campus* (Cercamps. Gall. Christ. t. X.), et non pas, sans doute, comme on l'avance quelquefois, de *Ursi-campo* (Ourscamp) fort éloigné du champ de bataille de Crécy. »

— M. l'abbé Curmer remercie de son admission.

— M. Lefebvre-Marchand adresse la lettre suivante :

« Hier, 7 novembre, me trouvant à Roye, j'entrai dans l'église S. Pierre où s'accomplissaient quelques travaux de carrelage et de construction d'un calorifère. Je demandai aux ouvriers s'ils n'avaient rien trouvé dans les fouilles qu'ils venaient de pratiquer. Ils me montrèrent avec empressement quelques petits pots anciens, en terre du pays, et une dalle en pierre fine et dure adossée à l'un des piliers de la nef, qu'ils avaient trouvés enfouis à une certaine profondeur. Cette dalle représente un bas-relief et une inscription qui ont fait partie d'un cénotaphe élevé à la mémoire de l'un des gouverneurs de la ville vers le milieu du *xvi^e* siècle.

« Le bas-relief très-bien conservé a pour sujet la décollation de S. Jean-Baptiste, et ne présente pas moins de 12 figures.

« L'inscription au bas de cette sculpture est ainsi conçue :

« FR. PRATANO CLARISSIMO VIRO URBIS ROYAE PRAEFECTO
ET JOHANNAE AUBE CLARISSIMAE COLUGIBUS CHARISSIMIS
PETRUS ET JOHANNA LIBERI MOESTISSIMI AETERNĀ REQUIĒ
DEPCANTES POSUERE ĀNO DOMINI MV^oLXVII.
OBIIT ILLE ĀNO MV^oLX. XXC. CAL. NOVEMBER.
HAEC VERO ĀNO MV^oLXVII. VII. CALEND. JUNII.
REQUIESCANT IN PACE. »

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe qu'il accorde à la Société l'ouvrage ayant pour titre : *Recueil de Diplômes militaires.*

— M. le Président annonce qu'il est enfin parvenu à faire rentrer entre les mains de M. le Trésorier la somme dont la Société des Amis des Arts était débitrice depuis l'Exposition de 1868.

La Société apprend cette nouvelle avec satisfaction et remercie M. le Président des démarches qu'il a faites, ainsi que les membres qui se sont joints à lui pour activer la solution de cette affaire.

— M. le Président informe que, d'après la demande de M. le Ministre des Beaux-Arts, il a dû désigner deux membres de la Société pour faire partie de la Commission préparatoire de l'Exposition de 1878. MM. Duthoit et Le Tellier ont été choisis par lui.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la liste

des principaux bienfaiteurs de la Société depuis sa fondation, avec un court exposé de la nature de leurs dons ; il émet le vœu que cette liste soit imprimée à la fin du volume des Mémoires actuellement sous presse et qu'il soit fait de même à l'avenir. La Société s'associe pleinement au désir de M. Garnier, qui recevra immédiatement réalisation.

M. Antoine demande s'il ne serait pas convenable que cette liste fût gravée sur une table de marbre placée dans la salle des séances. M. le Président répond que cette question aurait besoin d'être examinée à loisir, et il invite M. Antoine à la représenter dans une séance dont l'ordre du jour serait moins chargé.

— M. l'abbé Jourdain adresse une note sur les peintures que M. Crauck vient de terminer à l'église Sainte Anne, et constate que les juges compétents justifient les éloges que le public leur avait décernés dès leur apparition. Il engage quelqu'un de ses collègues à présenter un rapport sur ce remarquable travail d'un artiste qui a laissé dans nos rangs d'excellents souvenirs.

— M. le Président lit le discours qu'il se propose de prononcer à la séance publique, et qui a pour sujet : *Les Beaux-Arts au temps de Charlemagne*.

— M. le Secrétaire-perpétuel communique son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1875-1876.

— M. Salmon donne lecture d'une étude sur les persécutions de Rictiovere en Gaule, au IV^e siècle. La Société, intéressée par cette lecture, ne doute pas qu'elle ne soit accueillie par le public avec la même faveur.

— L'ordre du jour de la séance publique est ainsi fixé :

Discours de M. le Président, Rapport de M. le Secrétaire-perpétuel, Rapport de M. l'abbé De Cagny sur le prix d'histoire, remise de la médaille au lauréat, Lecture de M. Salmon.

Séance publique du Dimanche 19 Novembre 1876.

Présidence de M. l'Abbé Hénocque, président.

La séance est ouverte à 1 heure et quart dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville.

MM. Duhamel-Décéjean, A. d'Ablaincourt et Lecocq, membres titulaires non-résidants, assistent à la séance.

— M. Souëf, procureur-général, M. Goblet, maire d'Amiens, M. Ansart, conseiller de préfecture, M. de Beaussire, président de la Société des Amis des Arts, M. J. Deneux, président de la Société Philharmonique, et plusieurs membres de l'Académie d'Amiens s'étaient rendus à l'invitation de la Société. M. le Premier Président Sautbreuil a témoigné par lettre son regret de de n'avoir pu assister à la séance.

— M. le Président, ayant fait placer M. le Maire à sa droite, déclare la séance ouverte, et prononce un discours sur l'état des Beaux-Arts au temps de Charlemagne.

— M. le Secrétaire-perpétuel lit son compte rendu des travaux de l'année.

— M. l'abbé De Cagny, au nom de la Commission de concours, donne lecture du rapport.

— M. le Président annonce que la Société, conformément aux conclusions de la Commission, a décerné le prix à l'auteur de l'ouvrage intitulé : *Histoire de la ville de Bray-sur-Somme*, M. Hector Josse.

Le lauréat, à l'appel de son nom, vient recevoir, aux applaudissements de l'assistance, la médaille qui lui est décernée.

— M. Salmon lit son étude sur la persécution de Ric-tiovare dans les Gaules.

Séance générale du Lundi 20 Novembre 1876.

Présidence de M. l'Abbé Hénocque.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, De Cagny, Dubois, Garnier, Hénocque, Janvier, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion ; au contre-appel seulement : MM. Dusevel et Jourdain.

MM. Damiens, Duhamel, A. d'Ablaincourt, vicomte de Longpérier-Grimoard, l'abbé Roze, membres titulaires non-résidants, assistent à la séance.

MM. de Calonne, Mennechet, Desmaze, R. Chalon, comte de Rougé, Delattre, Vallée, Lefèvre-Marchand expriment leurs regrets de n'avoir pu s'y rendre.

— La famille de M. Buteux fait part de la mort de cet honorable collègue, décédé en son château de Fransart le 14 novembre, à l'âge de 85 ans.

— M. Lefèvre-Marchand adresse une notice sur l'église de Fay (canton de Chaulnes).

— M. Delattre, qui a entrepris un travail sur le chapi-

tre cathédral de Cambrai, demande aux numismates qui posséderaient des pièces se rattachant à ce chapitre, de vouloir bien les lui communiquer ; il serait à même de faire avec eux des échanges.

— M. Desmaze adresse une liste des villages du Vermandois, avec les noms des seigneurs au ^{xviii}^e siècle et l'indication des mouvances.

— M. le Président donne la parole à M. Damiens, qui fait l'énumération des travaux historiques intéressant la Picardie auxquels il s'est livré depuis environ 25 ans.

L'honorable membre voudrait aussi indiquer ce qu'il se propose encore de faire, mais le peu de temps dont il peut disposer l'oblige à faire de sa communication l'objet d'une note qu'il adressera ultérieurement.

— M. le comte de Longpérier-Grimoard invite la Société à prendre part au Congrès archéologique qui se tiendra dans la ville de Senlis le 28 mai 1877 ; il enverra prochainement le programme des questions dont s'occupera le Congrès.

— L'ordre du jour appelle le choix des sujets de prix à inscrire au programme des concours de 1877.

— M. Garnier émet l'avis de laisser aux concurrents, pour le prix Le Prince (prix d'histoire), la liberté du choix des sujets. — M. Salmon appuie cette proposition.

— M. Vion voudrait que l'on décernât le prix à l'auteur d'une histoire populaire et abrégée de la Picardie formant un volume de 4 à 500 pages au plus, accompagné, autant que possible, de cartes géographiques. — Quelques membres font observer que rien n'empêche les concurrents de traiter ce sujet, du moment où ils sont libres de choisir leur matière.

— M. Damiens propose de demander la traduction de certains ouvrages intéressant la Picardie, lesquels sont peu accessibles à tous ceux qui s'occupent de notre histoire, parce qu'ils sont écrits en latin. — Il est répondu que des traductions ne paraissent point rentrer dans les conditions du programme formulé par le donateur du prix.

Après discussion, la majorité se rallie à l'opinion de M. Garnier, liberté aux concurrents, pour le prix Le Prince, de choisir le sujet.

Mais la proposition de M. Vion paraît aussi devoir être prise en considération. C'est pourquoi la Société émet le vœu qu'une *Histoire abrégée de la Picardie* soit, dès aujourd'hui, inscrite comme sujet du concours de 1878.

Quant au prix Ledieu (prix d'archéologie), M. Garnier pense que l'on doit conserver le programme formulé l'an dernier : *Prix à l'auteur de la meilleure description archéologique et monumentale d'un ou de plusieurs cantons dépendant des départements ayant fait partie de l'ancienne Picardie.*

— M. Duhamel voudrait que les concurrents ne fussent point astreints à rester rigoureusement dans les limites actuelles des cantons, mais que l'on suivit d'anciennes divisions, par exemple celles des doyennés, qui ne concordent pas toujours avec les cantons actuels. La Société ne partage point l'avis de M. Duhamel, et adopte l'opinion formulée ci-dessus.

— M. De Cagny fait remarquer que l'époque de la séance publique ayant été reculée, il serait convenable

que le délai accordé pour l'envoi des Mémoires fût prolongé jusqu'au 1^{er} août.

La Société adopte cette proposition.

— M. Garnier pense qu'il serait bon et utile de proposer une récompense à l'auteur de la meilleure carte topographique de l'une des communes du département. La Société posséderait ainsi bientôt un atlas de toutes les communes de la Somme.

La Société se montre très-sympathique à ce projet. Mais comme, de l'avis de plusieurs membres, les concurrents doivent être nombreux, on décide de donner trois médailles ; une de 50 fr. et deux de 25 fr. aux auteurs des meilleurs travaux. Ces médailles seront décernées dans la séance publique de 1877, et les cartes devront être remises ayant le 1^{er} août.

Séance ordinaire du 12 Décembre 1876.

Présidence de M. JANVIER, vice-président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, de Calonne, Dubois, Duval, Garnier, d'Heilly, d'Herbinghem, Hesse, Janvier, Le Tellier, Pouy, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion ; au premier appel seulement : M. Mennechet.

— Les procès-verbaux de la séance du 14 novembre, de celle du 19 et de celle du 20 sont lus et adoptés.

Le dernier amène une explication de la part de M. Vion, relativement à sa proposition de donner un prix de 500 francs pour une histoire de la Picardie depuis les

temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il est entendu que ce travail devra être un abrégé écrit dans un style assez simple pour pouvoir être donné en prix aux élèves des écoles et figurer dans les bibliothèques scolaires.

— M. l'abbé Hénocque exprime son regret de ne pouvoir, à cause de l'état de sa santé, présider la séance de ce jour.

— M. le Président lit une lettre de M. Damiens laquelle renferme le complément de la communication par lui faite à la séance générale.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

→ M. l'abbé Th. Lefebvre adresse la note suivante relative aux observations de M. de Calonne.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE-PERPÉTUEL,

Permettez-moi d'avoir recours à votre obligeance accoutumée, pour vous prier de vouloir bien communiquer à la Société les observations suivantes, en réponse à la lettre de M. le baron de Calonne, dans la séance du 13 juin 1876, relativement au tombeau conservé dans l'église de Senarpont.

L'erreur signalée par mon honorable collègue est vraie, ce sont bien des quinte-feuilles et non des roses qu'il faut voir sur ce monument, comme j'ai eu occasion depuis de le faire constater sur les lieux. L'ouvrage de M. Roger (*Noblesse et Chevalerie de la Flandre, de l'Artois et de la Picardie*) m'a induit en erreur.

Quant au nom du chevalier inconnu que M. de Calonne croit reconnaître en la personne d'Edmond de Monchy, marié en 1431 à Jeanne de Moncavrel, je ne saurais, malgré les preuves fort judiciaires citées à l'appui, me ranger entièrement à cet avis. J'avais adopté d'abord ce sentiment et je le partagerais encore, si une diffi-

oulté très-grande n'était venue m'arrêter et me forcer à ne pas me prononcer sur cette question. Le testament d'Edmond de Monchy, qui nous a été conservé dans le Cartulaire de Sery, et dont j'ai eu occasion de parler à la page 27 de mon ouvrage, porte en termes formels qu'il désire être enterré dans la chapelle des religieux de Sery ; ce qui ne nous permet guère de supposer qu'il ait été inhumé dans l'église de Senarpont.

Recevez, M. le Secrétaire, l'assurance de mes sentiments très-distingués.

— M. le Président de la Société de Géographie qui vient de se former à Bruxelles, demande l'échange de nos publications avec celles de cette Société. — Adopté. —

— M. le vicomte DE SANCHEZ DE BAENA, de Lisbonne, et M. Raoul DE SAINT ARROMAN, attaché au Ministère des Beaux-Arts, sont admis en qualité de membres titulaires non-résidants.

— L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau.

Trois scrutins sont successivement ouverts et donnent les résultats suivants :

Président : M. A. Janvier ;

Vice-Président : M. l'abbé Duval ;

Secrétaire annuel : M. E. Soyez.

M. Janvier remercie ses collègues de leurs suffrages, et promet de faire tous ses efforts pour se rendre digne de la confiance que la Société lui témoigne.

— M. de Calonne fait connaître une lettre adressée au Bulletin du Bouquiniste par M. le comte de Longpérier-Grimoard. Cette lettre révèle l'existence d'un volume qui porte l'*ex-libris* du Collège du Cardinal Le Moine, *ex-libris*

très-rare pour ne pas dire unique. Le blason adopté par le cardinal et par son frère l'évêque de Noyon était : *« d'argent à trois clous de sable, au chef d'azur, à trois bandes d'or. »* Il avait, ajoute M. de Calonne, une double signification : les *clous de sable* sont une allusion à la profession du père des prélats, un pauvre maréchal-fer-rant. Les *bandes d'or et d'azur* rappellent qu'ils sont nés à Crécy-en-Ponthieu ; on sait que les comtes de Ponthieu portaient *d'or à trois bandes d'azur*.

— M. Darsy ne croit pas qu'il faille interpréter comme le fait M. de Calonne le sens des armoiries du Cardinal Le Moine, en ce qui a trait à son origine plébéienne. Les biographes sont loin de s'accorder à ce sujet. Et, pour M. Darsy, l'opinion qui donne au cardinal une noble origine, semble justifiée par divers motifs et notamment par ces deux circonstances : qu'il eut pour neveu Jean Blassel, chanoine d'Amiens, fils du seigneur de Houdencourt, et pour héritier Jean de Grambus, chevalier. Le fief de ce nom était situé entre Crécy et Yvren. La question, du reste, est à élucider, ajoute M. Darsy.

— M. Pouy dit qu'il a vu dans la bibliothèque de M. Le Riche plusieurs volumes portant sur les plats l'*ex-libris* en question.

— M. de Calonne, complétant la lecture qu'il a faite au mois d'avril dernier, sur la comtesse de Montdejeux, communique à la Société un nouveau document également inédit, qui concerne la sœur de la comtesse, dame Gabrielle de Forceville, alors abbesse de Saint-Michel de Doullens, laquelle eut à souffrir les plus mauvais traitements de la part du comte de Montdejeux. Elle obtint succes-

sivement, du 7 septembre 1650 au 11 décembre 1661, onze arrêts de la Cour qui ne suffirent point à la protéger. Les gouverneurs de Doullens, MM. de Montecler et de Bar, la couvrirent de leur autorité lorsque Montdejeux la voulut faire enlever de son abbaye, et une tentative d'exécution souleva même une émeute véritable parmi les bourgeois de la ville de Doullens, qui étaient remplis « *de respect et d'amitié pour ladite de Forceville.* »

DES ÉPIDÉMIES EN FRANCE.

La Peste à Amiens (1669)

Par M. CHARLES DESMAZE, membre titulaire non résidant.

— L'étude de l'histoire nous démontre que le monde a été, à diverses époques, dévasté par de terribles épidémies (1) qui décimaient les populations épouvantées. D'où venaient ces maladies inconnues ? Quels en étaient les symptômes ? Quels en étaient les remèdes ? Quels en avaient été les modes de transmission ? Quelles étaient les mesures à prendre pour empêcher le retour de ces maux ? (2) Quelles étaient les localités sur lesquelles s'étaient, de préférence, abatus ces fléaux ? Terribles problèmes

(1) *Ordonnances faictes et publiées à son de trompe, par les carrefours de ceste ville de Paris pour éviter le dangier de peste (1531), par le docteur Achille Chereau. (Wilhem, éditeur à Paris, 8, rue de Verneuil.)*

(2) *La ville de Pontoise étant dévastée par la peste, Blanche de Castille prescrivit d'importants travaux d'assainissement, notamment le dessèchement de marécages et d'eaux stagnantes, cause probable de l'épidémie.*

plus faciles à poser qu'à résoudre ! Il faut lire (1), dans nos Annales, les lamentables récits relatifs aux *Pestes noires*, comme on les appelait, qui ont sévi dans notre pays alors couvert de marécages infects, de forêts impénétrables, et habité par des individus dont les demeures étaient malsaines.

La Grippe elle-même ne paraît pas être entrée de fraîche date dans notre pays : le 26 avril 1400 (2), presque « tous Messieurs du Parlement de Paris étaient malades de fièvres, reumes, tout ensemble, par une pestilence d'air, qui a couru, et, « en la Chambre du Parlement, est telle tousserie, de tous côtés, « qu'à peine le greffier, qui a été surpris de ladite maladie, à « huit heures, peut enregistrer au vray. — Dieu, par sa grâce, y « veuille pourvoir. »

De sévères précautions étaient prises partout pour signaler au public et pour combattre la contagion mystérieuse des épidémies. — Les maisons des pestiférés étaient marquées d'une double croix, l'une aux fenêtres, l'autre au-dessus de la porte (3). — Les malades étaient indiqués aux dizeniers chargés de prévenir le commissaire du quartier. Les logeurs ne pouvaient recevoir personne, dans leur auberge, pendant qu'ils y avaient un pestiféré. On obligea (1619) les pestiférés qui ne possédaient pas une maison ancienne, à se faire panser et traiter dans des hôpitaux spéciaux. Les médecins, les prêtres, chargés du service des pestiférés, ne devaient pas visiter d'autres malades ; il en était de même des trois prévôts de santé et de leurs archers. — Pendant la contagion de 1533, à Paris, on désignait, dans chaque quartier, quatre sergents à verge,

(1) *Curiosités des anciennes justices*. (Pion, éditeur, rue Garancière, à Paris.)

(2) *Ibidem*, (p. 232 et suiv.)

(3) *Arrêt du Parlement de Paris*. — 13 septembre 1533. — *Arrêt du Parlement du 2 juillet 1561*. — *Le Châtelet de Paris*. (Didier, éditeur.)

pour faire enterrer les morts, aérer les maisons, les marquer d'une croix. On devait aussi diligemment nettoyer les rues, les demeures, et purifier l'atmosphère, par des feux et des aspersions de vinaigre. Il était enjoint à tous bourgeois, chefs d'hôtels (1), de fournir du bois deux fois par semaine, — le jeudi et le dimanche, pour faire du feu, — matin et soir. Le Parlement ne siège plus, il met les prisonniers en liberté, sous caution (2), recommande aux plaideurs de mettre leurs pièces sur le coffre (3), et de se retirer au plus vite. — De même, à Bordeaux, où sévit la peste (1524), le Parlement déménage ses tapisseries, tableaux et bans pour tenir ses audiences à Libourne, interdisant à tous l'entrée du prétoire, sauf aux avocats, procureurs (4), gens d'église et gens de qualité.

Quelle était l'origine de ces maladies contagieuses dont les Livres saints (5) et les ouvrages des anciens médecins, comme aussi les dépenses des municipalités, nous révèlent — de tout temps — l'existence ? — Le retour des Croisades (xii^e et xiii^e siècle) fut le signal d'une vive recrudescence dans la peste, rapportée alors en France, où s'établirent, hors des villes, de nombreuses *léproseries* (6), *ladreries*. — Un ordre religieux, placé sous l'invocation de S. Lazare, fut alors institué pour soigner les lépreux (7), séquestrés de la société, ensevelis vivants dans des tombes ouvertes, rare-

(1) *Ordonnance du Châtelet de Paris* (18 juillet 1596.)

(2) *Archives de la Haute-Garonne* (1456), série B. T.

(3) 14 novembre (1502).

(4) *Parlement de Bordeaux. Archives B*, 17, 26 registres.

(5) (*Moïse. — Lévitique*). Les lépreux devaient, à cause de leur impureté, être rejetés hors du camp.

(6) En Picardie, de nombreuses localités se nomment encore : *Saint-Ladre* et *Saint-Lazare*, en souvenir des *léproseries*.

(7) Pour observer les quarantaines sur les navires, des lazarets furent établis à Venise (1403), à Gênes (1467), à Marseille (1383-1476.) (Voir l'ordonnance royale de 1822 et le décret du 22 février 1876.)

ment visités, et sur lesquels on chantait l'office des morts. *Requiem aeternam dona eis Domine.*

Nous allons signaler la peste survenue à Amiens en 1669. — Des placards imprimés d'un seul côté de la page et destinés, sans doute, à être affichés par les soins de la municipalité, afin d'éclairer, de fixer et de rassurer par des renseignements authentiques, les populations toujours si faciles à alarmer, — nous donnent sur ce sujet d'intéressants renseignements.

La peste se déclare, en 1669, à Abbeville, à Rouen, à Amiens. Pour rassurer les esprits contre les bruits faux et mensongers répandus pour un intérêt de commerce, que la peste augmentait à Amiens, les échevins y donnent au public et au procureur-général un récit fidèle et véritable du bon état où la ville se trouve, le 10 juillet 1669 : à l'Hôpital de la Madeleine il n'y a aucun malade ; — trois maisons seulement ont été suspectées, l'une rue de Beauvais, l'autre rue des Huchers, l'autre rue des Corroyers, où sont morts des malades sur le corps desquels ont été trouvées des tâches de pourpre.

En foi de quoi, ont signé : *Vaquette, Le Bon, Gueudon, De Latre, De Sachy, Du Crocq, Hémart* (1).

27 Juillet 1669. — Extrait du livre aux pestiférés constatant que, la semaine précédente, sont décédés : une servante, chez Hugost, rue des Sœurs-Grises, reconnue peste. Au Vidame, la femme Mallart, accouchée après trois jours de travail, ayant à la cuisse une espèce de charbon ; — rue des Huchers, la veuve Jourdain, à cause du pourpre qui a paru ; — au Dom, chez Nortier, mort un enfant suspect, à cause de la brièveté de la maladie ; — rue Haute-Corne, le fils de Jean Hubaut, ayant présenté quelques tâches de pourpre ;

(1) Bibliothèque Nationale de Paris. (Collection Joly de Fleury). Département des Manuscrits.

rue Saint-Leu, la servante du sieur Poulain, pourprée, sans tumeur, charbon, ni apparence de charbon.

3 Août 1669. — Aucune suite à l'inquiétude causée par un décès isolé survenu à l'Hôpital-Général. — La maison De Lignières, menuisier, rue des Trois-Sausserons, a été suspectée, à cause de la mort d'un enfant après trois jours de fièvre et plein de gales.

10 Août 1669. — Trois décès suspects survenus dans les rues Pavée, — rue Mondain, — du Dom, — rue Haute-Corne.

17 Août 1669. — Six décès au Dom, — Cour St-Louis, — rue Fontaine, — Faubourg de la Hautoye, — rue au Sacq, — rue des Poirées, — rue d'Engoulvent, — rue des Trois-Sausserons, — rue de la Crosse. — On constate sur les malades des tâches de pourpre et des tumeurs.

Le 7 Décembre 1669. — Les échevins se consolent du défaut de matières pour ce bulletin ; non-seulement la peste a disparu, mais même, dans cette grande ville, si remplie de peuple, il n'est mort que trois personnes (1) !

Donc, pendant près de six mois (*Juillet à Décembre 1669*), la cité d'Amiens avait été cruellement visitée par la peste, dont les symptômes étaient des *tâches pourpres et des tumeurs* sur le corps des victimes. — Les résultats des autopsies (s'il y en eut d'opérées, ce qui n'est pas vraisemblable, à cause de la rapidité nécessaire des inhumations), ne nous sont pas parvenus. Les quartiers où le fléau s'est surtout appesanti, étaient-ils dans des conditions particulières d'insalubrité, étaient-ils voisins ou éloignés des cours d'eau ou des marécages ? Ce serait là une étude topographique qu'il serait intéressant de faire, en la rapprochant des faits observés, lors de la dernière apparition du choléra en Picardie (2). — Nous avons voulu seulement ici recueillir les éléments de cette enquête historique.

(1) *Bibliothèque Nationale de Paris. (Collection Joly de Fleury. II.)*

(2) *On n'a pas oublié le courage déployé alors par les médecins, les re-*

ITINÉRAIRES.

Noms des localités ayant la terminaison :

Briga — Briva — Bria — Brixia.

Par M. HAYAUX DU TILLY, membre titulaire non résidant.

NOMS ANCIENS	NOMS. MODERNES
Amallobriga	Tordesillas (Espagne).
Arcobriga.	Arcos, d°
Artobriga	Près Beting (Allemagne).
Augustobriga.	Arzobrispo (Espagne).
Augustobriga.	Muro de Agreda (Espagne).
Brige	Broughton (Angleterre).
Briva Isara	Pontoise (Gaule).
Catobriga.	Setubal (Portugal).
Catobrigos	Chorges (Gaule).
Deobriga.	Miranda (Espagne).
Durobrivas	Rochester (Angleterre).

ligieuses, les magistrats d'Amiens, dont le zèle a été secondé par Madame Cornuau, femme du Préfet de la Somme, et encouragé par la visite de l'Impératrice Eugénie. — Cette auguste visite, trop vite oubliée, eut une haute influence. — De même, en 1832, le choléra sévissait à Saint-Petersbourg, d'où le czar Nicolas était alors absent. — Une insurrection y courut à travers l'ivresse, l'incendie, le meurtre, et monta comme une marée mugissante jusqu'au palais alors désert, battant la place de l'Amirauté et la Perspective de Newski. — On accusait les médecins les plus dévoués d'être les empoisonneurs du peuple — Tout-à-coup, à l'horizon, parut une calèche, un homme, un géant en descendit ; c'était l'Empereur, devant qui la foule en démente s'inclina, tout-à-coup silencieuse : « A genoux ! dit l'Empereur, et demandez pardon à Dieu. — Il ne faut plus qu'on craigne le choléra, je ne veux plus qu'il y ait de choléra, ce fléau a cessé. » — Les acclamations et les bénédictions populaires retentirent, le czar rentra au palais, on continua à mourir à Saint-Petersbourg, mais l'Empereur l'avait voulu, on n'y mourut plus du choléra.

NOMS ANCIENS.	NOMS NOUVEAUX.
Durocibrivis.	Dunstable (Angleterre.)
Eburobriga	Avrolles (Gaule).
Eccobriga	(Asie Mineure).
Jerabrica.	Alenquer (Espagne).
Lacobriga.	Villa Laco (Espagne).
Langobrica	Feira (Portugal),
Litanobriga ?	(Gaule).
Mirobriga.	Puebla de Alcoser (Espagne).
Nertobriga	Ricla (Espagne).
Samarobriva.	Amiens (Gaule).

Sur les 21 noms ci-dessus. 17
ont la terminaison *Briga*, la terminaison *Briva* s'ap-
plique à 4

21

Deux de ces noms finissant en *Briva* sont, en France : *Samaro-
briva* et *Briva Isara*. — Deux autres sont en Angleterre : *Durobrivas*
et *Durocibrivis*.

Quant aux 17 noms à terminaison en *Briga*, on en trouve :

En Espagne et en Portugal 11
Amallobriga — Arcobriga — 2 Augustobriga — Cato-
briga — Deobriga — Jerabrica — Lacobriga — Lango-
briga — Mirobriga — Nertobriga.

En Gaule : Catobriga — Eburobriga — Litanobriga 3
En Angleterre : Brige. 1
En Allemagne : Artobriga. 1
En Asie Mineure : Eccobriga 1

Ensemble. 17

La désinence *briga* appliquée beaucoup plus fréquemment que la
terminaison *briva*, principalement en Espagne et en Portugal, a

son explication toute naturelle dans l'ancien vocabulaire espagnol, où *briga* est synonyme de *punte* — *pont*.

Cette désinence, d'origine celtique, a trouvé son application sur place, et s'est quelque peu étendue hors de la péninsule espagnole.

Comme conséquence, il va sans dire que toute localité dont le nom se termine en *briga* indique une situation sur une rivière.

Les Romains trouvant en Espagne un mot significatif, et l'appliquant presque exclusivement au pays auquel ils l'empruntent, n'ont pas eu besoin de faire à la langue celtique un emprunt que la langue espagnole leur avait déjà fait elle-même.

La désinence *briva* paraît n'être qu'une simple transformation du mot primitif *briga*, mais elle a absolument la même signification : *Briga* — *Briva* — *Bria* — *Brizia* — *Pont Samarobriga*, Amiens, sur la Somme — *Briva Isara*, Pontoise, sur l'Oise — *Durobrivas*, Rochester, sur la Medway.

Quant à la désinence *berga* on ne saurait supposer qu'elle peut venir de *Berg*, montagne, ou n'être qu'une altération du mot *briga*, par la raison bien simple qu'elle n'existe dans aucun des noms cités dans les itinéraires.

En dehors de l'opinion des savants les plus autorisés, la question paraît actuellement tranchée par les faits et dorénavant elle devra être hors de discussion.

ITINÉRAIRES.

Contrà.

Sur le parcours des routes qu'ils ont établies sur les deux rives du Nil, les Romains ont conservé les noms déjà connus, ou en ont donné de nouveaux aux localités qui leur servaient de stations. Ces stations étaient réparties de manière à desservir à la fois les né-

cessités stratégiques et les besoins locaux. Parfois deux stations se trouvaient en regard l'une de l'autre et portaient le même nom. Cette homonymie pouvait engendrer la confusion, on a trouvé un moyen bien simple de remédier à cet inconvénient.

A cet effet, on a conservé à la ville ou station principale son nom simple ; et, pour indiquer la station située en regard, qui portait le même nom, on a fait précéder le nom de celle-ci de l'adverbe *contrà*, c'est-à-dire sur la rive opposée. Ainsi

Apollinopolis	Contrà Apollonos.	D
Coptos.	Contrà Coptos.	G
Latopolis.	Contrà Lato	D
Ombos	Contrà Ombos.	G
Pselcis	Contrà Pselcis.	D
Syène.	Contrà Syène.	G
Talmis	Contrà Talmis	D
Taphis	Contrà Taphis	D
Thmuis	Contrà Thmuis	G

Il n'est pas sans intérêt de constater l'ordre dans lequel sont situées les stations énumérées ci-dessus, en remontant le Nil.

Coptos	D	Contrà Coptos.	G
Latopolis.	G	Contrà Lato	D
Apollinopolis	G	Contrà Apollinopolis.	D
Thmuis	D	Contrà Thmuis	G
Ombos	D	Contrà Ombos.	G
Syène	D	Contrà Syène.	G
Taphis	G	Contrà Taphis	D
Talmis	G	Contrà Talmis	D
Pselcis	G	Contrà Pselcis	D

Il est à remarquer que cette distinction, par un simple adverbe, de deux localités portant le même nom avec intention, et situées en regard l'une de l'autre, *ne se produit qu'en Egypte*, parce que

nulle autre part on ne trouve deux voies parallèles séparées seulement par un fleuve. La signification de l'adverbe en est d'autant plus caractéristique et acquiert une valeur relative que j'expliquerai bientôt.

Mais avant d'y arriver il me paraît nécessaire de faire ressortir les faits qui se dégagent de cette situation exceptionnelle et qui paraît anormale, de deux localités portant le même nom, et placées en regard l'une de l'autre.

Les villes portant le nom simple ou principal, et les villes dont le nom est précédé de l'adverbe *contrà*, sont indistinctement situées sur les deux rives du Nil, et seulement *au-dessus de Coptos*, c'est-à-dire dans la partie la plus reculée de l'Égypte.

Doit-on voir dans cette disposition un simple effet du hasard ? Ce n'est pas probable.

Ces villes, en regard l'une de l'autre, indiquent les endroits où viennent aboutir, non pas, il est vrai, des voies romaines secondaires, dont il ne reste plus de traces, mais le passage habituel des voyageurs et des caravanes. Les villes de *Coptos*, *Ombos*, *Syène* et *Thmuis* situées sur la rive droite, sont incontestablement les villes principales, les marchés, les ports, en un mot les débouchés des marchandises et produits venant de l'Est, qui s'écoulent dans les régions situées à l'ouest du fleuve, par les stations correspondantes de *contrà Coptos*, *contrà Ombos*, *contrà Syène*, *contrà Thmuis*.

A l'inverse des villes principales de la rive gauche. *Apollinopolis*, *Latopolis*, *Pselcis*, *Talmis*, *Taphis* étaient les débouchés naturels des produits de l'ouest, qui trouvaient un écoulement direct vers l'Est, par les stations correspondantes de *contrà Apollonos*, *contrà Lato*, *contrà Pselcis*, *contrà Talmis*, *contrà Taphis*.

Il y avait dans ces diverses directions des courants d'instincts formés par des productions ou des besoins différents.

Ce n'est pourtant pas à dire que le mouvement ne se produisait

que dans un sens, c'est-à-dire que les villes de la rive droite ne recevaient de produits que de l'Est, et que les villes de la rive gauche ne recevaient que de l'ouest ou de l'intérieur. Ce n'est pas vraisemblable. Il est probable, au contraire, que le mouvement des personnes et des productions se faisait dans les deux sens, et que les villes correspondantes avaient des entrepôts où se faisaient les échanges. Mais les stations principales étaient les marchés d'approvisionnement, les stations correspondantes, les marchés d'écoulement. Si à leur tour les marchés d'écoulement apportaient des marchandises aux marchés d'approvisionnement, on peut affirmer que ce contre courant commercial était beaucoup moins considérable que celui qui aboutissait directement à la station principale.

Quant aux autres stations, elles étaient situées sur la rive droite, généralement à l'entrée des vallées sèches, qui vers l'Est pénètrent à l'intérieur du pays, sur la rive gauche, elles desservaient la vallée du Nil partout où cela était nécessaire.

De ce qui précède, on peut affirmer que les Romains n'ont ajouté l'adverbe *contrà*, au nom d'une station que pour indiquer que cette station était séparée par une rivière d'une autre station principale ou plus connue. C'est une règle précise dont nous ferons l'application à la seule localité qui se présente dans les itinéraires, en dehors de l'Egypte, avec l'adjonction de l'adverbe *contrà*. Je veux parler de *contrà Aginnum* situé entre *Augusta Veromanduorum* et *Augusta Suessionum*.

En observant les distances, la désignation de *Condren* est satisfaisante ; non-seulement le nom de *Condren* paraît justifier l'adverbe *contrà*, mais la localité est située sur la rive droite de l'Oise, précisément en face du village d'*Amigny* où on retrouverait sans trop de peine l'étymologie *Aginnum*.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 3^e et le 4^e trimestre de 1876.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes. Sept. à déc. 1875. — Janvier, février, mars, avril 1876. — 2^o Romania. Nos 19-20. — 3^o Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine, composée en 1547 par le Franciscain André de Olmos, et publiée avec notes, éclaircissements, etc, par Remi Siméon. Paris. 1875. Impr. nat. 1 vol. in-8^o. — 4^o Archives des missions scientifiques et littéraires. 3^e série, tome III, 2^e liv. — 5^o Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure. Liv. 84 et 85. — 6^o Recueil de diplômes militaires publié par Léon Renier. 1^{re} livraison, in-4^o. — 7^o Recueil des lettres missives de Henri IV. Tome VIII, 1566-1610. Supplément publié par J. Guadet, vol. in-4^o. — 8^o Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, documents recueillis par Giuseppe Canestrini et publiés par Abel Desjardins. Tomes IV et V. 2 vol. in-4^o.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale N^o 178 à 182.

III. Par M. le Préfet de la Somme :

1^o Travaux des Conseils d'hygiène publique et de salubrité du département de la Somme. Tome XVIII. Année 1875.

IV. Par M. Mathon :

1^o Château de Sarcus en 1550. Le trait par Ribault. Lith. par Deroy. in-fol. — Le vrai pourtrait de la ville de Beauvais. Raymondus Rancurellus faciebat anno 1574. — 1874. Fac-simile Impr. Duputel-Sangnier. in-fol. — Vue de l'Abbaye de St-Germer (Oise). B. Weil del. G. Sanier lith. Paris. Impr. Lemercier. in-fol.

V. Par les auteurs :

1^o Notice sur Arnould et Simon Greban, auteurs des Mystères

des Actes des Apôtres et de la Passion, nés à Compiègne au x^v^e siècle, par M. Alexandre Sorel. Compiègne. 1875. Edler. in-8°. — Notice sur les mystères représentés à Compiègne au moyen-âge, par M. Al. Sorel. Compiègne. 1873. Edler. in-8°. — Notice sur le changement de noms de la ville de Compiègne, de ses rues et des localités voisines pendant la période révolutionnaire, par M. Al. Sorel. Compiègne. 1872. Edler. in-8°. — La fête de l'Etre suprême à Compiègne. 1794. Par M. Al. Sorel. Compiègne. 1872. Edler. in-8°. — Le département de l'Oise. Compiègne et Marat. Fragment historique. Par M. Al. Sorel. Beauvais. 1865. V. Pineau. in-8°. — Notice sur M. Mangin (Jean-Henri-Claude), ancien conseiller à la Cour de cassation, par M. A. Sorel. Compiègne. 1876. in-8°. — Notice sur M. Boucher d'Argis (Adrien-Louis-Gaspard), ancien conseiller à la Cour d'appel d'Orléans, par M. Al. Sorel. Paris. 1873. Dumaine. in-8°. — Stanislas Maillard, l'homme du 2 septembre 1792. Notice historique sur sa vie, où il est démontré, entre autres choses, qu'il n'a jamais été huissier au Châtelet. Publié d'après des documents authentiques entièrement inédits, avec fac-simile de son écriture, par M. Al. Sorel. Paris. 1862. A. Aubry. 1 vol. in-8°. — Le couvent des Carmes et le séminaire de S. Sulpice pendant la Terreur. Massacre du 2 septembre 1792. Emprisonnements en 1793. Liste des détenus. Documents inédits. Plans et fac-simile. Par M. Al. Sorel. 2^e édition. Paris. 1864. Didier. 1 vol. in-12. — Le château de Chantilly pendant la révolution. Arrestations dans le département de l'Oise en 1793. Emprisonnements à Chantilly. Liste complète des détenus. Documents inédits. Vue de l'ancien château. Par M. Al. Sorel. Paris. 1872. Hachette. 1 vol. in-8°. — 2^e Histoire du chef de S. Jean-Baptiste conservé à Amiens depuis le 17 Décembre 1206, d'après Du Cange, les Bollandistes et un grand nombre de documents authentiques, précédée d'un abrégé de la vie du saint précurseur, par Charles Salmon. Amiens. 1876. Lan-

glois. 1 vol. in-12. — Le reliquaire du chef de S. Jean-Baptiste à la cathédrale d'Amiens, par Ch. Salmon. Amiens 1876. H. Yvert. in-8°. — 3° Notes d'un curieux. L'atelier de tapisseries de Beauvais, par le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne. Monaco. 1876. in-8°. — Baron de Boyer de Sainte Suzanne. Notes d'un curieux sur les tapisseries tissées de haute ou basse lisse. Monaco. 1876. 1 vol. in-8°. — 4° Complément à la notice sur les églises de Paris insérée dans les Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville. Corrections et additions. par M. Buteux. Abbeville. 1876. Briez., Paillart et Retaux. in-8°. — 5° Mailly et ses seigneurs, sires et haut-bers de Mailly-le-Franc, par M. l'abbé J. Goselin. Péronne. 1876. Trépant. 1 vol. in-8°, pl. — 6° Notes pour l'histoire d'Abbeville, 1657-1764, tirées d'un manuscrit du XVIII^e siècle, suivies de quelques autres et de fragments généalogiques, publiées par le Comte Le Clerc de Bussy. Amiens. 1876. Delattre-Lenoël. in-8°. — Monnaies courantes à Paris en 1609, d'après des documents authentiques, par le Comte Le Clerc de Bussy. 1876. in-8° (Extrait de l'Investigateur). — Une charte du 29 mars 1363 de Robert, duc de Bar, par le Comte Le Clerc de Bussy. Amiens. 1876. Delattre-Lenoël. in-8°. — 7° Un village du Bas-Santerre. — Andechy, par Alcuis Ledieu. Montdidier. 1876, Mérot. in-18. — 8° Curiosités numismatiques. — Monnaies rares et inédites. 22^e article, par M. R. Chalon. Bruxelles. 1876. in-8°, pl. — 9° Histoire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp, par M. Peigné-Delacourt. Ouvrage accompagné d'un plan de l'abbaye, d'une carte de ses possessions, de planches représentant les pierres tombales, de planches de sceaux lithographiés d'après les dessins de Gaignières conservés dans les bibliothèques d'Oxford et de Paris, et d'un grand nombre de gravures sur bois intercalées dans le texte. Amiens. 1876. Douillet et C^e. 1 vol. in-4°. — 10° Les réformes sous Louis XVI. Assemblées provinciales et Parlement. Par Ernest Semichon. Paris. 1876. Di-

dier. 1 vol. in-8°. — 11° Etudes sur quelques monuments mégalithiques de la vallée de l'Oise, par Am. de Caix de Saint-Aymour. Paris. 1875. E. Leroux. 1 vol. in-8°, fig. — 12° La gravure à l'eau forte. Essai historique, par Raoul de Saint-Arroman. Comment je devins graveur à l'eau forte, par le comte Lepic. Paris. 1876. V° Cadart, 1 vol. in-8°. — 13° Notice sur le pilori de Beauvais, à laquelle on a joint : le Vray pourtraict de la ville de Beauvais en 1754, par M. Mathon. Beauvais. 1876. D. Père. in-8°. — 14° Une paysannerie au XVIII^e siècle, par le Comte de Longpérier-Grimoard. Senlis. 1876. E. Payen. in-8°. — 15° Françoise-Madeleine de Forcerville, maréchale de Schulemberg et comtesse de Montdejeux, 1620-1675. Par le Baron Albéric de Calonne. Arras 1876. A. Courtin. in-8°. — 16° Le régiment de Vervins, par Am. Piette. Soissons. 1876. Michaux. in-8°. — 17° Contribution à l'histoire des superstitions. Amulettes gauloises et gallo-romaines, par Gabriel de Mortillet. Paris. 1876. E. Leroux. in-8°. — 18° Sic vos non vobis. — Dallery, inventeur de l'hélice, par Chlorophile Picard. Montdidier. 1876. in-8°.

VI. Par les Sociétés françaises :

1° Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel, n° 49 à 54. — 2° Revue savoisienne, publiée par la Société florimontane d'Annecy. N° 6 à 11. — 3° Annales de l'Académie de Macon. Tome XIII. — 4° Mémoires de la Société d'agriculture, d'industrie, des sciences et des arts de l'arrondissement de Falaise. Année 1875. — 5° Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot. Tome II, liv. 1 à 6. — 6° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 4^e trim. 1875, 1, 2, 3, 1876. — 7° Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes. Bulletin 63, 64. — 8° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, arts et belles-lettres de l'Eure. 14^e série, tome 2. — 9° Annales de la Société

historique et archéologique de Château-Thierry. Année 1874. — 10° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. N° 38, 39. — 11° Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. 4° série, I, II, III, V. — 12° Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 4° série, tome VI. — 13° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. 3° série, tome III, IV. — 14° Bulletin du Comice d'Abbeville. N° 7, 9, 10, 11. — 15° La Thiérache. Bulletin de la Société archéologique de Vervins. Tome, IV, feuille 1 à 10. — 16° Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille et publications faites par ses soins. 4° série, tome 1^{re}. — 17° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Tome X. — 18° L'Investigateur. Journal de la Société des études historiques. Mars, juin, juillet, août, 1876. — 19° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. N° 1 à 6. — 20° Bulletin de la Société de géographie. 1^{re} série, tome 1 (moins le n° 1), III, IV, V, VI sans titre. VII à XIV (moins le n° 92, décembre 1830). XV à XX, — 2° série (20 vol.) complète. — 3° série (14 vol.) complète. 4° série (20 vol.) manquent IX à XVI. — 5° série (20 vol.) manquent I à VI et XI et XII. — 6° série (12 vol.) manque avril 1874. — Recueil de voyages et de mémoires publiés par la Société de géographie. Tome II, IV, V, VI, VII, VII. — Tables des 4 premières séries du Bulletin, 2 vol. — 21° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 3°, 4°, 5° liv. — 22° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin 91, 98. — 23° Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue N° 5, 6, 7. — 24° Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 7° série, tome II, 6° liv. — 25° Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 4° trim. 1875, 1^{re} trim. 1876. — 26° Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1876. — 27° Tra-

vaux de l'Académie nationale de Reims. Tome LII^e, LV, LVII, LVIII.
 — 28^e Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, nouvelle période, tome XVIII.—29^e Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Tome IX, 2^e liv. — 30^e Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente. Tome X. — 31^e Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tome IX, 2^e part. — 32^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Tome 1^{er}, 1876, 2^e et 3^e trim. — Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Tome XXIV-XXXIV-XXXV-XXXVI-XXXVII. — 33^e Société archéologique de Bordeaux. Tome II, 4^e fasc. — 34^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome XIV, n^{os} 3, 4. — 35^e Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. Tome XV, 2^e cahier. — 36^e Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers. 1^{er} sem. 1876.— 37^e Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais. N^o 89. — 38^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. N^{os} 6, 7, 8, 9. — 39^e Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlons-sur-Saône. Tome VI, 2^e partie. — 40^e Comité archéologique de Senlis. Comptes rendus et Mémoires. 2^e série, tome 1^{er}. — 41^e Mémoires de l'Académie du Gard. Année 1874. — 42^e Mémoires de l'Académie de Stanislas. 4^e série, tome VIII. — 43^e Histoire abrégée de l'abbaye de Saint-Florentin de Bonneval des RR. PP. dom Jean Thiroux et dom Lambert, continuée par l'abbé Beaurepère et M. Lejeune, publiée sous les auspices de la Société dunoise, par le docteur V. Bigot. — 44^e Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai Tome XXXII, 2^e partie.— 45^e Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier. XIII, 3^e et 4^e liv. — 46^e Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. 2^e série, tome XIV — Bulletin de la même Société. 1876, n^{os} 1-2.— 47^e Mémoires

de la Société d'émulation de Roubaix. Tomes III et IV. — 48° Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. 1875, nos 7 à 12. — 1876, nos 1 à 5. — 49° Chronique de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, rédigée vers la fin du XIII^e siècle par Geoffroy de Courlon, texte et traduction publiés pour la première fois au nom de la Société archéologique de Sens, par M. G. Julliot 1 vol in-8°. — 50° Bulletin de la Société académique de Poitiers. Nos 205 à 211. — 51° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Années 1874-1875. — 52° Tables générales des Bulletins de la Société archéologique et historique du Limousin dressées par M. Thezard. 1^{re} série, tom. I à XIII. — 53° Académie des sciences et lettres de Montpellier Section des lettres, tomes II, IV, VI. — 54° Procès-verbal des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Tome X. — 55° Bulletin du comité flamand de France. Tome VI, n° 12. — 56° Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. Fins des tomes IV et V. — 57° Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. 3^e série, tome XII. — 58° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1876, 1^{er} sem. — 59° Mémoires de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. Tome XVIII. — 60° Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. Tome XV. — 61° Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. 2^e série, tome V. — 62° Bulletin de la Commission départementale d'antiquité du Pas-de-Calais. Tome IV, nos 2, 3. — 63° Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Exercice 1874-1875. — Exercice 1875-1876. — 64° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des sciences. Tome XXI. — 65° Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts

utiles de Lyon. 4^e série, tome vii. — 66^e Bulletin de la Société académique de Laon. Tome xxi. — 67^e Mémoires de la Société archéologique du Midi. Tome xi, liv. 3-4. — Bulletin de la même Société. Séances des 21 mars au 4 juillet 1876 inclus. — 68^e Société des sciences et des arts de Vitry-le-François. Tome vii.

VII. Par les Sociétés étrangères :

1^o Processen verbaal... afdeeling natuurkunde van mai 1874 tot en met april 1875. — 2^o Ad Procum satira : Petri Esseiva Friburgensis Helvetie ornata præmio aureo à legato Jacobi Henrici Hoeufft in certamine poetico A. D. viii. Id. Mars. MDCCCLXXV. Accedit Elegia Franc. Tr. Mottedo. Amstelodami. 1875. in-8^o. — 3^o Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, showing the operations, expenditures and condition of the Institution for the year 1874. Washington. 1875. 1 vol. in-8^o. — 4^o Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. xiii^e vol. — Bulletin de l'année 1870 — des années 1871 et 1872 moins page 1 à 33 — des années 1873 et 1874. — 5^o Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. N^{os} 4-5. Tome ix, n^o 2. — 6^o Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Tome ii, n^o vii. Tome vi, n^{os} ii-iii iv-vi. Tome vii, n^o i. — 7^o Ninth annual report of the Trustees of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology presented to the President and Fellows of Harvard College. April 1876. Cambridge. 1876. in-8^o. — 8^o Publications de la Société archéologique de Namur. Les fiefs du Comté de Namur publiés par Stanislas Bormans. 2^e liv. — 9^o Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. Tome vi. 1^{re} et 2^e livr. — 10^o Académie impériale de Vienne. — Sitzungsberichte. Philosophisch-historischen Classe. Band LXXVIII. Heft. 2-3 — B. LXXIX. H. 1-2-3. B. LXXX. H. 1-2. — Archiv für Oesterreichische Geschichte. Band. LII. H. 2. B. LIII. H. 1-2. — 11^o Ulm Oberschwaben Correspondenzblatt. N^{os} 7, 8, 9, 10, 11. — 12^o Memorie del reale Istituto

Lombardo di scienze e lettere. Classe di lettere e scienze morali e politiche. Vol. xiii, fasc. 2 — Rendiconti. Serie II, vol. vii, fasc. 17-20. Vol. viii. — 13° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Petersbourg. Tomes xxi, xxii, nos 1-2. — 14° Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro. Summario. Vol. 1, 1° trim. 1876. — 15° Revue belge de la numismatique. 4° liv. — 16° Archiv für Hessische Geschichte und Alterthumskunde. xiv Band. 2 Heft. — 17° Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark. Heft. vi, xviii, xix, xxiv. — Beiträge zur Kunde Steiermärkischen Geschichtsquellen herausgegeben von historischer Vereine für Steiermark. 7-8-13 Jahrgang, 1870-1871-1875. — 18° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome xii, 3° liv. — 19° Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie (de Belgique), 1876, n° 1 à 6.

VIII. Publications périodiques :

1° Le Dimanche. 262 à 288. — 2° Le Vermandois. N° 13 à 24. — 3° Journal des Beaux-Arts. N° 12 à 24. — 4° Le Messager des Sciences historiques ou Archives des Arts et de la Bibliographie de la Belgique. 1876, 2°, 3° liv.—5° Le Cabinet historique. N° 5 à 8.

TABLE DES MATIÈRES.

A

Admission en qualité de titulaire résidant de :

- M. le baron de Calonne. 229.
- — le marquis d'Heilly. 296.
- En qualité de titulaire non résidant de :
 - M. Poujol de Fréchencourt. p. 16.
 - Des Varennes. 18.
 - le comte de Rougé (Hervé). 58.
 - le comte de Forceville. 61.
 - Maquet (Gustave). 123.
 - Debray (Henri). 123.
 - Carmichael (William). 144.
 - Hayaux du Tilly. 144.
 - Corblet (l'abbé Jules). 146.
 - Le Vavasseur (Gustave). 229.
 - Baron de Cauna. 261.
 - Ledieu (Alcius). 296.
 - Al. Sorel. 386.
 - Flammermont. 386.
 - Curmer (l'abbé Edouard). 388.
 - le vicomte de Sanchez de Baena. 399.
 - Raoul de Saint-Arroman. 399.

Admission en qualité de correspondant de :

- M. Borély (Edmond). 146.
- le marquis de Chennevières. 229.

Abbeville. Inscription d'un confessionnal. 298.

Acheux. Statistique du canton. 250.

Archives locales. Leur importance. 253. 254.

Amiens. La famine. 108.

- La peste en 1669. 401.

Angilbert (S.). Sa vie. 18.

Antoine (M.) Signale une pierre tombale dans l'ancienne église de St-Pierre, à Doullens. 59.

- les pierres tombales de l'église de Nesle. 252.
- propose d'inscrire sur une table de marbre les noms des bienfaiteurs de la Société. 392.

Ault. Installation des Filles de la Charité. 301-370.

- Institution d'un marché. 301-370.

B

Ban et arrière-ban. Service des 17, 69, 82, 166.

Bazot (M.). De la commission des recherches de 1874. 14.

- Note sur des médailles trouvées à Merville-au-Bois. 28.
- Ses obsèques. 131.
- Regrets sur sa mort. 142.
- Son portrait demandé à sa famille. 147.

Bibliothèque de la Société. 345. 396.

Bienfaiteurs de la Société. Leur nom sera rappelé dans chaque volume. 345. 392.

Blanchard (M. l'abbé) demande qu'il soit dressé une carte de toutes les localités où des monuments préhistoriques ont été trouvés. 201.

Bouillencourt-en-Sery (Église de), 182.

Borély (M. Edmond.) Elu correspondant. 146.

Notice sur des mesures en pierre du Musée d'Amiens. 203-235.

Bouthors (Madame) lègue une rente de 150 fr. à la Société 54.

Bray-sur-Somme (L'histoire de) par M. Josse obtient le prix Le Prince. 386-394.

Bréard (M. Ch.) obtient le prix Le Prince pour son Mémoire sur les églises de Chauny. 109.

Breton (M. Ernest.) Sa mort. 230.

Bureau de 1874. Son installation. 2.

— de 1875. Sa nomination. 146.

— — Son installation. 186.

— de 1876. Sa nomination. 302.

— — Son installation. 326.

— de 1877. Sa nomination. 399.

Buteux (M.). Sa mort annoncée. 394.

C

Céramique gallo-romaine. 1. 22. 117. 145.

Cambrai (Médailles relatives au chapitre de). 394.

Camp-Comtois. Trouvailles. 60.

Canoniers-arquebusiers de St-Quentin (Histoire des) par M. G. Lecocq. 70. 109.

Carmichaël (W.) Elu titulaire non résidant. 144.

Cachy. Pierre tumulaire de Paschase Ratbert. 146.

Cercamp (Histoire de l'abbaye de) par M. A. de Cardevaque. 60. 109.

— Est-ce le *Ricampo* cité par Villani. 390.

Chauny (Recherches sur les églises de) par M. Ch. Bréard. 70. 109.

Chivot (M.), Instituteur à Maisnières, chargé de surveiller des fouilles. 123

Cleypsidre. 365.

Cochet (M. l'abbé.) Sa mort. 230.

Compiègne. Translation du voile de la Vierge à Saint-Corneille
en 1666. 125.

Commission des comptes. 1874. 13.

— 1875. 195.

— des concours. 1874. 60.

— — 1875. 224.

— — 1876. 363.

— des recherches. 1874. 14.

— — 1875. 195.

— — 1876. 337.

— d'impression. 1874. 14.

— — 1875. 195.

— — 1876. 337.

— Pour visiter les statues de M. de Forceville. 389.

Concours de 1874. Mémoires envoyés. 60. 70.

— Rapport de la commission. 108. 109.

— de 1875. Sujets de prix proposés. 111. 112.

— — Commissions nommées. 223. 224.

— — Mémoires envoyés. 229.

— — Rapport de la commission. 234.

— de 1876. Sujets de prix proposés. 258.

— — Mémoire envoyé. 363.

— — Commission nommée. 363.

— — Rapport de la commission. 386.

— de 1877. Sujets de prix proposés. 395. 396. 397.

— de 1878. Sujets de prix. 395. 396. 397.

Conty. Le clergé du doyenné pendant la Révolution. 250.

Corbie. Accord entre l'abbaye et le comte de Flandre en 1096. 76.

Corblet (M. l'abbé.) De la commission d'impression. 1874. 14.

— — des recherches. 14.

— — du concours d'histoire. 60.

Corblet (M. l'abbé.) Son rapport. 61.

— Observation sur un passage d'un livre de M. Félix Guillon, *Etude sur Pierre l'Hermite*. 115.

— Adresse sa démission pour cause de départ d'Amiens. 142.

— Elu titulaire non résidant. 146.

Crampon (M. l'abbé.) Délégué à la réunion des Sociétés savantes. 17.

— Un sermon prêché au XIII^e siècle dans la cathédrale d'Amiens. 110.

— De la commission du concours d'histoire. 1875. 224.

— *Post sex.* Inscription d'un confessionnal de St-Vulfran d'Abbeville. 298.

— De la commission d'impression. 1876. 337.

— Rapport au nom de cette commission. 359. 364.

Crauk (M.) demande qu'une médaille soit décernée au nom de la Société à l'Ecole des Beaux-Arts d'Amiens. 250.

— Donne sa démission à cause de sa nomination à l'Ecole militaire de St-Cyr. 325.

— Elu titulaire non résidant. 339.

— Invite à visiter ses peintures de Ste-Anne. 302.

— Note sur ses peintures de Ste-Anne. 392.

Curmer (M. l'abbé Edouard) nommé titulaire non résidant. 388. 390.

D

Darey (M.). De la commission des comptes. 13.

— — du concours d'histoire. 1874. 60.

- Darsy (M.)** La famine en l'an III, à Amiens. 108.
- Elu président pour 1875. 146.
 - Discours en prenant la présidence. 189.
 - Sur une prison découverte dans les substruction du Palais-de-Justice d'Amiens. 208.
 - Réponse à M. de Calonne, récipiendaire. 292.
 - De l'importance des archives locales pour l'histoire de la Révolution. 253. 254.
 - Propose de modifier le règlement et d'étendre jusqu'à 1800 les études de la Société. 257.
 - Son discours en installant son successeur à la présidence. 326.
 - De la commission d'impression. 1876. 337.
 - Rapport sur la commission des comptes de 1875. 345.
 - Propose un règlement pour la bibliothèque de la Société. 345.
 - De la commission du concours d'histoire. 1876. 364.
 - Sur les armoiries du cardinal Lemoine. 400.
- Dangoise (Arthur)** obtient la médaille de Du Cange au Lycée en 1876. 387.
- Damiens (M.)** propose pour sujet de prix la traduction de divers ouvrages latins intéressant la Picardie. 396.
- Debray (M. H.)** élu membre titulaire non résidant. 123.
- De Caix de Saint-Aymour (M. Am.)** demande l'échange de publication avec l'*Indicateur de l'Archéologue*. 67.
- De Calonne (M.)** demande l'autorisation d'imprimer son histoire couronnée par la Société des abbayes de Dommartin et de Saint-André-au-Bois. 15.
- Elu titulaire résidant. 229.
 - Discours de réception. 230.
 - Inventaire de l'argenterie d'Hémar de Denonville, évêque d'Amiens. 346. 349.

De Calonne (M.) Madeleine de Forceville, dame de Montdejeux. 362.

— Tombeaux de Senarpont. 369.

— Sur les armes du cardinal Lemoine. 399.

— Note sur Gabrielle de Forceville. 400.

De Cagny (M. l'abbé.) De la commission de concours de 1875. 224.

— Les prédicateurs au moyen-âge. 229. 260.

— Sur un reliquaire trouvé près de Roye. 346. 358.

— De la commission du concours de 1876. 364.

— Propose pour le Musée un clepsidre. Il en présente le dessin. 365.

— Orage de 1666. 366.

— Monnaies trouvées à Vrély. 367.

— Son rapport au nom de la commission pour le prix d'histoire. 386. 393.

De Cardevaque (M.) obtient une mention honorable pour son histoire de l'abbaye de Cercamp. 109.

— Demande l'autorisation de faire imprimer cet ouvrage. 141.

— Obtient le prix Ledieu (archéologie) en 1875 pour la statistique du canton d'Acheux. 250.

De Cauna (M. le baron,) élu titulaire non résidant. 261.

De Chennevières (M. le marquis,) élu correspondant. 229.

De Forceville (M. Gédéon) demande le concours de la Société pour son monument aux gloires de la Picardie. 107.

— De la commission des comptes. 195.

— Invite à visiter les principales figures de son monument. 388.

— Offre les maquettes des bronzes. 389.

De Forceville (M. le comte) admis titulaire non résidant. 61.

De Forceville (Magdelaine de.). 362.

— (Gabrielle de.). 400.

De Godefroy-Ménilglaise (M. le marquis.) Note sur un règlement d'intérêt entre le comte de Flandre et l'abbaye de Corbie. 60. 76.

Delambre (Fragment d'inscription relatif à), 369.

Delattre (M.) demande communication des médailles relatives au chapitre de Cambrai. 394.

Délégation à la réunion des Sociétés savantes. 17. 206. 341.

De Longpérier-Grimoard (M. le comte) invite la Société au Congrès de Senlis qui s'ouvrira le 28 mai 1877. 395.

De Marsy (M. le comte A.). Note sur un récit de la translation du voile de la Vierge. 146.

— Sur la mort de M. Le Proux. 296.

— Sur les abbayes du Valois. 325. 346.

De Morgan (M. Eug.) donne le résultat des fouilles faites à Nesle-Normandeuse et au Camp-Contois, près Blangy-sur-Bresle. 60.

De Roquemont (M.) demande que la plaque rappelant l'acte de charité de S. Martin soit replacée sur le mur du nouveau Palais-de-Justice. 58.

De Rougé (M. le comte Hervé) admis comme titulaire non résidant. 58.

— Note sur les abbayes du Senlisis et du Valois supprimées dans le XVIII^e siècle. 211. 264.

— Inscription des frères Fourment de Montdidier, chanoines de Sens. 185.

— Note sur le tombeau de Thévenin de Saint-Léger, fou du roi Charles V. 293.

De Sanchez de Baena (M. le vicomte,) élu titulaire non résidant. 399.

De Saint-Arroman (M. Raoul de,) élu titulaire non-résidant. 399.

Desmazes (M.) communique une liste des villages du Vermandois avec les noms des seigneurs et les mouvances. 395.

— La peste à Amiens en 1669 401.

Des Varennes (M.) admis titulaire non résidant. 18.

D'Heilly (M. le marquis.) Les Gaulois et les Francs. 296.

— Elu titulaire résidant. 296.

— Son discours de réception. 341.

D'Herbington (M.). Notice sur le château de Fiennes. 71.

Doullens. Pierres tombales de l'église St-Pierre. 59.

Dubois (M.). Offre une médaille de Claude trouvée rue du Long-Rang. 202.

Dusevel (M. H.) De la commission d'impression. 1874. 14.

— Délégué à la réunion des Sociétés savantes. 17.

— De la commission du concours d'histoire. 1874. 60.

— Demandé une mention honorable pour le Mémoire n° 3. 109.

— De la commission d'impression 1875. 195.

— — du concours d'archéologie. 224.

Duthoit (M.) délégué pour la commission départementale de l'Exposition de 1878. 391.

Duval (M. l'abbé.). De la commission du concours de 1875. 224.

— Elu vice-président pour 1877. 399.

Duvette (M. A.). Compte verbal de sa gestion en 1873. 13.

— Appelle l'attention de la Société sur un projet de la Société linnéenne de construire dans le jardin du Musée. 13. 15.

— Compte de gestion de 1874. 195.

— Délégué pour recevoir le legs Bouthors. 228.

— Compte de gestion de 1875. 337.

E

Ecole des Beaux-Arts d'Amiens. Une médaille accordée pour prix.
250.

Eglise de Bouillencourt-en-Sery. 182.

— de Fay. 394.

— d'Hiermont. 18. 53.

— de Sainte-Anne d'Amiens. 392.

Eu. L'Histoire du collège de la ville d'Eu ne peut être admise au
concours 251. 253.

Exposition de 1878. — Commission. 391.

F

Falentin. Fief sis à Auxi-le-Château. 2. 14. 23.

Famine à Amiens. 108.

Fay (canton de Chaulnes). Eglise de. 394.

Fiennes. Ruines du château. 71.

Filles de la Charité établies à Ault. 301. 370.

Flammermont (M.) nommé titulaire non résidant. 386. 387.

Flandre. Accord entre le comte de Flandre et l'abbaye de
Corbie. 76.

Fourment, chanoines de Sens. 185.

G

Garnier (M.) exprime le regret que les titres des diverses dona-
tions faites à la Société aient été confondues et le
vœu que la distinction soit rétablie. 13.

— De la commission d'impression, 1874. 14.

— Informe qu'il a adressé à M. le Ministre de l'Inst.
publ. les renseignements qu'il avait demandés sur
les publications et les travaux de la Société. 17.

- Garnier (M.) Délégué à la réunion des Sociétés savantes. 17.
- De la commission du concours d'histoire, 1874. 60.
 - Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1873-1874. 108.
 - De la commission d'impression. 195.
 - S'occupe du classement de la bibliothèque. 198.
 - De la commission du concours d'archéologie, 1875. 224.
 - Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1874-1875. 254.
 - De la commission d'impression, 1876. 337.
 - De la commission du concours d'histoire, 1876. 364.
 - Rapport sur les travaux de l'année 1875-1876. 392-393.
- Glisy. Monnaies carlovingiennes trouvées à. 142.
- Gosselin (M. l'abbé) demande l'autorisation d'imprimer son mémoire sur Mailly. 357.
- Grand-Camp, près Luzarches. Objets préhistoriques trouvés. 15.
- Guillon (M. Félix). Sa notice sur Pierre l'Ermite. 115.

H

- Hacque (M. Léopold) obtient le prix Du Cange au Lycée en 1874. 116.
- Hahn (M.) informe des fouilles faites à Grand-Camp, près Lusarches. 15.
- Hautbourdin (Jean de), 340.
- Heilly (Monographie d') envoyée au concours de 1874. 60.
- Harmonie d'Amiens. Offre son concours pour les séances publiques. 71-110-112.
- Hayaux du Tilly, (M.) élu titulaire non résidant. 144.
- Note sur les voies romaines des Gaules. 261.

Hayaux du Tilly (M.) Des mots préhistorique et antéhistorique. 261.

— Propose l'échange des publications avec la Société de Géographie. 357.

— Des remerciements lui sont votés à cette occasion. 388.

— Lit une note sur les lieux terminés en *briga*, *briva* . . . 388-406.

— Sur les noms de lieux commençant par *con-*
trà. 388-408.

Hémart de Denonville, évêque d'Amiens. Son argenterie. 346-349.

Hénocque (M., l'abbé). Vie de saint Angilbert. 18.

— Elu vice-président pour 1875. 146.

— Observation sur la date de la mort de Pas-
chase Ratbert. 150-203.

— De la commission de concours d'histoire
1875. 224.

— Elu président pour 1876. 302.

— Discours en prenant possession de la prési-
dence. 327.

— Réponse à M. le Marquis d'Heilly, récipien-
daire. 342.

— Les beaux-arts au temps de Charlemagne,
discours pour la séance publique. 392-393.

Herbault, (M.) De la commission des comptes de 1873. 13.

— Invité à surveiller les sculptures de l'ancien palais-
de-justice. 106.

— Des remerciements lui sont votés pour les plans du
musée dont il a décoré la salle des séances. 195.

— Présente le compte des travaux de la bibliothè-
que. 196.

Herbalut (M.) Projet de décoration de la salle des séances et de la cour intérieure du Musée. 198.

Hesse (M.) Allocution en prenant possession de la présidence. 4.

— Délégué à la réunion des sociétés savantes. 17.

— Compte-rendu de cette réunion. 55.

— Discours sur les études historiques. 107-111.

— Informe de la découverte d'un cimetière mérovingien à Maisnières. 123.

— Discours en installant le président nouveau. 186.

— De la commission des comptes. 195.

— Rapport sur les comptes de 1874. 209.

— De la commission des recherches, 1876. 337.

Hiermont. Son église et les chanoines d'Amiens. 18.

I

Inscription d'un confessionnal de S. Vulfran d'Abbeville. 298.

— — de Sains. 124.

— — de Roye. 391.

Institut des Provinces. Avis de la 40^e session du congrès à Rhodéz. 60.

J

Janvier¹ (M.) Notice sur Charles Varlet, dit Lagrange, comédien. 18.

— Appelle l'attention sur les notes qu'a pu laisser M. Bouthors. 54.

— De la commission du concours d'histoire 1874. 60.

— Signale les sculptures trouvées au Palais-de-Justice. 106.

— Rapport sur le concours Le Prince. 108.

— Elu secrétaire annuel pour 1875. 146.

- Janvier (M.) De la commission des recherches. 195.
- De la commission du concours d'archéologie. 224.
 - Discours aux obsèques de M. Rembault. 225.
 - Rapport sur le concours d'archéologie. 250-255.
 - Propose de changer l'époque de la séance publique. 258.
 - Elu vice-président pour 1876. 302.
 - Notice sur Jacques Sellier. 302.
 - De la commission des recherches. 337.
 - Etude sur Jean de Hautbourdin. 340.
 - Demande que les tapisseries données par M. Ledieu soient exposées au musée, le droit de propriété de la société réservé. 361.
 - De la commission du concours d'histoire 1876. 364.
 - Signale un fragment d'inscription portant le nom de Delambre. 369.
 - Elu président pour 1877. 399.
- Jean-Baptiste (Décollation de saint). 391.
- Josse (M. Hector) obtient le prix Le Prince pour son histoire de la ville de Bray-sur-Somme. 386-394.
- Il remercie la Société. 387.
- Jouancoux (M.) fait part de la découverte à Cachy d'une pierre tumulaire de Paschase Ratbert. 146.
- Jourdain, (M. l'abbé), Son opinion sur une porte romaine trouvée dans les substructions du palais-de-justice. 143.
- Note sur les peintures exécutées à Sainte-Anne par M. Crauk. 392.

L

- Lagrange, comédien. 18.
- Lamercourt (Droits du seigneur de), 145-164.

Le Clerc de Bussy (le c^{te} Ch.) Note sur le fief Falentin. 2. 14. 23.

— Rôle des gentilshommes de Picardie qui se sont offerts en 1575 pour faire le service personnel du ban et de l'arrière-ban. 17. 69. 82.

— Droit du seigneur de Lambercourt sur les nouveaux mariés. 146-164.

— Rôle des gentilshommes de la sénéchaussée de Ponthieu en état de servir, en 1695. 166.

— Note sur l'église de Bouillencourt-en-Séry. 182.

— Charte instituant un marché à Ault en 1382. 301-370.

— Installation à Ault des filles de la charité. 301-370.

Lecocq (M. G.) envoie au concours une histoire des canoniers-arquebusiers de S. Quentin. 70.

— Obtient une mention honorable. 109.

Ledieu (M.) Fait don de tapisseries historiées. 224. 361.

Ledieu (M. A.) nommé titulaire non résidant. 296.

— Notice sur l'abbé Paulinier, dernier prieur de S. Mard-les-Roye. 297.

Lefèvre-Marchand (M.) Relation du séjour de Louis XV à Péronne, le 8 mars 1774. 15-44.

— Etymologie du mot *Santerre*. 298.

— Note sur un tombeau de l'église de Roye. 390.

— Notice sur l'église de Fay (canton de Chaulnes). 394.

Lefèvre (M. l'abbé Théodose). Sur le tombeau de Senarpont. 398.

Legs faits à la Société.

Par Madame Bouthors. 54-69.

Par M. Siffait de Moncourt. 70-221.

Lelen (M.) Allocution en quittant la présidence. 2.

— Discours aux obsèques de M. Bazot. 132.

Lemoine (le cardinal.) 399-400.

Le Proux (M.) Sa mort. 294.

Leroy (M. Jules) obtient le prix Du Cange au Lycée en 1875. 256.

Le Tellier, (M.) De la commission des recherches, 195.

— Notice sur l'abbé Vallart. 302.

— Délégué pour la commission départementale de l'exposition de 1878. 391.

Le Vavasseur (M. G.) élu titulaire non résidant. 229.

Lion (M. J.) Note sur les voies romaines. 346.

Louis XV à Péronne en 1774. 15. 44.

Lucas, (M. Ch.) Propose pour la séance publique 1° une étude sur les projets de la nouvelle église du Sacré-Cœur, à Paris ; 2° Un quart d'heure au salon d'architecture de 1875. 253.

Luzarches. Fouilles opérées. 15.

M

Mac-Mahon (Le maréchal) reçoit la société lors de son passage à Amiens. 187.

Macquet, (M. Gustave) nommé titulaire non-résidant. 123.

Mailly et ses seigneurs. 357.

Maire d'Amiens (M. le) accuse réception de 164 pièces carlovingiennes trouvées à Glisy. 142.

Maisnières. Cimetière mérovingien trouvé à. 123.

Marché établi à Ault en 1382. 301. 370.

Martin (M. l'abbé) propose de récompenser ceux qui offriraient à la société des notes seulement ou des documents relatifs à l'histoire de Picardie. 259-338.

Martin-Marville (M.) adresse 200 fr. pour contribuer à la dépense des planches de sa notice sur les villas. 2.

— Sa mort. 341.

Masque de fer (l'homme au.) 358.

Médaille obtenue par la Société à la suite du concours entre les sociétés savantes. 55.

Médaille de bronze à décerner par la Société annuellement à l'École des Beaux-Arts d'Amiens. 250.

Médaille d'argent accordée à la Société des Amis des Arts. 389.

Médailles trouvées à Glisy. 142.

— à Merville-au-Bois. 28.

— à Vrély. 367.

— concernant le chapitre de Cambrai. 394.

Mennechet (M.) fait part de la découverte d'une porte antique par M. Herbault dans les substructions du Palais-de-Justice. 143.

Merville-au-Bois. Médailles trouvées à. 28.

Messio (M. l'abbé) découvre à Sains une inscription. 124.

Mesures antiques. 203. 235.

Ministre de l'Instruction publique. Informe de la réunion des délégués des sociétés savantes. 14. 200.

— Que la Société est désignée pour une récompense au concours des sociétés savantes. 17.

— Accorde une allocation de 500 francs. 116. 256. 387.

— Demande une notice sur la société pour un annuaire. 200.

— Accorde un exemplaire des mandements de Charles V. 106.

— du Recueil de diplômes militaires. 391.

Montreuil et ses ateliers monétaires. 229. 272.

Montreuil en 1774. 294. 319.

Musée. Protestation de la Société contre l'enlèvement des décorations rappelant l'Empire. 201.

— **Projet de construction dans le jardin par la Société linnéenne.** 15. 16.

— **Décoration de la cour intérieure.** 198.

N

Nesle. Pierres tombales. 252.

Nesle-Normandeuse. Fouilles. 60.

O

Objets préhistoriques. 15. 201.

Ouvrages reçus. 48. 99. 106. 137. 177. 212. 243. 288. 321. 352. 391. 412.

P

Palais de Justice. Bénédiction et inauguration. 58.

— **Sculptures anciennes à conserver.** 70. 106.

— **Porte romaine ?** 143.

— **Prison ancienne.** 208.

— **Inscription rappelant la charité de Saint-Martin.** 58.

Paschase Rathbert. 147. 150. 233.

Patois picard. 361.

Paulinier, dernier prieur de Saint-Mard. 297.

Peigné-Delacourt (M.) expose son plan pour une topographie de la Picardie. 199.

Peste à Amiens. 401.

Peintures de l'église Sainte-Anne. 392.

Pierre l'Hermite. 115.

Pierres tombales à Cachy. 146.

— à Doullens. 59.

— à Nesle. 252.

— à Roye, 390.

— à Sains. 124.

Pinsard (M.) informe de la découverte d'un tombeau de plomb dans le terrain de la Banque. 1.

Péronne. Louis XV y séjourne en 1774. 15. 44.

— Confrérie de pénitents. 339.

Poiré (M. l'abbé). Fouilles entreprises à Vers. 144.

— Sa mort. 223.

Post Sex. Inscription d'un confessionnal d'Abbeville. 298.

Potiers (noms de). 22. 53. 117. 145.

Pouillé du diocèse d'Amiens de 1700 ? offert par M^{me} V^e Rembault. 295.

Poujol de Fréchencourt (M.) nommé titulaire non résidant. 16.

Pouy (M.). De la commission d'impression, 1874. 14.

— — des recherches. 14.

— Observations sur une décision de la commission d'impression. 58.

— De la commission d'impression 1875. 195.

— — des recherches. 195.

— Fait don de médailles. 207.

— De la commission du concours d'histoire de 1875. 224.

— Rapport sur ce concours. 251. 255.

— De la commission d'impression de 1876. 337.

— — des recherches. 337.

— Signale une Confrérie de pénitents qui aurait existé à Péronne en l'an 1000. 339.

— Cite des livres portant l'*ex-libris* du Collège du Cardinal Lemoine. 400.

Prédicateurs au moyen âge. 229. 260.

Prison dans les substructions du Palais-de-Justice 208.

Prix décerné au Lycée en 1874. 116

— en 1875. 256.

— en 1876. 387.

Prix décerné au concours de la Société en 1874. 109. 111.

— — 1875. 250. 251. 255.

— — 1876. 386. 394.

Q

Quentin (saint) et ses compagnons. 234.

R

Ratbert (Paschase). Sa pierre tumulaire. 147.

— **Date de sa mort,** 147. 150. 203.

Règlement (Modifications proposées au). 297.

Reliquaire trouvé près Roye. 346. 358.

Rembault (M.). De la commission des comptes de 1873. 13.

— **De la commission des recherches.** 14.

— **Rapport au nom de la commission des comptes.** 15.

— **Appelle l'attention sur des sculptures du Palais de Justice.** 58.

— **Signale diverses pierres tombales à Saint-Pierre de Doullens.** 59.

— **Offre au nom de l'Harmonie un exemplaire de ses diplômes.** 71. 143.

— **Informe que l'Harmonie prêterait son concours pour les séances publiques.** 71.

— **Signale une tête de reine en grès trouvée à Saint-Acheul.** 106.

- Rembault (M.) Offre au nom de la Société industrielle des exemplaires de ses diplômes. 107.
- Fait part de la découverte à Cachy d'une pierre tumulaire de Paschase Ratbert. 147.
 - De la commission des comptes. 149.
 - — d'impression. 149.
 - — des recherches. 149.
 - Ses obsèques. 224.
- Réunion des délégués des Sociétés savantes. 14. 200. 207.
- Rictiovare. Ses persécutions. 392. 394.
- Riscampo* cité par Villani. Cercamps ou Ourscamps ? 390.
- Roye. Trouvailles dans l'église Saint-Pierre. 390.
- Roze (M. l'abbé). Le Clergé du doyenné de Conty pendant la Révolution. 250.

S

- Saint-Acheul. 106.
- Saint-Mard-les-Roye. 297.
- Saint-Quentin. Histoire des canonniers-arquebusiers. 70. 109.
- Sains (Inscription trouvée à). 120.
- Salmon (M.) De la commission pour le concours d'histoire de 1874. 60.
- Rapport au nom de la commission d'impression. 61.
 - Présente l'estampage d'une inscription trouvée à Sains. 124.
 - De la commission d'impression de 1875. 195.
 - Étude sur saint Quentin et ses compagnons. 234
 - De la commission d'impression de 1876. 337.
 - Note sur le *Masque de fer*, par M. Jung. 358.
 - De la commission pour le concours d'histoire de 1876. 364.
 - Demande l'origine d'un dicton relative à la *sainte chandelle d'Arras*. 365.
 - Étude sur les persécutions de Rictiovare. 392. 394.

Santerre (Étymologie du nom). 298.

Sceau de Bernaville. 200.

— des Minimes d'Abbeville. 200.

— de Fontaine-sur-Somme. 211. 276.

— de Forestmontiers. 201.

Schnuermans (M.). Observations sur les noms de potiers gallo-romains. 117.

Séance publique de 1874. 70. 110.

— de 1875. 254.

— de 1876. 369. 389. 393.

Séance générale de 1874. 112.

— de 1875. 249. 255.

— de 1876. 369. 394.

Senarpont. Tombeau de Edmond de Mouchy. 369. 398.

Sellier, Jacques (Notice sur). 302.

Senlis. Congrès archéologique en 1877. 395.

— Tombeau de Thévenin de Saint-Léger. 293.

Senlisis (abbaye du). 211. 264.

Sermon picard. 110.

Siffait de Moncourt (M.). Legs fait à la Société. 210.

Société des Amis des Arts. Compte à régler. 386. 391.

— Il lui est accordé une médaille pour
l'exposition de 1876. 389.

Société archéologique de Tarn-et-Garonne (La) propose l'échange
des publications qui est accepté. 390.

Société de Géographie (Échange de publications avec la.) 357.

Société Linnéenne. Son projet de construire dans la cour du Musée.
15. 16.

Sorel (M. Al.) nommé titulaire non résidant. 386. 387.

Soyez (M. Edm.). Translation du voile de la Vierge à Saint-Corneille de Compiègne. 125.

— Élu secrétaire annuel pour 1876. 302.

— — pour 1877. 399.

Subvention de la Ville. 71.

— du Conseil général. 201.

— du Ministre de l'Instruction publique. 116. 256. 387.

T

Tailliar (M.). La Gaule sous les Empereurs romains au v^e siècle.
145. 209.

Tapisseries données par M. Ledieu. 307. 361.

Thévenin de Saint-Léger, fou de Charles V. 293.

Tombeau de plomb. 1.

Tombe de Paschase Ratbert. 212.

V

Vallart (Notice sur l'abbé). 302.

Vallée (M. G.). Notice sur Montreuil en 1774. 294. 319.

Valois (Abbaye du). 211. 264. 325. 346.

Van Robais (M. A.). Note relative à la céramique gallo-romaine.

1. 22.

— Notice sur l'église Saint Jean-Baptiste d'Hiermont. 18. 53.

— Noms de potiers. 22. 53.

— Sur le cimetière franc de Domart en-Ponthieu.
106. 143. 150.

— Sur les trouvailles de Maisnières, Harcelaines,
Maintenai, Waben, Maigneville. 145. 159.

— Sceau de Bernaville. 200.

— — des Minimes d'Abbeville. 200.

— — de Forestmontier. 201.

— — de Fontaine-sur-Somme. 211. 276.

— Ampoule de pèlerinage. 211. 276.

- Van Robais (M. A.) Seille funéraire en bois. 223. 279.
— Montrenil et ses ateliers monétaires. 229.
272.
— Du nom de Belgium. 267.
— Monnaies des Ambiani. 270.
— Vases ornés de sujets trouvés à Villers-sur-Authie, Estrébœuf, l'Etoile. 340. 386.
— Note relative à Charles de Bohême. 390
- Varlet, dit Lagrange, comédien. 18.
- Vermandois. Noms des villages et de leurs seigneurs. 395.
- Villers-sur-Authie (Trouvailles à). 340. 386.
- Vimeux (l'abbé). Notice sur Hiermont. 18.
- Vion (M. M.). De la commission des recherches 1874. 14.
— Délégué à la réunion des Sociétés savantes. 17.
— Propose qu'une démarche soit faite pour obtenir les lettres de Grimm à M. Bouthors. 54.
— De la commission des recherches 1875. 195.
— — — 1876. 337.
— Appel aux philologues pour un glossaire du patois picard. 361.
— Propose pour sujet de prix une histoire de la Picardie. 395. 396. 397.
- Voies romaines. 261. 346.
- Voile de la Vierge (Translation du) à Saint-Corneille de Compiègne. 1866. 125.
- Vrely (monnaies trouvées à.) 367.

W.

- Wilbert (M.). Sa mort annoncée. 390.

